Méthode
Revue des Instituts franco-russes
"J'ai toujours eu un extrême désir d'apprendre à distinguer le vrai d'avec le faux pour voir clair en mes actions et marcher avec assurance en cette vie."
René Descartes
Le discours de la méthode (1687)
Hors-Série - Les Résistants russes en Belgique
Résistants russes en Belgique

REVUE « MÉTHODE »

EQUIPE EDITORIALE :

Directeur de la Rédaction :
François MAURICE
Rédactrice en chef :
Elena SYDOROVA
Secrétaire général :
Guennady KLIAGUINE

Rédacteurs :
Franck ABED – Bruno ADRIE – Alexandre ARTAMONOV – Daniela ASARO-ROMANOFF – Karine BECHET-GOLOVKO – Guillaume BERNARD – Nicolas BONNAL – Gaétan BOUCHARD – Gérard BRAZON – David BRET – Bertrand BRISSET – Valérie BUGAULT – Stanislav BYSHOK – Jean-François CARACCI – Julia CASADO – José CASTANO – Erwan CASTEL – Antoine CHARPENTIER – Françoise COMPOINT – Éric CUSAS – Charles DEMASSIEUX – Aliona DENISSOVA – Slobodan DESPOT – Grégory DUFOUR – Marc DUGOIS – Antoine DUVIVIER – Jean-Louis ETIENNE – Sylvain FERREIRA – Anna GICHKINA – Vincent GOJON – Jean GOYCHMAN – Bruno GUIGUE – Laurence GUILLON – Yannick JAFFRÉ – Alexandre LATSA – Pierre de LAUBIER – Emmanuel LEROY – Anatoly LIVRY – Pascal K. MAS – Olivier MILZA – Nikola MIRKOVIC – Michel MOGNIAT – Xavier MOREAU – Frédéric de NATAL – Roland PIETRINI – Marie-Simone POUBLON – Jean RÉMY – Nicolas SAVY – Jocelyne SIGNOUREL CAMBILLAU – Vladimir TCHERNINE – Sébastien TEISSIER – Pascal TRAN-HUU – Jean-Marc TRUCHET – Christian VANNESTE – Athanase VANTCHEV de THRACY – Jean-Michel VERNOCHET – Alexandre WATTIN – Alexander ZAKATOV

Contributeurs à ce numéro :
Gérald ARBOIT – A. A. BALASHOVA – Isabelle BIELECKI – Ella BONDAREVA – U. A. BORISOVA – Wilfred BURIE – Valéry DVOÏNIKOV – Serguei DYBOV – A. K. GULIN – E. A. KLISHINA – Alexandre MELNIK – G. M. NOVIKOV – A. A. POPOVA – Kris ROMAN – A. A. SEMENOVA – P. M. TIKHONOVA – Pierre UHLIG – D. A. VOLKOV

NOS CONTACTS :
Comité de rédaction de la Revue « Méthode »,
58, rue Artiom, 83001 Donetsk,
République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69,
courriel : revuemethode@gmail.com
http://www.revuemethode.org

RÉSEAUX SOCIAUX :
https://www.facebook.com/revuemethode
https://vk.com/revuemethode
https://twitter.com/revuemethode

SOMMAIRE

L'Édito 3

Serguei DYBOV
Les Résistants soviétiques en Belgique 1941-1945 4

Pierre UHLIG
Partisans russes dans la région de Couvin 9

Wilfred BURIE
Les Partisans armés « Russes » de Rebecq 15

P. M. TIKHONOVA
Gregory Yakovlevitch Slonimski alias Velogonenko (1923-1985) 29

E. A. KLISHINA
Le sacrifice d'Aleksei Devyatkin 32

G. M. NOVIKOV
Ivan Afanasyevich Dyadkin 35

A. A. BALASHOVA
Une page oubliée de l'histoire : Gregory Lehrman alias Gregory Lizogubenko 40

D. A. VOLKOV
Mikhail Ivanovich Pekshev 43

A. A. SEMENOVA
Ivan Alexsandrovich Terekhov 46

D. A. VOLKOV
Konstantin Dmitrievich Shukshin 48

U. A. BORISOVA
Ivan Aleksandrovich Kulkov 53

A. K. GULIN
Vasily Petrovitch Lipatov 57

A. A. POPOVA
Evgueni Dotsenko (1912-1944) 60

E. A. KLISHINA
La mort tragique d'Anatoly Stepanov 65
Hommage anonyme à Anatoly Stepanov 68

François MAURICE
« Dormez en paix, fils de la Russie, la Patrie se souvient de vous ».
Sépultures des soldats soviétiques en Belgique 70

Gérald ARBOIT
Les prisonniers russes en Alsace et en Lorraine
pendant la Seconde Guerre mondiale 153

Pascal TRAN-HUU
Les partisans soviétiques en France 182

Jean-Louis ÉTIENNE
Petit aperçu historique des relations russo-belges 187

Ella BONDAREVA
L'Association « Meridian » : un pont culturel Est-Ouest 193

Kris ROMAN
La Russie et les Bas Pays 197

Nicolas SAVY
Les mémoires du général Wrangel 206

Valéry DVOÏNIKOV
La bataille de Stalingrad 209

Alexandre MELNIK
Mesclun belge de poésies russes 213

Isabelle BIELECKI
Ma ligne rouge 221

L'ÉDITO

Chères lectrices, chers lecteurs,
La participation des Russes, et plus globalement des soldats soviétiques, évadés de camps de prisonniers allemands, dans l'Histoire de la Résistance belge, tout comme dans celle de la France, est loin d'être anecdotique et nous souhaitions la mettre en lumière à travers les pages de ce numéro et rendre ainsi un hommage légitime à ces Héros.
À l'occasion du jubilé du 75e anniversaire de la Victoire contre l'Allemagne nazie, à l'initiative du Centre d'étude des pays du Benelux (Центр изучения языков и культур стран Бенилюкс при РГГУ), une dizaine d'étudiants moscovites avaient écrit un texte en hommage aux prisonniers de guerre soviétiques qui avaient rejoint la Résistance belge. Certains de ces Héros ont déjà fait l'objet d'un article dans « Méthode » mais notre ami Jean-Louis Etienne, rédacteur dans Méthode depuis les premiers numéros, a souhaité nous proposer la traduction des autres textes envoyés. Nous le remercions chaleureusement pour ses traductions tout comme pour son engagement particulier dans ce numéro spécial consacré à la Belgique.
Le sacrifice de ces Héros n'a pas été vain. L'Europe a pu mettre fin à la barbarie nazie et ce sont bien les actions simultanées des forces alliées et des troupes de l'Union soviétique, soutenues par les différents réseaux de Résistance, qui ont permis tant à la Belgique qu'à la France de se libérer du totalitarisme nazi. Mais bien qu'ils ne soient assurément pas morts pour rien, combien d'entre eux sont honorés pour leur sacrifice ?
Sans pouvoir être exhaustif, nous souhaitons que les pages de ce numéro permettent à nos lecteurs de mesurer l'engagement fort de ces hommes, de mieux percevoir la souffrance qu'ils ont dû endurer et leur parcours de vie héroïque, qui malheureusement a bien souvent été achevée précipitamment sous les balles nazies.
Nous tenons à remercier tous les rédacteurs de ce numéro et ceux qui nous ont autorisé à bénéficier de leurs travaux. Merci enfin à Madame Sofia Sitnikova, Première secrétaire en charge des Affaires culturelles au sein de l'Ambassade de Russie en Belgique, qui a autorisé notre directeur de rédaction à reprendre les informations de l'Ambassade sur les différents cimetières où reposent ces Héros.

НИКТО НЕ ЗАБЫТ, НИЧТО НЕ ЗАБЫТО !
PERSONNE N'EST OUBLIÉ, RIEN N'EST OUBLIÉ !

Elena Sydorova, Rédactrice en chef

À propos du Centre d'études Benelux
Le Centre d'étude des pays du Benelux (Центр изучения языков и культур стран Бенилюкс при РГГУ) a été créé le 16 janvier 2009 grâce à un partenariat entre le RSUH, l'Université de Gand (Belgique) et avec le concours des ambassades des Pays-Bas, de Belgique et du Luxembourg à Moscou Sur la base du Centre, il existe des cours pour étudier la langue néerlandaise pour les groupes débutants et avancés.
Des conférences, des forums et des clubs de conversation sont régulièrement organisés, afin de donner aux étudiants la possibilité d'en apprendre davantage sur la culture européenne commune.
Le Centre accorde beaucoup d'importance aux événements culturels thématiques. Au sein du Centre Benelux, la fête nationales néerlandaise est célébrée chaque année, ainsi que la fête du roi, la Saint-Nicolas, à laquelle participent des étudiants et des enseignants russes et d'autres pays.
En coopération avec l'Université de Groningen (Pays-Bas), le Centre organise une école d'été de langues à Groningen.
D'autre part, le Centre travaille sur un nouveau site internet, le « Musée virtuel du mouvement de la résistance en Belgique 1940-1945 » et ce dans le cadre du projet éPages oubliées de la guerre par des étudiants volontaires du Centre d'étude des pays du Benelux de l'Université d'État russe pour les sciences humaines (Moscou, Fédération de Russie) avec le soutien de l'Association « Meridian » (Liège, Belgique).

La Belgique a été attaquée par Wehrmacht le 10 mai 1940. Elle fait coalition avec la France et Grande-Bretagne mais celle-ci commence à s'effondrer dès les premiers jours.
Le Luxembourg capitule après une journée de guerre et les Pays-Bas après quatre jours. La Belgique capitule le 28 mai. La campagne de 1940 est appelée en Belgique "Campagne des 18 jours". Elle a couté la vie à environ 6500 militaires tandis que 150 000 ont été faits prisonniers.
L'occupation de la Belgique par les nazis était un peu différente de celle de la France. Avant tout parce que le gouvernement belge n'a pas accepté la décision de capitulation faite par le Roi Léopold III[1]. Il se créé alors un gouvernement en exil dirigé par Hubert Pierlot et Paul-Henri Spaak. Faits curieux, ils étaient les frères ainés de Claude Spaak d'un des dirigeants d'Orchestre Rouge et Charles Spaak l'auteur du scenario du célèbre film « Normandie-Niemen ».
Néanmoins une bonne partie de la population belge semble favorable à la présence allemande malgré l'annexion de l'Eupen-Malmedy[2] et du Luxembourg. Les Allemands vont ainsi réussir à former deux divisions des volontaires qui vont participer à la guerre contre la Russie. Il faut par ailleurs compter la milice REX qui va notamment participer à la garde des prisonniers soviétiques en Belgique et dans les régions du nord de la France du nord administrativement rattachée par le pouvoir allemand à la Belgique. C'est dans ces régions qu'arrivent, à partir de la fin 1941, des prisonniers soviétiques pour travailler dans les mines, dans les usines métallurgiques et dans l'agriculture.

La Résistance s'est constituée, comme partout en Europe, principalement autour de communistes après l'attaque allemande contre l'URSS.
Les prisonniers soviétiques évadés furent, dans un premier temps, transférés vers le France non occupée et en Suisse. Plus tard, quand la Résistance est devenue plus solide et a commencé des actions en Belgique, des évadés l'ont rejointe et ont participé à ces actions. A l'instar de la création en France du Comité Centrale des Prisonniers Soviétiques, en Belgique

une même structure est créée en Belgique où se forment quelques groupes soviétiques : la Brigade «Pour la Patrie!» sous le commandement du lieutenant-colonel Constantin Shoukshine dans la région de Limbourg, le « Bataillon russe » sous commandement de Boris Tyagounov près de Bruxelles, la « Brigade Russe » sous commandement du Serguei Sokolov, la « Campagne Russe » sous commandement du commandant Dotsenko dans la région de Liège. À travers ces différentes structures armées ce sont près d'un millier de soldats soviétiques évadés qui vont rejoindre la Résistance belge.
Parmi eux, près de 400 soldats soviétiques seront inhumés à jamais dans la terre belge. 11 monuments ont été en leur honneur érigé par l'USSR en Belgique. Mais bon nombre de ces soldats demeurent enterrés anonymement dans les campagnes.

Ivan Koulkov élève d'école d'aviation en 1941

L'un de ces héros et de sa sépulture fera l'objet d'une recherche particulière, en 2009, quand une famille russe a demandé de retrouver la tombe de son proche mort en Belgique. : Ivan Koulkov mort à 20 ans. Il avait terminé ses études secondaires juste avant la guerre et était entré à l'école d'aviation civile... En mars 1942 il fut mobilisé et envoyé à Stalingrad, où il fut porté disparu. Même sa famille même ignorait s'il avait été mobilisé dans l'aviation ou dans l'infanterie. Dans la tourmente de l'année 1942 ont ainsi disparu des milliers jeunes hommes dont une seule formule résume leur vie : « Mort pour la Patrie ».
Mais Dieu a protégé Ivan lors de la terrible bataille de Stalingrad. Son régiment, le 77ème régiment d'infanterie, a battu en retraite et le sergent Koulikov est fait prisonnier le 22 août 1942 près de Tsimliansk, à mi-chemin entre Rostov et Stalingrad. À cette époque le général De Gaulle propose d'envoyer dans cette région une division de la France Libre – un projet qui malheureusement n'aboutit pas...
Ivan avec centaines d'autres sont envoyés au Stalag 304 près de Dresde et puis en octobre 1942 dans les mines de Winterslag en Belgique près de la ville de Hasselt. Sur sa carte de prisonnier est enregistrée une arrestation de 3 jours pour deux tentatives d'évasion en l'été 1943. Mais la troisième tentative, en octobre 1943, sera un succès.
Avec son camarade Dimitri Dremliuk ils parviennent, grâce à l'aide de Résistants belges, à s'évader et à se déplacer jusqu'à Liège. Ils rejoignent ensuite à pied Tilff où ils réussissent à monter dans un train. Malheureusement ils sont repérés par une patrouille allemande et doivent sauter de train en marche, comme en témoignera le

Carte de prisonnier de guerre

conducteur du train Joseph Piron, qui aura juste le temps de leur indiquer où il habite. Durant la nuit, ils parviennent à arriver chez lui au village de Coo où ils sont hébergés par Joseph Piron et son voisin. Son beau-fils et son fils ainé étaient déjà dans les maquis.

Ivan Kulkov, Joseph Piron (père) et Dimitri Dremliuk

Ivan et Dimitri sont accompagnés jusqu'au 4ème régiment des Partisans Armés Ourthe -Amblève sous commandement du commandant Georges (Jean Collard), où, dans ce groupe, sont déjà présents quelques fugitifs soviétiques.

Dans cette région fonctionnait déjà plusieurs groupes de partisans soviétiques. L'activité principale des partisans étaient des actions sur les lignes de chemins de fer. Liège étant un grand centre industriel, chaque destruction des chemins de fer permettait de couper, et au moins de retarder, les livraisons militaires pour la Wehrmacht.

Malheureusement Jean Collard fut tué dans le combat le même jour que le commandant Evgueni Dotsenko qui venait de prendre le commandement des partisans soviétiques.

Un groupe d'évadé soviétiques s'illustrera sous commandement du lieutenant-colonel Shoukshine ancien commandant d'un

Groupe des partisans soviétiques autour de Jean Collard (avec la casquette). Deuxième de droite probablement Ivan Koulkov

régiment des chars. Celui-ci avait été fait prisonnier au début de la guerre et avait travaillé dans la même mine que Ivan Koulkov.
Son groupe va considérablement se renforcer passant de 40 personnes, au printemps 1944, à l'effectif de 435 combattants, en décembre de la même année. Il va ainsi s'illustrer et obtenir un palmarès très honorable :

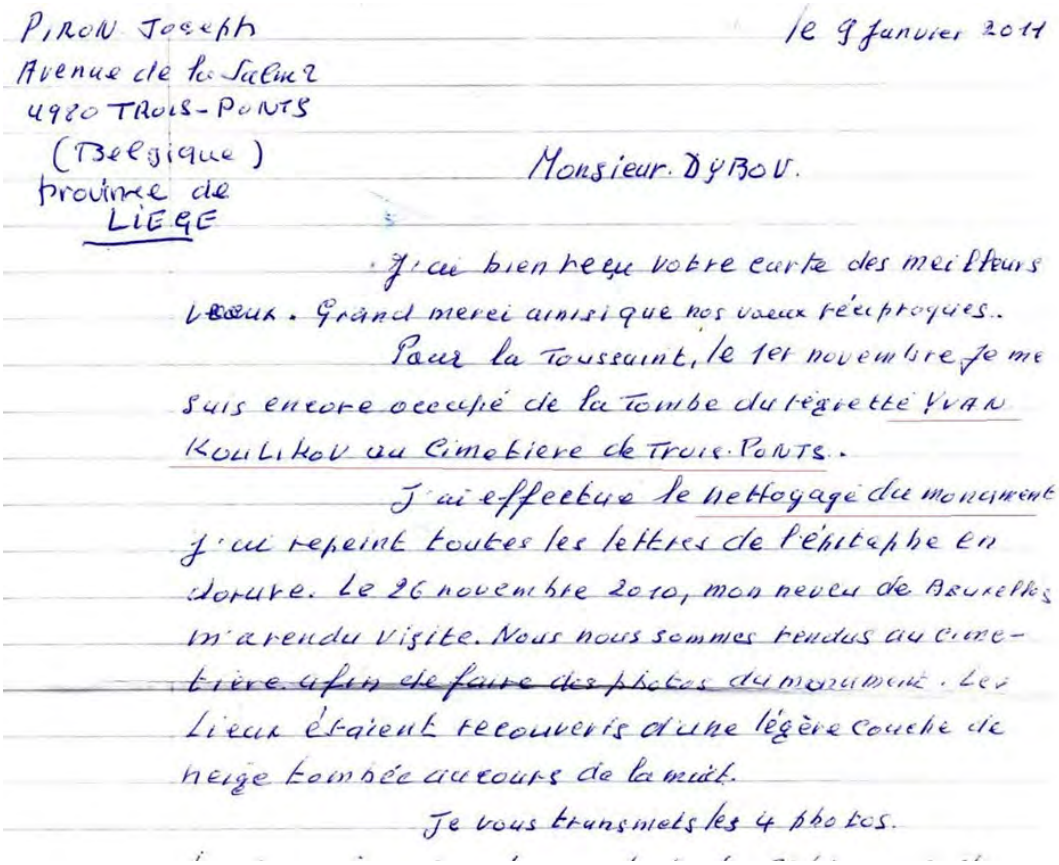
- 894 soldats ennemis tués
- 24 camions, 6 trains et 4 ponts détruits.

Parmi les illustres combattants de ce groupe, 21 soldats soviétiques vont mourir en Belgique.
Le 9 décembre 1944 le groupe russo-belge comprenant Ivan Kulikov et Dimitri Dremliuk reçoit l'ordre d'exploser un pont près du village de Trois-Ponts. En quittant le lieu ils tombent sur les gendarmes allemands. Durant le combat une grenade tombe près du fils de Joseph Piron. Ivan réussit à le pousser mais lui-même est gravement blessé. Les partisans s'empressent de trouver un docteur dans le village qui tente de faire une opération. Mais Ivan n'y survivra pas et il est enterré par les partisans dans ce village.

La tombe d'Ivan avec plaque en russe dans les années 50. (il y a une erreur – né en 1923, mort en 1944)

Après la guerre, les Habitants du village ont érigé un monument avec une étoile et une plaque en russe sur sa tombe. C'est Joseph Piron fils qui veillera sur cette tombe en mémoire de ce héros russe qui avait sauvé la vie de son frère.

Joseph Piron (fils) devant la tombe



PIRON Joseph
Avenue de la Salm 2
4980 TROIS-PONTS
(Belgique)
Province de
LIEGE

le 9 janvier 2011

Monsieur DYBOV.

J'ai bien reçu votre carte des meilleurs vœux. Grand merci ainsi que nos vœux réciproques.

Pour la Toussaint, le 1er novembre je me suis encore occupé de la tombe du légionnaire IVAN KOULIKOV au Cimetière de TROIS-PONTS.

J'ai effectué le nettoyage du monument j'ai repeint toutes les lettres de l'épitaphe en dorure. Le 26 novembre 2010, mon neveu de Bruxelles m'a rendu visite. Nous nous sommes rendus au cimetière afin de faire des photos du monument. Les lieux étaient recouverts d'une légère couche de neige tombée au cours de la nuit.

Je vous transmets les 4 photos.

Joseph Piron (fils) devant la tombe

Dimitri Dremliuk en 1976

Les citoyens soviétiques ont indéniablement participé à la libération de Belgique. Parmi les survivants, la plupart sont transférés en France avant d'être acheminés vers l'URSS. Ivan Dremliuk rentrera en URSS, le 8 mai 1945, avec le groupe de Constantin Shoukshine, par le port d'Odessa.

S.B.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1.Arrière-petit-fils du premier Roi belge Léopold I qui fut général d'armée russe.

2. Eupen-Malmedy est une petite région à prédominance germanophone de l'est de la Belgique . Il se compose de trois cantons administratifs autour des petites villes d' Eupen , Malmedy et Sankt Vith qui couvrent quelque 730 kilomètres carrés (280 miles carrés). Dans la région elle-même, la région est appelée Belgique orientale (en allemand : Ostbelgien). Ailleurs en Belgique, la région est communément appelée Cantons de l' Est (Français : Cantons de l'Est , Pays - Bas :Oostkantons).

SOURCES

Archive d'association Mémoire Russe

Archive de famille Koulikov

Lettres de Joseph Piron-fils

Archive de Jean-François Collard.

Photos d'auteurs.

La plaque commémorative sur la maison natale d'Ivan Koulkov

Partisans russes dans la région de Couvin

Pierre UHLIG
Préfet des études (e.r.) Licencié-agrégé Sciences Economiques Appliquées.
Président des Associations patriotiques de Couvin-Viroinval.
Président de la Maison de la Mémoire de Couvin.
Commissaire Armée secrète pour Namur.

Lorsque l'Allemagne nazie attaque l'Union soviétique en juin 1941, l'Armée Rouge n'est pas préparée à la guerre. Le choc est brutal et le nombre de prisonniers russes important. On estime le nombre de prisonniers assassinés à 600.000 hommes. D'abord envoyés dans des camps de prisonniers qui ressemblent plus à des camps d'extermination (les relations des prisonniers de guerre belges en Allemagne sont édifiantes sur les mauvais traitements subis par les prisonniers russes). Ceux qui survivent aux mauvais traitements des nazis et qui présentent un certain intérêt pour leur industrie de guerre sont envoyés ici et là dans les mines de charbon de la région de Liège ou de Charleroi. Un groupe venant de Charleville rejoindra un refuge dans les Ardennes belges. Comment ont-ils réussi à s'évader et rejoindre la résistance, nous en avons le témoignage du dernier résistant russe encore en vie dans notre Fraternelle de l'Armée secrète section 1 B 30 dont Couvin dépend.

C'est à Pont-à-Celles qu'habite Monsieur Ivan Bachkatov. Il se sent davantage Belge et c'est pourtant en russe, sa langue natale, qu'il raconte son histoire. C'est à l'ambassade de Russie que nous l'avons rencontré. Né en 1921, il est toujours en pleine forme.

En juin 1941, le jeune lieutenant Ivan Bachkatov fait son service à la frontière entre l'URSS et la Pologne. Les troupes soviétiques reculent devant l'offensive allemande. Dès les premières semaines de combats, le régiment de Bachkatov, manquant de munitions et de renforts, se retrouve encerclé. Blessé, il atterrit dans un camp de concentration en Pologne. Puis il est transféré en 1943 à Charleroi pour travailler dans les mines de charbon. Au total, sur les 5,4 millions de soldats et

Ivan Bachkatov entre Ella Georgievna Bondareva fondatrice de la « Fédération belge des Organisations russophones » et présidente de « Méridian », La Maison russe de Liège et Pierre Uhlrig, à l'ambassade russe en février 2020.

officiers soviétiques capturés par la Wehrmacht, au moins 3,6 millions périrent (environ 60 %). La situation se dégrada à partir d'octobre 1941 avec l'arrivée du froid et la réduction délibérée des rations alimentaires, en particulier pour ceux qui étaient déclarés inaptes au travail. Les responsables nazis ont délibérément décidé de laisser mourir de faim les prisonniers soviétiques, alors que la situation alimentaire du Reich commençait à devenir délicate.

« Les Belges nous aidaient pour la nourriture, certains prisonniers fabriquaient des objets d'artisanat qu'ils échangeaient contre du pain. Moi, je ciselais des bagues dans des pièces de monnaie, d'autres fabriquaient des petits oiseaux. Cela permettait de tenir. Je me suis senti mieux et j'ai tout de suite pensé à m'évader ».

Pourtant, il était bien loin de sa terre natale de la région d'Orlov : ici, il ne connaissait ni la contrée, ni la langue. « Un ingénieur belge qui était au courant des intentions des prisonniers essayait de les dissuader à cause du danger. Mais, je n'avais qu'une idée en tête : s'évader et se battre contre les Allemands ! ».
Le savoir-faire artisanal a été pour beaucoup dans le plan d'évasion réalisé le 10 septembre 1943. L'un des détenus détourne l'attention des gardiens et permet à quatre autres de faire le mur.

« Les Allemands ont tout de suite tiré mais nous avons eu le temps de nous protéger derrière les murs d'une maison », explique notre résistant. « Ils ont essayé de nous trouver et ont continué la fusillade dans la rue, mais nous avons réussi à nous cacher. Après nous être séparés, nous nous sommes planqués trois jours dans les champs, jusqu'à atteindre les bataillons des résistants belges ».

Onze prisonniers de guerre soviétiques ont été réfugiés à Pont-à-Celles, ville où réside encore Ivan à ce jour. Ces Russes ont apporté leur aide aux réseaux de résistants belges en participant aux actes de diversion et de sabotage, des transports par exemple. Ils ont contribué à la mission de récupération et de distribution des armes parachutées par les Britanniques. Et les charges étaient bien lourdes à porter.

« Ce sont les Belges qui donnaient les ordres. Nous agissions de nuit, par temps de pluie ou de brouillard. Nous étions prêts à tout contre l'ennemi ». Pendant son récit, il ne cesse de souligner l'héroïsme des Belges qui protégeaient les évadés russes. En septembre 1944, les troupes alliées aidées par les résistants ont libéré la Belgique. Ivan, grâce à sa connaissance de la situation locale, aide la Mission militaire soviétique à organiser le rapatriement des soldats russes en URSS. Lorsqu'on lui propose de rentrer dans sa patrie en 1949, il justifie son refus par le fait qu'il vient d'avoir une fille de son épouse belge. Bien lui en prend, car plusieurs prisonniers de guerre soviétiques sont envoyés par Staline dans les goulags. »

Dès 1945, Ivan épouse Marcelle, fille des belges qui l'ont caché pendant son évasion. En 1946 est née sa fille aînée Nina et Bachkatov s'est installé définitivement en Belgique, où il a travaillé comme mécanicien jusqu'à sa retraite.
Ivan Bachkatov a la double nationalité et la reconnaissance des deux pays : le certificat

Soldats russes à Charleroi avant le rapatriement en U.R.S.S. en 1945

russe de vétéran de la Seconde guerre mondiale ainsi que le certificat belge de Résistance. Des médailles et décorations belges et russes et deux patries dans le cœur.

Tous les témoignages de résistants russes sont unanimes. C'est grâce à leurs camarades de travail belges qu'ils ont pu quitter leur lieu de travail, plus un lieu de bagne qu'autre chose même s'ils disent tous que les belges les ont toujours aidés. Une fois libérés, ils prennent le train avec la complicité de la résistance et se retrouvent à Chimay où ils sont pris en charge.

Nous avons le témoignage de la façon dont le voyage se passait :

« Le recruteur de Couillet s'est adressé à une dame de Walcourt qui organise l'acheminement des maquisards vers leur lieu de retraite. Cette dame prend contact avec « B14 » chez le recruteur et lui donne les instructions que voici, extraites du rapport que « B14 » adresse à ses chefs :

« Vous prendrez le train de 7 h 20 à Charleroi-sud pour Couvin, je serai à Walcourt avec un prisonnier russe évadé, il portera dans la main comme signe de ralliement, le journal « Der Adler » pour vous ; à Walcourt vous vous mettrez à la portière avec ce journal en main. Le Russe montera dans votre compartiment, mais je vous interdis formellement de lui adresser la parole lorsque vous serez dans le train. Vous descendrez à l'arrêt dénommé « La Forge », à cet endroit vous verrez un jeune homme très mince, petite taille, visage allongé, qui se dirigera vers vous et dira le mot de passe « Walcourt » et vous répondrez « Walcourt ». Alors vous partirez tous trois dans le bois qui vous mènera au maquis de « Le Brûly ». Vous aiderez les camarades à construire une ligne téléphonique souterraine. »

Et la dame de Walcourt d'ajouter : « A l'intérieur du maquis, il existe une police secrète chargée d'abattre les traîtres ! » « B14 » ne pourra pas lui reprocher de n'en avoir pas été prévenu. ». B 14 est un russe passé chez les nazis. Dès son arrivée, il est soumis à un interrogatoire serré. Les maquisards se méfient des traitres qui ,une fois démasqués, sont exécutés sans pitié.
Une fois intégrés, les partisans russes sont appréciés par leurs camarades belges car ce sont de vrais soldats connaissant le maniement des armes, et tous des chefs incontestés, prêts à se sacrifier s'il le faut !
Forts prisés des résistants belges, ils avaient l'art du camouflage. Ils savaient choisir des endroits particulièrement adaptés à la vie de partisans. Ils savaient que les nazis les extermineraient s'ils étaient pris. « Les maquisards avaient beaucoup de respect pour les Russes, qui ont amené la discipline et l'expérience de guerre des camps de travail ».

Comment s'appellent-ils ? Ils ont tous un nom de guerre mais refusent de décliner leur identité. S'ils sont faits prisonniers par les nazis, non seulement ils sont horriblement torturés mais s'ils donnent le moindre renseignement, la hargne allemande va s'abattre sur leur famille ou leur village aux mains des troupes SS en Russie.
Quelques rares noms :
Kouchnirenko Anatole dit Andréï
Schlakov Alexandre dit Sacha
Makamenté Feiga médecin parlant russe mais de nationalité inconnue.
Nous avons quelques relations d'actions

Andréi identifié pour avoir participé à l'attaque de l'hôtel de ville de Couvin.

entreprises avec les résistants russes. L'attaque de l'hôtel de ville de Couvin avec la participation de Monsieur Emile Guillaume, agent communal prévenu la veille et à qui on a demandé d'ouvrir le coffre-fort pour une heure déterminée. Mais ce que nous retenons, c'est le sacrifice suprême des résistants russes qui se sont sacrifiés pour sauver la vie de leurs camarades.
24 août 1944 - sur base de dénonciations dont on a jamais retrouvé les dénonciateurs - les troupes allemandes se mettent en position près du maquis provisoire près de Presgaux - Gonrieux. Très rapidement, l'alerte est donnée et devant la masse imposante des Allemands, le chef du groupe demande des volontaires pour permettre aux maquisards de décrocher. Les maquisards russes se portent volontaires. Ils stopperont l'attaque et permettront à leurs camarades de décrocher. Résultat ... 5

Survivants du groupe en 1996

Irène Benoit épouse Mazy (Francine), Michel Béroudia (José), Rita Bonjean-Demonceau,Jacques Burniat (Pilule),Robert Ciparisse (Félix), Célestin Evrard (Strangler) , Marcel Frankson (Martial),Jacques Gustin (Roland), Francine Laudelout-Van Roos (Marie), Arthur Leroy (Martin),André Mairiaux (Constant), Louis Pasteger (Grand Père), André Van Glabeke (Stan).

Spada dont le nom revient souvent lors des opérations.

Tombes russes au cimetière de Chimay.

Hommage annuel à ces héros
Respect et Honneur

morts russes. 4 soldats n'ont pu être identifiés.

P.V.

SOURCES

Photos Maison de la Mémoire.

En Fagne et Thiérache – quelques articles dont la rafle de Rièzes et le refuge des premiers arrivés russes.

Chronique de la guerre subversive de Marcel Franckson.

Resistance Couvin site web avec quelques pages consacrées aux partisans russes.

Les Partisans Armés « Russes » de Rebecq

Wilfred BURIE
Président de l'association patriotique *The Belgians Remember Them*

C'est en 1944 que des sujets soviétiques sont vus à Rebecq. Ils ont été pris en charge par le résistant Emile Boucher, commandant des PA du Corps 023 qui se trouvait à La Louvière, en compagnie d'un de ses lieutenants. Les deux hommes sont allés en camionnette prendre livraison

Photo du groupe des P.A. (Partisans Armés) « russes » de Rebecq prise après la libération et publiée dans l'hebdomadaire « Le Patriote Illustré ». On y reconnaît les personnes dont on parle dans cet article. Nous avons décidé de donner aux combattants issus de l'Armée Rouge le terme de « Russe » communément attribué par le peuple belge au lieu de « Soviétique » qui aurait été plus approprié. Les Belges ne se préoccupaient pas trop de ce genre de précision ; on accueillait son Russe ou bien son Anglais, qu'il soit Britannique, Canadien ou Australien…

Photo d'Emile Boucher, alias Commandant Claude que dirigea le Corps 23 des Partisans Armés – P.A. (ou Armée des Partisans), bras armé du réseau résistant Front de l'Indépendance - F.I

Sigles des F.I. et des P.A. Ce réseau avait été fondé par des personnes issues des milieux de gauche, en particulier du Parti Communiste Belge, mais comprenait en son sein toutes les tendance politiques en vigueur à l'époque, excepté les courants extrêmes.

d'explosifs volés dans une des mines de la région. Il est prévu de faire un crochet par Chièvres, dans les environs d'un casernement allemand où, d'après un appel reçu, se trouveraient deux soldats russes de la Wehrmacht.
On sait que les Allemands offraient à leurs prisonniers soviétiques la possibilité de se joindre à l'armée allemande et d'en revêtir l'uniforme pour combattre à leurs côtés. Les officiers russes avaient conseillé à leurs hommes d'accepter ce genre de proposition arguant le fait qu'ils éviteraient ainsi, d'être envoyés sur le front de l'Est. Suite à leurs origines et en cas de capture par les Alliés, ils s'en sortiraient mieux en devenant prisonniers des Américains plutôt que des Soviétiques. De plus, en tant que soldats « allemands », ils auraient peut-être l'opportunité de faire défection à la Wehrmacht et de rejoindre la Résistance locale.
Nos deux résistants arrivent au point de rendez-vous. Les deux individus qu'ils viennent prendre en charge sont bien là, mais, surprise ! Ils sont accompagnés d'une quinzaine d'autres soldats vêtus de l'uniforme « feldgrau » qui ont décidé de déserter et de continuer le combat contre l'ennemi commun. Ils parlent tous russe. Vite revenus de leur surprise, Boucher embarque les 17 hommes à l'arrière de la camionnette bâchée.
Il faut trouver un endroit sûr où cacher tout ce monde. Une ferme abandonnée est découverte aux abords du hameau d'Horlebecq, tenant à la commune d'Hoves, près d'Enghien. Chose importante, il y subsiste une source, les hôtes imprévus auront la possibilité de s'abreuver à volonté. Cette ferme a disparu depuis des décennies et seul, son point d'eau subsistait encore en 1994. Ils y resteront le temps d'organiser leur hébergement ailleurs.
Quelques jours après leur arrivée à Horlebecq, un événement imprévu va obliger le réseau des PA à devoir prendre des décisions rapides. Un avion américain s'est crashé le 28 mai à Henripont, près de Braine-le-Comte. Il semble que les 10 membres de l'équipage ont pu sauter à

temps de l'avion et ont survécu en s'éparpillant dans la nature. Emile Boucher, dans les parages, a pris le pilote en charge et l'amène à la ferme Delcorte. L'Américain Alfred Sanders se fait soigner la cheville par un des Russes, vétérinaire de son état (il se l'était foulée en atterrissant en parachute).
Quelques jours après cette aventure, Boucher amène un autre Américain à la ferme. Il s'agit d'Harry Walcott, un aviateur de l'USAAF.

Photo montrant l'avion du S/Lt Sanders brûlant après son crash dans le Bois de la Houssière, à 10 km de Rebecq. Ce jour-là, 28 mai 1944, plusieurs bombardiers alliés se crashèrent dans la région rendant les résistants très actifs et les Allemands très nerveux.

Il y a maintenant beaucoup de monde dans la ferme. Trop. Boucher et ses hommes décident de répartir leurs protégés dans plusieurs lieux sécurisés à Rebecq, Bierghes et Wisbecq, Quenast et même Tubize. Entre autres, dans les fermes Tondeur, Clément et du château de Wisbecq. D'autres sont hébergés dans le corps du château, ainsi que chez Raymond Yernault (Wisbecq), chez Jeanne Rowart, et à la ferme Marsille à Rebecq, etc. Ils changent régulièrement de lieux d'abri, en fonction des opérations auxquelles ils participent ou en cas de descentes des hommes de la Gestapo.

Photos de quelques lieux où les Résistants pouvaient se cacher, se reposer et s'occuper du transfert d'armes :

Le château Rowart à Rebecq

La ferme Marsille à Rebecq et ci-dessous la Ferme Tondeur à Wisbecq

Tous ces « Russes » sont des militaires, soldats et officiers. En tant que prisonniers de guerre, leur devoir premier est de tenter de s'évader de leur lieu d'emprisonnement.
Ceux-ci ont réussi à s'échapper du joug nazi, soit en s'évadant des charbonnages, aciéries,

Ferme-château de Wisbecq

etc. où ils sont détenus et doivent travailler de manière forcée, soit en en désertant de la Wehrmacht dans laquelle ils se sont « engagés » pour probablement mieux s'en échapper. Dès qu'ils arrivent à s'enfuir, ils tentent par tous les moyens de rejoindre les réseaux de la résistance belge.
Les « Russes » ont une expérience éprouvée du combat. Ils sont courageux, ne sont pas hantés par la peur. Ils deviennent rapidement incontournables pour effectuer des opérations délicates dirigées contre l'ennemi. Celui-ci deviendra très nerveux et de plus en plus difficile à contrer après le débarquement des Alliés et qu'une meilleure Résistance s'organisera mieux en vue de la déstabilisation de de l'occupant. Ils participent aux nombreux sabotages des voies ferrées de la région, sites stratégiques pour le transport du matériel et des troupes destinés au front de l'Ouest.

Photos de sabotages des voies ferrées des environs de Rebecq

Les divers témoignages en notre possession corroborent les dires de la fille de Stefan Dorogov (un des « protégés russes » recueillis par Emile Boucher), qui dit que son père et ses compagnons d'armes russes ont participé à des transports d'armes et d'explosifs destinés aux opérations de résistance dans la région, à des actions plus « corsées » vis-à-vis des occupants et des collaborateurs ainsi qu'à des sabotages. En 1944, la ligne de chemin de fer qui traverse les communes de Tubize, Quenast, Rebecq et Braine-le-Comte (ligne SNCB 115) s'avérait stratégique pour les Allemands qui l'utilisaient pour acheminer de l'armement et du matériel militaire vers le front de l'Ouest. La surveillance de la zone par des troupes aguerries de la Wehrmacht représentait un danger supplémentaire de se faire arrêter. C'est ainsi qu'il y eut plusieurs éliminations de militaires allemands dans le secteur, opérées en particuliers par les Partisans russes.

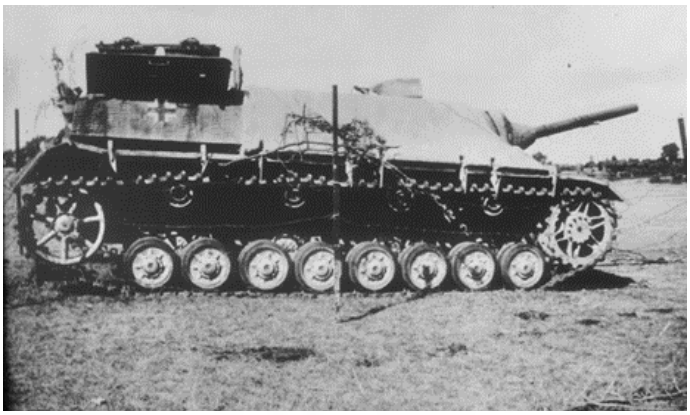
Maryse Kestemont, une des témoins raconte également que certains groupes avaient la charge de « neutraliser » des dénonciateurs notoires. Ceux-ci étaient repérés par les agents de la poste qui captaient systématiquement les lettres adressées à la Kommandantur. Lorsque celles-ci dénonçaient des citoyens, les Résistants, aidé par les facteurs de la poste, tentaient de retrouver leurs auteurs et une fois que l'auteur était connu, on envoyait les hommes régler le compte des traitres. Si la méthode était expéditive, elle s'avérait nécessaire, car l'arrestation de ceux qui étaient dénoncés pouvait entrainer celle de bien d'autres Résistants.

Le 2 septembre, veille de la libération de Bruxelles par les Alliés et avant-veille de celle de Rebecq par des éléments des Irish Guards, nos Partisans russes ont participé activement aux combats ayant eu lieu au Montgras, contre l'armée allemande qui tente de fuir.

Les « Boches » s'y sont retrouvés à environ

150 hommes et plusieurs chars blindés. Une bataille a eu lieu et il y eut des morts. Parmi les civils, on compte parmi eux Fernand Baguet, Hubert Quivit, René Quick et Marcel Vanherweghen. Les Résistants présents sur les lieux du combat ne sont qu'une quinzaine et l'affrontement contre l'adversaire dix fois plus nombreux est très rude.

Photos d'un char allemand ayant été détruit lors de la bataille du Montgras à laquelle les « Russes » participèrent activement

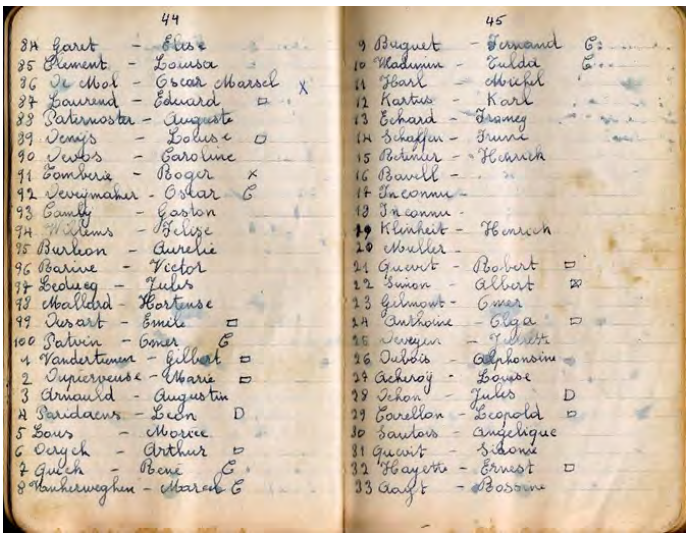


Dans son témoignage, Lyudmila, la fille de Stepan Dorogov parle que son père et ses compagnons présents lors de la bataille du Montgras s'étaient réfugiés dans une grange à laquelle, les Allemands mirent le feu. Grâce à la présence d'esprit d'un des Partisans, ils purent se réfugier dans une fosse qui se trouvait là et purent ainsi échapper à une mort certaine, car l'incendie détruisit le bâtiment. Nous n'avons pas retrouvé d'éléments qui pourraient confirmer ou infirmer ces dires.

Quant à l'ennemi, dix soldats allemands sont tués dans les combats. Leurs corps sont amenés à l'hospice, ainsi que les soldats de la Wehrmacht blessés dans les combats du jour. Les morts s'appelaient Karl Michel, Kartus Karl, Eckart F., Schafen F., Reteiner Hendrik, Ravell, 2 inconnus, Klinheid Hendrik et Müller. Nous possédons ces noms de la plupart de ces Allemands grâce au carnet que le fossoyeur communal de l'époque tient à jour. Il y consigne le nom de toutes les personnes qu'il a enterré ; s'il manque des noms ou que ceux-ci sont mal orthographiés, c'est probablement parce que notre fossoyeur n'avait pas reçu les indications précises de sa hiérarchie, la situation du moment étant plus que chaotique.

C'est donc le 4 septembre que tous les hommes tués dans les combats pour la libération de Rebecq sont enterrés. Les Résistants, dont fait partie Vladimir Talda, ont des funérailles en présence d'une foule nombreuse. Toutes les personnes ayant résisté et qui se trouvent à Rebecq ce jour-là participent à l'hommage.

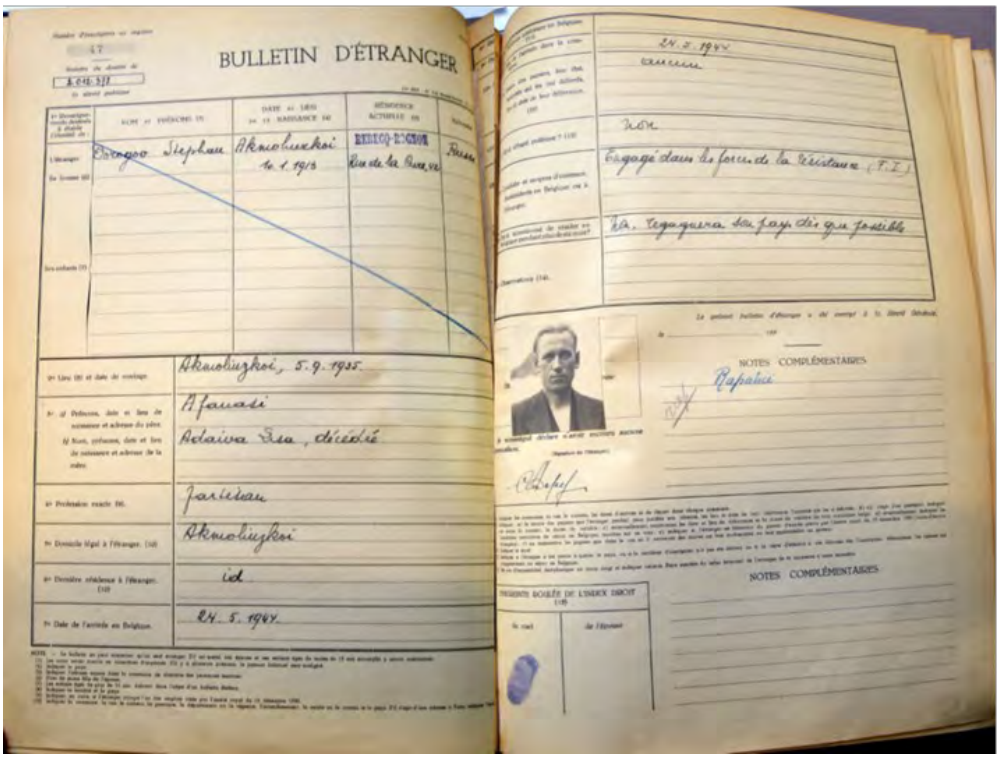
Photos des funérailles des Résistants tués les 3 et 4 septembre 1944. On y voit l'hommage particulier rendu à Vladimir Talda, 19 ans qui fut tué en combattant.



Vue de la page du carnet du fossoyeur communal de Rebecq sur laquelle les noms des victimes belges, russe et allemandes sont inscrits.

Quelques jours plus tard, plusieurs Russes se font inscrire dans le registre de la population de Rebecq. Parmi eux, on trouve Stepan Dorogov. Ils sont domiciliés rue de la Cure, chez André Kestemont, leur chef. D'après la fille d'André Kestemont, ils souhaitent visiter la ville de Paris avant de retourner en Union Soviétique. Ils resteront quelques mois avant leur retour en URSS.

D'après un rapport F.I. émis début 1945, le retour des P.A. « russes » de Rebecq en URSS se fit à partir de Lille. Il n'a pas été possible de déterminer l'emploi du temps de tous ces soldats de l'Armée Rouge qui avaient accompli leur devoir de soldat en tentant de s'évader du lieu de leur détention. Ils avaient alors continué le combat aux côtés de la Résistance belge et plusieurs d'entre eux (plus de 200), avaient payé de leur vie l'engagement de vaincre le nazisme.



Page du registre des Etrangers contenant l'inscription de Stepan Dorogov

Les autorités de l'URSS avaient instauré un organisme appelé SMERSH (en russe : CMEPIII », prononciation : « SMIERCH ») est la transcription anglaise d'un acronyme russe

pour « Смерть шпионам ! » (Prononciation : « Smiert chpionam ! »), qui signifie « Mort aux espions ! ».
Smerch était le nom utilisé pour désigner les départements de contre-espionnage de l'armée soviétique durant la Seconde Guerre mondiale. Cette organisation était chargée de « passer au peigne fin » ceux qui s'évadaient de captivité ou de l'encerclement. Smerch était également utilisé comme instrument disciplinaire ou répressif contre les « opposants » (vrais ou présumés). L'organisme avait du pouvoir dans l'armée, mais normalement ne s'occupait pas de l'application des peines prononcées (emprisonnement, fusillade ou autres) car il n'avait aucune compétence judiciaire. Le NKVD, service de sûreté intérieure était plus impliqué dans cette « discipline ».
Son chef, Viktor Semionovitch Abakoumov, dépendait directement de Joseph Staline. Au même moment de la création de la branche Smerch de l'Armée rouge (formellement appelée la direction principale du contre-espionnage [GUKR] du Commissariat du peuple de la Défense, le NKO), fut aussi mis en place le Smerch de la Marine soviétique. Tant que l'Armée Rouge s'est déplacée à l'ouest, des bataillons d'agents du Smerch l'ont suivie, tuant des soldats considérés comme lâches, traquant tous ceux et celles qui s'opposaient à la règle soviétique. L'organisation fut chargée de retrouver Hitler mort ou vif à la fin de la guerre. Le Smerch fut officiellement dissous en mai 1946.) *Source : Wikipédia*
On ne sait pas ce que sont devenus tous « Russes de Rebecq », sauf Stepan Dorogov. Dès son arrivée en URSS, il est envoyé dans un camp de concentration, à Solovki, dans le Nord du pays. Il en est extrait et est envoyé se battre en Extrême Orient contre les Japonais. Ce n'est qu'en 1947 qu'il revient chez lui, à Seraphimovka, au Kazakhstan. Il apprend que son épouse est partie avec un autre homme, abandonnant ses deux enfants. Quelques temps plus tard, il rencontre Lydia Fedorovna Schulz, dont les ancêtres étaient arrivés d'Allemagne en Russie, du temps de la Tsarine Catherine II. Ils se marieront et ensemble, essaieront de construire leur vie et celle de leurs enfants le mieux possible. Il décèdera en 1971 à l'âge de 54 ans. La découverte des informations concernant Stepan Dorodov est due à la constance avec laquelle nos recherches sont menées et aussi à une grande part de chance. Nous ne doutons pas que d'autres renseignements nous arriveront dans le futur et nous permettront de mieux comprendre l'histoire de ces hommes venus de si loin qui ont connu des expériences de vie terribles et avec qui, nos anciens avaient construit des amitiés de frères d'armes.

Photo montrant Stepan Dorogov et Vladimir Talda en compagnie de la fermière Tondeur et de sa fille. Cette photo prouve de manière indubitable la présence des Partisans russes à Rebecq : l'entrée de la ferme est très caractéristique.

Les hommes

Stepan Afanasyevich Dorogov est né en 1913, à Seraphimovka, petite ville du Kazakhstan, dans le district d'Akmola. La famille était aisée, et possédait un moulin à vent. Il avait un frère Sergey et une sœur Natalia. En 1941, les deux frères, ainsi que le mari de Natalia s'engagent dans l'armée soviétique et partent pour le front. Seul Stefan reviendra chez lui. A l'instar de la plupart des familles d'Union Soviétique, celle de Stefan ne verra pas revenir plusieurs de ses membres.

Photo montrant Stepan Dorogov, Vladimir Talda et Valsili Denisevitch, Biélorusse d'origine

Stepan Dorogov

C'est lors des combats menés à Stalingrad que Stepan est sérieusement blessé. (Pris par les Allemands, i)Il est amené inconscient dans un camp de prisonniers, quelque part en Ukraine, d'où tous les prisonniers sont transférés en Allemagne, dans un lieu situé près des frontières Ouest du Reich.

D'après le témoignage de la fille de Stepan, Lyudmila Stepanovna[1], son père se serait échappé d'un camp d'internement en France. Il aurait parcouru bon nombre de kilomètres, accompagné d'une dizaine d'autres prisonniers pour arriver en Belgique. Il semble que les souvenirs de Lyudmila se soient quelque peu estompés au fils des 40 années écoulées.

Par contre, elle cite deux documents essentiels qui permettent d'affirmer que la réalité se trouve dans le témoignage de Maryse Caliman, née Kestemont. Elle est bien la fille du responsable du groupe Front de l'Indépendance (FI) qui prit en charge, début 1944, une quinzaine de fugitifs d'origine soviétiques captifs dans une mine des environs de La Louvière.

Lyudmila détient deux attestations confirmant l'engagement de Stepan Dorogov dans le groupe Partisans Amés. La première émane très probablement d'un responsable belge de la lutte armée ou d'une mine hennuyère qui dit en substance :

Ludmilla Dorogov, fille de Stepan (avec une casquette), sa fille et son petit-fils

« Le soussigné certifie que le prisonnier de guerre russe Stepan Dorogov a travaillé dans nos mines pendant l'occupation allemande du 20 mars 1943 au 10 janvier 1944. Il a ensuite disparu. Au cours de son travail, le nommé Stepan Dorogov a souvent été puni par les autorités allemandes (privation de rations, arrestation) pour ne pas s'être acquitté de ses tâches)». Nous n'avons pas d'information concernant l'auteur et signataire de l'attestation rédigée

à l'attention des services de sécurité soviétiques appelés « SMERSH », après la guerre.
L'autre attestation est plus précise et émane du Corps des Partisans Armés :
« Moi, le commandant du premier bataillon du 023e Corps de l'armée partisane de Belgique, témoigne que le partisan russe Dorogov Stepan était sous mon commandement du 25 avril au 20 octobre 1944. Celui-ci a servi courageusement et participé aux opérations suivantes... Signé : le Commandant du premier bataillon 023 du corps d'Ignash (Ignace). »
Lyudmila Dorogova détient en outre plusieurs documents tels la carte d'identité délivrée à son père par la commune de Rebecq après la libération.
Lorsqu'il est retourné en URSS, Stepan Dorogov a été versé immédiatement dans les troupes stationnées à la frontière chinoise et dut combattre durant trois années contre les Japonais. Enfin libéré, il put rejoindre sa famille au Kazakhstan où il vécut jusqu'en 1971.
Lyudmila raconte que lorsque Stepan Afanasyevich Dorogov se rappelait la Belgique, il parlait avec enthousiasme de l'éclairage des rues, des réchauds à gaz, des véhicules servant à nettoyer les rues, bref, de choses inconnues dans sa région natale. Il aurait bien voulu avoir un visa belge et pouvoir revenir saluer ses amis belges avec lesquels, il avait combattu pour la Liberté !
Pendant des années, André Kestemont a multiplié les démarches auprès de l'ambassade soviétique et de l'association « Les Amitiés Belgo-Soviétiques afin de connaître le destin de Stepan et ses compagnons . On était en pleine guerre froide et tous ceux qui fréquentaient les milieux en relation avec l'URSS étaient surveillés par la Sûreté de l'Etat. Ce fut le cas d'André Kestemont qui, malgré cela, essaya, sans y parvenir, de renouer le contact avec ses amis « russes ».

Photos d'André Kestemont et de son épouse. André fut le chef du Front de l'Indépendance pour la région et à ce titre, commandait toutes les forces vives sous ses ordres, dont les P.A.

Les 5 Résistants russes qui furent inscrits à Rebecq après la libération :

Chichkine Mikhaïl, né le 25/05/1916 à Pitchura, marié le 15/10/1933 à Pitchura
Résidence à Rebecq: rue de la Cure, 42 - Arrivé en Belgique le 24/05/1944
Parents: père: Matwi (décédé) - mère: Fediwa Oustia, décédée.

Nikiforov Jakov, né le 21/09/1906 à Czremen, marié le 25/10/1934 à Czremen
Résidence à Rebecq: rue de la Cure, 42 - Arrivé en Belgique le 24/05/1944
Parents: père: Nikola (décédé) - mère: Aksonova Aksinia (Tafda, grand-rue, 70)

Karalkine Youri né le 3/04/1910 à Eltock, célibataire, domicilié à Vladivostok
Résidence à Rebecq: rue de la Cure, 42 - Arrivé en Belgique le 24/05/1944
Parents: père: Yvan (décédé) - mère: Natchinova Olga (décédée)

Jeffemov Piotr né le 2/12/1908 à Stalingrad, marié le 15/11/1934 à Stalingrad; conducteur de tracteurs
Résidence à Rebecq: chaussée de Saintes, 74 - Arrivé en Belgique en octobre 1942
Parents: père: Moïcejevitch (décédé) - mère: Keretchenkova
* Piotr ne participera pas aux combats de la libération. Dépressif, il fut caché à Bruxelles, dans l'appartement des Rowart où il resta jusqu'à la fin de la guerre.

Dorogov Stefan né le 10/01/1913 à Akmoliurzksi, marié le 5/09/1935 à Akmoliurzksi
Résidence à Rebecq: rue de la Cure, 42 - Arrivé en Belgique le 24/05/1944
Parents: père: Afanasi - mère: Adaiwa (décédée)

Denisevitch Vasil né le ? à ?
Bielorusse, Médecin - Arrivé en Belgique le 24/05/1944

Talda Vladimir né en 1925 à Ekaterinenbourg
Tué au combat le 3/09/1944 - Arrivé en Belgique le 24/05/1944
Il repose au cimetière communal de Rebecq.

W.B.

SOURCES

a. Archives du cercle d'Histoire de Rebecq

En premier lieu, nous nous sommes reposés sur la documentation du Cercle d'Histoire et de Généalogie de Rebecq. Nous avons découvert dans un ancien registre des étrangers que 5 citoyens soviétiques s'étaient inscrits dans la commune. Il s'agissait des Partisans Armés dont nous parlons plus haut.

b. Jeannette Nadle et Maryse Kestemont

Ensuite, c'est par une lettre que Jeannette Nadle, née Bergman, citoyenne des Etats-Unis nous a adressée en 2014 qu'une grande partie de l'histoire des « Russes » de la Résistance rebecquoise a pu être précisée. Jeannette nous apprenait qu'elle avait passé les six derniers mois de la guerre chez Jeanne Rowart, une habitante de Rebecq dont le mari, officier de l'Armée belge était prisonnier de Guerre en Allemagne. Jeannette était une adolescente d'origine juive née en Belgique en 1930. Sa famille était arrivée un an plus tôt venant de Pologne en espérant se rendre aux USA, mais les Américain avaient interdit l'immigration d'Europe à cette époque. La famille Bergman s'était alors installée à Bruxelles où le papa travaillait dans la confection d'habillement militaire. Durant l'occupation, ces gens vécurent cachés, le père travaillant toujours en cachette pour son patron. Début 1944, Jeannette eut une crise d'appendicite et il fallut l'opérer. Grâce

à l'intervention de Résistants bruxellois, l'enfant put être opérée et il fut décidé qu'elle ferait sa convalescence à la campagne, la cachette dans laquelle vivait la famille n'étant vraiment pas un endroit approprié pour recouvrer la santé. C'est ainsi qu'elle arriva chez Mme Jeanne Rowart qui se chargea de son éducation durant cette période. Cette dame faisait partie de la Résistance et accueillait chez elle des Résistants recherchés par la Gestapo et des aviateurs survivants du crash des avions britanniques et américains tombés dans la région. Elle faisait partie du réseau des Partisans Armés, la branche combattante du Front de l'Indépendance de tendance de gauche. Le chef de la section locale était Albert Kestemont dont la fille, Maryse vit toujours.

Jeanne Rowart, Résistante rebecquoise qui hébergea de nombreux Résistants, aviateurs et Partisans russes dans sa demeure. Elle est avec Jeannette Nadle, née Bergman, juive polonaise qu'elle protégeait durant la guerre. A ce titre, Jeanne Rowart a été déclarée « Juste parmi les Nations.

Lors d'une visite que nous avons faite à Maryse, elle nous avait dit qu'elle se souvenait de Jeannette. Lorsque Jeannette Nadle-Bergman arriva avec toute sa famille en septembre 2014, nous l'avons accueillie en compagnie de Maryse Kestemont. Les deux femmes se sont reconnues immédiatement, bien que le temps avait fait son œuvre. Jeannette avait apporté avec elle des photos importantes qui nous ont permis de confirmer ou d'infirmer de façon catégorique les faits ayant émaillé la période qui nous concerne à Rebecq et dans les environs.

L'auteur, Wilfred Burie est entouré de Jeannette Nadle (droite) qui était revenue à Rebecq depuis les USA où elle a passé sa vie et de Maryse Kestemont, la fille du chef des FI de Rebecq. Les deux femmes s'étaient souvent rencontrées lors qu'elles étaient adolescentes, en 1944 et s'étaient perdues de vue après-guerre. Les retrouvailles eurent lieu en 2014 à Rebecq. L'auteur a montré aux deux témoins les photos des Russes de Rebecq. Elles les ont directement reconnus, en leur attribuant sans hésitation leur nom.

c. S/LT Pilot Alfred Sanders, USAAF

Nous avons eu connaissance du rapport du Sous-lieutenant aviateur Alfred Sanders dont l'avion s'écrasa à Henripont (commune de Braine-le-Comte) et qui fut récupéré par la résistance locale. Il fut amené vers une cache à Hoves (commune de Silly) pour être redirigé à la ferme Tondeur

Le Sous-lieutenant aviateur Alfred Sanders, USAAF

à Wisbecq, après une descente de la Gestapo. A Hoves, il rencontra 17 hommes, tous issus de l'armée soviétique ayant été capturés par les Allemands, sur le front de l'Est et emmenés en tant que prisonniers, en Belgique pour y travailler dans les mines de charbon. Dans son rapport, l'Américain cite Jeanne Rowart, chez qui il a été hébergé pendant quelques jours et la jeune juive Jeannette Nadle.

d. Article de Droztik Magazin - Kazakhstan

L'article contenait, outre le précieux témoignage de la fille de Stepan Dorogov, des photos le montrant à la ferme Tondeur, à Wisbecq (Rebecq) à l'époque. Nous avions copié l'article et les photos, à l'époque. Puis nous avions tenté de contacter l'auteur de l'article en écrivant à la rédaction de la revue. Hélas, directement après notre intervention, l'article a été effacé du site.

Le Mémorial est constitué d'une plaque mémorielle écrite en français et en russe installée au-dessus de la tombe du Partisan Armé Vladimir Talda. Le gouvernement russe avait délégué M. Alexander Kinshtein, Député à la Douma, M. Konstantin Mogilevskiy, Directeur de la Fondation Historique et Patriotique de Russie et Mme Mme Maria Poushkova, recteur du Centre d'études Benelux de l'Université de Moscou.

Epilogue

Depuis, nous avons instauré un Mémorial National dédié aux Partisans Armés soviétiques en Belgique – 1944-2019 qui a été inauguré le 12 octobre 2019, au cimetière communal de Rebecq.

Cette cérémonie a marqué le point de départ d'une profonde amitié entre les autorités de la Fédération de Russie et l'association « The Belgians Remember Them », à l'initiative de cet événement.

L'auteur

Wilfred Burie est un passionné d'histoire et particulièrement celle de la région où il réside : Rebecq, en Brabant Wallon, Belgique. Archiviste du Cercle d'Histoire et de Généalogie de Rebecq, c'est à ce titre qu'il a collationné tous les documents et témoignages se rapportant à la période de la Deuxième Guerre Mondiale.

En 2011, il fonde un Mémorial dédié aux membres de l'équipage d'un bombardier du 550 Squadron de la Royal Air Force qui s'était écrasé dans la commune le 28 mai 1944 et aux 22 civils rebecquois qui furent arrêtés et déportés pour avoir secouru les deux survivants du crash.

Dans la foulée, il entreprend les recherches concernant les autres appareils de l'escadrille tombés en Belgique. Cinq avions s'étaient également écrasés dans le pays et un Mémorial a été chaque fois instauré.

C'est en 2017 qu'il décide de créer une base de données reprenant tous les cas de crashs d'avions de la RAF survenus en Belgique entre mai 1940 et mai 1945. C'est à ce moment qu'il change le nom de l'association qu'il avait fondée en 2011. De « Mémorial de Rebecq », celle-ci devient «The Belgians Remember Them ». Ce changement a permis à l'association d'avoir une reconnaissance au niveau national et international.

Parallèlement aux recherches historiques se rapportant aux victimes de la RAF, il entame des recherches relatives aux Prisonniers de Guerre soviétiques captifs des Allemands en Belgique ayant œuvré au sein de la Résistance Belge. Ce travail découle sur la constitution d'une autre base de données qui leur est dédiée. Celle-ci est en cours d'élaboration.

Auteur de plusieurs ouvrages historiques, Wilfred Burie déclare volontiers que l'Histoire ne nous appartient pas, elle est l'héritage que nous léguons aux générations suivantes. Nous devons faire en sorte de leur présenter ce patrimoine le plus complet possible.

Le 22 octobre 2020, Wilfred Burie, Président de l'association « The Belgians Remember Them » était convié à l'Ambassade de la Fédération de Russie, à Bruxelles en vue de se voir remettre la distinction honorifique attribuée par le Ministre des Affaires Etrangères de la Fédération de Russie, Sergueï Lavrov pour le travail de mémoire accompli envers les Partisans Armés russes ayant combattu aux côtés de la Résistance Belge en 1943 et 1944.

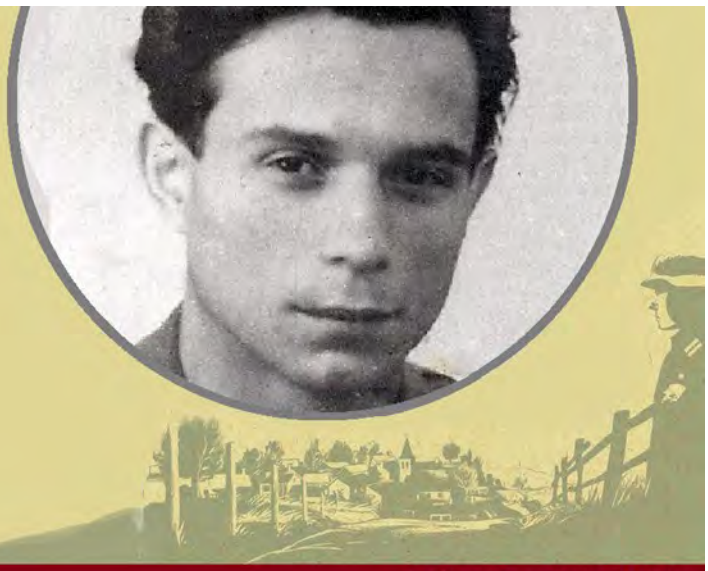
L'Ambassadeur, Alexander Tokovinin remettant la médaille à Wilfred Burie

La cérémonie de remise s'est déroulée à la résidence de l'Ambassade

Gregory Yakovlevitch SLONIMSKI alias Velogonenko

(1923 - 1985)

P. M. TIKHONOVA
Étudiante en 1ère année de la Faculté des relations internationales et des études régionales étrangères, Université d'état russe des sciences Humaines (RGU)



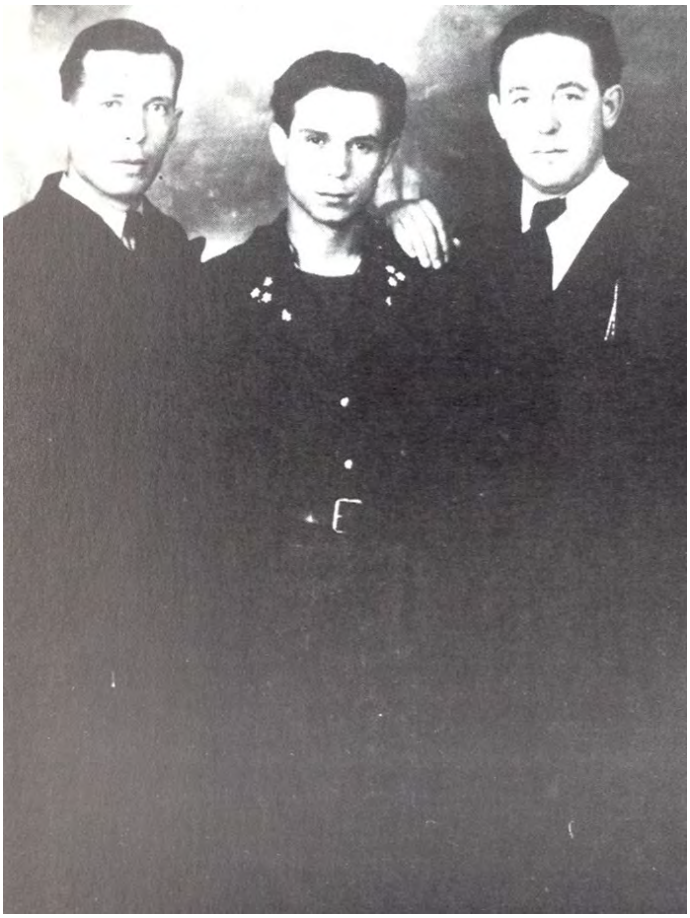
Traduction Jean-Louis ETIENNE

La seconde guerre mondiale est une tragédie qui a laissé une marque sanglante dans notre histoire. Nous sommes fiers d'honorer la mémoire des héros de la guerre. Cependant, peu d'entre eux se sont retrouvés à l'avant-scène lors des honneurs. Certains Héros qui se sont battus pour la libération de l'Europe et qui ont versé leur sang sont restés dans l'ombre. Mais le temps remet tout en place, les histoires sur l'héroïsme des soldats soviétiques trouvent leurs lecteurs.

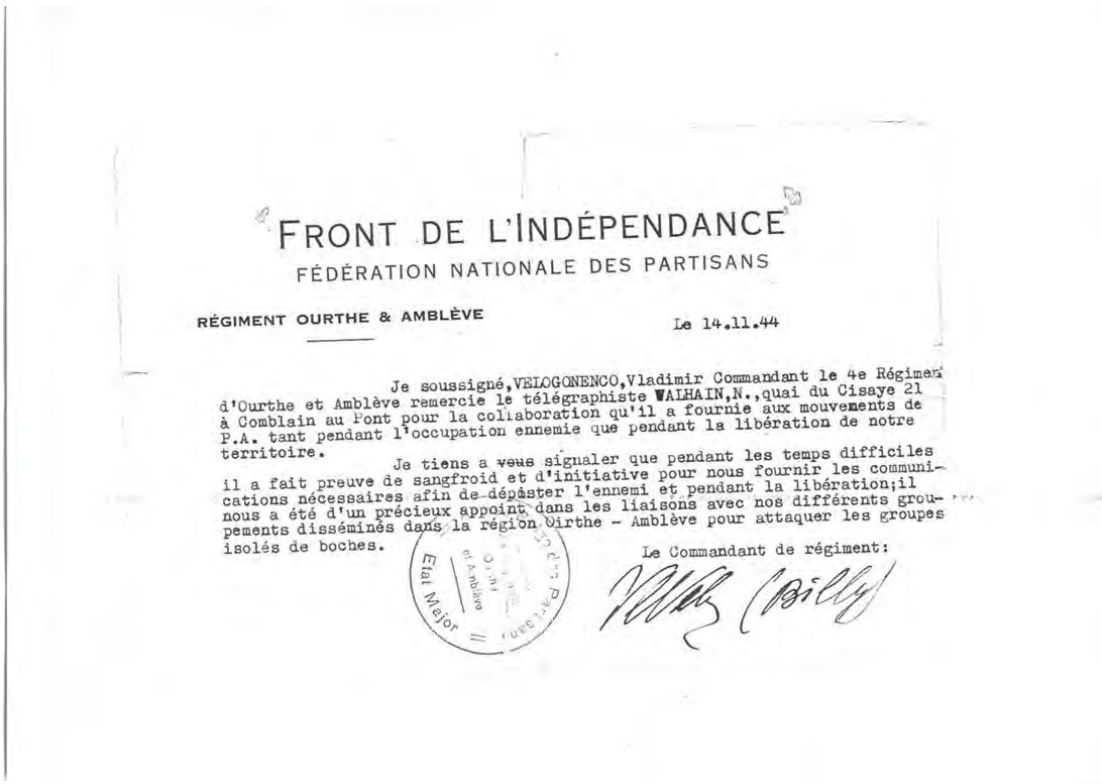
La première année de la guerre avec les fascistes a été la plus difficile pour l'armée soviétique, dont une partie était composée de très jeunes soldats venus au front du banc de l'école. Ainsi, Grisha Slonimsky, 18 ans, vivait dans la paisible ville de Dniepropetrovsk. Avant de se rendre à la frontière, il a réussi à suivre des cours de trois semaines pour former des officiers politiques. Le jeune Gregory a combattu dans le bataillon Communiste n°1 de Dnepropetrovsk et dans le 70e régiment d'artillerie de la garde. Au cours des deux premières années de guerre, il a s'est battu dans les steppes d'Odessa, de se traverser Kakhovka à feu et à sang et de participer à de violents combats près de Kharkov. Au cours de ces batailles, il a acquis une expérience précieuse qui lui a été utile par la suite.

Au printemps 1942, lors de la deuxième bataille de Kharkov, le régiment où Gregory servait a été encerclé. Les officiers ont décidé de se frayer un chemin, des groupes d'assaut spéciaux ont été formés pour ce projet.

Slonimsky commandait l'un de ces groupes, lequel a été décimé et Gregory lui-même,



étourdi par l'éclat d'obus, a capturé dans un état grave.
Tout d'abord envoyé au camp de transit de Jytomir, Gregory décide de prendre le nom de son camarade de classe – Velogonenko. Cela lui a sauvé la vie, car les nazis effectuaient un « nettoyage », éliminant les communistes et les Juifs.
Après Jitomir, il fut déporté dans des camps de concentration en Ukraine et en Pologne. À l'approche de 1943, l'Allemagne a ressenti le besoin de travailleurs dans les Mines de charbon, de sorte que les citoyens soviétiques ont commencé à être emmenés en masse à Dortmund et en Belgique. Dans l'un de ces trains en provenance du camp polonais, Gregory attendait le moment opportun pour s'évader. Le trajet en train était une bonne occasion, il ne restait plus qu'à profiter de la situation.
Gregory a réussi à enporter un couteau avec lequel il a fait un trou dans la planche d'un wagon de marchandises transportant des prisonniers. Cependant, malgré la possibilité de recouvrer la liberté, ses compagnons n'ont pas décidé de sauter du train en marche. Gregory était le seul à s'échapper.
Il avait d'abord prévu de se rendre en France et de rejoindre le mouvement de Résistance. Plus tard, Gregory a mûri un plan pour se rendre à la Mer du Nord, et de là au Royaume-Uni. Pendant trois semaines, Grisha a parcouru les forêts pour trouver de la nourriture dans les fermes jusqu'à ce qu'un jour il entende un ordre de lever les mains. Devant Grisha se tenait un homme avec un fusil. Heureusement, il s'agissait d'un forestier belge, communiste et membre du mouvement de Résistance. Gregory a cherché à recommencer la lutte contre l'Allemagne fasciste, a rejoint les rangs du mouvement de guérilla. Le forestier l'a dirigé vers l'une des zones stratégiques les plus importantes des Ardennes, la vallée formée par les rivières Ourthe et Amblève.
Il était difficile de se battre – il manquait d'armes et de munitions. La Grande-Bretagne alliée n'a fourni d'armes qu'aux unités spéciales, les unités de partisans ne l'étaient pas. Peu à peu, le détachement est devenu un véritable régiment, dont le commandant a été nommé par le communiste belge Jean-François Collard1. La bravoure et le courage du régiment étaient connus bien au-delà des Ardennes. Le gouvernement nazi en Belgique décida d'envoyer des commandos de représailles dans la région. Cette période fut la plus difficile et la plus sanglante pour les partisans. De nombreux camarades de Gregory sont morts, parmi eux se trouvaient Evgeny Dotsenko et Jean-François Collard. Cependant, l'ennemi craignait de s'aventurer dans les collines et très vite, les partisans ont acquis l'avantage et la possibilité de se battre contre les nazis.
Quelque temps plus tard, Gregory reçoit sous son commandement un bataillon international, plus tard transformé en 4e Régiment des Partisans Armés du Front de l'Indépendance. Le groupe justifiait pleinement son nom non officiel, car dans ses rangs se battaient côte à côte les belges, les néerlandais, les ukrainiens et les russes: Evgeny Dotsenko, Gregory Lizogubenko, Ivan Palchikov et Vasily Lipatov, etc.
Le groupe sous commandement de Gregory



FRONT DE L'INDÉPENDANCE
FÉDÉRATION NATIONALE DES PARTISANS

RÉGIMENT OURTHE & AMBLÈVE

Le 14.11.44

Je soussigné, VELOGONENCO, Vladimir Commandant le 4e Régiment d'Ourthe et Amblève remercie le télégraphiste WALHAIN, N., quai du Cisaye 21 à Comblain au Pont pour la collaboration qu'il a fournie aux mouvements de P.A. tant pendant l'occupation ennemie que pendant la libération de notre territoire.

Je tiens a ~~veus~~ signaler que pendant les temps difficiles il a fait preuve de sangfroid et d'initiative pour nous fournir les communications nécessaires afin de dépister l'ennemi et pendant la libération; il nous a été d'un précieux appoint dans les liaisons avec nos différents groupements disséminés dans la région Ourthe - Amblève pour attaquer les groupes isolés de boches.

Le Commandant de régiment:

Etat Major

Yakovlevich a activement effectué des raids sur les garnisons et de l'ennemi. Le Comité du parti communiste belge a noté le succès du bataillon et a nommé Gregory Slonimsky au poste de commandant du 4e régiment.

Les régiments de partisans dans les Ardennes ont joué un rôle des plus important dans la libération de la Belgique : de nombreuses régions rurales ont été libérées avant même l'arrivée des Alliés. Ainsi, pendant les hostilités, plus de soldats ennemis 750 ont été mis hors de combat, trois convois militaires ont été détruit ainsi que plus de 200 wagons. Le nombre de sabotages effectués est incalculable. Une grande partie des Ardennes étaient contrôlée par les partisans et le 4e régiment de Gregory Slonimski, quelques jours avant l'arrivée des Alliés, avait réussit à libérer la vallée de l'Ourthe-Amblève.

Les compagnons d'armes ont conservé la mémoires des partisans des décennies durant. Ils ont soigneusement gardé les lettres et les photos des années de guerre. Ainsi, Gregory Slonimsky a conservé une photo avec la légende: « Billy, te reconnais-tu il y a trente ans à Comblain-au-Pont que tu as aidé à sauver quand les nazis ont voulu tout détruire ici? Il reste encore des gens qui n'ont pas oublié ce que tu as fait pour eux. Albert». Les amis belges fidèles ont apprécié ce que ce simple Soviétique avait fait pour libérer leur patrie et ont soigneusement gardé le souvenir des années passées à leurs côtés.

Gregory Slonimski est devenu un véritable héros en Belgique. Pour sa contribution à la défaite des nazis, il a reçu la médaille «pour le courage», des médailles jubilaires, et a également eu plusieurs récompenses belges supérieures. Plus d'une fois, Gregory a été invité à des réunions d'anciens combattants en Belgique et en France.

Nous ne devons pas oublier les exploits du peuple soviétique sur le territoire de l'Europe occupée. Leur désir de liberté et de paix a aidé de nombreux États à retrouver leur indépendance et leur tranquillité. Ces gens seront vivants tant que leur mémoire sera vivante.

P.M.T.

NOTES ET REMARQUES

1. Jean(-François) Collard (1923-1944). Commandant du 4e Régiment des Partisans Armés du Front de l'Indépendance d'Ourthe et Amblève. Il se fait sauter avec une grenade plutôt que de se rendre (n.d.t.).

2. L'article est écrit sur les matériaux de l'article de L. Zalat "Embuscade dans les Ardennes (Л. Залата Засада в Арденнах // Комсомольская правда 1975. № 90" de 1975 , les travaux de A. V. Kudritsky de 1967 (А.В. Кудрицкий Трудящиеся советской Украины в антифашистском движении Сопротивления народов западной Европы (Франция, Бельгия, Италия)1942-1945 // Автореферат дис. на соискание ученой степени кандидата исторических наук / АН УССР. Ин-т истории. Киев. 1967 г).

Le sacrifice d'Aleksei DEVYATKIN

E. A. KLISHINA
Étudiante en 1ère année de la Faculté des Relations internationales et des études Régionales étrangères,
Université d' État russe des Sciences humaines (RGU)

Traduction Jean-Louis ETIENNE

La guerre n'épargne personne. Elle surgit dans la vie de chacun, balayant la routine quotidienne. Chacun est alors prêt à jeter toutes ses forces dans la bataille pour protéger la Patrie de l'envahisseur, mais souvent cet héroïsme est cher payé. Les héros qui ont tout sacrifié pour un avenir meilleur méritent un souvenir éternel.

Ainsi, Aleksei Vladimirovitsh Devyatkin, né en 1921 dans le village de Vladimirovka, conducteur de tracteur, a été contraint de quitter son emploi et de prendre les armes. En 1941, il est enrôlé dans l'armée, mais est rapidement blessé et fait prisonnier. Devyatkin a été envoyé travailler dans les mines de charbon en Belgique, d'où il a réussi à s'évader pour rejoindre les mouvements de Résistance dans les Ardennes.

Devyatkin a combattu avec des partisans de la brigade « Pour la Patrie » (За Родину). Cette brigade a été formée en 1943 par d'anciens prisonniers de guerre soviétiques évadés des camps.

Les partisans ont combattu les nazis et étaient souvent en première ligne. À l'actif de la brigade « Pour la Patrie », on compte des dizaines de véhicules ennemis détruits, plusieurs dépôts de munitions dynamités, plus d'un millier de wagons immobilisés par des kilomètres de rails sabotés. Au cours de l'existence de la brigade, les rangs des partisans se sont rapidement reconstitués, aux citoyens soviétiques se sont ajoutés des Polonais et des Tchèques.

Alexei Devyatkin est éclaireur et se bat courageusement contre les nazis. Il accompli de nombreux exploits, grâce auxquels, il a réussi à mettre en déroute les patrouilles allemandes dans cette partie de la province de Liège. Il a également fait sauter deux ponts stratégiques pour

l'occupant et a arrêté un convoi militaire. Une mission en 1944 fut la dernière pour Devyatkin.

Alexei a servi dans le groupe de **Jean-François Collard**[1]. Au cours de la retraite des nazis, Devyatkin et ses camarades ont été envoyés en reconnaissance dans le village de Trou de Bra[2]. Le reste du détachement est resté en embuscade. Téméraire, Devyatkin est entré seul dans le village. Sur la place, il s'est retrouvé encerclé par des soldats allemands : il avait été dénoncé par un collaborateur. Les nazis voulaient faire parler le partisan sur l'emplacement et les effectifs de son détachement. Cependant, Devyatkin, vendant cher sa peau, a réussi à tirer six coups de revolver et à blesser plusieurs ennemis. Les Allemands ont immédiatement riposté, ne lui laissant aucune chance.

Mortellement blessé, Devyatkin a été traîné dans le café du village et interrogé sous les yeux des clients terrorisés. Cependant, il n'a donné aucune information. Sachant que des renforts étaient déjà en route, il a gagné du temps.

L'officier de la Gestapo, énervé par le comportement du maquisard, lui a tiré dans la tête l'entièreté du chargeur de sa mitraillette. Dès que les coups de feu ont retenti et que le reste du détachement, qui était en embuscade, est entré dans le village, les Allemands se sont repliés, laissant Trou

de Bra aux mains les partisans.
Le courage désintéressé de Devyatkin, qui, au prix de sa vie, a réussi à libérer les habitants du village de Trou de Bra des nazis, restera à jamais dans la mémoire des gens. Sa tombe se situe au cimetière de l'église, dans le proche village des Villettes. Il contribua autrefois à libérer des Allemands le territoire de cette commune de la province de Liège.
Les habitants ont veillé à ce que le héros soit enterré avec honneur. Sur la tombe de Devyatkin, une pierre tombale en béton ornée d'une croix orthodoxe est dressée. Le texte en français est gravé sur la pierre tombale : « À la mémoire de Alexis Devyatkin, né en 1921, de nationalité russe, sauvagement tué par la Gestapo à Villettes le 13 août 1944 ». Le souvenir de l'exploit, du destin tragique d'Alexei Dieviatkin vit dans le cœur des habitants des régions qu'il a libérées. Cependant, le monde entier doit connaître le héros, qui, sans crainte, regardait l'ennemi en face, n'a pas donné ses camarades et s'est battu jusqu'à son dernier souffle. Soixante-seize ans se sont écoulés depuis sa mort, mais l'exploit n'a pas été effacé par le passage du temps. Au fil des ans, la valeur de son sacrifice ne fait que croître, car il a contribué à assurer un avenir de liberté et de paix et aux générations futures.

De nos jours, il y a encore des héros du passé, des soldats dont les noms ont été oubliés pour l'Histoire, des héros qui ont sauvé des milliers de vies, mais dont les exploits ont été oubliés. Lentement, peu à peu, en recueillant des informations, nous apprenons leur héroïsme, leurs sacrifices et leurs luttes. La mémoire des défenseurs disparus de la Patrie ne peut pas être perdue dans le passé. Le devoir des descendants est d'honorer les héros inconnus, de faire des efforts pour qu'ils ne soient plus oubliés.

E.A.K.

NOTE ET SOURCES

1. Jean(-François) Collard (1923-1944). Commandant du 4e Régiment des Partisans Armés du Front de l'Indépendance d'Ourthe et Amblève. Il se fait sauter avec une grenade plutôt que de se rendre (n.d.t.)

2. https://fr.wikipedia.org/wiki/Trou_de_Bra

Ivan Afanasyevich DYADKIN

G. M. NOVIKOV
Étudiant de l'Institut des Relations Internationales et des sciences Sociales et Politiques,
Université Linguistique d'état de Moscou (MGLU).

Traduction Jean-Louis ETIENNE

« Les lâches peuvent déclencher une guerre, il faut combattre ses dangers avec courage » (Publius Cornelius Tacite)

Ivan Afanasyevich Dyadkin , dans le milieu des partisans, est connu sous le pseudonyme de Jan Bos. Son parcours militaire fait partie des nombreuses dossierspoussiéreux des archives militaires ;c'est ce qui lui donne de l'importante. Si les descendants des combattants connaissent et se souviennent du sort de chaque héros, du front occidental et oriental, si aucune page de cette guerre tragique n'est tombée dans l'oubli, l'Humanité pourrait ne plus répéter les terribles erreurs du passé.

Ivan est né le 1er juillet 1920 dans la région de Stalingrad, au village de Krasnoselets.
Après l'école, il a reçu suivi une formation en zootechnie à la suite de quoi il s'engage à l'armée. En 1938, il entre à l'école d'artillerie de Moscou, qu'il termine en 1940 avec le grade de lieutenant. Il a commencé la guerre en tant que commandant du 311e peloton de reconnaissancedu régiment d'artillerie de l'arméede la 10e région militaire spéciale occidentale.
En juin-juillet 1941, Dyadkina participé aux hostilités à la frontière avec la Biélorussie. Ce furent des combats très durs. Et bien que la tâche stratégique de la 1ère division de Moscou ait finalement été accomplie, beaucoup de nos combattants ont été blessés, tués et capturés. C'est le cas d'Ivan, qui, après avoir été blessé et avoir longtemps erré dans les marais, a été capturé par les Allemands. Dès ce moment commence son difficile parcours de prisonnier, avant de devenir un des partisans soviétiques les plus importants du territoire belge.
Le voyage d'Ivan en Belgique a été

Ivan Afanasyevich Dyadkin dans la région de Volgograd

particulièrement pénible. Il a été interné dans plusieurs camps de concentration, a souffert du typhus et a été pris dans une tentative d'évasion avortée.

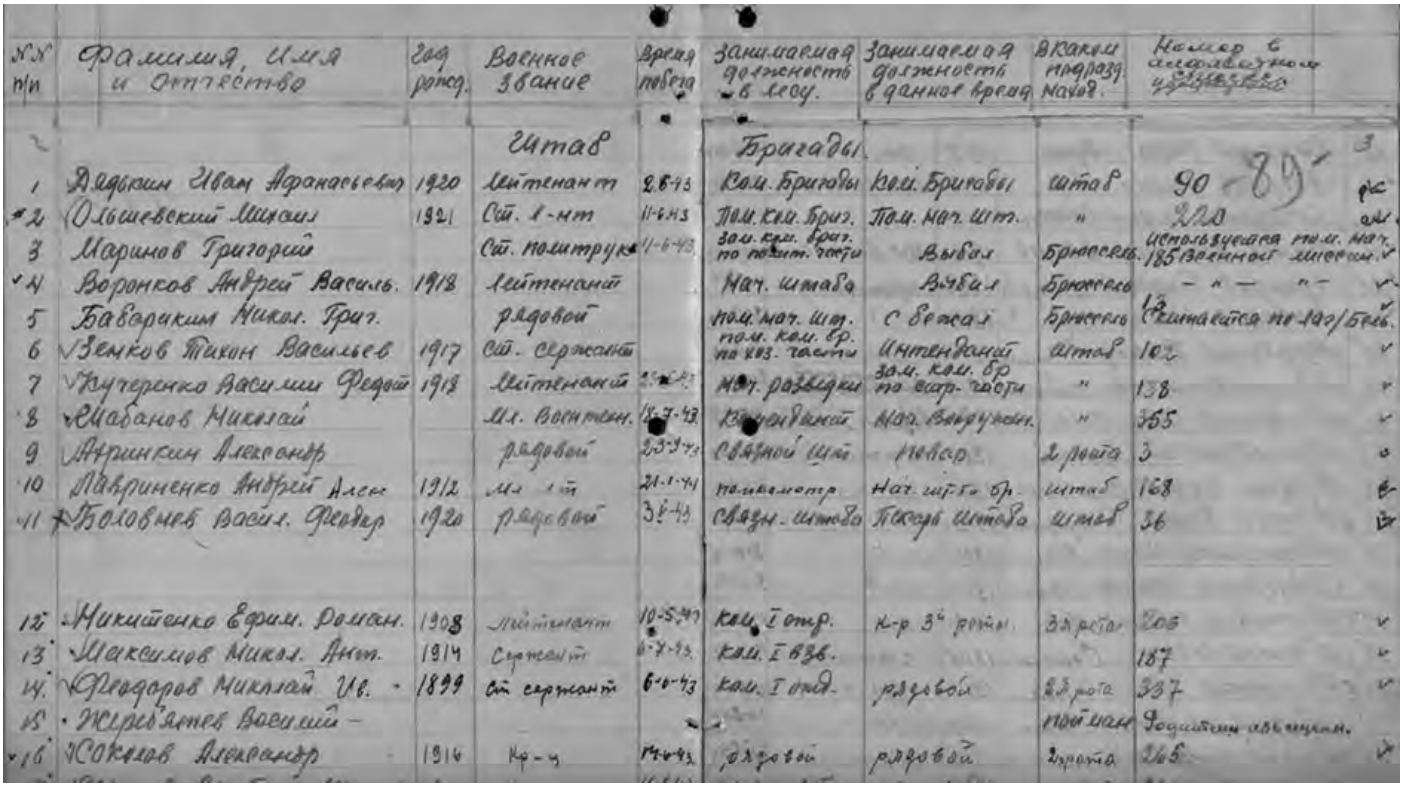
À l'automne de 1942, Dyadkina travaillé dans la mine Schwarzberg. Le travail y était difficile et dangereux, mais, comme le partisan l'a dit lui-même, les conditions de détention étaient un peu plus supportables que dans d'autres camps. C'est ce qui lui a permis, ainsi qu'au sergent Tikhon Zenkov, de s'échapper le 2 juin 1943. Après cela, Ivan et son camarade ont erré en Belgique, établissant des contacts avec les habitants et les combattants de la

И. А. Дядькин.

Résistance. À cette époque, Ivan a commencé à rassembler des volontaires soviétiques qui ont également réussi à échapper à la captivité. À la fin de 1943, Dyadkin a pu rassembler un détachement composé de plus de quatre-vingt personnes. Les habitants lui ont donné le surnom de Jan Bos, ce qui signifiait – Jean-la Forêt en néerlandais.

Après l'organisation du détachement de partisans, ils ont commencé à mener une activité subversive à l'arrière de l'ennemi : nouvelles évasions de camps concentration, obtenu d'armes, sabotages. Le commandement allemand a alors attribué une

récompense pour la tête de l'insaisissable Jan Bos : cent mille francs belges, une fortune à cette époque! Plus tard, au printemps de 1944, le détachement de Dyadkina fusionner avec d'autres groupes de partisans soviétiques opérant en Belgique. Ils ont organisé une brigade de guérilla unie « Pour la Patrie! », que



№№ п/п	Фамилия, Имя и Отчество	Год рожд.	Военное звание	Время побега	Занимаемая должность в лесу	Занимаемая должность в данное время	В каком подразд. Наход.	Номер в алфавитном [illegible]
			Штаб		Бригады			
1	Дядькин Иван Афанасьевич	1920	Лейтенант	2.6-43	Ком. Бригады	Ком. Бригады	штаб	90 89
2	Ольшевский Михаил	1921	Ст. л-нт	11-6-43	Пом. ком. Бриг.	Пом. нач. шт.	"	220
3	Маринов Григорий		Ст. политрук	11-6-43	зам. ком. бриг. по полит. части	Выбил	Брюссель	Используется пом. нач. 185 военной миссии
4	Воронков Андрей Василь.	1918	Лейтенант		Нач. штаба	Выбил	Брюссель	— " — " —
5	Бабариким Никол. Григ.		рядовой		пом. нач. шт.	С бежал	Брюссель	13 Скитается по лаг/Бель.
6	Земков Тихон Васильев	1917	Ст. сержант		пом. ком. бр. по хоз. части	Интендант	штаб	102
7	Кучеренко Василий Федот	1918	Лейтенант	[illegible]	Нач. разведки	зам. ком. бр по стр. части	"	138
8	Шабанов Николай		Мл. Воентен.	18-7-43	Комендант	Нач. Вооружен.	"	355
9	Ахринкин Александр		рядовой	23-9-43	Связной шт.	Повар	2 рота	3
10	Лавриненко Андрей Алек	1912	Мл. л-т	21-1-44	помкомотр	Нач. шт-ба бр.	штаб	168
11	Головнев Васил. Феодор	1920	рядовой	3-6-43	Связн. штаба	Пекарь штаба	штаб	36
12	Никитенко Ефим. Роман.	1908	Лейтенант	10-5-43	ком. I отр.	к-р 3й роты	3я рота	206
13	Максимов Никол. Ант.	1914	Сержант	6-7-43	ком. I взв.			187
14	Феодоров Николай Ив.	1899	Ст. сержант	6-6-43	ком. I отд.	рядовой	2я рота	337
15	Жеребятев Василий						пойман	Родители [illegible]
16	Соколов Александр	1916	Кр-ц	14-6-43	рядовой	рядовой	2 рота	265

Konstantin Shukshin , avec Ivan Dyadkin , commanda jusqu'à la Libération.
Personne ne parle mieux des exploits de ces hommes courageux que Jan Bos lui-même. Voici un extrait de son rapport: *« 841 Allemands ont été mis hors de combat, ainsi que 53 hommes de la Gestapo, 24 véhicules ont été détruits, cinq lignes de chemin de fer ont été sabotées, six convois militaires ont été détruits, ainsi que huit huit entrepôts allemands remplis. En outre, 25 pilotes des troupes anglo-américaines, ont été récupérés après que leur avion se soit abîmé.*
Nos partisans étaient été très appréciés par les camarades belges. Ils ont dit que les Russes faisaient le travail le plus difficile, ils pouvaient toujours compter sur eux ».
Ivan Dyadkina déposé les armes le 29 avril 1945, lorsque tous les membres de la brigade ont été envoyés dans leur pays natal par l'intermédiaire du consulat soviétique en Belgique. Avec des documents prouvant leur participation à la résistance, des armes et leur drapeau.
Heureusement, Ivan a échappé au sort difficile de nombreux anciens prisonniers rentrés au pays. Après vérification par les autorités soviétiques, il a été relâché et s'est installé dans le village de Sukhodol, dans le district de Sredneakhtubinsk. Il y a longtemps travaillé comme directeur de kolkhoze et a même été accepté dans les rangs du Parti communiste d'Union Soviétique. C'était une grande chance, car dans ces années-là, l'État acceptait à contrecœur les anciens prisonniers de guerre au Parti. Les habitants du village se souvenaient d'Ivan comme un homme sensible, gentil et juste.
Dyadkin a reçu plusieurs médailles et distinctions honorifiques. Après la guerre, il a reçu la médaille du gouvernement belge « Membre du mouvement de Résistance » ; en 1965, lors de sa visite en Belgique, il a reçu une autre médaille.
Dans les endroits où il a combattu, il a été reçu très chaleureusement. Ivan a visité les

villes traversées par sa brigade, a rencontré des Belges qui se souvenaient des exploits des partisans soviétiques qui se battaient pour ce pays et son peuple. Les camarades de combat étaient heureux de voir un vieil ami, Jan Bos, avec qui ils ont traversé de nombreuses épreuves.
En 1985, la Patrie a reconnu les mérites du partisanhéroïque et l'a honoré de l'Ordre de la Grande Guerre patriotique du second degré. Ivan Afanasyevich Dyadkin est décédé en 1996.

G.M.N.

SOURCES

1. Article d'Anton Borisov « ; un partisan de Stalingrad au cœur de l'Europe »!

2. Article de Sergei Novitsky « Dubovchanin a combattu pour la Patrie en Belgique »!

La seconde guerre mondiale est à juste titre considérée comme la tragédie la plus sanglante et la plus dévastatrice de l'histoire de la civilisation. Il nous semblerait que dans le cadre d'une période historique aussi importante, il ne devrait pas y avoir de pages oubliées. Cependant, hélas, la réalité est toute différente. L'histoire du mouvement de résistance en Belgique en est un exemple. Si en Europe, on a une vague connaissance de l'existence de ce maquis, il n'en est pas fait mention dans les manuels russes. C'est d'autant plus surprenant lorsqu'on apprend que nos partisans soviétiques ont apporté une contribution importante au développement de ce mouvement de résistance. Je tiens dès lors, à interrompre cette tradition et parler dans cet article d'un des héros de ces événements. Il s'appelle Gregory Lehrman, dont l'histoire nous est connue grâce à sa cousine Sulamith Lehrman.

À la fin de ses études secondaires, Gregory, âgé de 18 ans, a été affecté à la frontière occidentale dans la région de Lviv. Une fois dans la zone frontalière, les troupes réalisent qu'elles sont profondément derrière les lignes ennemies. Gregory doit détruire ses documents et insignes et ramasser les documents d'un des soldats tués par les Allemands. Bien que de telles actions auraient été mal vues en URSS, dans cette situation, il n'a pensé qu'aux risques qu'il prenaitsi les Allemands apprenaient son origine juive. Dès lors, il a cessé d'être Lehrman Gregory Caesarevich, lieutenant juif et est devenu désormais Lizogubenko Gregory Ivanovitch, soldat ukrainien.

Gregory a été capturé en Ukraine occidentale. C'est en arrivant dans l'un des villages où il est arrêté par les habitants de la commune avec toute son équipe. Les paysans effrayés ont remis ensuite Gregory et ses camarades aux Allemands qui passaient par ce village.

Il est alors envoyé dans un camp de prisonniers dans le nord de l'Allemagne. Dès le premier jour, Gregory ne pense qu'à s'évader. Il lui est insupportable de voir des compatriotes désespérés par des communiqués de propagande de la radio sur la chute de Moscou. Il refuse fermement de le croire. Pourtant, parmi les camarades de son bloc, celui qui loge juste sous sa couchette, à trois étages, semble animé par la même volonté. Il s'agit d'Evgeny Dotsenko avec qui il va nouer une amitié indéfectible. Leur histoire est désormais liée et les deux hommes ne se quitteront plus.

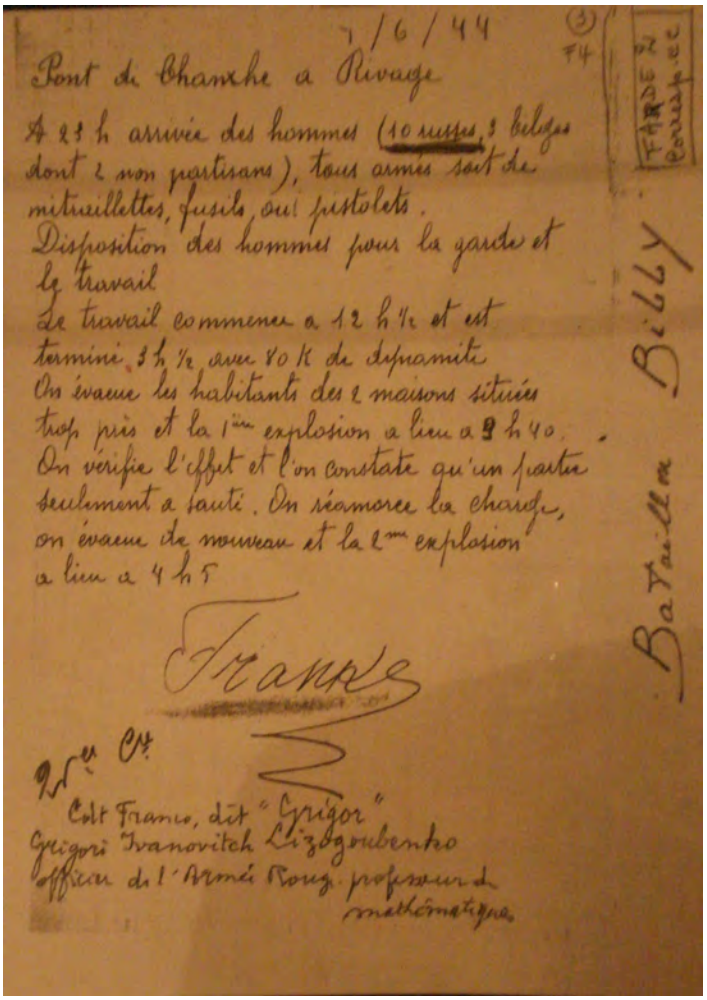
Gregory, qui parlait un peu allemand, a eu des conversations avec un garde allemand âgé. Un jour, ce dernier lui tend un morceau de pain. Gregory, qui a beaucoup peint avant la guerre, demande à l'Allemand d'apporter une photo de sa femme et du papier : il ferait son portrait. C'est exactement ce qu'il a fait. Tard dans la soirée, à la lueur d'une ampoule, Gregory peint. L'Allemand l'a aimé et il a apporté

une autre photo. Et puis un autre.
Le chef des gardiens découvre cela et décide de profiter des talents de l'artiste. Il apporte également des photographies, très régulièrement, mais ce sont des photos de personnes différentes. Il a vraisemblablement débuté un marché de vente des portraits réalisés par Grégory.
Afin de donner un peu d'espace à son protégé, mais sans doute aussi pour une relative discrétion à ses affaires, le chef des gardiens donne à Grigory une petite pièce avec une fenêtre donnant sur la rue. Il autorise par ailleurs aussi Evgeny Dotsenko à travailler là afin d'assembler des cadres pour les dessins de son ami.

G. Lehrman (g) et E. Dotsenko (1943)

La seule fenêtre du petit local dédié aux deux prisonniers comportait bien sûr des barreaux de fer. Un jour, Evgeny ramasse un morceau de scie à métaux dans le tas d'ordures. Désormais le plan d'évasion se dessine pour les deux hommes. Ils commencent à élaborer un plan d'évasion, selon lequel ils prévoient de passer par l'Allemagne, la Suisse et l'Angleterre pour se rendre à Mourmansk, qui n'est pas encore occupée, afin de retourner combattre l'ennemi jusqu'au dernier. Tandis que l'un scie l'autre frappe avec un marteau sur les barreaux de la fenêtre et, dans la nuit du 22 juin 1942, profitant du grondement d'un bombardement par les Alliés d'installations proches du camp, les deux compères s'échappent.

Il est incompréhensible pour l'esprit d'imaginer comment ils ont traversé un pays hostile sans papiers, sans armes, sans nourriture et sans eau (les crackers stockés se sont épuisés le deuxième jour), sans argent etsans cartes.
Dotsenko en témoigne : « *Nous avons marché la nuit, pendant la journée nous nous sommes installés quelque part pour nous reposer.Nous avons marché, affaiblis par la faim, parfois seulement 2-3 kilomètres par nuit. Nous n'y sommes pas allés quelques jours, mais plusieurs mois !* »
Trois fois on leur a tirédessus, mais ils ont poursuivi leur escapade dans une Allemagne inconnue et sombre.
Un jour, ils parviennent à obtenir des vêtements, afin de retirer l'uniforme des prisonniers et ne pas attirer l'attention sur eux-mêmes. Cependant, tout ne se passe pas comme prévu et ils trouvent étranges ces gens qui parlent une langue qui ne leur est pas connue. Où sont-ils arrivés? Où est la Suisse?
Bientôt, Gregory et Evgeny tombent dans une zone boisée, où ils décident de s'installer et de construire une cabane afin de survivre à l'hiver. Un jour, alors qu'ils sontà la recherche de nourriture, ils rencontrent un grand homme avec une arme à feu à l'envers. Il s'est avéré être un forestier local. « Où sommes-nous ? » lui demandent les Soviétiques. « C'est la Belgique, les forêts ardennaises.» Avec l'aide du forestier,Gregory et Evgeny se présentent aux participants du mouvement de Résistance belge et décident de rejoindre leurs rangs. Plus tard, ils organise un commando séparé, qui comptant environ vingt personnes, comprenant essentiellement les prisonniers évadés des camps, qui rejoindront tous le régiment de Résistance belge. Désormais, la nouvelle vie de l'équipe est extrêmement remplie d'événements de résistance. Ils font sauter des chemins de fer, des ponts pour ne pas permettre aux troupes allemandes de ravitailler les armes sur la fontaine orientale. Ils tuent également des traîtres et commettentdiverses actions de sabotage.
Le 12 septembre 1944, alors que le deuxième front est déjà ouvert,Gregory et le


7/6/44
Pont de Chanche a Rivage
A 23 h arrivée des hommes (10 russes, 3 belges dont 2 non partisans), tous armés soit de mitrailletes, fusils ou pistolets.
Disposition des hommes pour la garde et le travail
Le travail commence a 12 h ½ et est terminé 3 h ½ avec 70 K de dynamite
On évacue les habitants des 2 maisons situées trop près et la 1ère explosion a lieu a 3 h 40.
On vérifie l'effet et l'on constate qu'un pilier seulement a sauté. On réamorce la charge, on évacue de nouveau et la 2me explosion a lieu a 4 h 5
Franco
Colt Franco, dit "Grigor"
Grigori Ivanovitch Lizogoubenko
officier de l'Armée Rouge professeur de mathématique
Bataillon Billy

détachement sont allés, après une opération de sabotage,rencontrer les alliés et leur remettre les prisonniers. Dans les jours et les semaines qui suivent, de lourds chars américains roulent le long de l'autoroute. Voyant un groupe d'hommes armés, le commandant de la colonne a arrête sa voiture, en regardant de plus près, il a facilement sauté du char et court à leur rencontre. «Je l'ai embrassé. Le commandant m'a frappé sur l'épaule et m'a regardé dans les yeux."- écritGregory. "Les russes?!» l'étonnement du commandant était sans limite, il était si surprenant de rencontrer les alliés russes si loin du front de l'Est. Après l'arrivée des Alliés sur le territoire belge, la tâche des partisans consistait principalement à nettoyer les unités allemandes restantes.

À la fin de la guerre, Gregory se présenta au commandement américain, d'où il fut transféré au commandement soviétique, qui l'envoya temporairement dans un camp de filtrage pour des contrôles. Mais six mois ont passé, on ne voyait pas la fin de cette vie de camp. Gregory s'est échappé du camp, mais cette fois pour se rendre à Kiev. Comme il le voulait, il est devenu un artiste. Pour son action héroïque dans la Résistance belge, la reine de Belgique décernera la Médaille de l'Ordre du Roi Léopold II à Gregory Lehrman.

Gregory Lehrman est mort à Kiev en janvier 2000,à l'âge de 85 ans.

L'histoire de Gregory Lehrman-Lizogubenko, Evgeny Dotsenko, d'autres partisans soviétiques qui ont combattu en Belgique dans les rangs du mouvement de Résistance est notre histoire. Pourtant, si c'est le cas, comment ses pages d'héroïsme peuvent-elles être oubliées ? Pourquoi ne parlons-nous pas de cela, ne racontons-nous pas aux enfants des leçons d'histoire sur les héros du front de Résistance occidental ? Pourquoi si peu de faits sont connus à leur sujet ? On ne peut pas laisser ces pages rester dans l'ombre. Cette période attend ses historiens, ses chercheurs. La tâche de notre génération est de faire en sorte que tous les héros trouvent enfin leurs noms, qu'ils reçoivent les honneurs dus, que l'histoire du mouvement de Résistance soit écrite, afin que nous nous souvenions de tous ceux qui se sontbattus pour notre liberté.

A.A.B.

SOURCES

1. L'essai de Sulamif Lehrman pour le magazin « Вестник » (Лерман С. Военная история моего кузена // журнал Вестник // Режим доступа: http://www.vestnik.com/issues/2000/1121/win/lerman.htm (дата обращения: 22.06.2020).

2. L'article de Vladimir Volodine pour la publication « Le mot Juif » (Еврейское слово», Володин В. Второй фронт Григория Лермана // Еврейское слово // Режим доступа: https://web.archive.org/web/20071031125446/http://www.e-slovo.ru/195/6pol1.htm).

3. Le programme « Guerre secrète » sur la chaîne» « Capital » (Сценарий программы «Тайная война»// Информационно-аналитическое издание Чекист.ru // Режим доступа: http://www.chekist.ru/article/2732 (дата обращения 22.06.2020).

Mikhail Ivanovich PEKSHEV

D. A. VOLKOV
Étudiant de l'Institut des Relations Internationales et des Sciences Sociales et Politiques,
Université Linguistique d'état de Moscou (MGLU).

Traduction Jean-Louis ETIENNE

La mémoire des grandes époques, des événements dramatiques et des exploits héroïques est préservée à ce jour grâce aux écrivains et aux artistes. Nous nous souvenons. Ce souvenir, le mérite de ceux auxquels nous ne pensons même pas parfois. Élever les morts des tombes est un travail insupportable d'écrivains, pour lequel nous leur sommes reconnaissants. Alexander Yakovlevich Wolf a conservé la mémoire des héros qui ont combattu le fascisme loin de leur patrie. Son essai « Dans un pays étranger » est consacré aux partisans qui ont versé leur sang. Mikhail Ivanovich Pekshev est l'un de ceux qui ont donné leur vie dans la lutte pour la liberté, contre le du fascisme. Son exploit n'est connu que grâce à Alexander Yakovlevich.

М. И. Пекшев.

Mikhailo, comme l'appelaient ses camarades, n'avait pas encore dix-neuf ans (il est né le 7 octobre 1918), lorsqu'il s'est engagé comme volontaire dans l'Armée Rouge: les combats ont commencé sur Hassan. Il a ensuite été envoyé en Mongolie, a combattu à Khalkhin-Gol, où il a été blessé une première fois. Démobilisé, il est rentré chez lui, à Stalingrad, mais il a été rattrapé par un nouveau conflit, La Grande Guerre patriotique. Il a d'abord combattu en Ukraine, puis à Stalingrad. En traversant un champ de mines, un des soldats du peloton, de Mikhail Ivanovich a marché sur une mine, l'explosion a touché Mikhail. Il a été trouvé par les allemands et capturé.

Comment savoir exactement comment

Mikhail Ivanovich est arrivé sur le territoire belge ? On ne peut qu'imaginer le chemin parcouru avant de devenir partisan : plusieurs camps de concentration, tentatives d'évasion, volonté de fer et désir de s'échapper, de continuer le combat.

Dans le détachement de partisans «Brigade pour la Patrie», tout le monde respectait Mikhailo. Bien qu'il fût jeune, le militaire, qui s'est montré dans les conditions de combat les plus difficiles, a été nommé commandant du troisième détachement. Le commandant du détachement a toujours cru qu'il n'était pas assez zélé, que d'autres détachements menaient plus d'opérations de combat, mais en fait, son détachement a toujours mené opération après opération, a agi rapidement et courageusement. Le commandant a donné l'exemple à ses pupilles, son détachement était le plus courageux. Dans les situations les plus dangereuses, ils ont fait preuve de courage et de dextérité mentale. Dans la Brigade, Mikhail Ivanovich était connu pour être sévère, beaucoup pensaient même que le commandant du troisième détachement était sans cœur. Mais seul son ami, Grigory Stankevich, savait que son commandant était un poète. Quand Mikhail a pu trouver un moment, il s'est assis, a sorti un cahier et a écrit des poèmes sur sa jeunesse et sur la patrie. Grigory aimait beaucoup les poèmes de Pekshev, ils lui rappelaient sa maison natale.

Mikhail a toujours été déchiré dans la bataille, mais il a compris qu'il fallait agir avec prudence. Toutes les opérations ont été soigneusement conçues. Lorsque les Allemands de Kinroy ont transféré la compagnie, il ne restait plus qu'un poste de surveillance aérienne et un poste frontière à Kinroy. Le commandant du troisième détachement a rencontré le commandant d'un groupe de partisans néerlandais dans le village frontalier de Krajel et a convenu d'une action commune.

Plus tard, après avoir consulté le commandant du détachement de partisans de la Brigade pour la Patrie, Konstantin Shukshin, Mikhail a décidé de mener une

mission de reconnaissance. Il a pris avec lui quelques soldats et est allé à Krael, où ils sont allés rejoindre Ivan Dyadkin. Mais une embuscade avait été organisée dans la maison. L'emplacement d'Ivan Dyadkin, également connu en Belgique sous le nom de Jan Boss, avait été découvert par les Allemands lors d'une opération visant à fouiller les villages et les forêts afin de retrouver les partisans.

Tout le monde trouvera mort, à l'exception de Pekschev qui sera pris vivant.

Emmené dans les locaux de la Gestapo de Bocholt, Grégoire, l'un de ses compagnons d'infortune également prisonnier, raconte comment leur camarade était stoïquement resté dans les cachots de la Gestapo, ne cédant ni à la douleur ni aux tortures. Sous ses yeux, Pekshev a été enterré vivant dans le sol, en ce moment terrible, il a perdu un ami, un camarade, un combattant, un commandant.

Mais la guerre a continué et les partisans ont rendu coup après coup aux fascistes.

Le commandant du troisième détachement

Locaux de la Gestapo de Bocholt

restera à jamais dans le cœur de ses amis et de ceux qui se souviennent de son exploit. Sa lutte, sa douleur, sa force et sa victoire ne seront pas oubliées.

D.A.V.

SOURCE

L'article a été écrit sur les matériaux de l'histoire d'Abram Wolf "dans un pays étranger" 1962.

Ivan Aleksandrovich TEREKHOV

A. A. SEMENOVA
Étudiante à l'Institut des Sciences humaines et appliquées de l'Université linguistique d'État de Moscou (MGLU)

Traduction Jean-Louis ETIENNE

La seconde guerre mondiale a coûté des millions de vies à travers le monde. Des femmes, des jeunes et des personnes âgées sont ont affronté l'ennemi. Sous leurs yeux, des villages entiers, des villes parfois même, disparaissaient. Les héros qui se sont battus à l'époque n'étaient pas tous connus. Malheureusement, la plupart d'entre eux n'ont pas connu la fin de la guerre. Cependant, beaucoup de ceux qui ont traversé cet terrible conflit ont survécu. Nous vous présentons ici une personne exceptionnelle.

Ivan Aleksandrovich Terekhov était combattant de la 31e brigade des Partisans Armés belges. Avant cela, il avait servi dans les forces antiaériennes près de Léningrad.

« Quand les Allemands nous ont attaqués, j'ai été appelé à combattre dans l'armée russe. J'étais chauffeur d'un camion -mitrailleur. Lors de l'attaque des Nazis, j'ai participé à des combats en Ukraine. »

Lors d'un combat, il est étourdi par le souffle d'un obus et fait prisonnier.

« J'ai été emmené dans les camps de travail. D'abord en Allemagne, puis plus tard en Belgique où je travaillais dans les mines de Flandre. »

Il réussit alors à s'évader.

« Je me suis enfui d'une mine de Flandre en montrant mes lunettes cassées à un des gardes. Il a dit que je pouvais les faire réparer, a ouvert d'entrée réservée aux travailleurs flamands, et j'en ai profité pour m'enfuir. C'était l'été, je vivais dans les bois, je mangeais des champignons et des baies. »

« Je me cachais dans les bois puis j'ai retrouvé d'autres camarades russes. J'ai travaillé dans une ferme. Je logeais dans les foins… »

Il arrive à Ferrières et il est mis en contact avec un réseau de résistance.

« A Ferrières, l'Armée Secrète s'est bien occupée de nous, notamment Georges Laurent. Au début, on a été avec d'autres Russes, hébergés dans une cabane dans les bois. Puis, on nous a logés dans des familles des villages. On changeait toutes les semaines de lieu. J'ai même reçu des papiers d'identité de la

commune de Ferrières. Je m'appelais Gilles Gilson. Mais heureusement que je n'ai jamais été arrêté car je ne parlais pas encore le français…

Nous étions une vingtaine. Il y avait aussi des Polonais, des Yougoslaves… On a eu aussi à un moment donné deux pilotes américains d'un avion qui avait été abattu dans les environs. Ils sont restés quelques jours sous notre protection. Par la suite, je suis allé dans le Front de l'Indépendance à Aywaille. »

Ensuite, Ivan Terekhov rencontre la jeune et jolie Madeleine Mouchasse qui est devenue l'amour de sa vie. Il l'épouse et reste en Belgique. Après la guerre, il est chargé de la traduction de documents pour les soldats soviétiques renvoyés de Belgique en URSS. Vu qu'Ivan Alexandrovich connaissait de nombreux partisans, il remplissait avec assurance les listes de personnes envoyées dans les camps d'après-guerre de son pays d'origine. Son aide a été capitale pour tous ces combattants.

Le vétéran se souvient avec admiration des combattants intrépides qui ont fui les camps

pour se battre contre les fascistes. I. A. Terekhov est retourné dans son pays natal, à Smolensk seulement dans les années soixante-dix. Là, il a appris ce qui est arrivé à sa famille dans son village natal : Le père et le frère aîné sont morts pendant la guerre, sa mère et son frère cadet ont été abattus. De sa famille, il ne restait qu'un seul frère en vie.

Ivan Alexandrovitch Terekhov a reçu de nombreuses décorations, dont chevalier de l'ordre du Roi Léopold II et médailles de vétéran de la Résistance belge, ainsi que de l'Armée rouge.

Ivan Alexandrovich est décédé janvier 2014 à l'âge de 92 ans. Il avait trois filles et douze petits-enfants. Entouré de ses proches, il a vécu une vie heureuse après la guerre. Mais cette fin heureuse ne nous fait pas oublier les terribles pertes et l'héroïsme des combattants de la Seconde Guerre mondiale.

A. S.

NOTES ET RÉFÉRENCES

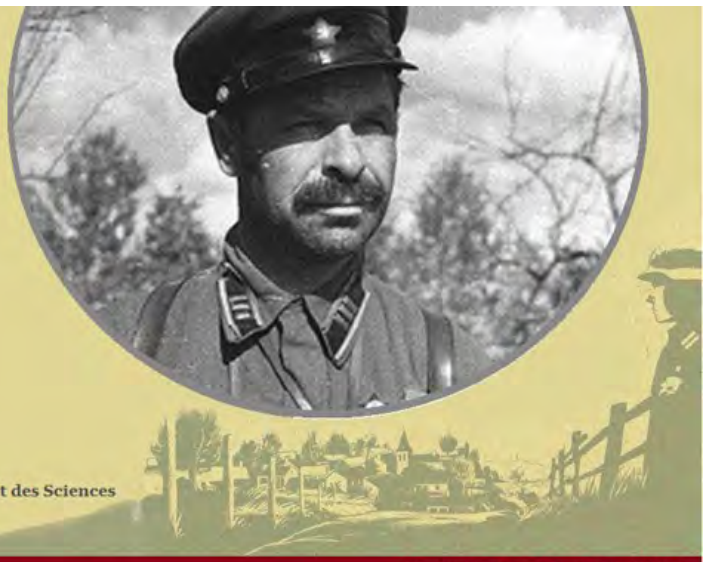
1. Article publié sur le site de la Fédération belge des Organisations Russophones https://www.bfro.be/ru/obyavleniya.html?cmp_id=102&news_id=10737 (дата обращения 10.08.2020).

2. Article de A. Rubtsov, « Partisans soviétiques en Belgique » (Рубцов А. Советские партизаны в Бельгии // Режим доступа: https://www.liveinternet.ru/users/5347628/post382844436).

3. https://sites.google.com/site/resistancecouvin/yvan

Konstantin Dmitrievich SHUKSHIN

D. A. VOLKOV
Étudiant de l'Institut des Relations Internationales et des Sciences Sociales et Politiques,
Université Linguistique d'état de Moscou (MGLU).



Traduction Jean-Louis ETIENNE

La guerre est capable de révéler les aspects les plus divers de notre personnalité et de révéler le secret profond de l'être. Plongé dans un conflit meurtrier et impitoyable, l'homme se comporte tel qu'il est. Si la peur et la mort menacent petit à petit un individu, la nécessité de faire des choix, de les réaliser et d'agir conformément à son caractère et ses convictions devient le moteur de sa vie. La Seconde Guerre mondiale a révélé de nombreux héros qui ont défendu leur patrie, prêts à mourir pour ceux qui lui sont cher. Konstantin Dmitrievich Shukshin fut un militaire vaillant avant la guerre, mais durant celle-ci, se jouant des difficultés, il est devenu ce que nous connaissons : un héros.

К. Д. Шукшин.

Konstantin Dmitrievich Shukshin est né le 21 mai 1901 dans la ville de Kuznetsk. On sait peu de choses sur sa jeunesse, sa biographie n'en n'est pas moins est très riche en divers événements, parfois incroyables. À l'âge de 35 ans déjà, Konstantin Dmitrievich reçoit l'Ordre de la Bannière rouge.

Au début de la Grande Guerre patriotique, le lieutenant-colonel Konstantin Dmitrievich Shukshin était le commandant du régiment de chars 96 de la 48e division de chars de la 22e armée sous le commandement du Major-Général des troupes blindées Ivan Antonovich Vovchenko.

Son unité a participé à la défense de la ville de Velikié Louki (16 juillet – 27 août 1941) et à la première libération de la ville des envahisseurs fascistes allemands (21 juillet-24 août 1941).

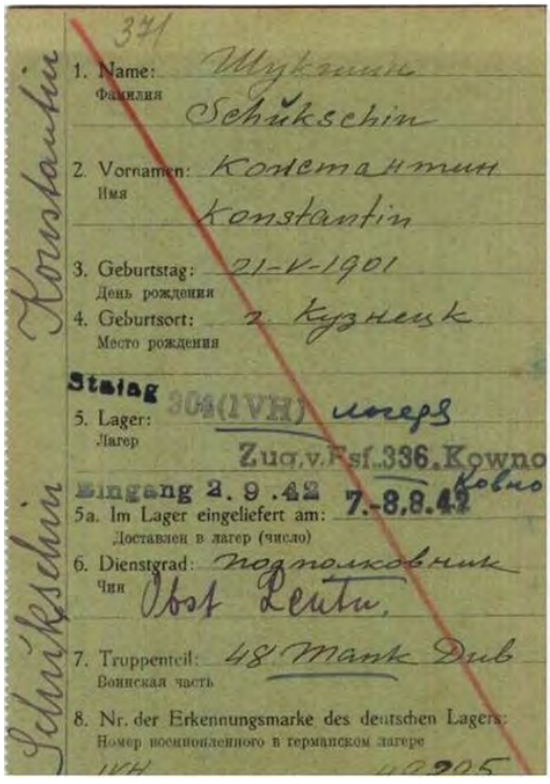
Durant la bataille, le nombre et la puissance

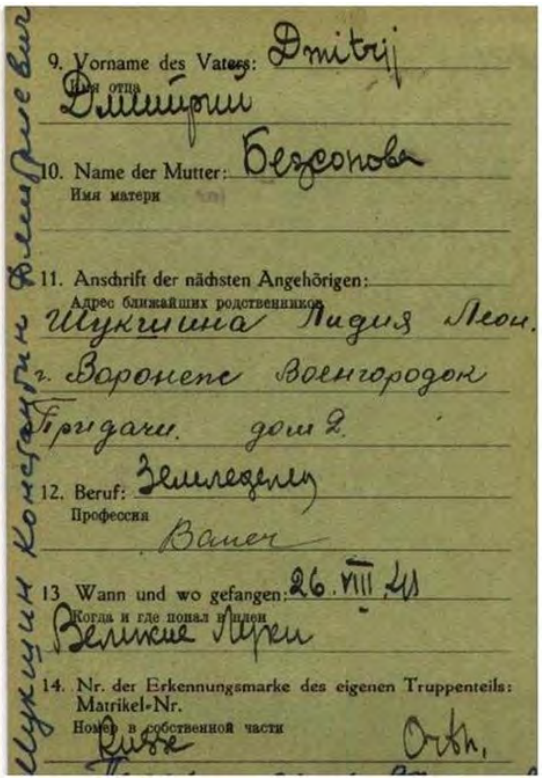
Shukshin Konstantin Dmitrievich - lieutenant-colonel, commandant du 96e régiment de chars de la 48e armée de chars avec le major général Spring 1941

Localisation du camp de Limburg (source pour le fond de carte: BNF - Gallica)

et fait prisonnier (26 août 1941).
Konstantin Dmitrievich a transité par un certain nombre de camps nazis, mais il n'a jamais abandonné ses projets d'évasion. Il finit par échouer dans un stalg en Belgique

de feu des forces ennemies dépassaient de loin les nôtres, ce qui eut pour conséquence que les combattants de la 22e a été encerclé et les tentatives de percée de l'encerclement ont fait l'objet de combats acharnés. Dans l'un de ces combats près de Veliki Luki, le lieutenant-colonel Konstantin Shukshin a été grièvement blessé





occupée. De nombreux prisonniers de guerre soviétiques ont été dispersés dans les stalags du pays. Ils travaillaient dans des mines de charbon ou des usines dans les régions du Limbourg, de Liège et de Namur. Le plus grand Stalag était dans la province du Limbourg, on y dénombrait environ six mille citoyens soviétiques.

Les mines sont devenues le foyer de l'émergence d'organisations clandestines. Les prisonniers de guerre cherchaient à contacter la Résistance belge pour organiser des évasions. À la suite d'une évasion préparée, en mai 1943, une trentaine de personnes se sont échappées de la mine d'Eisden. Konstantin Dmitrievich Shukshin était l'un d'eux.

Le détachement fondé par de Konstantin Dmitrievich après son évasion était actif dans la région frontalière avec les Pays-Bas.

Le détachement de Shukshin , qui se distinguait par une discipline claire et impeccable, a rapidement fusionné avec d'autres détachements de partisans. Ainsi a été organisée la brigade de partisans « Pour la Patrie! », dont les membres étaient des prisonniers de guerre soviétiques et des résistants belges. Konstantin Dmitrievich a assuré le commandement tactique et stratégique de la Brigade jusqu'à la fin de la guerre. Le jeune Ivan Afanasyevich Diadkin était responsable du commandement opérationnel.

En 1945, les membres de la brigade « Pour la Patrie! » rentre au pays natal. Avec armes et étendard, les partisans soviétiques sont arrivés à Odessa, où leur brigade a été dissoute.

12 САРАТОВСКАЯ ОБЛАСТНАЯ ГАЗЕТА

регион64

Великая судьба –

Саратовец командовал партизанской бригадой в бельгийских горах

Par la suite, Konstantin Dmitrievich est retourné dans sa ville natale de Saratov. Il avait pensé y servir dans l'armée, cependant, conformément à l'ordre du commissaire SNK de l'URSS en Europe occidentale, il a été nommé commissaire adjoint du Conseil des Ministres de l'URSS en Belgique. Par la suite, Il est ensuite parti pour Berlin, puis a été envoyé à Moscou, où il attendait un ordre de nomination ou de démobilisation.

Pour Dmitry Konstantinovich, le servir la Patrie était sa raison de vivre. Le désir de

Почетная грамота Фронта независимости Бельгии, которой награжден К. Д. Шукшин в дни празднования 15-летия освобождения Бельгии от фашистских захватчиков.

servir dans l'armée le possédait entièrement. Ses camarades de combat parlaient de lui comme d'un commandant de régiment courageux, un vrai communiste dévoué à sa cause. Et malgré le soutien de son frère d'arme de la bataille de Veliki Luki, le major-général Ivan Antonovich Vovchenko, le lieutenant-colonel Shukshin n'a pas pu poursuivre une carrière militaire.

Beaucoup de partisans, en particulier ceux qui ont été fait prisonniers, ont reçu un accueil glacial à leur retour au pays. Ils ont tous été minutieusement interrogés, beaucoup ont été détenus dans des camps. Par conséquent, Konstantin Dmitrievich, comme la plupart des partisans, n'a pas annoncé son passé de combat.

Après la démobilisation, Shukshin a travaillé durant dix ans dans une usine de Saratov. Konstantin Dmitrievich, contraint de cacher son passé, se sentait mal dans son époque. Son rêve était brisé : l'armée lui a fermé ses portes. Il était devenu un homme solitaire, en exilé dans son pays. Mais il y avait un souvenir, comment une délégation de travailleurs belges est arrivée à l'usine, dans laquelle il y avait un partisan belge qui se battait avec Shukshin . Et c'était tellement incroyable qu'il (le maquisard belge) a de nouveau rencontré son commandant de brigade. Konstantin Dmitrievich, après avoir vu son camarade de combat, s'est souvenu de cette joie, de ce sentiment qui l'a soutenu dans les combats pour la libération de l'Europe du fascisme.

À Saratov, peu de gens savaient que le Héros vivait à proximité. Celui qui a versé du sang pour l'avenir et la liberté de sa patrie. Konstantin Dmitrievich n'a toujours pas été oublié par sa Patrie. En 1946, son exploit a été marqué par l'ordre de l'Étoile rouge, et en 1967, le lieutenant -colonel Shukshin a reçu la plus haute récompense d'état : l'Ordre de Lénine. Konstantin Dmitrievich est mort à Saratov le 15 novembre 1979. Son souvenir, celui de son héroïsme sont toujours vivaces. Et la chaleur de cette flamme est alimentée non seulement par nous, mais aussi par le récit d'Abraham Wolff, « Dans un pays étranger », sur les exploits des partisans de la Résistance belge.

Военный билет серия К № 24058 от 11.1948 г. прохождение военной службы:

06.1918 – 12.1919 – боец, начальник пулемета партизанский отряд Рогова в районе г. Кузнецка
12.1919 - 04.1920 – пом. ком. взвода батальон ВОХР при Новосибирской губ. ЧЕКа
04.1920 – 09.1922 – командир взвода 1 Сибирский кавалерийский полк 15 сибирская кавалерийская дивизия г. Омск Южный фронт
09.1922 – 10.1923 - командир взвода 1 кавалерийский полк бригада Г.И. Котовского г. Бердичев
10.1923 – 10.1926 – курсант Крымской кавалерийской школы г. Симферополь
10.1926 – 09.1930 – командир взвода 14 кавалерийский полк 3 Бессарабская кавалерийская дивизия г. Бердичев
09.1930 – 10.1933 – курсовой командир Украинской кавалерийской школы г. Кировоград
10.1933 – 11.1934 – слушатель бронетанковых курсов г. Ленинград
11.1934 – 09.1935 – пом. нач. штаба отдельный тяжелый танковый полк г. Стрельня
09.1935 – 12.1936 - командир учебной роты учебного батальона 11 танковой бригады г. Ленинград
12.1936 – 10.1939 - командир танкового батальона 11 танковой бригады г. Порхов
10.1939 – 04.1941 – помощник начальника 2 Саратовского танкового училища по учебно-строевой части
04.1941 – 07.1941 – командир 96 танкового полка 48 танковой дивизии г. Воронеж Западный фронт
07.1941 – 07.1943 – в плену Великие Луки-Ковно-Якобшталь-Эйзден
07.1943 – 11.1944 – командир партизанского отряда, командир Русской Партизанской Бригады «За Родину» Бельгия
11.1944 – 07.1945 – работал в аппарате уполномоченного СНК СССР по Западной Европе генерал-майора Драгун
07.1945 – 08.1945 – на пересыльных пунктах Гаверин-Пархим-Берлин-Франкфурт
08.1945 – 10.1945 – на гос. проверке 192 Западный стрелковый полк 1 Горьковской стрелковой дивизии
10.1945 – 08.1946 – резерв Смоленского Военного округа
08.1946 – уволен в запас приказом МВС №059 от 17.08.1946. Звание – подполковник.

04 – 14.09.1959 г. – участник делегации Советского комитета ветеранов Войны в мероприятиях, посвященных 15-ой годовщине освобождения Бельгии.

Начало 1960х гг. – 1979 – заведующий внештатным отделом административных органов Кировского райкома КПСС г. Саратова (характеристика секретаря Кировского райкома КПСС от 28.07.1976)

Начало 1960х гг. – 1979 – депутат Кировского районного совета депутатов трудящихся Кировского райкома КПСС г. Саратова (характеристика секретаря Кировского райкома КПСС от 28.07.1976)

1979 - Персональный пенсионер Союзного значения
Умер 15.11.1979 г. Похоронен Елшанское кладбище г. Саратов участок № 9.

Правительственный награды:
Орден Ленина – 10.1967 г орденская книжка Ж № 081293
Орден Боевого Красного Знамени – 11.1946 орденская книжка № 301970

D.A.V.

SOURCES

Abraham Wolf, *Dans un pays étranger*, Saratov, 1962 (Вольф А.Я. «В чужой стране». – Саратов: Саратовское книжное издательство, 1962 г. – 113 с), un article sur le projet du Régiment des immortels (Бессмертный полк // Режим доступа: https://www.moypolk.ru/soldier/shukshin-konstantin-dmitrievich) et un article publié sur le site de l'agence de presse» Région 64". (Информационное агентство «Регион 64» // Режим доступа: https://sarnovosti.ru/articles/saratovets-komandoval-partizanskoy-brigadoy-v-gorakh-belgii/)

Ivan Aleksandrovich KULKOV

U. A. BORISOVA
Étudiante en 2e année de la Faculté des relations internationales et des études régionales étrangères (Fmoizr),
Université d'État russe des Sciences Humaines (RGU).

Traduction Jean-Louis ETIENNE

Ivan Aleksandrovich Kulkov est né en 1923 dans le village de Dubovy Umet, à trente kilomètres de Samara. À l'école déjà, il rêvait de devenir pilote dans l'Arctique. En mars 1942, Kulkov est enrôlé dans l'armée et débute une formation de défense anti-aérienne et d'opérateur radio. En 1943, il est transféré à Stalingrad. Lors d'un combat aérien au-dessus du territoire ennemi, son avion est abattu.

Ivan ne donne aucun signe de vie et est déclaré « porté disparu ». En fait, Kulkov, grièvement blessé a été capturé. Il est fait prisonnier et transféré dans plusieurs camps d'où il essaye toujours de fuir, sans jamais désespérer . Par la suite, il se retrouve dans une mine belge à Winterslag (Province de Limbourg, n.d.t), d'où il réussit enfin à s'échapper.

Des mineurs belges le recueillent et lui expliquent comment rejoindre les groupes de partisans dans le sud des Ardennes. Kulkov s'était évadé du camp avec Dmitry Danelyuk (Dremlyuk). Dans les Ardennes, les fugitifs rencontrent le résistant communiste belge

Ivan Kulkov (à gauche) est né dans une famille paysanne

Joseph Piron, machiniste de la locomotive grâce à laquelle ils rejoignent les maquisards.
Kulkov et Danelyuk sont entrés dans un détachement dirigé par le communiste Jean -François Collard, dans lequel ils ont rencontré leur compatriote, Alexei Devyatkin, un ancien mécanicien du District voisin de Bezenchuk, dans la région de Kuibyshev. Dans une autre région des Ardennes, le détachement d'Evgeni Dotsenko a également combattu à leurs côtés.
Les partisans ont organisé des attaques ponctuelles contre les troupes nazies, mené des activités subversives, saboté des trains, fait sauter des ponts et des entrepôts. Même les partisans expérimentés admirent le courage et la détermination d'Ivan Kulkov face à l'ennemi. La Gestapo, à son tour, en vient à craindre « Ivan le Russe » et promet une forte récompense pour sa capture.
Le 9 décembre 1943, Kulkov, Dremlyuk et un partisan belge font sauter le pont de chemin de fer via lequel les nazis vont passer avec un convoi militaire. Les partisans prennent leurs positions et observent le détachement allemand. Le soir-même, Ivan, muni de faux papiers, se retrouve face à l'ennemi. Dremlyuk et les Belges, en embuscade, entendent les coups de feu. Ils se précipitent à la rescousse et liquident une partie du détachement allemand, mais Ivan ne survit pas à ses blessures. Il n'a que vingt ans.
La mère d'Ivan Kulkov, Anna Gavrilovna, attendra son fils toute sa vie durant. Chacun espérait recevoir ce tant attendu signe de son fils qui apaiserait son cœur maternel. En 1946, elle reçoit un avis disant que Ivan Aleksandrovich Kulkov est porté disparu. Des années plus tard, Anna Gavrilovna reçoit une lettre de Belgique détaillant toutes les péripéties et les exploits de son fils, ainsi que les circonstances de sa mort. Dans un courrier ultérieur, elle apprend l'existence de la sépulture et du monument dédié à Ivan, installé par les habitants de la localité de Trois-Ponts. Sur la plaque de la sépulture en français et en russe, il est écrit: « ci-git le vaillant Fils des Républiques soviétiques socialistes Kulikov (sic, n.d.t.) Ivan, partisan russe né à Kouïbychev (nom de Samara, 1935-1991, n.d.t.) en 1924, tué tragiquement le 9 décembre 1943 dans l'exécution d'une mission de Partisans.
Dmitry Dremyuk, qui a réussi à s'échapper, a fait tous les efforts après la guerre pour ne pas laisser son camarade Ivan oublié. Il a organisé une collecte de fonds pour le monument à un ami déchu. Erigé par les habitants. La tombe de Kulkov à Trois-Ponts est toujours entretenue et vient

Le nom d'Ivan Kulkov est parmi les héros de ses compatriotes au mémorial en l'honneur de la Grande Guerre patriotique dans le village de Dubovy Umet. Photo: Ksenia TIMOFEEVA

honorer sa mémoire.

Dans son village natal, Dubovy Umet, une rue a été baptisée du nom d'Ivan Kulkov et une plaque commémorative a été apposée sur la façade de sa maison.

Maintenant, son neveu, Vladislav Viktorovich, veille à ce que les villageois n'oublient pas leur héros. En fait, les gens en savent très peu sur Ivan, et ce uniquement sur

Le 27 juillet, une délégation du Centre Russe pour la Science et la Culture (RCSC) à Bruxelles a visité la commune de Trois-Pont, située dans la province de Liège. Cette commune contient la tombe du partisan soviétique Ivan Kulkov

le témoignage de Dmitry Dremlyuk (ainsi que Joseph Piron jr., fils du résistant.N.d.t.) Par conséquent, notre génération a pour tâche d'empêcher ces grands noms de rester inconnus, de ne pas les laisser tomber dans l'oubli. C'est le moins que nous puissions faire pour les héros de la guerre qui nous ont offert une vie sereine.

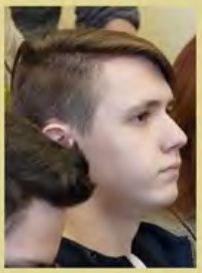
V.A.B.

NOTES ET RÉFÉRENCES

Sources : Article d'Igor Grebtsov pour « la Pravda » (2015, Гребцов И. Именем сына // газета Правда // Режим доступа: https://kprf.ru/pravda/issues/2015/4/article-50146/.

Article de George Portnov pour « Komsomolskaya Pravda » (2015, Портнов Г. // газета Комсомольская правда // Режим доступа: https://www.kuban.kp.ru/daily/26360.5/3242105/).

Vasily Petrovitch LIPATOV



A.K. GULIN
Etudiant de 3ème année à l'Institut des relations internationales et des sciences sociopolitiques (OMI et SPN)
Université linguistique d'Etat de Moscou (MSLU)

Traduction Jean-Louis ETIENNE

La carrière militaire de Lipatov est marquée par la chance. Il a été prisonnier à deux reprises et a réussi à s'évader et reprendre les armes.

Appelé sous les drapeaux le 19 juin 1941, un jeune homme de dix-neuf ans du village de Lukoyanovsky, se rend en train à l'école des Blindés en Ukraine occidentale lorsque la guerre éclate. Non loin de Kiev, le train est bombardé et les recrues prêtent serment sur place, reçoivent des uniformes et une brève instruction. Mais, alors qu'ils devaient servir dans les blindés, ils se retrouvent à combattre dans l'infanterie. Les supérieurs confient la mitrailleuse lourde à Vassily, une force de la nature. Galvanisé, il fauche un grand nombre de soldats allemands durant les premiers jours de la guerre et accomplit un premier acte de bravoure pour lequel il reçoit sa première décoration de combattant, la médaille « Pour le courage ».

Une nuit d'été, en marchant en tête de sa colonne, il tombe face aux Allemands. Il ouvre le feu, avertissant ainsi ses camarades du danger. Blessé, dans l'escarmouche, il est soigné à l'hôpital.

Rapidement rétabli, il se bat à nouveau en première ligne. Blessé à nouveau, il est capturé par l'ennemi et fait prisonnier. Il réussit à s'évader, s'enfuit, se frayant un chemin vers ses lignes, mais, épuisé, il tombe entre les mains de policiers ukrainiens qui collaborent avec

les Allemands. Il est alors envoyé dans un camp de concentration.

« Les prisonniers ne recevaient pas de pain, se souvient-il, mais seulement un bol de millet bouilli dans l'eau pour toute une journée. Avec ce régime, les intestins éclataient rapidement. Chaque jour, des prisonniers tombaient, parfois trois cent dans la même journée ».

On ne pouvait espérer avoir la vie sauve qu'en s'évadant et cette pensée obnubilait Vassily. Cependant, ayant perdu près de la moitié de son poids avec la sous-alimentation, il ne pouvait pas immédiatement s'échapper. Il s'était déjà échappé en Allemagne, du camp n° 362, où il avait été amené au début de 1943. Par une heureuse coïncidence, il s'est retrouvé dans le Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, à la frontière de la Belgique et de la Hollande, où des unités de partisans opéraient déjà. Les patriotes belges ont d'abord nourri puis aidé Vassily Lipatov et son compagnon de cavale Ivan Palchikov à fuir le camp. Ainsi, l'histoire privée des prisonniers de guerre soviétiques s'est reliée à l'histoire européenne, celle du mouvement antifasciste connu sous le nom de Résistance.

La Résistance belge se renforce. La renommée de celle-ci s'étend bien au-delà des Ardennes. Le Général Alexander von Falkenhausen, gouverneur militaire de la Belgique et du Nord de la France fait envoyer des troupes dans les Ardennes en guise de représailles et les partisans connaissent des jours très difficiles. Beaucoup d'entre eux sont morts dans les combats. Mais la lutte continue, et rapidement, les occupants allemands ne préfèrent rester près du chemin de fer qu'ils ne quittent plus. Ils se retrouvent ainsi en position de défense. Mais les brigades de la Résistance font des raids audacieux sur les unités ennemies, détruisant les garnisons dans les gares.

À la mi-44, le 4e Régiment comptait environ quinze cents combattants. Les partisans contrôlaient une grande partie du territoire

Vasily Petrovitch Lipatov et les hommes de sa compagnie. On reconnait parmi eux Evgeny Dotsenko

dans les Ardennes. Six jours avant l'arrivée des unités américaines débarquées en juin en Normandie, la vallée de l'Ourthe - Amblève est totalement libérée des nazis. En plus de Lipatov dans les rangs des combattants de la Résistance belge, leurs compatriotes Grigory Lizogubenko, Vladimir Velogonenko, Evgeny Dotsenko, Ivan Palchikov et des centaines d'autres se sont battus courageusement.

Le jour de la Victoire, Vasily Lipatov monte à Bruxelles, d'où il est transféré d'abord à Paris, puis à Dresde et enfin à Moscou. Après avoir passé une semaine d'interrogatoires par les autorités compétentes, il est relaxé et sert dans la région de Moscou et dans son village natal.

En 1964, Vasily Petrovitch et sa famille ont déménagé dans le village de Lesogorsk, à quinze ou vingt kilomètres de son village Natal.

Depuis dix ans qu'il a enterré sa femme, il vit seul et, malgré l'âge vénérable de 78 ans, il tient une grande ferme avec un jardin et du bétail, fournit du lait, de la viande et des légumes à trois familles de parents vivant dans le centre du District. (Lipatov a deux fils et deux filles, cinq petits-enfants et petites-filles).

Vasily Petrovitch conserve soigneusement les documents de l'époque militaire - lettres, photos, cartes d'identité pour les récompenses, coupures de journaux. Parmi eux se distinguent plusieurs photos miniatures qui immortalisent les combattants de la Résistance, les camarades d'armes de Lipatov. (En passant, dit-il, son arme principale, comme d'autres partisans, était une mitraillette anglaise portable avec une crosse repliable, qui s'insérait dans une petite valise diplomatique). Les petites photos ont été prises par le commandant du détachement, le belge Georges, qui a ensuite été exécuté par les nazis. Sur une autre photo, plus grande et bien conservée, une fille fragile et mignonne, Nelly, qui se distinguait, selon le vétéran, par son audace extraordinaire, est représentée.

Dans sa collection, il y a aussi des photos des participants de la Résistance, prises lors de la réunion de ses participants russes et étrangers au 50e anniversaire de la Victoire à Moscou, et parmi eux notre compatriote de Nijni Novgorod. En plus de ceux de Nijni Novgorod, se souvient-il, les habitants de Voronej, Saratov, Novossibirsk et d'autres endroits de l'Union soviétique ont été, comme lui, partisans en Belgique.

Comme les partisans soviétiques sur le territoire de l'Union occupé par les allemands, raconte Vasily Petrovitch, j'ai fait sauter des ponts avec mes camarades, j'ai fait dérailler des trains de matières premières, de l'équipement ou de la main-d'œuvre ennemie. J'y suis allé en embuscade. C'était particulièrement difficile au début de la guérilla, il y avait beaucoup de trahisons et les lois de la guerre étaient sévères. Plus d'une fois, j'ai rencontré les Allemands en combat rapproché et j'ai combattu avec des unités de l'armée du général Vlasov.

A.E.G.

Evgueni DOTSENKO

(1912-1944)

A. A. POPOVA
Étudiante en 2e année de la Faculté des Relations internationales et des Études régionales étrangères (Fmoizr),
Université d'État russe des sciences Humaines (RGU)

Traduction Jean-Louis ETIENNE

La route vers la Victoire de la Seconde Guerre mondiale fut d'une difficulté terrible, et les initiatives pour la paix ont par la suite été menées dans le monde entier. Depuis notre enfance, nous entendons des histoires sur les exploits des soldats soviétiques sur les champs de bataille, mais il existe encore de nombreux actes héroïques, mettant en avant le courage et l'honneur qui sont ignorés de l'homme de la rue. Ces histoires sont extrêmement importantes, car la contribution des héros à la victoire sur l'Allemagne fasciste est inestimable. Peu importe que ces héros soient des militaires, des travailleurs à l'arrière du front ou des partisans.

L'une de ces histoires peu connues est celle du partisan soviétique Evgeny Dotsenko, qui, en 1942, a rejoint le mouvement de Résistance belge et a donné sa vie pour la la paix d'un pays qui n'est pas le sien.

Né le 17 novembre 1911, Evgeny Josifovich est originaire de Stalingrad. Au tout début de la Grande Guerre patriotique, le commissaire politique de la 99e division d'infanterie Dotsenko, a été encerclé avec ses compagnons d'arme, blessé, puis envoyé vers l'Allemagne. Travailler au profit de l'ennemi, mourir de faim ou d'épuisement, tel était le sort réservé au héros soviétique.

Cependant, le destin sourit à Evgueni : durant sa captivité, il a rencontré Grigory Lehrman, qui avait besoin d'un « compagnon fort et fiable » pour s'évader. L'idée de retourner dans son pays natal via la Suisse est venue à Lehrman, mais il était impossible de se rendre seul en Union soviétique. Les prisonniers ont échafaudé un projet d'évasion. Ils sont parvenus à scier les barreaux de la cellule et à franchir la grille du camp. C'est ainsi, à l'été de 1942, après un an d'emprisonnement, Dotsenko et son camarade s'échappent de ldu camp de

Yevgeny Dotsenko et son épouse enceinte Lyudmila, séparés au début de la guerre, ils ne se reverront jamais

prisonnier.
Le chemin des fugitifs devait passer par la Suisse, puis l'Angleterre, au départ de laquelle les soldats de l'Armée rouge prévoyaient d'arriver à Mourmansk, ville aux mains des soviétiques, à bord de navires d'aide humanitaire. Pendant longtemps, Lerman et Dotsenko ont dû se cacher sur le territoire allemand, se déplacer uniquement la nuit, de préférence – dans les forêts, moins souvent à découvert, afin de trouver de la nourriture. Il est difficile d'imaginer exactement comment deux hommes jeunes non armés ont réussi à survivre en zone ennemie et ce qu'ils ont dû surmonter. La guerre dictait sa loi : même les civils en Allemagne devaient craindre la surveillance et les dénonciations. Que dire alors de deux fugitifs sans papiers, vêtus de vêtements sales et usés. Après quelques semaines d'errance, de vie de braconnier et de risques incessants, Dotsenko et Lehrman sont arrivés dans les Ardennes belges. Par hasard, le chemin étant complètement différent
Il est également intéressant de noter que la population belge était dans sa grosse majorité opposée à l'occupation et que la collaboration de certains concitoyens était fort mal vue. Grâce aux patriotes locaux qui, au risque de leurs vie, ont abrité des prisonniers de guerre évadés, Evgueni et Grigori ont rejoint les mouvements de résistance armée. Dans l'impossibilité de rejoindre la Patrie, ils ont décidé de combattre l'Allemagne en Belgique, et contribuer à la cause universelle : la victoire sur l'ennemi ! Devenus des combattants du

Yevgeny Dotsenko chez les Belges qui l'ont hébergé - Léon et Georges Amuar

mouvement de Résistance, Dotsenko et Lehrman ont formé une compagnie, Evgueny Josifovich étant son commissaire.
Après avoir rejoint le régiment de partisans, Dotsenko et Lerman ont commencé à participer à des sabotages : dynamitage de ponts, sabotage des voies ferrées et incendies volontaires. Ces actes de résistance derrière les lignes ennemies étaient tellement efficaces a lancé une offre de récompense de cinq cent mille francs belges pour qui aiderait à neutraliser Evgueni Dotsenko... lequel, malgré cette nouvelle menace, a continué le combat.
Cependant, de nombreuses histoires héroïques se terminent de manière brusque et tragique. En mars 1944, un peu plus d'un an avant la Victoire, Dotsenko est allé rencontrer deux prisonniers russes des mines. Avant d'atteindre la forêt près de la rivière Amblève, il est tombé sur une patrouille de quatre allemands. Il n'y avait pratiquement aucune chance de s'échapper ou de se réfugier. Georges Hamoir (résistant, qui, avec sa femme, abritaient Dotsenko et Lerhman dans une maison leur appartenant) a rappelé: «Nous avons entendu ces coups de feu. Nous avons dressé une plaque commémorative à l'endroit où il est tombé.. »
La mémoire du héros partisan soviétique Dotsenko est un lien entre la Russie et la Belgique. Evgueni Josifovich est devenu le symbole du jumelage entre la ville de Liège et de Volgograd. Ses cahiers intimes, qu'Evgeny Josifovich tenait depuis son évasion, confirment le fait que toutes les histoires de courage n'ont pas encore été exprimées et combien reste-t-il dans les coulisses de l'histoire. Et cette mémoire qui nous a déjà été donnée est la chose la plus importante qui nous relie au passé héroïque de nos compatriotes.

Du côté de Sprimont (province de Liège), à proximité immédiate de Comblain-au-Pont, à 120 km au sud-est de Bruxelles), sur un lieu privé difficilement accessible en bord d'Amblève, a été érigé un monument en hommage à E.I. Dotsenko, commissaire soviétique et membre de la Résistance.
Ce monument a été construit au lendemain de la guerre par des partisans soviétiques et des habitants de la région à l'endroit précis où leur camarade de combat fut abattu par une patrouille allemande (pour plus de détails sur cette histoire, voir l'article de V.

Photo du monument en 1945, tout de suite après son érection

Chliakhterman « Les Russes dans les Ardennes » et le site de S.V.Dybov).
Le monument représente un bouclier en béton avec une étoile à cinq branches sur le dessus.
Y figure l'inscription suivante en langue russe :

« Tu es tombé dans la lutte contre le fascisme
Notre Patrie ne t'oubliera pas !
Nous te vengerons!
Gloire à toi, Evgueni Dotsenko ! »

Arbre Dotsenko (Bois de Stepennes)

Au Bois de Stepennes, à proximité d'Anthisnes (province de Liège) se trouve un monument original dénommé « Arbre Dotsenko ».
Des unités de la Résistance belge, comprenant un nombre significatif de partisans soviétiques, combattirent à cet endroit durant la Seconde Guerre mondiale dont Evgeni Dotsenko était un des plus célèbres. Une des bases des maquisards se trouvait au Bois de Stepennes. Aux moments de relâche, certains combattants soviétiques y gravaient leurs noms au canif sur les arbres. Un de ces arbres fut déplanté en 1975 et envoyé à Volgograd, où il est toujours exposé au Musée d'Histoire de « la Bataille de Stalingrad ».
À sa place a été érigé le monument actuel, qui représente un moulage d'une partie du tronc s'élevant sur un piédestal en pierre.
Sur cette copie en béton, on peut voir la faucille et le marteau gravé par E. Dotsenko, une étoile à cinq branches, ainsi que les lettres « ED (que l'on imagine représenter les initiales de E. Dotsenko) IGSA AN ».
Une plaque est fixée sur le piédestal avec l'épitaphe suivante en français : «Aux résistants belges, partisans russes, soldats américains ayant combattu pour la liberté à Anthisnes qui se souvient 1940 – 1945 -

1975».
Lucien Delrée (1913-1997) est un des auteurs belges du projet.
D'autres autographes réalisés par des partisans soviétiques et leurs camarades de combat sont visibles sur certains arbres qui continuent à croître autour de la clairière.

A.A.P.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Document du ministère de la Défense et l'article « Histoire militaire de mon cousin » par Shulamith Lerman dans le journal « le Messager » (http://www.vestnik.com/issues/2000/1121/win/lerman.htm

2. Article de Vladimir Volodina dans le journal « le Mot hébreu » (Володин В. // Еврейское Слово // №22(195), 2004 // Режим доступа: https://web.archive.org/web/20120702121446/http://www.e-slovo.ru/574.html)

3. Article de V.I. Chiakhterman, « les Russes dans les Ardennes » dans la « Revue militaire indépendante » (https://nvo.ng.ru/wars/2015-07-24/12_belgium.html).

4. http://www.revuemethode.org/m061924.html

Pour plus d'informations sur Evgueni DOTSENKO nous recommandons de retrouver l'article de notre ami Jean-Louis ETIENNE intitulé « Le Commandant Dotsenko et le Régiment des Immortels » dans le numéro de « Méthode » de juin 2019.

La mort tragique d'Anatoly STEPANOV

E. A. KLISHINA
Étudiante en 1ère année de la Faculté des Relations internationales et des études Régionales étrangères,
Université d' État russe des Sciences humaines (RGU)

Traduction Jean-Louis ETIENNE

La Seconde Guerre mondiale restera à jamais dans les mémoires comme l'un des événements les plus cruels et les plus sanglants de l'histoire. Nous ne pouvons oublier les héros qui se sont battus courageusement sur le front et à l'arrière. Grâce à leurs sacrifices, nous vivons dans le monde tel que nous le connaissons.

Un de ces héros s'appelle Anatoly Fedorovitch Stepanov, il serait né à Tsaritsyne en 1910 et a servi dans l'armée de l'air soviétique. Il est l'auteur de nombreux exploits, dont le dernier lui a coûté la vie.

En juillet 1941, Stepanov est capturé par les Allemands, qui ont abattu son avion au-dessus de l'Estonie. Il est ensuite incarcéré dans divers camps jusqu'à ce qu'il se retrouve en Belgique, où il réussit à s'évader et à entrer en contact avec la Résistance locale. En 1942, des groupes et des organisations disparates se sont unis au Front de l'Indépendance.

Stepanov rejoint la Résistance belge en 1943 au sein de la compagnie russe du 4e Régiment des Partisans Armés du Front de l'Indépendance de l'Ourthe-Amblève. Il s'installe dans le petit village de Géromont, chez le résistant Renard et participe activement aux actions de contre l'ennemi.

Le 12 juillet 1944, Anatoly Stepanov connait une fin tragique. Depuis ce jour, soixante-seize années se sont écoulées, mais le temps n'a pas d'effet sur l'importance de son sacrifice. Stepanov a sans la moindre hésitation donné sa vie pour sauver celle de dizaines de personnes.

Ce 12 juillet, au cours d'une opération des SS, Stepanov et ses camarades se sont cachent dans les galeries des carrières de Géromont. La veille, lui et d'autres personnes recherchées par les nazis ont été alertés par des guetteurs. Stepanov et ses camarades se retrouvent au niveau inférieur de la carrière. Les Allemands ont cherché par tous les moyens à capturer les partisans et prennent des dizaines d'habitants en otage, que les SS obligent à aider à la recherche. Un des camarades de Stepanov a été découvert et, après un long interrogatoire, envoyé en prison.

Devant leur échec, les nazis annoncent qu'ils tueraient des otages si les partisans ne se rendaient pas.

En entendant cela, Stepanov préfère se

sacrifier plutôt que de laisser les habitants de Géromont se faire massacrer. À son camarade Ivan Paltchikov, Anatoly dit de rester au fond des galeries, là où il ne sera pas recherché.
Stepanov est interrogé brutalement, torturé durant quatre heures. Les nazis l'ont crucifié à la cloison d'un wagon de marchandises avec des baïonnettes, cherchant à lui causer des douleurs insoutenables. Cependant, aucun supplice n'a réussi à le faire parler. Stepanov a nié avoir quelque rapport que ce soit avec les habitants de Géromont. Il ne dit pas un mot de ses camarades, répétant seulement qu'il ne connaissait personne à Géromont où il était arrivé récemment. Il a compris qu'en mentionnant ne fût-ce qu'un nom, il condamnerait les habitants à une mort certaine.
Réalisant qu'ils ne parviendraient pas à faire parler Stepanov, les Allemands le sortent du wagon et, sous les yeux des otages effrayés, ils lui tirent une rafale de mitrailleuse depuis un half-track. Les nazis ont ensuite jeté le corps de Stepanov dans un fossé au bord de la route, interdisant aux habitants de s'approcher de lui sous peine de mort. Durant la nuit, malgré les menaces des Allemands, les citadins emmènent la dépouille de Stepanov et l'enterrent secrètement.
Les occupants quittent alors le village, non sans emmener une partie des otages, dont certains sont libérés dans la journée. Les autres otages sont rentrés chez eux après quelques jours passés en prison. Grâce au sacrifice de Stepanov, les villageois – dans leur grande majorité – ont eu la vie sauve[1].
Aujourd'hui encore, les habitants de Géromont se souviennent d'Anatoly Stepanov, les descendants des résistants et des otages lui sont reconnaissants pour son courage et l'honorent comme un héros

national.
Il est inhumé au cimetière de Comblain-au-Pont. Sa tombe est à juste titre sur le *Chemin de la Gloire*. Pour honorer la mémoire du héros, un monument sera érigé à l'endroit même où il a été abattu[2]. Stepanov a également été décoré à titre posthume pour sa lutte contre l'ennemi. C'est le moins que nous puissions faire pour rendre hommage à son sacrifice héroïque. Malheureusement, l'histoire de nombreux héros restent inconnue, mais nous pouvons contribuer à les faire renaître. Nous devons rechercher les noms de ceux qui ont tout sacrifié pour sauver la vie d'autrui, qui ont négligé leurs intérêts et qui ont donné leur liberté pour un avenir de paix. La mémoire de ces héros doit vivre pour toujours.

E.A.K.

NOTES ET SOURCES

1. Quelques villageois éveillant la méfiance des nazis furent incarcérés à Liège, Bourg-Léopold ou en Allemagne. L'un d'entre eux, Georges Dardenne, n'est pas revenu du camp de concentration de Neuengame (n.d.t.).

2. Square de la Résistance. Il existe déjà à cet endroit une stèle commémorative dédiée à la Résistance (n.d.t.).

3. Article d'Ella G. Bondareva pour le magazine « Шире круг » (2014, Бондарёва Э. Русский герой Бельгии // журнал Шире круг // Режим доступа: https://issuu.com/shirekrug/docs/shire_krug_04-14_web).

4. Article de Paul Walhain « Journée tragique à Géromont » (Les Échos de Comblain, 1991).

5. Extraits de documents du Ministère de la Défense.

Hommage anonyme à Anatoly Stepanov

Une cérémonie en hommage aux héros de la Résistance, s'est tenue le 5 octobre 1987 à Anthisnes (25 Km de Liège). Outre les représentants et les habitants des villages environnants, il y avait une délégation officielle de l'URSS et des États-Unis. Lors de l'ouverture de la réunion, le bourgmestre d'Anthisnes, Joseph Legros, a rappelé aux personnes présentes le poème d'un auteur belge anonyme, dédié à l'un des principaux membres du mouvement de résistance, Anatoly Stepanov, de l'Armée de l'air soviétique. La lecture de ce poème a profondément ému tous l'assemblée. Le nom de l'auteur nous reste inconnu, de plus, nous n'avons pas trouvé de trace du texte original, uniquement une traduction en russe due à A. V. Tabensky. Le texte français nous est ici restitué par Liubov S. Maulet-Kipritch, une jeune poète et traductrice diplômée de l'Université Piatigorsk de Novorossisk, que nous remercions chaleureusement pour son aide précieuse.

Anatoly, mon frère, mon ami audacieux,
Te souviens-tu des batailles à Géromont ?
Ce furent des massacres aux temps des démons,
Mouraient nos soldats, nos héros courageux.

C'était loin de Volga, mais pas loin de Berlin
Ton espoir te tenait en vie,
Dans les carrières tu trouvas un abri
Et ce fût un tournant du destin.

Inconnu, s'il te plaît, donne-moi ta main,
Pour que je puisse sortir de l'oubli,
Pour que tu parles de tes péripéties,
De tes souffrances, ton malheur, ton chagrin

Ils te torturaient pour te faire parler,
Tu étais tombé dans une embuscade,
Mais tu n'as pas trahi tes camarades,
Tu as juste donné ton nom et ton grade,
Pour le reste, le silence, tu l'as su garder
Lubov a répondu à son propre message

Oh, vieille mère soviétique, tu ne l'entendras plus
Tous ses cris silencieux remplis d'horreur
Oh, vieille mère courbée par le malheur
La colère l'envahissait, ce sentiment ardu
Comme un loup se jetait de tous les côtés,
Loup des steppes ukrainiennes, sentait sa mort arriver.
Mais les rêves faisaient vivre son corps,
Il chantait ses combats et les steppes l'écoutaient.

Oh, vieille mère soviétique, tu ne sauras jamais
Quelle douleur déchirait le corps de ton fils !
Il ne dit pas un mot, quelle sacrifie,
Mais Géromont entendit son âme crier

Arme blanche, crime atroce, corps ensanglanté
La souffrance d'une âme fière
Ils se mettaient en colère,
Ils se sont déchaînés. Je les hais, je les hais !

« Dormez en paix, fils de la Russie, la Patrie se souvient de vous »

Sépultures des soldats soviétiques en Belgique

François MAURICE
Directeur de la rédaction
Historien et essayiste.

Comme nous avons déjà pu le découvrir à travers les articles précédents de ce numéro hors-série, ils furent nombreux ces héros venus de toute la Russie soviétique, évadés des camps allemands et qui firent le choix de poursuivre le combat en rejoignant les différents réseaux de Résistance belge. Pourtant sans vouloir être exhaustif, ils sont plus nombreux encore tous ces inconnus qui vous trouver la mort en terre belge et y reposer à jamais. Les pages qui suivent sont principalement extraites du site de l'ambassade de la Fédération de Russie en Belgique avec l'accord de Madame Sofia Sitnikova, Première secrétaire en charge des Affaires culturelles au sein de l'Ambassade de Russie en Belgique, que je tiens tout particulièrement à remercier ici pour les échanges fructueux et conviviaux que nous avons eus. J'associe enfin mes remerciements à l'Archidiocèse belgo-bruxellois de l'Église orthodoxe russe, aux organisations de compatriotes russes et aux institutions étrangères russes accréditées en Belgique pour les photos et leurs efforts pour préserver la mémoire de l'héroïsme des soldats soviétiques morts pendant la Grande Guerre patriotique.

Avant tout, il convient d'attirer l'attention sur le fait que l'orthographe des noms, prénoms et lieux de naissance des citoyens soviétiques inhumés en Belgique peuvent être faussée car ils sont écrits assez souvent en flamand et en français dans les livres d'enregistrement et sur les monuments.

Il a été choisi de présenter les différents lieux de mémoire en les présentant par leur proximité géographique avec les suivants afin de permettre à ceux qui souhaiteraient s'y recueillir d'identifier les plus proches et débutons avec la province de Luxembourg.

ENGREUX

Au vieux cimetière d'Engreux, Houffalize, à une dizaine de kilomètres au nord de Bastogne, se trouve la tombe de Fedor Konovalov, né à Moscou en 1912.

Cette sépulture a été localisée en 2011. Elle présentait une croix orthodoxe en bois avec l'inscription suivante sur une plaquette :

« Ici repose Feodor Konovalov. Moscou 1912 - Engreux 02.04.1944. Capitaine de blindé soviétique prisonnier des Allemands – mis au travail dans les mines du Limbourg – Evadé – Rejoint la Résistance belge – Abattu par les Allemands le 2 avril 1944 »

Des travaux de restauration de la sépulture ont été financés par l'Ambassade en 2015

ARLON

Au cimetière communal d'Arlon (province de Luxembourg) se trouve la tombe d'un officier soviétique. Le nom « *Robelsovs Vasile* » est inscrit sur une croix en béton. D'après les informations, il s'agit de la sépulture de Vassili Bobeltsov, né le 30.12.1906, probablement prisonnier de guerre, tué le 31.10.1944. Il n'existe pas de données plus détaillées.

La sépulture se trouve dans la partie ancienne du cimetière, à côté des tombes de plusieurs membres de la Résistance belge et d'un militaire canadien. Sa localisation remonte à 2010.

CHAMPLON

Dans le cadre du travail de mémoire militaire entrepris par l'Ambassade de Russie en Belgique, les sépultures de deux citoyens soviétiques ont été localisées en 2010 à Champlon, commune de Tenneville (province de Luxembourg). Apparemment, les croix ou stèles initiales ont disparu. Seule l'inscription en français « *A nos Camarades russes* » figure encore sur le mur du cimetière, à côté d'une parcelle

suffisamment grande pour deux tombes.
D'après des informations provenant d'archives militaires russes, il s'agirait des tombes de Timofeï Pouchkine (1916, RSSA de Mordovie, tué le 26.08.1944) et de Boris Tonkitsky (1924, domicilié à Koursk, tué le 07.07.1944). Ces partisans soviétiques s'étaient battus au sein de la Résistance après s'être évadés d'un camp allemand situé en Belgique.
Sur le lieu d'inhumation de ces héros tombés dans la lutte contre le nazisme au cours de la Seconde Guerre mondiale, un monument de granit gris a été érigé à l'initiative de l'Ambassade de Russie sur financement public de la Fédération de Russie. L'inscription suivante en langue française est gravée sur la stèle : *« Ici reposent les soldats russes Timofeï Pouchkine (1916-26.08.1944) et Boris Tonkitsky (1924-07.07.1944) »*.

CHIMAY

Au cimetière de Chimay sont inhumés cinq citoyens soviétiques. Les tombes se trouvent dans la parcelle du cimetière dédiée aux victimes des Première et Seconde Guerres mondiales. Les sépultures sont disposées en

deux rangées (une et quatre). Les stèles sont des dalles en béton peintes en blanc. Chacune des quatre est gravée d'une faucille et d'un marteau, ainsi que de l'épitaphe suivante en français : *« Ici repose un soldat russe »*.

D'après les informations disponibles sur les quatre tombeaux, il s'agit d'un officier et de trois soldats, fusillés par les fascistes pour avoir rejoint la Résistance belge. Ils furent capturés en forêt au nord de Chimay avec d'autres patriotes belges. Jusqu'en 2013 les noms étaient inconnus. Grace aux efforts des historiens belges - Benoit Gosset et son épouse Elena Mamontova – on a réussi à établir l'identité de l'une des victimes - Ivan Selivanov. Le 12 octobre une cérémonie a eu lieu sur la cimitière avec la participation des petits-enfants du soldat.

HAN SUR LESSE

Deux citoyens soviétiques sont enterrés au cimetière communal d'Han-sur-Lesse (province de Namur). Leur identité n'est pas totalement établie, mais il y a lieu de penser qu'un d'entre eux s'appelait Feodor Sidorov, résistant tué (peut-être décédé à la suite de blessures) le 17 août 1944 à Han-sur-Lesse ; l'autre, un certain Anatoli, dénommé « le skieur » dans des documents, tomba le 16 août 1944 à Ave-et- Auffe.

Des plaques en marbre avec l'épitaphe "*Soldat russe inconnu*" sont fixées sur les sépultures. La troisième tombe du carré est celle d'un résistant belge tué en même temps que ses camarades russes. Un monument funéraire est érigé à 3 km du lieu où Anatoli et son compagnon de la Résistance furent abattus

Le monument fut érigé en 1970 à l'initiative des habitants **d'Han-sur-Lesse** à l'endroit où furent tués les Résistants, dont deux Fedor Sidorov et Anatoly.

Le monument, anonyme est orné de deux épitaphes en français :

« Ces pierres qui ont bu votre sang nous vous les dédions Ô Héros obscurs venus ici donner votre vie pour conserver la nôtre » ;

« En souvenir des aviateurs américains et des résistants russes et belges tombés en ces lieux 1940-1945 ».

Au-dessus des plaques sont fixés les drapeaux de trois pays : Belgique, Etats-Unis et Russie.

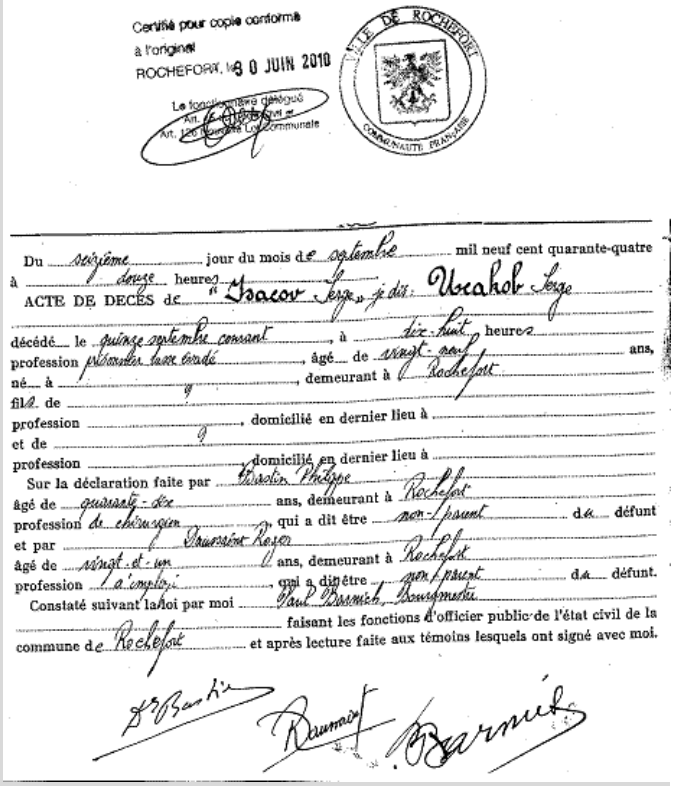
AWENNE

Au cimetière communal d'Awenne, Saint-Hubert (province de Luxembourg), se trouve la tombe de **Sergeï Issakov**, un prisonnier de guerre soviétique qui combattit dans les rangs de la Résistance belge après s'être évadé d'un camp allemand. Blessé par balle, il mourut à Rochefort le 15 septembre 1944, à l'âge de 29 ans.
La sépulture bordurée et recouverte de gravillons est fleurie chaque année. Sur la stèle cruciforme en béton figure l'inscription en français « *Serge Isakoff 1915-1944* ».

SERGEÏ ISSAKOV

Photos : Louis Thomas

Né en 1915, Sergeï Issakov (ou Serge Isakoff dans les sources belges) était probablement originaire de l'Oural. En Russie, d'après les renseignements disponibles, il avait une épouse et des enfants.
Capturé par les Allemands, il fut envoyé en camp de travail en Belgique du côté de Mochamps (à 6 km de Champlon et 10 km d'Awenne). S. Issakov s'évada grâce à l'aide de combattants de la Résistance, dont il rejoint ensuite les rangs.
Durant de nombreux mois, il demeura caché dans un cabanon semi-enterré derrière la maison d'une habitante locale (Mme Marie Minet, route de Mormont). À ses heures perdues, « il bricolait d'ingénieux montages avec des matériaux de fortune[1] ».


Certifié pour copie conforme à l'original
ROCHEFORT, le 30 JUIN 2010
Le fonctionnaire délégué
Art. 126 Nouvelle Loi Communale
VILLE DE ROCHEFORT
COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

Du seizième jour du mois de septembre mil neuf cent quarante-quatre
à douze heures
ACTE DE DECES de "Isacov Serge" je dis: Ucakob Serge
décédé le quinze septembre courant, à dix-huit heures
profession prisonnier russe évadé, âgé de vingt-neuf ans,
né à ..., demeurant à Rochefort
fils de ...
profession ..., domicilié en dernier lieu à ...
et de ...
profession ..., domicilié en dernier lieu à ...
Sur la déclaration faite par Bastin Philippe
âgé de quarante-six ans, demeurant à Rochefort
profession de chirurgien, qui a dit être non-parent du défunt
et par Jaussaint Roger
âgé de vingt-et-un ans, demeurant à Rochefort
profession à l'emploi, qui a dit être non-parent du défunt.
Constaté suivant la loi par moi Paul Barnich, Bourgmestre
faisant les fonctions d'officier public de l'état civil de la commune de Rochefort et après lecture faite aux témoins lesquels ont signé avec moi.

En septembre 1944, il fut chargé d'aller récupérer des armes cachées au maquis de Belvaux. À la suite d'un accident, il fut blessé à la tête par un de ses camarades qui l'avait confondu avec l'ennemi. « Aujourd'hui, il repose au cimetière d'Awenne au milieu des nôtres qui l'avaient adopté[2] ».

Son ami Michaël Chalimov (surnommé « Michka » par les Belges) combattit également à ses côtés au sein de la Résistance. Ce jeune soldat soviétique s'était évadé d'un camp allemand situé à Cologne. Après la mort de son camarade, M. Chalimov regagna sa patrie, avec la ferme intention de retrouver la famille d'Issakov. On est sans nouvelles de lui depuis lors.

Michaël Chalimov vêtu d'uniforme militaire belge

NIDRUM

Une sépulture se trouve au petit cimetière communal de Nidrum (17 km au nord-est de Malmedy, province de Liège). Il pourrait s'agir de prisonniers de guerre soviétiques enterrés ici dans les années 1942-1944.

La parcelle présente 28 stèles de couleur blanche, mais les autorités locales ne disposent d'aucune information sur l'identité et le nombre exact des défunts.
La partie supérieure de chaque stèle présente une plaquette métallique ronde avec étoile jaune sur fond rouge. Au milieu de chaque stèle figure l'inscription en russe : *« Prisonnier militaire soviétique inconnu. Guerre 1941-1945 »*
Au centre de la parcelle, un monument (œuvre du sculpteur A. Bourganov) a été érigé en 1996. Il s'agit d'une sculpture de bronze sur socle de granit. Sur la partie supérieure du socle figure l'épitaphe suivante en langues allemande, française et russe : *« Aux soldats soviétiques morts dans la région de Bütgenbach 1941-1944 »*.
Des mâts sont disposés des deux côtés du monument ; les drapeaux de la Belgique et de la Russie y sont hissés les 8 et 9 mai.

SOUGNÉ-REMOUCHAMPS

Au cimetière central de Sougné-Remouchamps (province de Liège) est inhumé, aux côtés de victimes belges des Première et Deuxième Guerre mondiales, **Aleksandr Charov**, membre de la Résistance belge, tué le 19 juillet 1944.

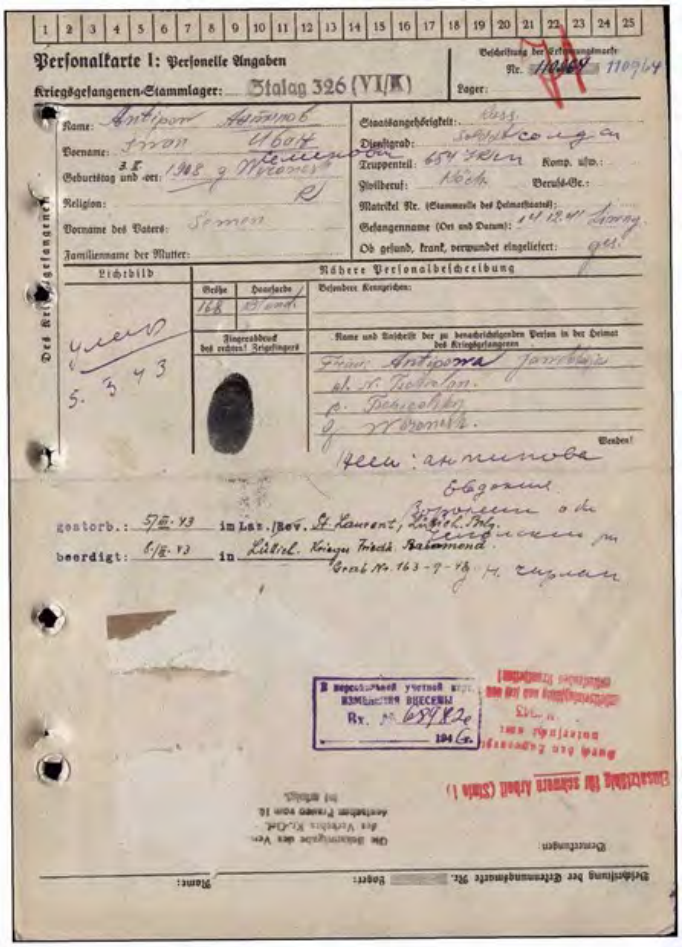
LIÈGE, ROBERMONT

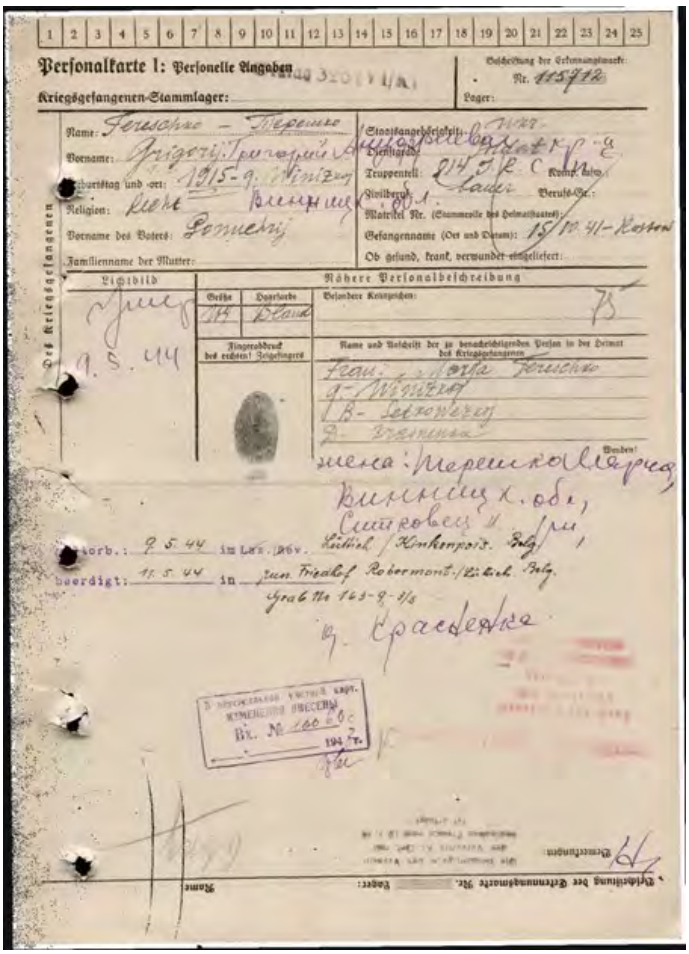
Au cimetière de Robermont, à Liège, se trouve une importante sépulture internationale de la Première Guerre mondiale. Y reposent 183 militaires russes, dont un général, neuf colonels et quatorze officiers de l'armée impériale.
Au cours de la Seconde Guerre mondiale, au moins six prisonniers de guerre soviétiques furent inhumés dans la parcelle russe du cimetière.

Ivan Simionovitch ANTIPOV (Antipow)
Né le 03 septembre 1908 dans la Province de Voronej, District de Novaya Tchigla, N-Tchigla.
Mort le 05 mars 1943 au Stalag VI K (326).

Wasili ESCHERNICK
Né le 11 novembre 1909 à Vorochilovgrad.
Mort le 25.01.1943.

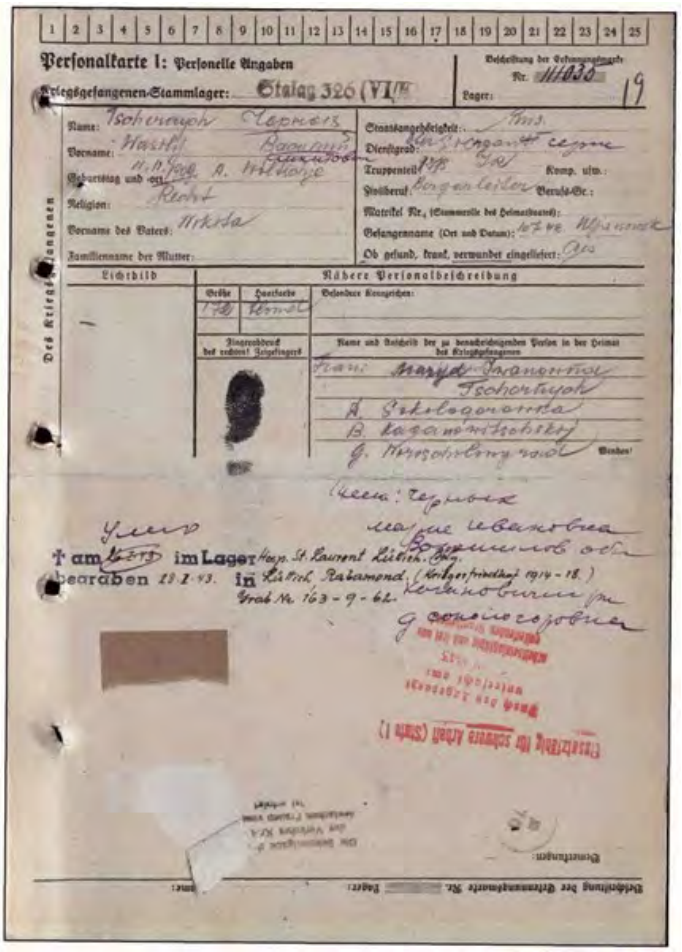
Grigori Onufrievitch TERESCHENKO
Né le 1er mars 1915 Province de Vinnitsa, District de Sitkovtsy, Krasnenka.

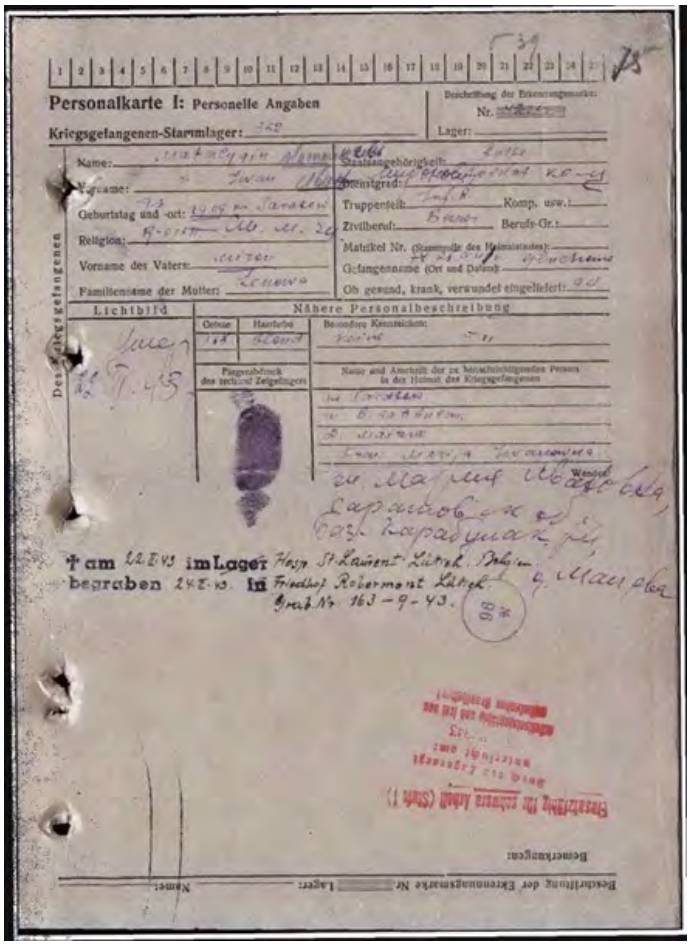




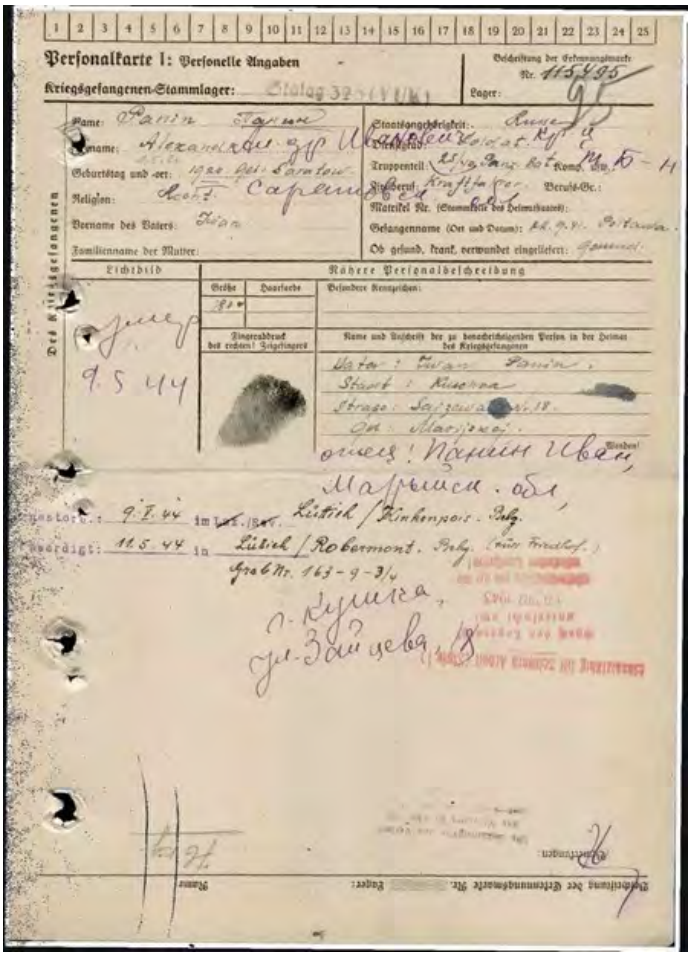
Tué lors du bombardement du Stalag 304 le 9 mai 1944.

Ivan Mironovitch MATALYGIN (Motalygin)
Né le 09 mars 1909, Prov. de Saratov.
Mort le 22 février 1943 au Stalag 352, matricule 42737.





Vassili Nikititch TSCHERNYCH
Maréchal des logis.
Né le 11 novembre.1909 à Voltché.
Mort le 26 janvier 1943 au Stalag VI K (326).



Aleksandr Ivanovitch PANINE
Né le 1er mai 1920, Prov. de Saratov.
Tué lors du bombardement du Stalag 304 le

Cérémonie solennelle annuelle de dépôt de gerbes

9 mai 1944.

LIÈGE, CITADELLE

À la Citadelle de Liège se trouve un mémorial militaire dénommé « Enclos des fusillés », où reposent des prisonniers de guerre de différentes nationalités, fusillés par l'occupant allemand dans les années 1942-1944. Pendant la Seconde Guerre mondiale, des prisonniers étaient incarcérés à la Citadelle. Au cours du conflit, 415 personnes, dont 14 prisonniers de guerre soviétiques, y furent abattues.
Chaque tombe présente une croix en béton de couleur blanche, avec plaquette de bronze gravée en français. Sur une dizaine d'entre elles figure l'inscription *« Prisonnier de guerre russe fusillé par les Allemands »*, avec la date de l'exécution. Sur quatre tombes il est indiqué : *« Prisonnier de guerre inconnu fusillé par les Allemands »*. Il a été établi par les collaborateurs de l'Asbl « La Maison russe à Liège »

qu'il s'agissait également de citoyens soviétiques.
Toutes les sépultures sont anonymes. Les autorités communales ne disposent pas d'autres détails.
Dans l'enclos ont également été érigées deux croix commémoratives en hommage à Evgueni Dotsenko et Anatoli Chestopalov, des commandants soviétiques d'unités de partisans tombés au combat en Belgique.

Originaire de Dniepropetrovsk, le capitaine A. Chestopalov commandait une section du groupe « Zoro » ; en juin 1944, celle-ci se retrouva encerclée à Lamine : tous les membres y périrent sous les balles allemandes ou leurs dernières munitions.
Originaire de Stalingrad, commandant de l'Armée rouge, commissaire politique au 9ème régiment de la 89ème division d'infanterie, Evgeni Yossivovitch Dotsenko avait été capturé au tout début du conflit et incarcéré au camp de Mülheim. Il s'en évada en 1942 et rejoint le Front de l'indépendance en Belgique. Il y forma et dirigea un escadron composé de Soviétiques évadés. Abattu le premier avril 1944, le

Commandant Dotsenko est inhumé à Comblain-au-Pont.

NAMUR, BELGRAD

Au cimetière mémorial de Belgrade à Namur, parmi les tombes de victimes originaires de différents États, se trouvent celles de seize Soviétiques, prisonniers de guerre et membres de la Résistance belge. La sépulture, qui date des années 1942-44, occupe une parcelle de 10x5 mètres, avec un monument en son sein et seize pierres tombales mentionnant les noms des défunts.

Liste des défunts :
RIUPRAKOV I. - **OSVATCHIUK I.** - **KOSTAR Kh.** - **JIOTOVIK J.** - **PERCHEVITS A.** - **LOGSMON A. – CHOVODOROV** - **NEKRESSARO I.** - **MANIUS A.** - **SEMINARO V.** - **LESTICH N.** - **CHORFN A.** et quatre inconnus.

Au milieu de la parcelle a été érigé un monument réalisé par le sculpteur A. Bourganov. Sur son socle de granit figure l'épitaphe en russe et en français : « Aux soldats soviétiques tombés à Namur. 1941 – 1945».

FLAWINNE

C'est en 2012 que l'Ambassade de Russie en Belgique reçut la confirmation documentée de la présence, au cimetière communal de Flawinne, en périphérie namuroise, de

plusieurs sépultures de personnes fusillées par la Gestapo en 1943-1944 à la Caserne du Sous-Lieutenant Thibaut, aujourd'hui Musée des Commandos. Parmi les victimes figuraient des partisans soviétiques et yougoslaves, ainsi que des maquisards belges.

Deux citoyens soviétiques y furent identifiés:
Nikolaï MIKHEEV, né à Moscou et tué le 23 août 1944.
Ivan OSSATCHUK, né à Lozovaya le 21 juin 1926 et tué le 1er décembre 1943.
D'après certaines informations, un des défunts inconnus inhumés à cet endroit serait un prisonnier de guerre ou un partisan soviétique.
L'Ambassade de Russie a financé en 2013 la restauration des sépultures.

JUMET-GOHYSSART

Au cimetière de Jumet-Gohyssart (faubourg de Charleroi, province de Hainaut) est inhumé le militaire soviétique **Mikhaïl PLOTNIKOV**, né le 02 février 1920 à Stalinabad (aujourd'hui Douchanbé), en RSS du Tadjikistan. D'après les informations, il était membre de la Résistance belge.

Selon les autorités locales, après la libération de Charleroi de l'occupant allemand en septembre 1944, un énorme charnier fut découvert du côté de Jumet (le charnier du Diarbois) où reposent des personnes fusillées par les fascistes durant l'Occupation.
Sur les 241 corps (238 hommes et trois femmes originaires de neuf États européens), seuls 207 ont pu être restitués aux familles des victimes. Les autres, longtemps non réclamés, ont finalement été inhumés à l'initiative de l'administration communale dans un carré spécifique du cimetière.
En dépit du fait qu'il existe aux archives communales des informations sur le numéro de la sépulture d'un soldat soviétique (194/35), il n'a toujours pas été possible actuellement de localiser celle-ci de manière précise ; en effet, le lieu d'inhumation des cadavres inconnus et non réclamés est une sorte de sépulture commune en forme de pelouse d'honneur

recouverte de gravillons.
Le carré est entouré d'un muret de béton où l'on peut lire sur la partie centrale : *« Ici reposent les restes de 24 héros civils fusillés par l'ennemi au cours de la guerre 1940+1945 »*. Du côté gauche du carré a été érigée une stèle en béton sur laquelle figure en lettres de bronze l'épitaphe : *« En l'honneur des victimes des deux Guerres 1914-1918 et 1940-1945 »*.

Le 9 mai 2012, une tablette nominative reprenant l'identité du soldat soviétique a été fixée sur la sépulture commune. Le marbre gris est désormais frappé de l'épitaphe suivante en lettres dorées : *« Mikhaïl Plotniko, né le 02.02.1920 à Stalinabad, URSS. Fusillé par les nazis à Charleroi. Membre de la Résistance belge »*.
À proximité de l'aéroport de Charleroi (au croisement de la 11ème rue du Zoning industriel et de l'Allée centrale du Zoning de Jumet) a été érigé en 2004 un monument

aux victimes fusillées. Il représente une figure masculine ligotée devant un mur. Au-dessus du monument a été fixée une plaque avec l'épitaphe en français : *«Hommage aux 241 victimes du Charnier de la Serna. Charleroi le 4 septembre 2004»*.

Chaque année, en août-septembre, les autorités locales et les associations de vétérans se rassemblent au pied du monument et y invitent les représentants des États étrangers comptant des citoyens

tombés en cet endroit.
Le monument est fleuri tous les 9 mai par les membres des représentations étrangères russes en Belgique.

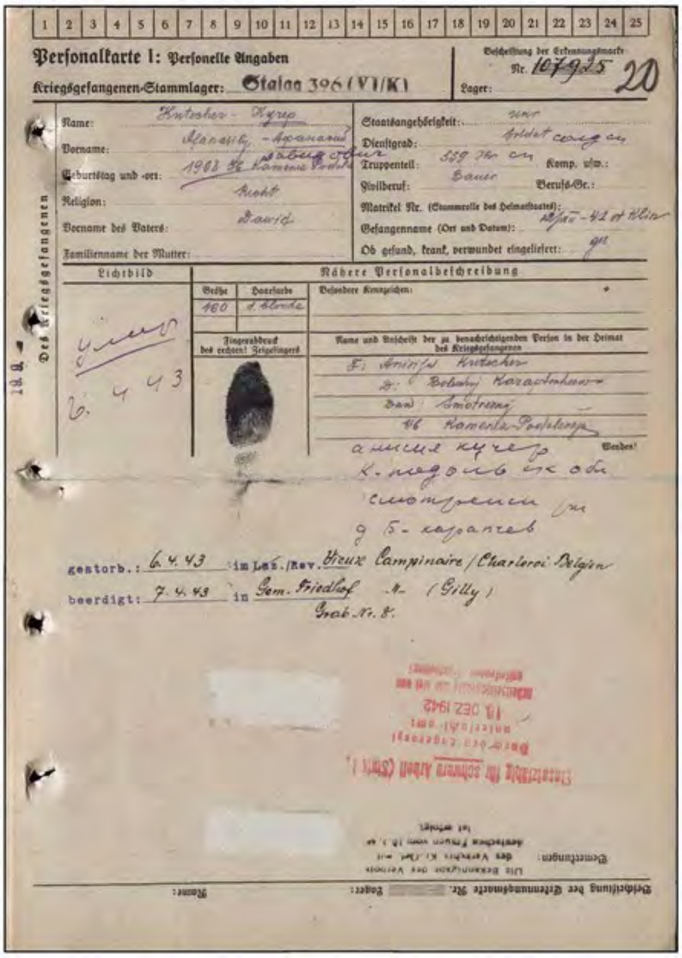
FLEURUS (VIEUX-CAMPINAIRE)

Dans une sépulture commune du cimetière de Fleurus (cette sépulture est reprise sous l'appellation « Vieux Campinaire » dans certaines sources), en province de Hainaut, sont enterrés cinq citoyens soviétiques. Il s'agit d'une parcelle entourée d'une bordure et recouverte de briquaillons. La dalle disposée verticalement au chevet est gravée des cinq noms, avec les dates d'inhumation, une étoile rouge et l'épitaphe suivante en russe : « Dormez en paix, fils de la Russie, la Patrie se souvient de vous ».
D'après les informations disponibles, il s'agit de cinq prisonniers de guerre décédés durant leur détention en camp de travail dans les mines de charbon de la région de Charleroi en 1943.
Au registre du cimetière sont également

répertoriées deux sépultures anonymes avec l'annotation « russe », mais sans localisation ou possibilité de localisation sur place.

LISTE DES DÉFUNTS

Afanassi Davidovitch KUTCHER
Né en 1908 et mort le 5 avril 1943.



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25

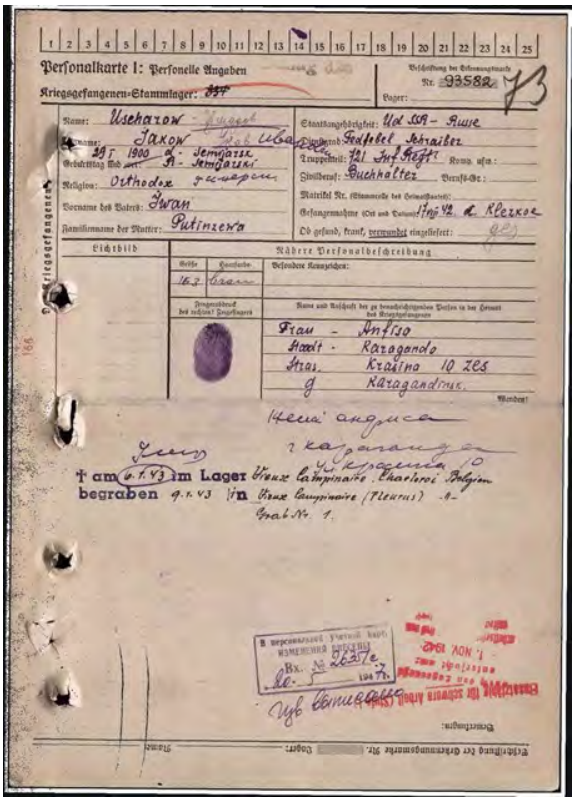
Personalkarte I: Personelle Angaben
Kriegsgefangenen-Stammlager: Stalag 396 (VI/K)
Beschriftung der Erkennungsmarke Nr. 107925 Lager: 20

Name: Kutscher
Vorname:
Geburtstag und -ort: 1908
Religion:
Vorname des Vaters: David
Familienname der Mutter:
Staatsangehörigkeit:
Dienstgrad: Soldat
Truppenteil: Komp. usw.:
Zivilberuf: Bauer Berufs-Gr.:
Matrikel Nr. (Stammrolle des Heimatstaates):
Gefangennahme (Ort und Datum):
Ob gesund, krank, verwundet eingeliefert:

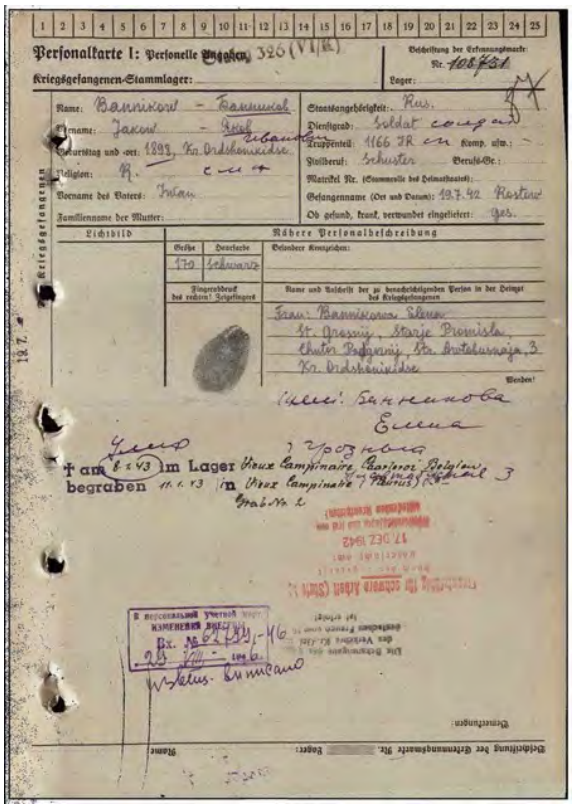
Lichtbild
Nähere Personalbeschreibung
Größe: 160 Haarfarbe:
Besondere Kennzeichen:
Fingerabdruck des rechten! Zeigefingers
Name und Anschrift der zu benachrichtigenden Person in der Heimat des Kriegsgefangenen

gestorb.: 6.4.43 im Laz./Rev. Vieux Campinaire / Charleroi Belgien
beerdigt: 7.4.43 in Gem. Friedhof (Gilly)
Grab Nr. 8.

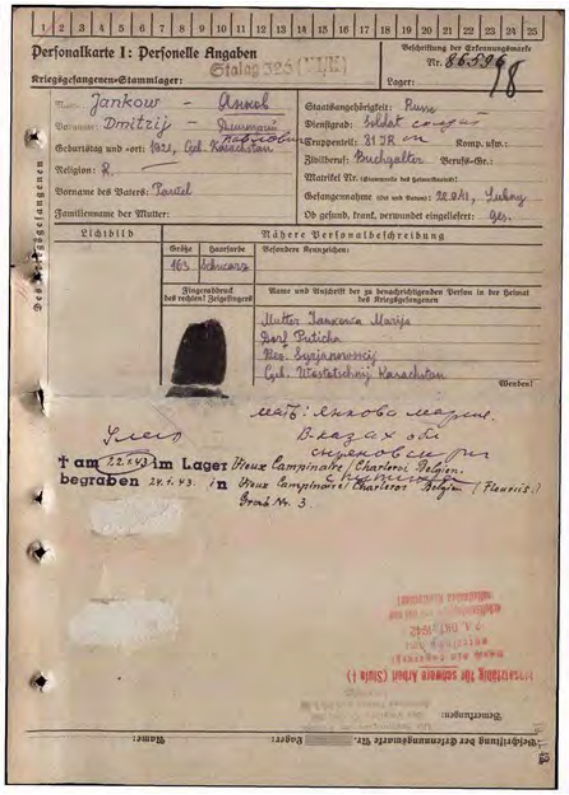
Dimitri Pavolovitch IANKOV (Jankour)
Né en 1921 (RSS du Kazakhstan), mort le 22 janvier 1943.



Iakov Ivanovitch UCHAROV
Né le 29 janvier 1900 à Semiarsk.
Mort le 6 janvier 1943.



Iakov Ivanovitch BANNIKOV
Né en 1898, District d'Ordjonikidzé.
Mort le 8 janvier 1943.



Petr Ivanovitch POLOVNEV
Né le 6 juin 1910 à Koursk, Potkorn. Mort le 26 novembre 1943.

Il demeure quelques témoignages des personnes ayant côtoyés des prisonniers russes qui étaient placés au camp de prisonnier du Campinaire (Fleurus).

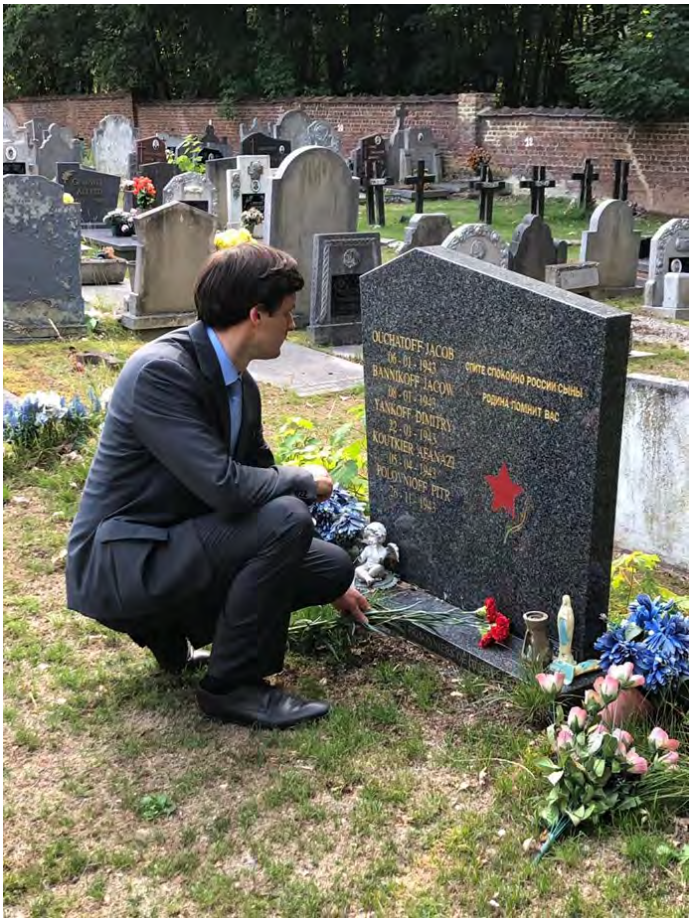
Des prisonniers russes sont réquisitionnés pour travailler dans les mines, mais ceux-ci refusent de produire pour les Allemands, et ralentissent au maximum les cadences s'exposant à des sanctions inhumaines.
On se demande même si les Allemands les considéraient comme des êtres humains. Au fil des anecdotes que me racontait mon grand-père, je ne le crois pas... des animaux auraient été mieux traités.

Prisonnier russe en 1941.
Camp de prisonnier du Campinaire, Fleurus.

Prisonnier russe par le peintre Grégoire Michonze

Dans l'esprit des Allemands, les Russes n'étaient pas des prisonniers de guerre comme les autres car « bolchéviques ». Ils ne bénéficiaient donc pas à leurs yeux de la protection de la Convention de Genève. Les Allemands les parquaient dans des camps avec des baraquements immondes qui ressemblaient plus à un camp de concentration qu'à un camps de prisonniers de guerre avec des lits superposés serrés les uns contre les autres.
Comme des animaux sans aucune mesure d'hygiène, pieds nus, avec juste quelques vêtements en guenilles, rongés par la vermine, les poux, la gale, sous alimentés voire même affamés. Les plus faibles dormaient en dessous et étaient chaque nuit attaqués par les rats qui pullulaient dans les baraquements puis étaient laissés là dans ces mouroirs tandis que les plus valides étaient voués aux travaux forcés jusqu'à l'épuisement total et la mort.
Tous les prisonniers de guerre russes vont pieds nus. Pour l'hiver, un certain nombre de paires de chaussures seront distribuées, mais des centaines d'entre eux seront sans chaussures dans le prochain hiver, baraquements presque sans chauffage, nourriture pauvre et peu abondante... les conditions de survie sont effroyables.

MONTIGNIES-SUR-SAMBRE



Cérémonie solennelle annuelle de dépôt de gerbes en 2020

Dans ce cimetière ont été inhumés les prisonniers soviétiques morts le plus souvent des conditions inhumaines dans lesquelles ils se trouvaient au stalag *V IK* de Marchienne-au-Pont. Les 12 tombes sont toujours soigneusement entretenues.

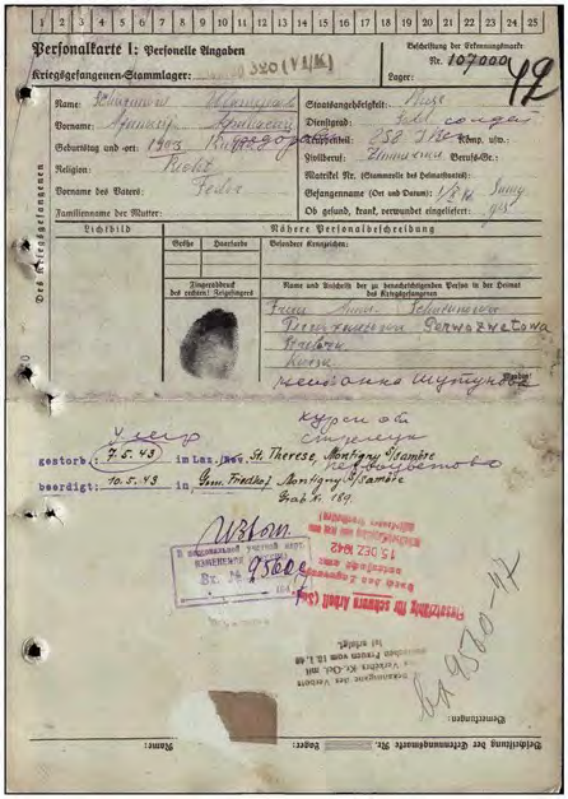
LISTE DES DÉFUNTS

Ivan BAROWKA (Jean Borovka) né le 7 février 1914 à Pskov et mort le 25 mai 1944.

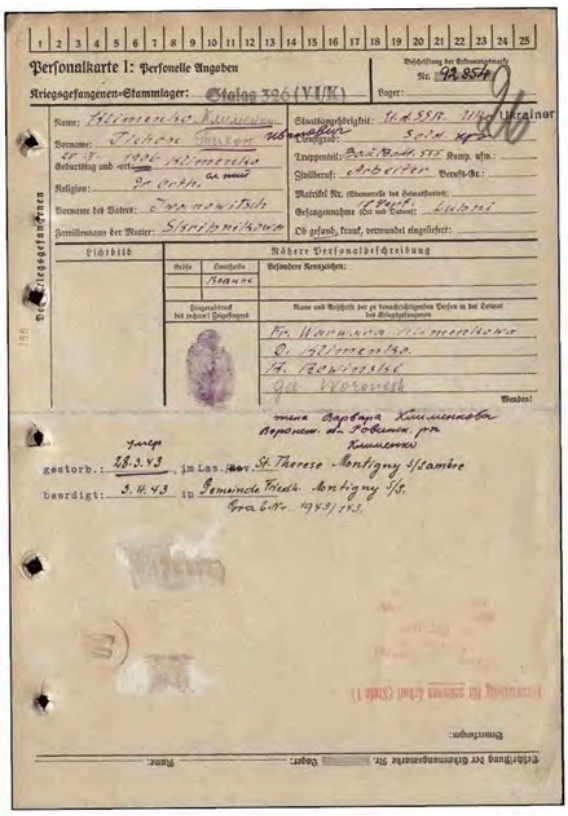
Timoteï Mikhaïlovitch KOUSATCHOV né le 9 février 1901 (RSSA de Mordovie Bolchie Gorki) et mort le 27 novembre 1942.

Vasily GERASIMENKO
(Gerassimenko Vassili Semenovitch)
Né le 2 janvier 1918, Prov. de Omsk, Gagarino.
Mort le 7 avril 1944.

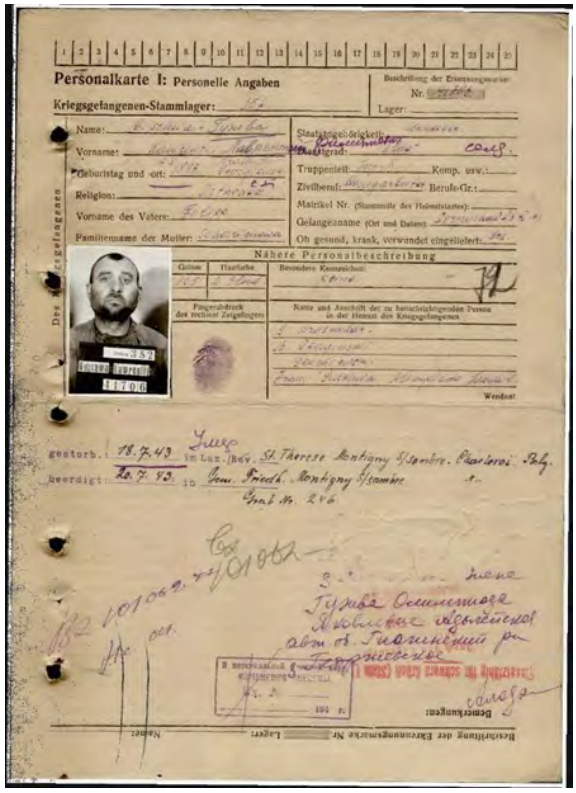
Afanas SCHATUNOV
(Chatunov Afanasi Fedorovitch)
Né en 1903 Prov. de Kursk, Streletsk.
Mort le 7 mai 1943.



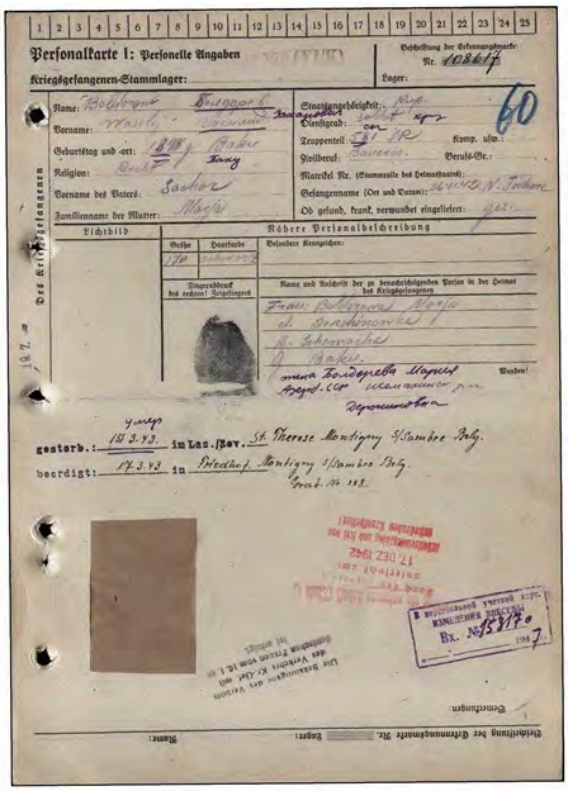
Tikon KLIMENKO
(Klimenko Tikhon Ivanovitch)
Né le 28 juin 1906 Prov. de Voronej, District de Rovinsky, Klimenkovo.
Mort le 28 mars 1943.



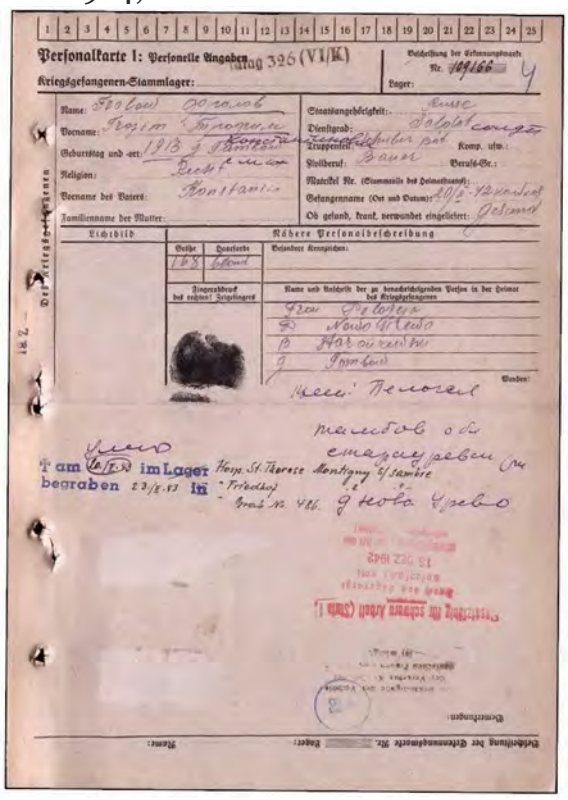
Laurent GUSCHVA (Gujva Lavrenti Filipovitch – Guschwa Lawrentij)
Né le 12 août 1904, Région de Krasnodar, Georgievkaya.
Mort le 18 juillet 1943.



Vasily BOLDIREV (Boldyrev Vassili Zakharovitch)
Né le 10 janvier 1898 RSS d'Azerbaïdjan, District de Chemakha, Derjinovka. Mort le 15 mars 1943.



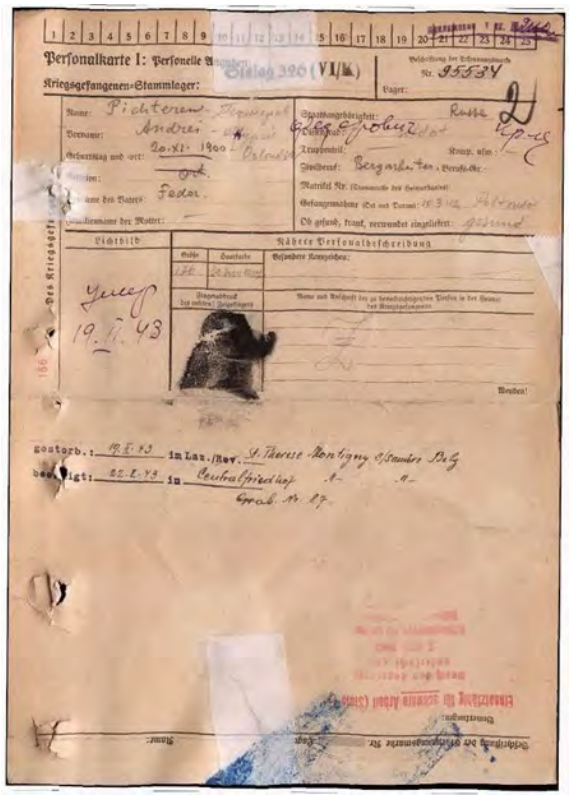
Trofim FROLOV (Frolov Trofim Konstantinovitch)
Né en 1914, Prov. de Tambov Novo-Urevo.



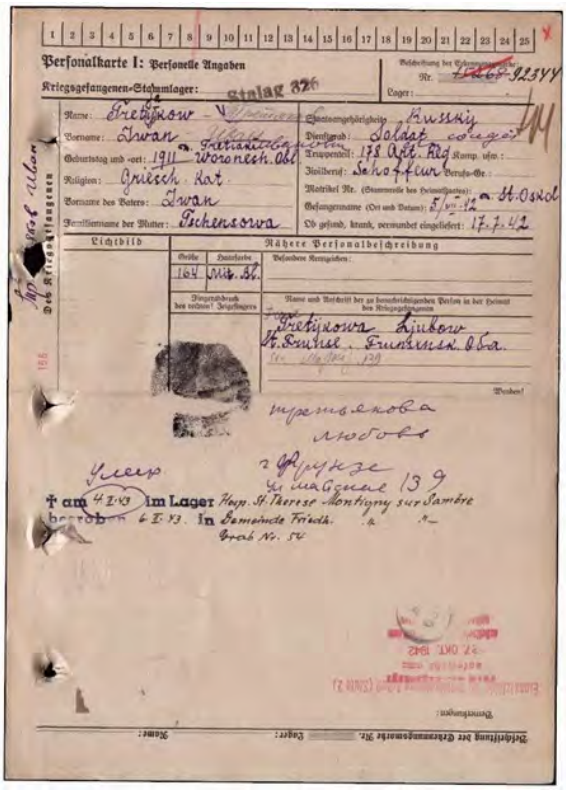
Mort le 20 février 1943.

Ivan MASSIEF (Moisseev Ivan Ivanovitch)
Né le 22 août 1915 Région de l'Altaï.
Mort le 9 mars 1943.

Andre PIKTRIOFF (Pikterev (Pikhterev) Andreï Fedorovitch)
Né le 23 novembre 1900, Prov. d'Orlov, District de Bolkhov, Zlyn.
Mort le 19 février 1943.



Ivan TACTIONOFF (Tretiakov Ivan Ivanovitch)
Né le 19 novembre 1911, Prov. de Voronej Tretiaki.
Mort le 4 février 1943.



Vasily KISILOV (Kizilov Vassili Emelianovitch)
Né le 26 mars 1906, Prov. de l'Altaï - District de Khabary, Novo-Platovo.

Mort le 16 janvier 1943.

MARCHIENNE-AU-PONT

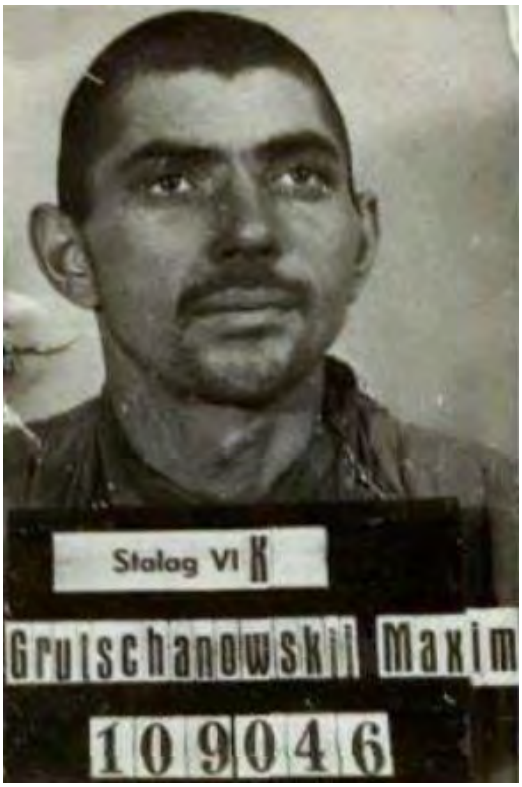
La sépulture se trouve au cimetière communal de Marchienne-au-Pont, à 7 kilomètres de Charleroi, province de Hainaut. Y reposent des prisonniers de guerre soviétiques, décédés aux travaux obligatoires dans les mines de Charleroi durant leur captivité en 1943.

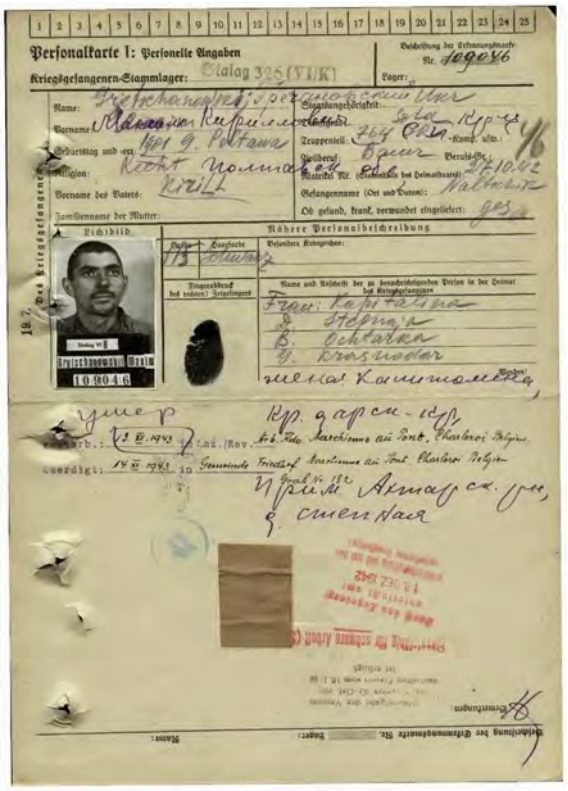
À l'avant-plan de la parcelle a été érigé un long piédestal incliné en granit, sur le socle duquel est écrit en russe et en français : *« Aux soldats soviétiques tombés à Marchienne-au-Pont au cours de la Deuxième Guerre mondiale. 1941-1944 ».*

Le piédestal est entrecoupé en son centre d'un monument de forme cubique présentant une plaque inclinée où figure l'épitaphe suivante en français : *«Les prisonniers politiques, les prisonniers de guerre et les autorités communales se souviennent. 1945-1975 ».*

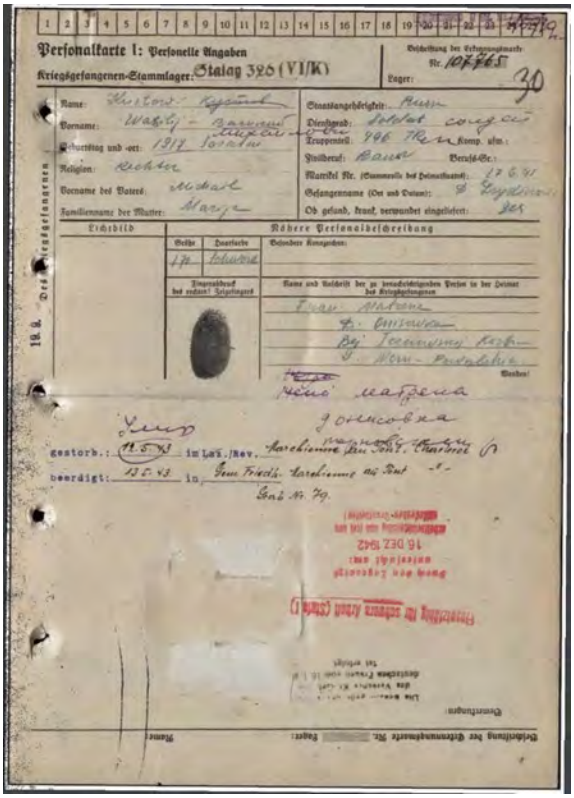
Sont inhumés au Cimetière de Marchienne-au-Pont :

Maxime GUTEKANOVSKY
(Grenatovsky Maksim Kirilovitch)
Né en 1901, RSS d'Ukraine, Prov. de Poltava.
Adresse: Région de Krasnodar, District Okhtiarsky, Stepnaya.
Mort le 13 décembre 1943.

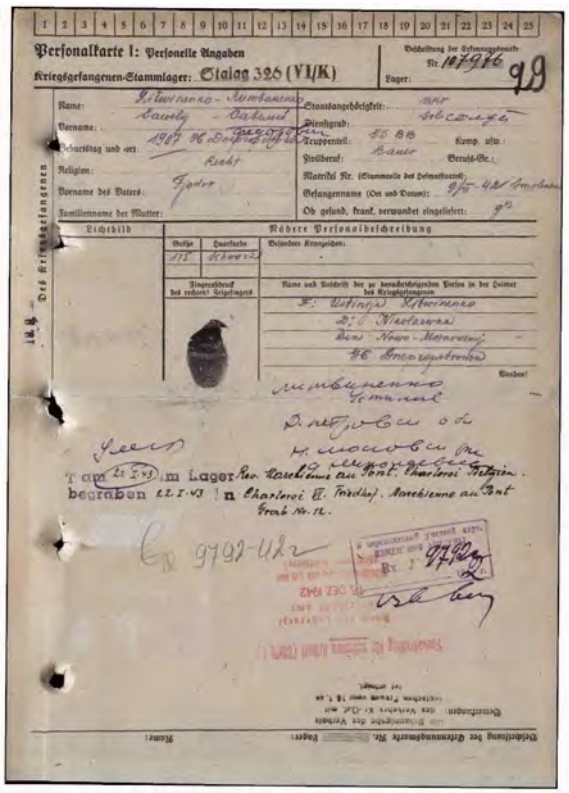



Personalkarte I: Personelle Angaben
Kriegsgefangenen-Stammlager: Stalag 326 (VI/K)

Wasily KUSTOW
(Kustov Vassili Mikhaïlovitch)
Né le 10 mai 1917 à Saratov.
Mort le 12 mai 1943.


Personalkarte I: Personelle Angaben
Kriegsgefangenen-Stammlager: Stalag 326 (VI/K)

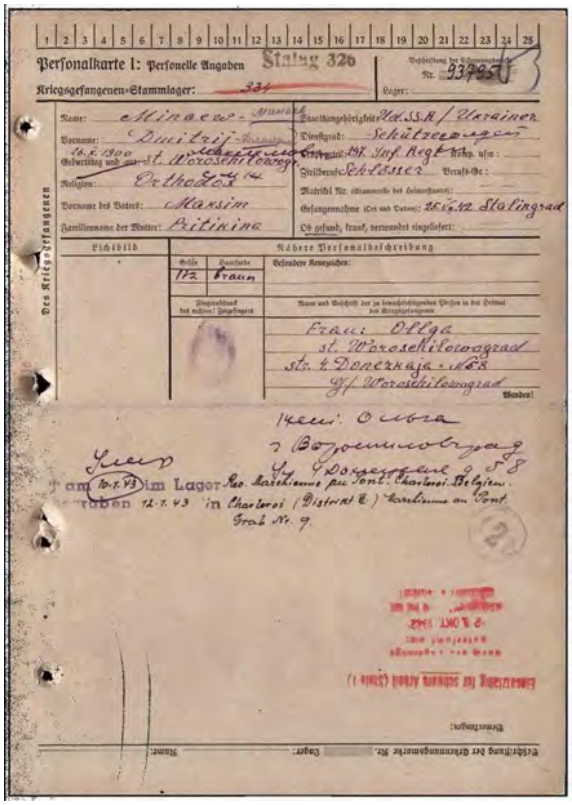
Sawely LITVENKO (Litvinenko Saveli Fedorovitch)
Né en 1907, RSS d'Ukraine, Prov. de Dniepropetrovsk, District de Novomoskovsk, Nikolaevka.
Mort le 26 mai 1943(21.01.1943).


Personalkarte I: Personelle Angaben
Kriegsgefangenen-Stammlager: Stalag 326 (VI/K)

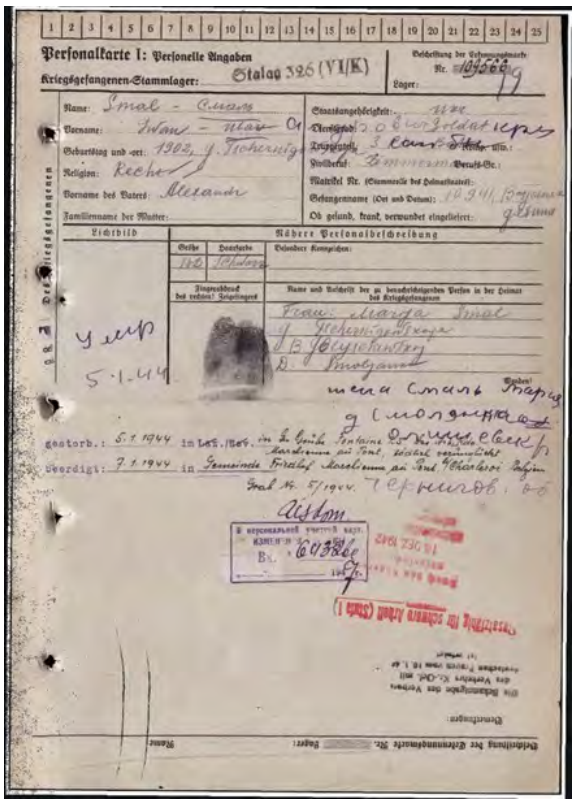
Alexis KIVELOV (Kirilov Alekseï Konstantinovitch)
Né en 1913, Prov. de Iaroslavl, District de

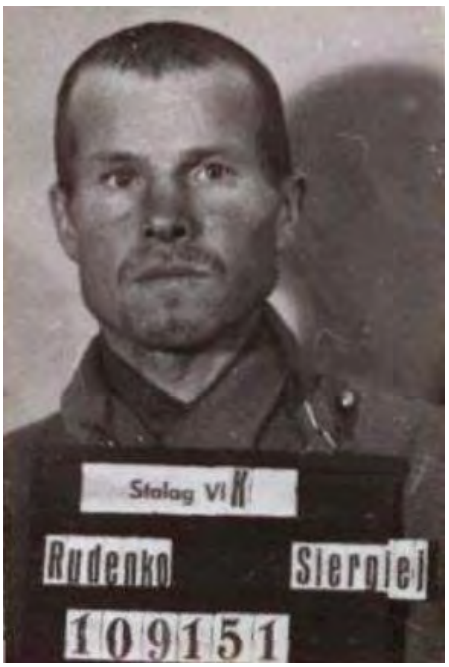
Gavriloyamsk, Oyamkovo.
Mort le 22 mars 1943.

Dmitri MINAY (Minaev Dmitir Maksimovitch)
Né le 20 octobre 1900, RSS d'Ukraine, Vorochilovgrad Adresse: Vorochilovgrad, rue. 4 Donetskaya, 58.
Mort le 10 janvier 1943.

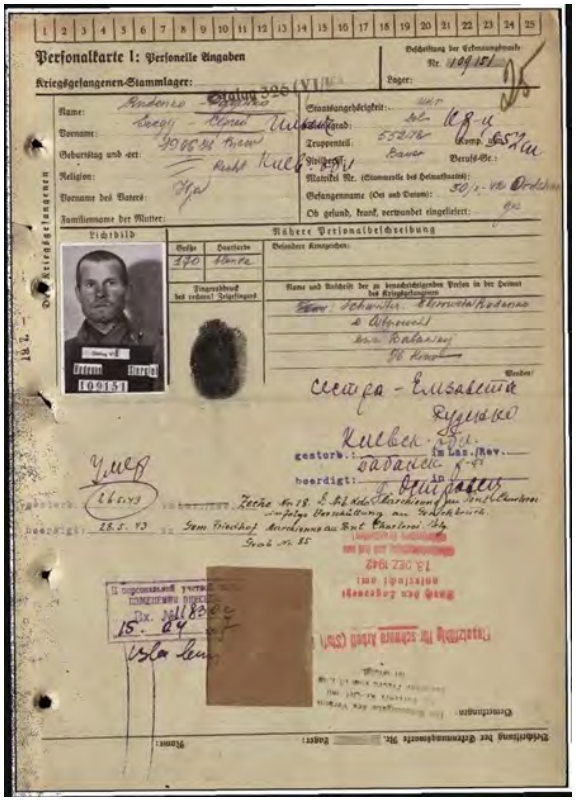


Ivan SMALL
(Smal Ivan Aleksandrovitch)
Né en 1902, RSS d'Ukraine, Prov. de Tchernigov, Smolyanka.
Mort le 5 janvier 1944.

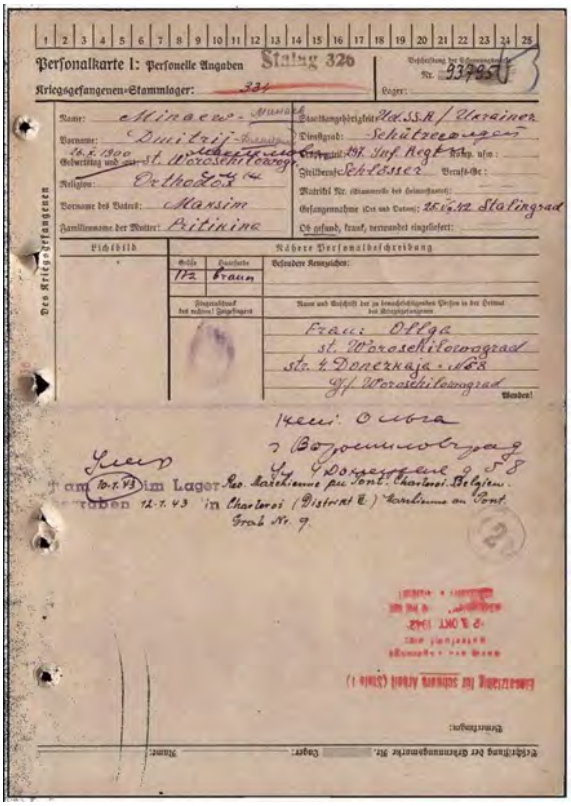




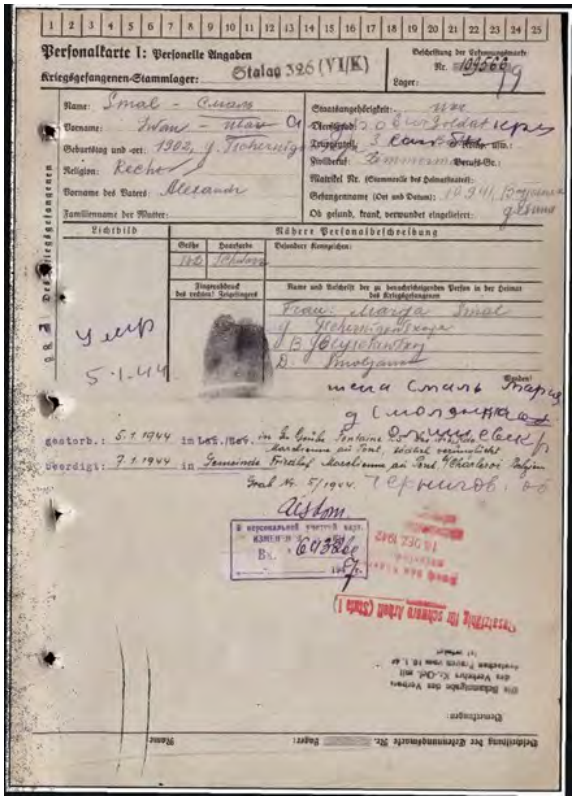
Serge ROUDENKO (Rudenko Sergeï Ilitch)
Né le 20 septembre 1900 (1906), УССР, Киевская обл., Бабанский р-н, д. Островец.
Mort le 26 mai 1943.



Georgy STARADULEZ (Strarodubets Georgi Kirilovitch)
Né en 1895, Prov. de Kherson.
Mort le 25 (29) janvier 1943.



Moisse SCHENTSKUK (Chemtchuk Grigori Moissevitch)
Né en 1900, RSS d'Ukraine, Prov. de Vinnitsa, District Barnovitsky, Stepanovka.
Mort le 15 janvier 1943.



Wassaly SKEPILOW
(Chelipov Vassili Fedorovitch)
Né le 5 octobre 1906, Prov. de Kursk, District d'Oktiabrsk, Bytchek.
Adresse: Province Stalinskaya, Makeevka, rue St Tsernalnaya 465.
Mort le 2 novembre 1943.

Personalkarte I: Personelle Angaben

Kriegsgefangenen-Stammlager:

Nr. 197701

Lager: IV-B

Name: Schepilow / Шепилов

Vorname: Wasilij / Василий

Geburtstag und -ort: 1906

Religion:

Vorname des Vaters: Fedor

Familienname der Mutter:

Staatsangehörigkeit:

Dienstgrad: Soldat

Truppenteil: 10 Inf. Reg.

Zivilberuf:

Gefangennahme (Ort und Datum): 5-5-42

Ob gesund, krank, verwundet eingeliefert:

Lichtbild

Nähere Personalbeschreibung

Größe: 170

Haarfarbe: blond

Besondere Kennzeichen:

Fingerabdruck des rechten Zeigefingers

Name und Anschrift der zu benachrichtigenden Person in der Heimat des Kriegsgefangenen

Schepilow Marija: Stalinskaja ... Zentralnaja 465

Wenden!

gestorb.: 2. 11. 43 im Laz./Rev. Arb. Kdo. Marchienne au Pont Charleroi Belg.

beerdigt: 3. 11. 43 in Gemeinde Friedhof Marchienne au Pont. Charleroi Belg.

Grab Nr. 160

OKW-Befehl v. 10.1.40 bestätigt 14. OKT. 1942

Bemerkungen:

Beschriftung der Erkennungsmarke Nr. ... Lager: ... Name:

MONUMENT

En 1989, un monument de 2,5 m de haut a été installé dans la partie gauche du site : une composition plastique en bronze sur un socle en granit (sculpteur A. Burganov, architecte G. Belov).

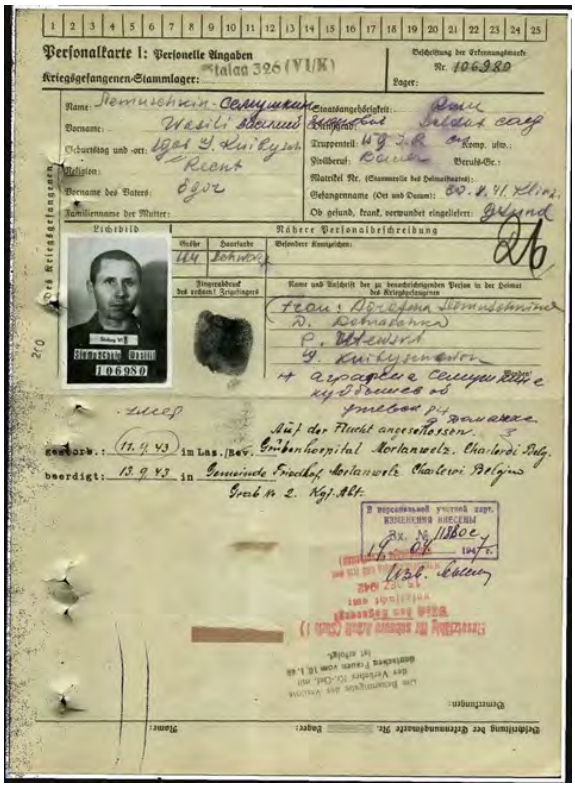
MORLANWEZ

Au cimetière de Morlanwez (La Louvière, province de Hainaut) sont enterrés trois prisonniers de guerre soviétiques (Stalag VI K (326)), morts aux travaux obligatoire durant leur captivité en 1943.

Les tombes sont situées dans la parcelle militaire du cimetière ; il s'agit de stèles en béton avec plaques de marbre sur lesquelles sont gravés les noms et les dates de décès. Sont inhumés au Cimetière de Morlanwez :

Ivan KONSMENKO
(Kuzmenko Ivan)
Mort le 12 novembre 1944.

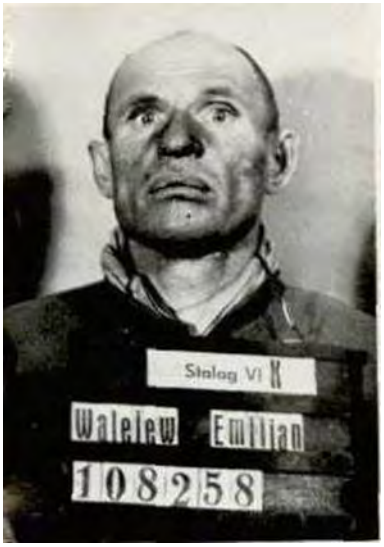
Wasily NEMUSLIN (Semuchkine Vassili Egorovitch)
Né en 1906, Prov. de Kouïbychev, Domachka.
Mort le 13 septembre 1943.



Ivan LEBEDEV (Lebedev Ivan Mikhaïlovitch)
Né en 1915.
Adresse : Moscou, rue Bagritsky 38.
Mort le 2 décembre 1943.

CHAPELLE-LEZ-HERLAIMONT

Au cimetière communal de Chapelle-lez-Herlaimont, Charleroi (province de Hainaut), dans une parcelle dédiée aux victimes des Première et Seconde Guerre mondiales, se trouve la tombe d'un prisonnier de guerre soviétique.
La sépulture présente une dalle de marbre gravée du nom du défunt « Ghwaleew Emeljan », avec la date du décès (08.07.1943), l'étoile de l'Armée rouge et l'épitaphe suivante en français : *« Ici repose en paix le prisonnier de guerre russe »*. Un morceau (croisillon) d'une croix en bois est visible sur le chevet.



D'après des informations plus précises, il s'agirait d'Emelian Dmitrievitch Faleev, né en 1903 dans le district d'Artëmovsk, province de Stalino (Donetsk). E.D. Faleev fut capturé le 15 mai 1942 et envoyé dans un camp de travail qui se trouvait en 1942-1944 dans les faubourgs de Chapelle-lez-Herlaimont, à proximité du puits de mine Sainte-Catherine (Stalag VI K 326). Immatriculation 108258.

MAURAGE

Trois prisonniers de guerre soviétiques reposent au cimetière communal de Maurage (rue de la Houblonnière, 2), à 8 km à l'ouest de La Louvière (province de Hainaut).
Deux sépultures anonymes en béton sont réunies par une stèle commune en béton de

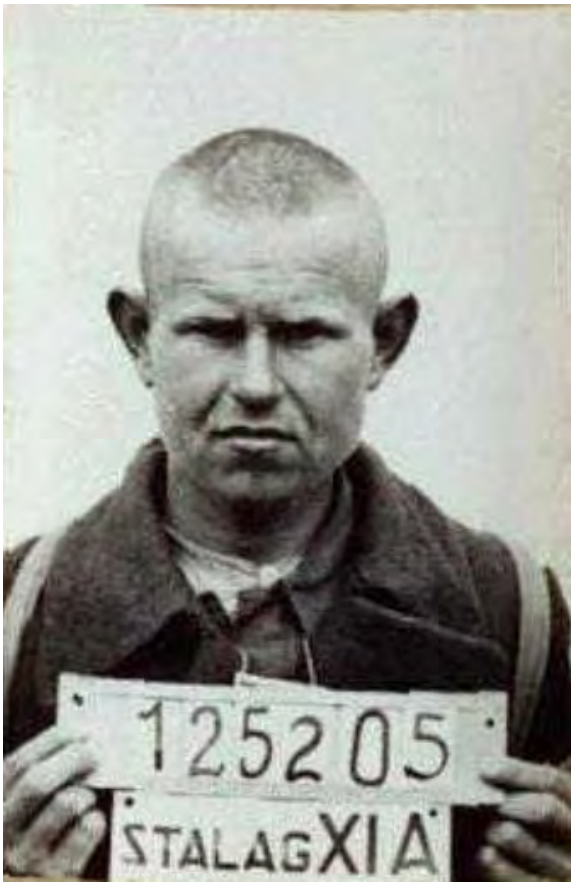
forme complexe, sur laquelle est gravée l'épitaphe suivante en français :
« Aux citoyens soviétiques morts sur le territoire belge dans la lutte contre le fascisme 1941-1945 ». Une étoile à cinq branches est gravée sur la partie supérieure de la stèle. Les tombes sont individuelles, entourées d'une bordure en béton et recouvertes de gravier gris. Trois bouquets de fleurs artificielles sont disposés sur le périmètre. Un petit passage en béton entre les sépultures permet l'accès à la stèle.

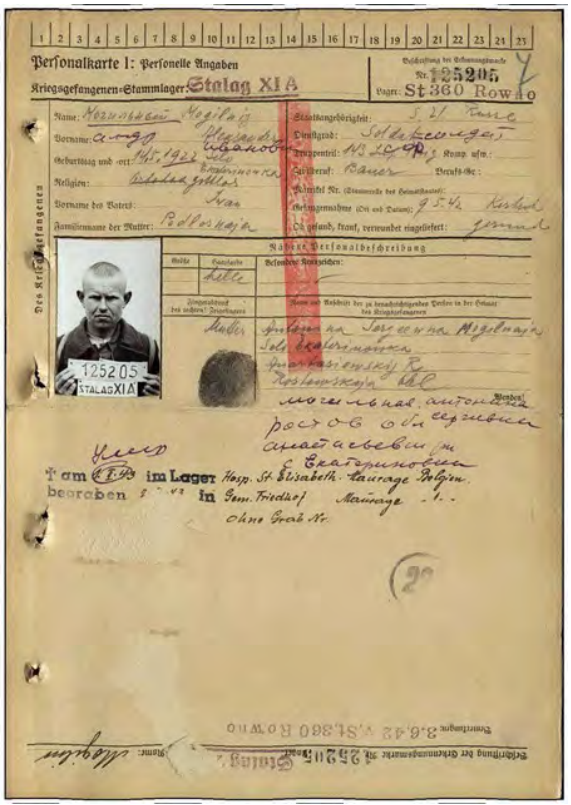
La troisième tombe, qui se trouve à proximité immédiate des deux autres, est composée de deux dalles en béton (horizontale et verticale). La stèle est gravée au nom de « Sachartchenko Alex ».
Fin 2011, l'Ambassade de Russie en Belgique a initié de grands travaux de restauration de la sépulture. En avril 2012, dans le cadre de l'action « Rendons des noms », des plaques reprenant les identités personnelles des défunts furent fixées sur les tombes.
D'après les archives de Maurage, se trouvent inhumées ici les personnes suivantes :

Alekseï ZAKHARTCHENKO
(Zakhartchenko Alekseï Maksimovitch)
Né en 1901, Prov. de Vorochilovgrad.
Mort le 1er novembre 1943.

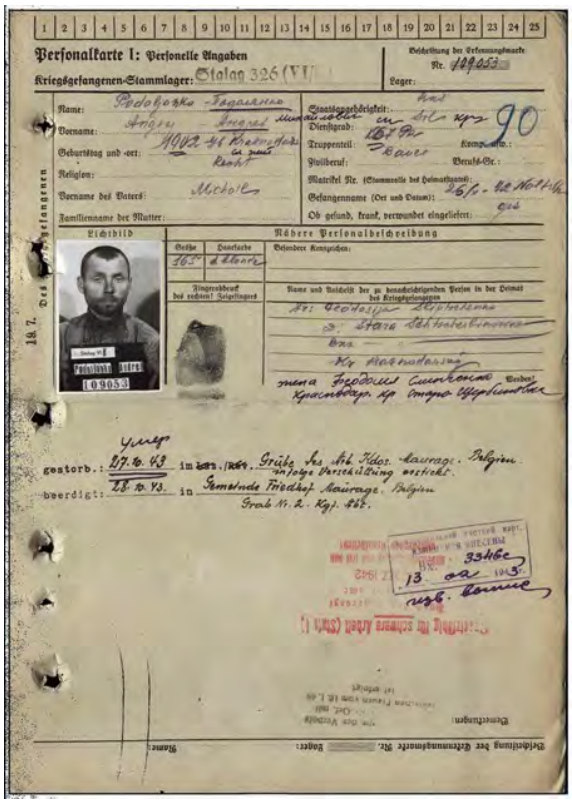
Aleksandr MOGILNY (Mogilny Aleksandr Ivanovitch)
Né le 14 mai 1922, Prov. de Rostov.

Mort en février 1943.





Né en 1902, Région de Krasnodar.
Mort le 27 octobre 1943.



Andreï PODOLIANKO (Podolianko Andreï Mikhaïlovitch)

PEISSANT

Au cimetière communal de Peissant (Estinnes, province de Hainaut) repose un prisonnier de guerre soviétique, vraisemblablement membre de la Résistance belge. D'après les informations, il s'agit de Richard Povalo (ou Povolo ou Pauvolau), né le 17 septembre 1911 et tué le

1er janvier 1945. Aucune autre donnée n'est disponible.
La sépulture présente une simple croix en béton sur laquelle est fixée une plaquette métallique avec nom, prénom, dates de naissance et de mort. On peut également y lire «RESISTER».

QUÉVY

La sépulture, découverte en 2011, se trouve au cimetière paroissial de Quévy-le-Grand, à environ 80km de Bruxelles, en province de Hainaut, à 4-5 km de la frontière française. D'après les informations disponibles, il s'agit de la tombe d'un prisonnier soviétique inconnu, provenant du camp « Stalag G.C. », tué le 11.08.1944. Il n'existe aucune autre donnée.
En 2011, il n'y a aucune stèle sur la tombe. Tout l'espace est recouvert de gravillons gris.

En 2018 une stèle a été financée et permet

désormais d'honorer dignement ce soldat.

HOVES /SILLY

Près de Silly, au cimetière communal de Hoves, se trouve la tombe du partisan soviétique **Karl Kondratievitch Kondratiev**, né en 1918 en République socialiste soviétique de Tchouvachie (district d'Alikovo, conseil rural de Charypkhino, village de Khirlepy).

K. Kondratiev était membre de la division « Armée blanche » de la Résistance belge. Il participa à différentes opérations de maquisards locaux. D'après les témoignages, avec ses camarades de la Résistance, il était tombé sur une patrouille allemande à Hoves ; des tirs s'ensuivirent, dont il tenta de s'échapper en fuyant par les cours, mais il fut touché par une balle tirée à partie de jardins privés.

Le héros a deux sépultures. La première fut érigée par les autorités locales ou ses camarades de combat. Elle présente une vieille croix en bois et une plaque métallique bleue (complètement restaurée en décembre 1999), avec inscription en russe du nom, prénom, années de naissance et de

Funérailles

Ci-dessus, la tombe « Historique » de K. Kondratiev (restauré en décembre 1999) et ci-contre la tombe restaurée par l'Ambassade de Russie en Belgique en 2000

décès du partisan, ainsi qu'une épitaphe reprenant les circonstances de la mort : « *Mort au combat contre les Allemands. 4.9.1944. Kondratiev Karl, 1918, RSSA de Tchouvachie, Nardynkino. Partisan* ». La seconde, une copie en marbre de l'ancienne stèle, a été érigée en 2000 par l'Ambassade de Russie en Belgique. A.A. Avdeev, vice-Ministre des Affaires étrangères assista à la

cérémonie solennelle de son inauguration le 2 mai 2000.

REBECQ

Un soldat soviétique est enterré au cimetière communal de Rebecq (province de Brabant Wallon).

Le soldat Vladimir Talda est inhumé au centre du carré des membres belges de la Résistance antifasciste. Une dalle de granit érigée à proximité présente l'épitaphe suivante en langue française : *« Ici repose Talda Vladimir, Citoyen de l'URSS et m. DU PA. Mort le 3-11-1944 pour la Belgique et son pays dans sa 19eme année »*.

Le 12 octobre 2019, la cérémonie d'inauguration du mémorial aux partisans soviétiques ayant combattu dans les rangs de la Résistance belge a eu lieu à Rebecq. Une plaque commémorative a été placée dans le cimetière municipal près de la tombe du soldat Vladimir Talda, citoyen soviétique et membre du mouvement partisan belge, décédé en 1944.

La cérémonie était organisée par l'association patriotique «The Belgians remember them» et son secrétaire Wilfred Burie, ainsi que par les autorités de la commune de Rebecq, avec le soutien de l'Ambassade de Russie en Belgique. L'Ambassadeur Alexander Tokovinin, Gouverneur de la province du Brabant wallon G.Mahieu, Ministre d'État et député fédéral de Belgique André Flahaut, le Bourgmestre de la commune de Rebecq Patricia Venturelli, des représentants du Ministère de la Défense de Belgique, des organisations patriotiques, des compatriotes. L'invité d'honneur de l'événement était le plus âgé des habitants de la commune, fille du chef de la branche locale du mouvement de Résistance Maryse Kestemont. Un député de la Douma, le coordinateur du projet du parti de la mémoire historique, Alexandre Khinshtein, un membre du présidium de la Société historique russe Konstantin Moguilevsky sont arrivés de Moscou pour participer à l'ouverture du mémorial.

BRUXELLES, EVERE

Au cimetière communal d'Evere (Bruxelles) se trouvent de grandes sépultures communes de victimes de la Seconde Guerre mondiale, où reposent deux citoyens soviétiques.

Un monument aux soldats soviétiques tués en Belgique est érigé dans un enclos, de même que de petites stèles reprenant les noms, prénoms, ainsi que les dates de naissance et de décès des défunts. On y retrouve huit tombes de prisonniers de guerre soviétiques décédés dans des camps allemands et aux travaux forcés.

Sont inhumés au cimetière de Bruxelles, les soldats soviétiques :

Dimitri YAKOVLEV
Né le 18 février 1922, Podporochki, Prov. de Léningrad - Mort le 25 mai 1943.

Nikolaï STEPANENKO
Né le 18 mai 1908, Poltava - Adresse : Krasnodar, rue Engels, 34.
Mort le 10 février 1943.

Vassili PALAMACHNIUK (ou Palamastchuk)
Né le 14 mars 1914, Bessarabie, Mogliv.
Mort le 5 avril 1943.

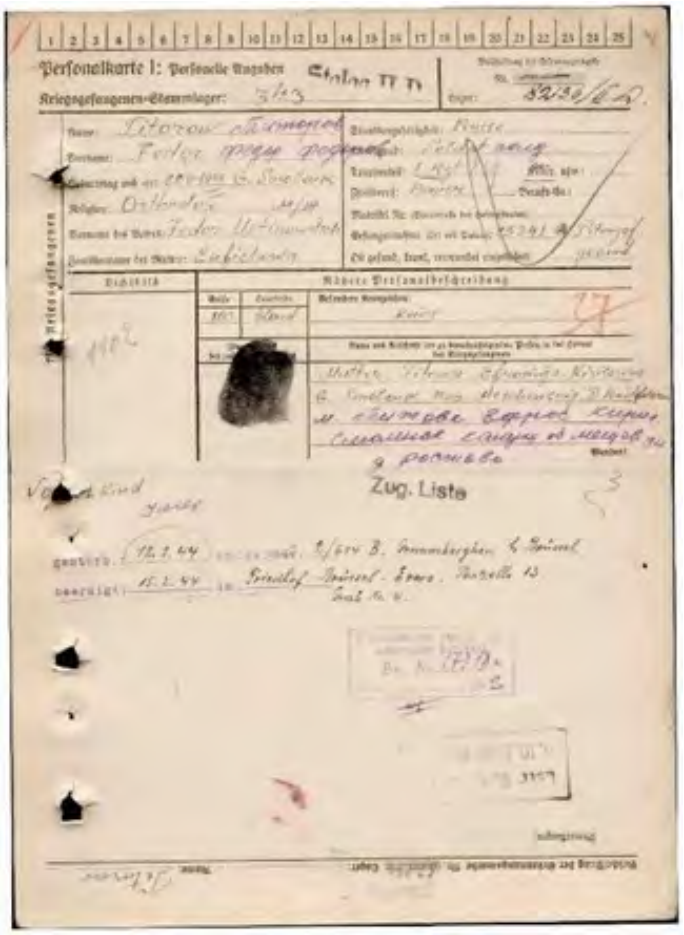
Ilya Alekseievitch GOTOVTSEV
Né en 1916 à Yakoutsk. Mort le 21 mars 1945.

Yakov YURGOV (ou Jurgov) Mort le 5 mars 1945.

A. ALPENKO Mort le 11 mai 1945.

Sergent F. EVELOB Mort le 22 mai 1945.

Fiodor Fiodorovitch TITOROV
Né le 28 septembre 1919 à Smolensk.
Mort le 12 février 1944.



LE MONUMENT

Le monument est en forme de dalle disposée sur un petit socle en béton. L'épitaphe « *Aux Citoyens soviétiques tombés pour libérer la Belgique* » est en trois langues (russe, français et néerlandais). Il ne s'agit pas d'une intervention artistique mais d'une commande à une société privée. Le monument fut érigé en 1999.

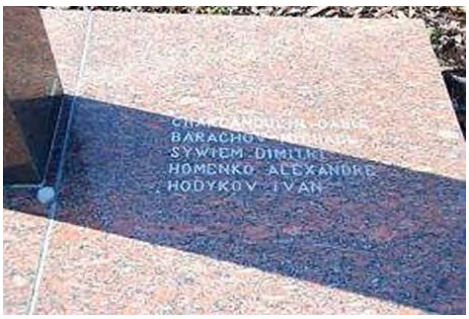
CÉRÉMONIES SOLENNELLES ANNUELLES DE DÉPÔT DE GERBES

Une cérémonie solennelle de dépôt de gerbes et de couronnes est organisée au monument tous les 9 mai pour commémorer le Jour de la Victoire. Y prennent part des officiers, des diplomates et des membres des corps administratif et technique des représentations russes à l'étranger, ainsi que des délégués (généralement Ambassadeurs ou mandataires et attachés militaires) des ambassades des pays de la CEI, d'Europe centrale et d'Europe de l'Est, des représentants de l'Église Orthodoxe russe, des attachés militaires et des diplomates des USA et de Grande-Bretagne, ainsi que des enseignants et des élèves de l'École russe auprès de l'Ambassade de Russie. Pour la Belgique, des fleurs et des couronnes sont déposées par des représentants du Ministère de la Défense, du Ministère des Affaires étrangères, ainsi que des autorités communales et des organisations de vétérans.

LEUVEN

Au cimetière de Leuven (province du Brabant Flamand) sont inhumés cinq citoyens soviétiques, vraisemblablement tués en captivité allemande.
Un mémorial a été érigé sur la sépulture.

Il présente à sa base une dalle en marbre, où figure l'épitaphe suivante en russe, français et néerlandais : *« En hommage aux combattants soviétiques tombés à Louvain. 1941-1944 »*.



Les noms des victimes sont gravés sur une des dalles.
Sont inhumés au cimetière de Leuven, les soldats soviétiques :

Alexandre HOMENKA
Né à Kherson - Mort le 25 septembre 1944.

Ivan HODYKOV (Hodyakov)
Né en 1899 à Yaroslavl - Mort le 25 septembre 1944.

Dimitri SYDWIEW
Mort le 25 septembre 1944.

Gabie CHARCAMOULIN
Mort le 25 septembre 1944.

Michael BARACHOV
Il pourrait s'agir de Mikhael Terentievitch BARACHOV
Né en 1912, Province de Semipalatinsk, District de Kokpekti, porté disparu le 06.02.1943.
Mort le 25 septembre 1944.

LE MONUMENT

Le monument est une composition de sculpture installée sur un socle en granit créé par A. Burganov en 1990.

LINDEN

Au cimetière de Linden (commune de Leuven, province de Flandre Orientale) se trouve la tombe du Résistant soviétique Vassili Petrovitch Jouravlev, tombé en octobre 1943 au cours d'une mission de la Résistance.
Il est inhumé dans la partie du cimetière réservée aux sépultures militaires. Sur une stèle en béton figure l'inscription suivante en néerlandais : *«Vassili Jouravliev, Soldat de l'URSS, Résistant, groupe A34, né en Union Soviétique, tué à Linden en 1943»*.

À côté de la tombe de V.P. Jouravliev se trouve un monument érigé par les habitants de Linden en hommage à leurs concitoyens tombés durant la Première Guerre mondiale et aux Résistants tués en 1940-1945. Le nom de V. Jouravliev figure dans cette liste, avec une date de décès plus précise que sur la

Vassili Petrovitch JOURAVLIEV

Vassili Petrovitch Jouravliev est né le 22 avril 1920 à Selnikovo, un village de la commune d'Egorevsk, dans l'ancien gouvernement de Riazan (aujourd'hui province de Moscou, district de Kolomenskoïe, Gorki). Avant d'être appelé sous les drapeaux, il travaillait comme monteur-électricien de rang 6 à l'atelier de fonderie de l'usine Kouïbychev à Kolomenskoïé. En 1939, il fut mobilisé par le Bureau de recrutement militaire de Kolomenskoïé pour la Province de Moscou, fit son instruction au sein de la Flotte de la Mer Noire, avant d'être incorporé au monitor « Martynov » de la Flottille militaire du Danube (projet SB-37).

Le 22 juin 1941, le monitor Martynov se trouvait à Izmail ; en août-septembre 1941, il participa à des combats du côté de Zaporojié. Le 18 septembre 1941, à 4h18, le monitor Martynov, bloqué dans sa percée vers la mer Noire, fut coulé sur la Konka par son équipage, à 4 km en en amont de Blagoveschenskoïe. Le 6 octobre 1941, il fut rayé de la liste des bâtiments de la Marine. L'équipage continua les combats au sol. Jouravliev V.P. fut porté disparu en janvier 1942.

En fait, V.N. Jouravliev avait été capturé et envoyé en camp de travail en Belgique. Evadé, il avait rejoint les rangs de la Résistance belge (groupe A34) et participé aux opérations des maquisards. Il fut tué en octobre 1943 du côté de Linden, où il repose aujourd'hui.

(Une partie des informations et des éléments biographiques ont été fournis par A. Novikov, résidant à Kolomna, dans la province de Moscou, fils du prisonnier V.P. Jouravliev)

stèle : octobre 1943.

HANNUT

Dans le cadre du travail de mémoire militaire mené par l'Ambassade de Russie en Belgique, une sépulture de prisonnier de guerre soviétique a été identifiée en 2010 au cimetière communal d'Hannut, province de Liège.

D'après les informations, le défunt (tombé le 24 février 1945) s'appelait Markov. Il n'existe aucune autre donnée. Sur une croix en béton renversée avait été fixée une plaquette métallique, avec l'inscription gravée artisanalement en cyrillique *« MAPKOB †24.2.1945 »*.

En mai 2013, un monument de granit gris a été érigé à l'initiative de l'Ambassade de Russie en Belgique, sur financement public de la Fédération de Russie. L'inscription

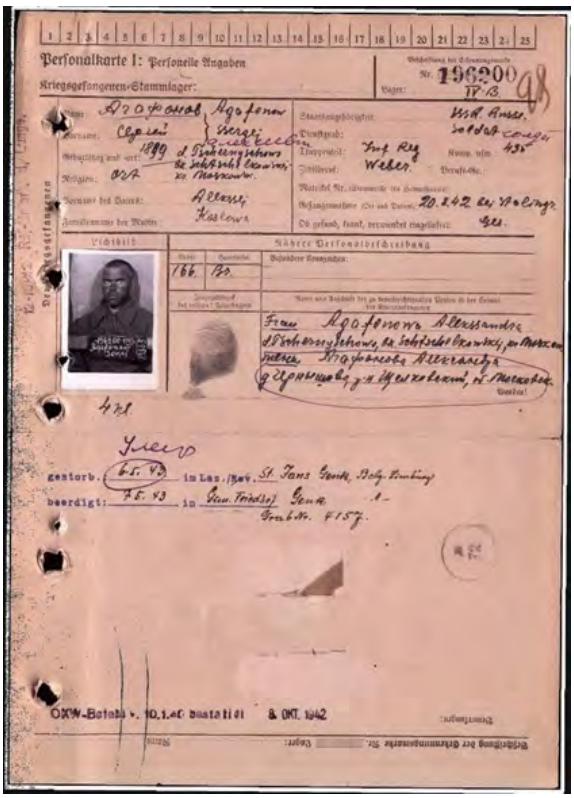
historique « *MAPKOB †24.2.1945* » a été conservée sur la croix.

GENK

C'est au cimetière de Genk, province de Limbourg, que l'on retrouve le plus grand nombre de militaires soviétiques reposant sur le territoire belge : 70 sépultures. Chaque stèle est en forme de croix blanche où sont gravés les noms et dates de naissance et de disparition.

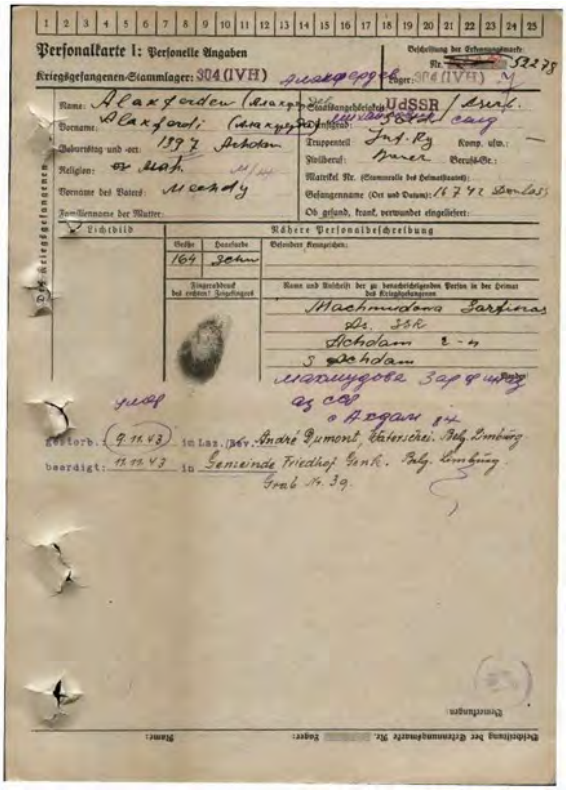
Sont inhumés au cimetière de Genk, les soldats soviétiques :

Sergeï Alekseevitch AGAFONOV
Né en 1899, Prov. de Moscou, District de Chtchyolkovo, Tchernychevo.
Prisonnier du *Stalag IV B (304)*
Mort le 6 mai 1943.

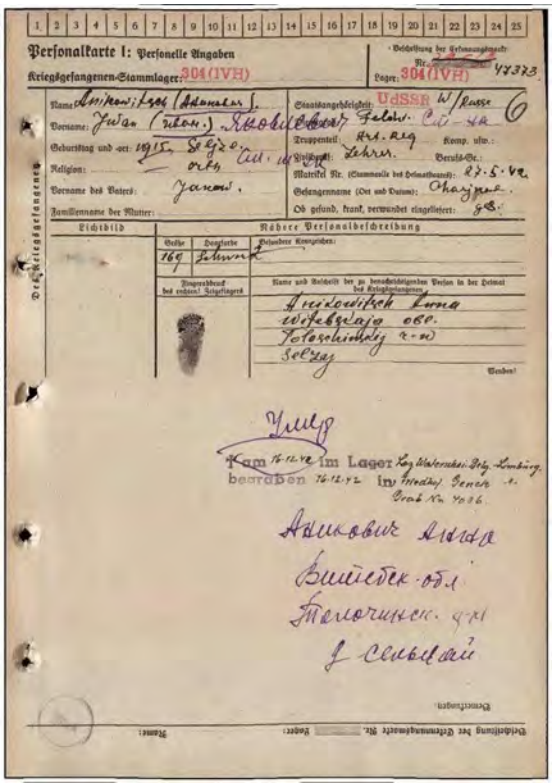


ALAKHVERDEV Mekhdyevitch (Alaverdyev, Oliverdyev)
Né en 1897, RSS d'Azerbaïdjan, District d'Agdam, Agdam.
Prisonnier du *Stalag IVH*.

Mort le 9 novembre 1943.



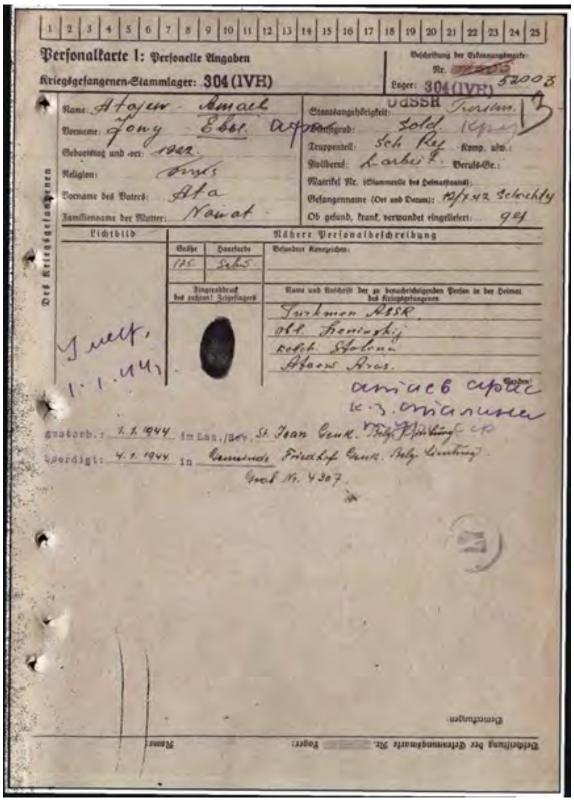
Ivan ANNIKOVITCH
(Anikevitch Ivan Yakovlevitch)
Maréchal des logis.
Né le 3 janvier 1915, Prov. de Vitebsk District de Tolotchine.
Prisonnier du *Stalag IV B (304)*.



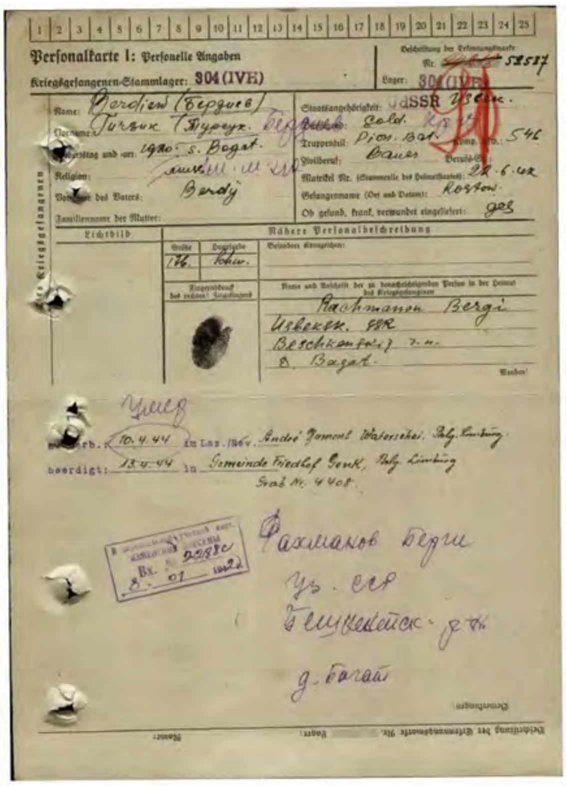
Mort le 16 décembre 1942.

Vassili Trofimovitch BELKINE
Né le 26 février 1902, Prov. de Stalingrad, District de Bykovo, Bykovo.
Prisonnier du *Stalag IV B (304)* - Mort le 29 décembre 1942.

Iov (Yovi, Jovi) ATAEV
Né le 20 juin 1922, RSS du Turkménistan, Kolkhoze de Staline.
Prisonnier du *Stalag IV B (304)*.
Mort le 1er janvier 1944.


Personalkarte I: Personelle Angaben
Kriegsgefangenen-Stammlager: 304 (IV B)
Name: Atajew · Vorname: Jowy · Staatsangehörigkeit: UdSSR · Lager: 304 (IV B) · Nr. 52003

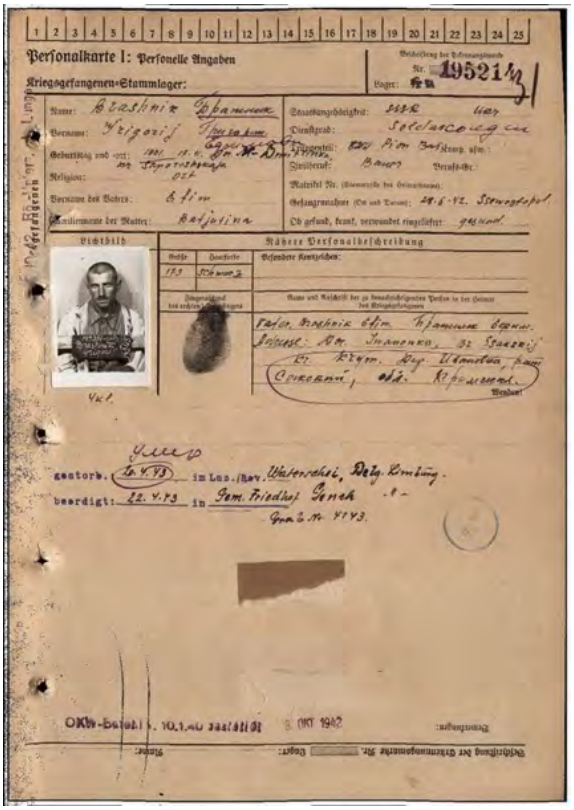
Tursuk BERDYEV (Berdiaev - Berdyevitch)
Né en février 1921, RSS d'Ouzbékistan, District de Bechken, Bagat.
Prisonnier du *Stalag IV B (304)*.
Mort le 10 avril 1944.


Personalkarte I: Personelle Angaben
Kriegsgefangenen-Stammlager: 304 (IV B)
Name: Berdiew · Vorname: Tursuk · Staatsangehörigkeit: UdSSR · Nr. 52537

Nuradim BISSENOV (Bissenov Nuradim Bissenovitch)
Né en janvier 1908, RSS du Kazakhstan, Prov. de Kyzylorda, District de Kazali.
Prisonnier du *Stalag IV B (304)* - Mort le 30 mai 1944.

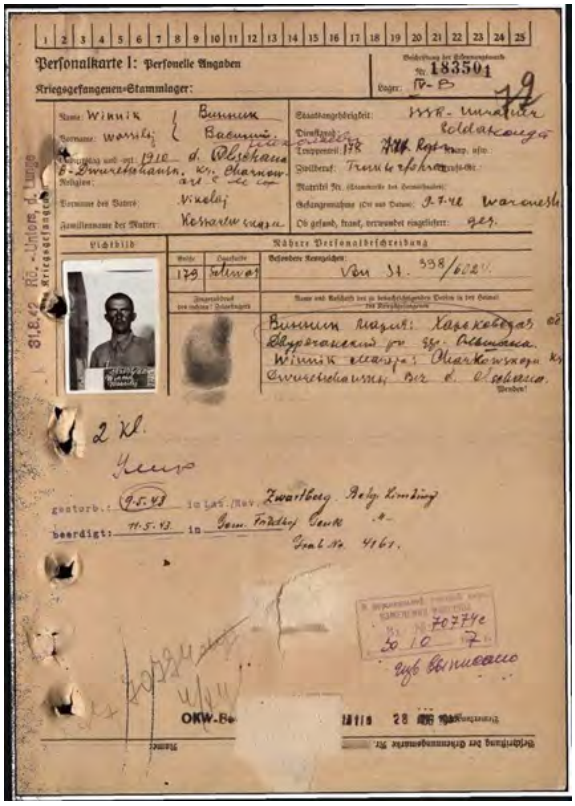
Personalkarte I: Personelle Angaben
Kriegsgefangenen-Stammlager:
Name: Bissenow · Vorname: Nuradin · Nr. 184452

Grigori Efimovitch BRAJNIK
Né le 17 novembre 1901, RSS d'Ukraine, Prov. de Zaporojié, District de Guenitchesk, Novo-Dmitrovka.
Prisonnier du *Stalag IV B (304)* - Mort le 20 avril 1943.



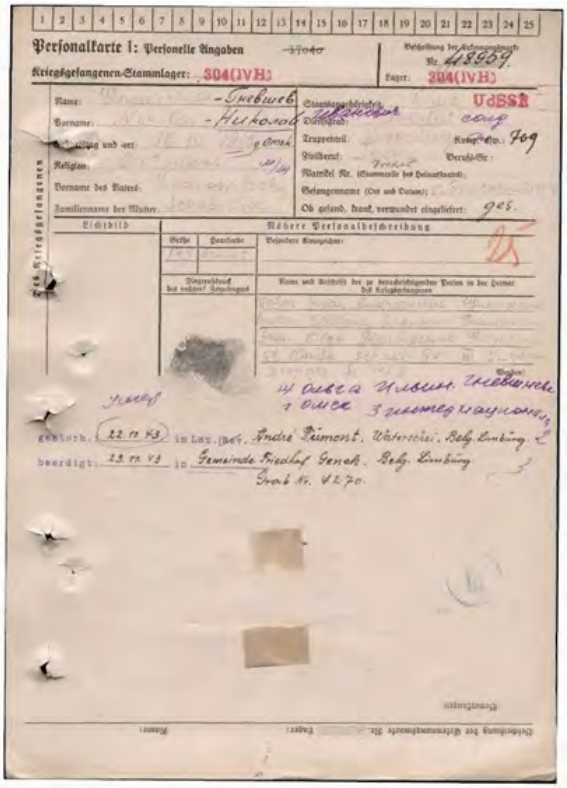
Andreï Emelianovitch VASSIOUTINE
Né le 12 novembre 1907, Province de Rostov, District Azov, Vodiansk.
Prisonnier du *Stalag IV B (304)* - Mort le 10 décembre 1942.

Vassili Nikolaevitch VINNIK
Né le 20 janvier 1910, RSS d'Ukraine, Province de Kharkov, District de Dvoritchna, Olchana.
Prisonnier du *Stalag IV B (304)* - Mort le 9 mai 1943.

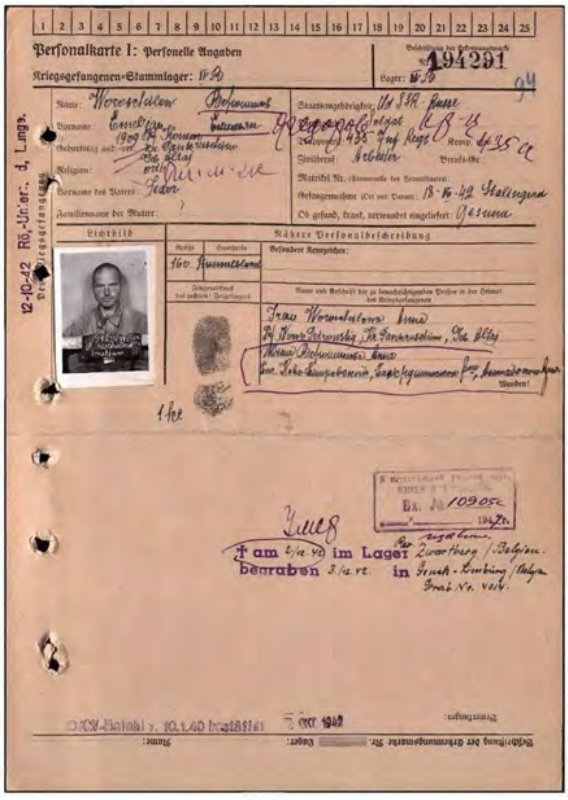


Vassili Yakovlevitch VLASSOV
Né le 29 décembre 1909, RSS d'Ukraine, Province de Kharkov, Barvenkovo, Zernosevkhoz.
Prisonnier du *Stalag IV B (304)* - Mort le 17 avril 1943.

Emelian Fedorovitch VOROCHILOV
Né le 4 août 1909, Région de l'Altaï, District de Pankrouchikha, Novo-Petrovsk/ Konëvo.
Prisonnier du *Stalag IV B (304)* - Mort le 2 décembre 1942.

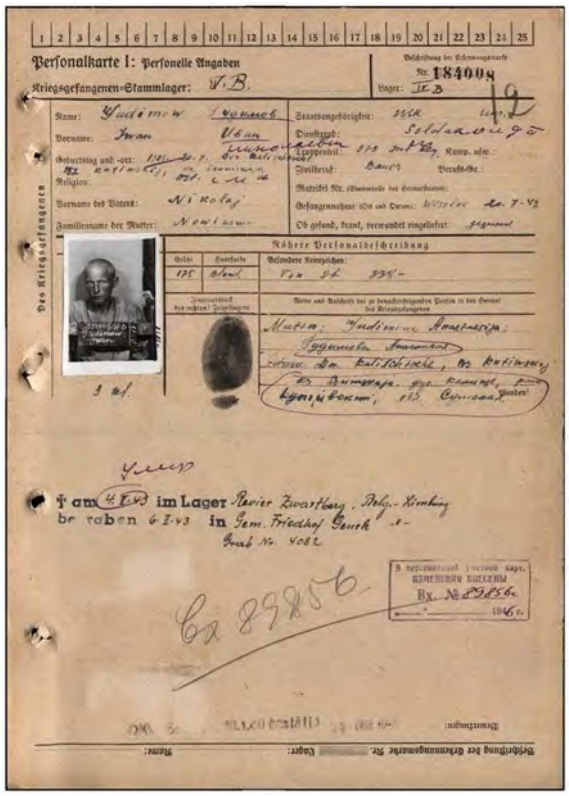


Aleksandr Mikhaïlovitch GUSSEV
Maréchal des logis.
Né le 30 août 1915, Prov. de Kalinine, District d'Emelianovo, Khudarovo.
Prisonnier du *Stalag IV H (304)*.
Mort le 18 juin 1943.

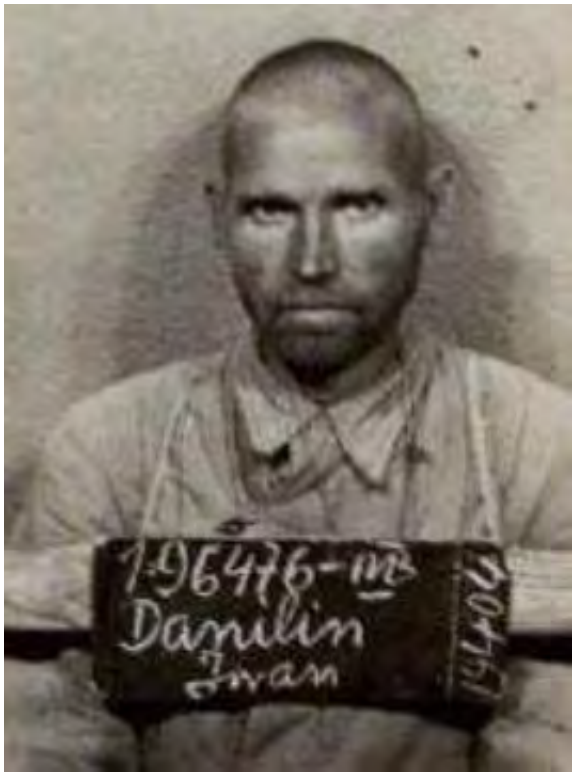


Nikolaï Ivanovitch GNEVCHEV (Gnevzer)
Né le 16 octobre 1910, Omsk.
Prisonnier du *Stalag IV h (304)*.
Mort le 22 novembre 1943.

Ivan Nikolaevitch GUDIMOV
Né le 22 septembre 1918, Prov. de Sumy, Kalissy.
Prisonnier du *Stalag IV B* - Mort le 4 février 1943.



Ivan Leontievitch DANILINE
Né le 30 janvier 1998, Prov. de Penza, District de Pestrovskoye, Miejduretche.
Prisonnier du *Stalag IV B* - Mort le 4 avril 1944.



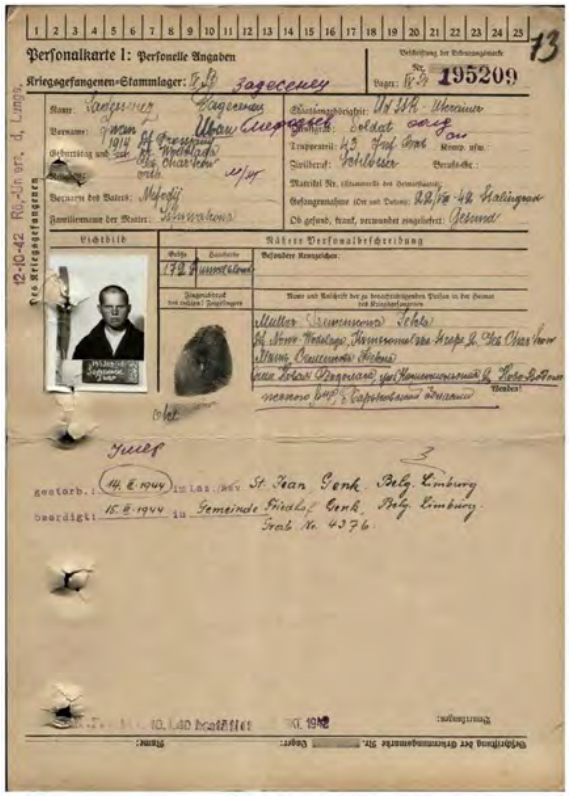
Aleksandr Parfenovitch DURAKOV
Né le 24 novembre 1924, Région de

Stavropol, District de Trunov, Bezopasnoïe. Prisonnier du *Stalag IV B* - Mort le 8 septembre 1943.

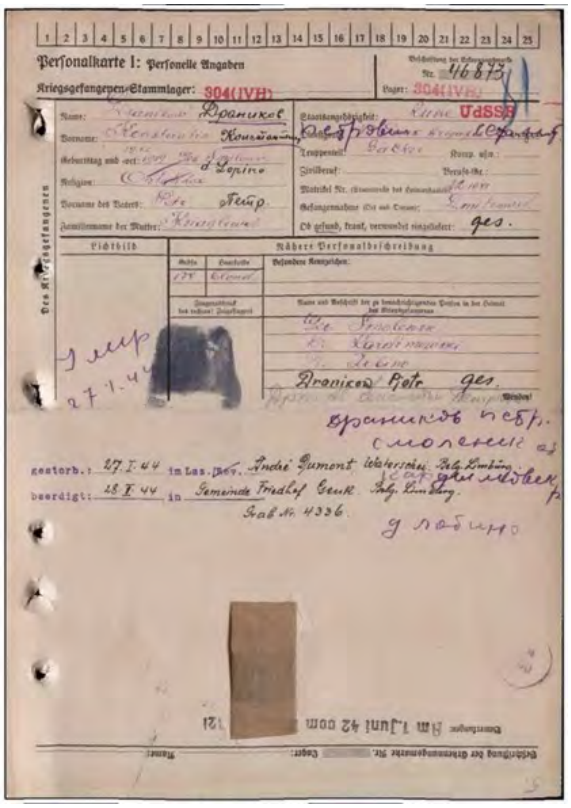
Nikifor Lazarevitch ELACHKO (Jelachko)
Né en 1913, RSS d'Ukraine, Prov. d'Odessa, District de Prigorodnoïe (Beliaevka ?), Tcherevitchnoïe - Prisonnier du *Stalag IV B* - Mort le 16 juillet 1943.

Ivan Mefodevitch ZADESSENETS
Né en février 1914, Prov. de Kharkov, Prosiany.
Prisonnier du *Stalag IV B* - Mort le 14 mars

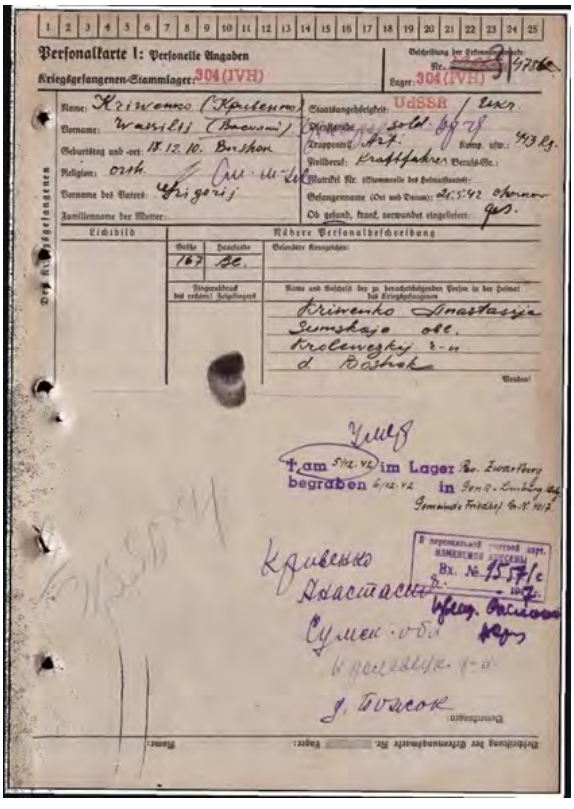
1944.



Konstantin Petrovitch DRANIKOV
Sergent.
Né le 19 décembre 1919, Prov. de Smolensk, District de Kardymovo, Lobino.
Prisonnier du *Stalag IV H(304)*.
Mort le 27 janvier 1944.



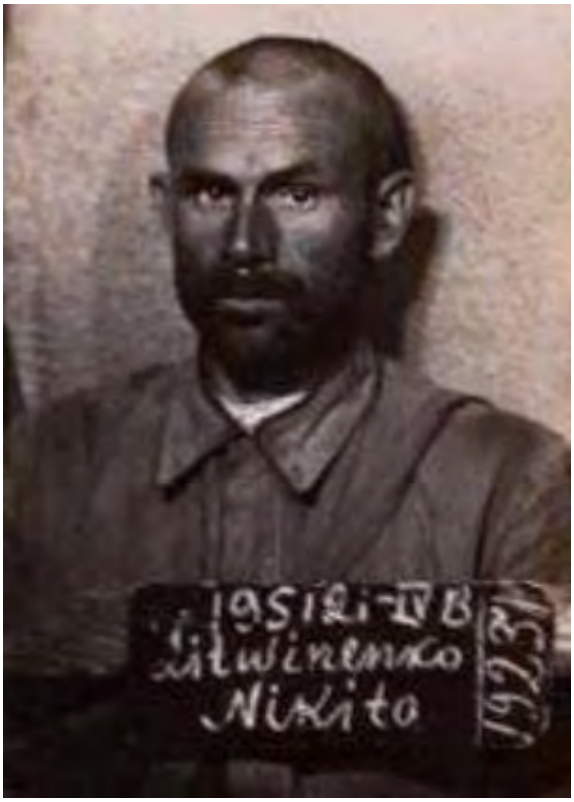
Vassili Grigorevitch KRIVENKO
Maréchal des logis.
Né le 18 décembre 1910, Prov. de Sumy District de Krolevets, Bojok.

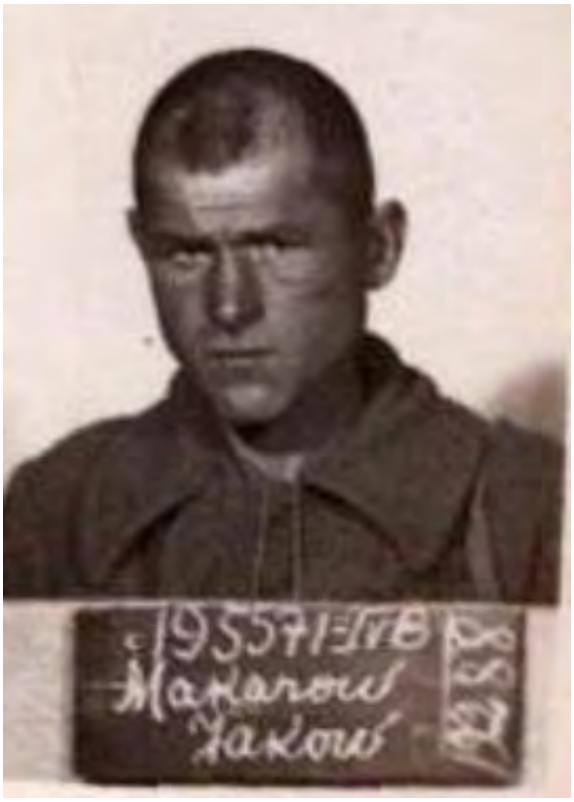


Prisonnier du *Stalag IV H (304)*.
Mort le 5 décembre 1942.

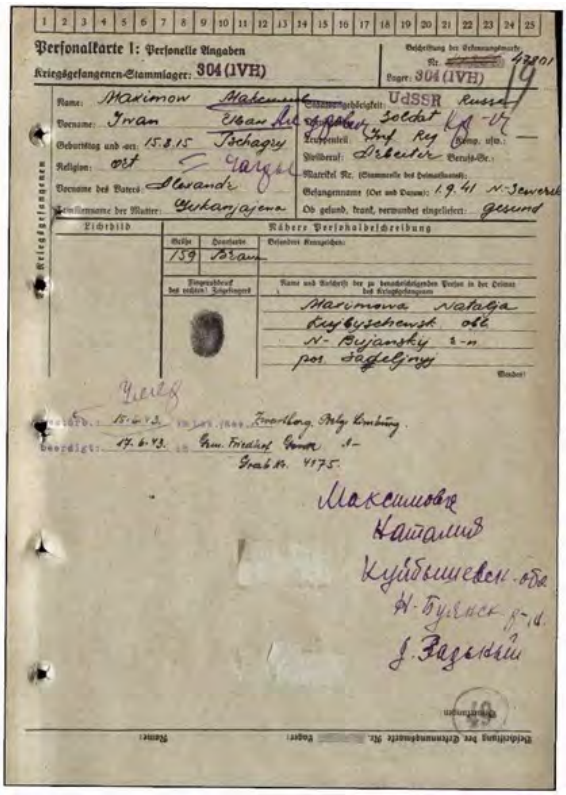
Nikita Petrovitch LITVINENKO
Né le 11 octobre 1903, RSA de Crimée, Saki, rue V. Krestyanskaïa 13.
Prisonnier du *Stalag IV B* - Mort le 17 novembre 1942.

Yakov Egorovitch MAKAROV
Né le 17 février 1901, Prov. de Tchkalovsk, District de Troïskoïe, Novy Touraï.
Prisonnier du *Stalag IV B* - Mort le 7 mars 1943.

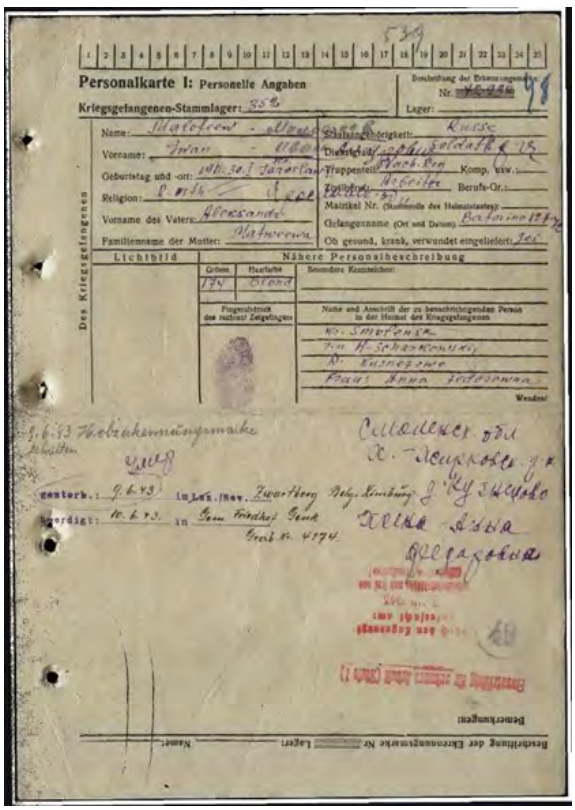




Ivan Aleksandrovitch MAKSIMOV
Né le 15 août 1915, Prov. de Kouïbychev, District Bouyantsky, Tchagry.
Prisonnier du *Stalag IV H(304)*.
Mort le 15 juin 1943.

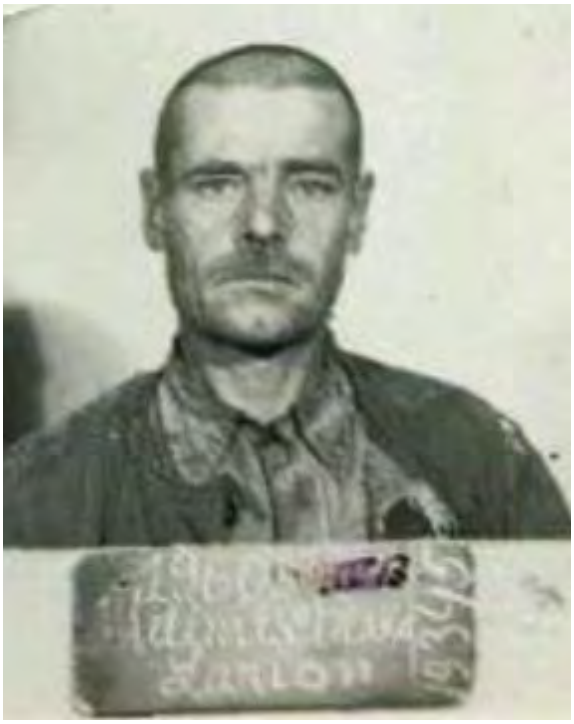

Personalkarte I: Personelle Angaben
Kriegsgefangenen-Stammlager: 304 (IVH)
Name: Maximow
Vorname: Iwan
Geburtstag und -ort: 15.8.15 Tschagry
Vorname des Vaters: Alexandr
Familienname der Mutter: Jekaterajewa
Staatsangehörigkeit: UdSSR Russe
Truppenteil: Inf. Reg.
Dienstgrad: Arbeiter
Gefangennahme (Ort und Datum): 19.9.41 N. Jeworsk
Ob gesund, krank, verwundet eingeliefert: gesund
Lichtbild
Größe: 159 Haarfarbe: braun
Besondere Kennzeichen:
Name und Anschrift der zu benachrichtigenden Person in der Heimat des Kriegsgefangenen:
Maximowa Natalja
Kuybyschewsk obl
N- Bujansky r-n
pos. Sagelgnyj
gestorb.: 15.6.43 im Lag./Rev. Zwartberg Belg. Limburg
beerdigt: 17.6.43 in Gem. Friedhof Genk
Grab-Nr. 4175

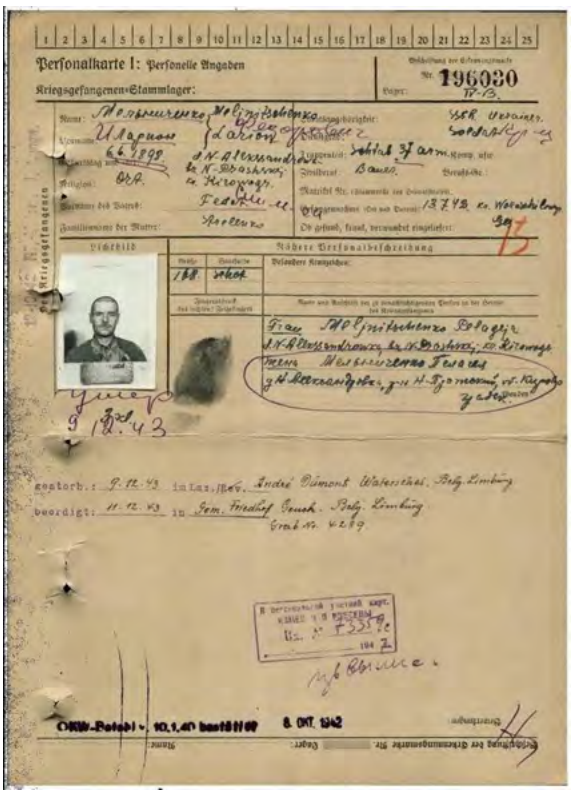
Ivan Aleksandrovitch MALOFEEV (Malafeev)


Personalkarte I: Personelle Angaben
Kriegsgefangenen-Stammlager: 358
Name: Malofeew - alias
Vorname: Iwan - alias
Geburtstag und -ort: 10.10.21 Jaroslaw
Religion: Orth
Vorname des Vaters: Alexandr
Familienname der Mutter: Matwejewa
Staatsangehörigkeit: Russe
Truppenteil: Nach.-Bat.
Dienstgrad: Soldat
Dienststellung: Arbeiter
Gefangennahme (Ort und Datum): Bobruisk 1941
Ob gesund, krank, verwundet eingeliefert: Jet.
Lichtbild
Größe: 174 Haarfarbe: Braun
Besondere Kennzeichen:
Name und Anschrift der zu benachrichtigenden Person in der Heimat des Kriegsgefangenen:
Fr. Malofeewa
Fr. Schaschkowka
Gebiet Smolensk
Frau Anna Fedorowna
gestorb.: 9.6.43 im Lag./Rev. Zwartberg Belg. Limburg
beerdigt: 10.6.43 in Gem. Friedhof Genk
Grab-Nr. 4174

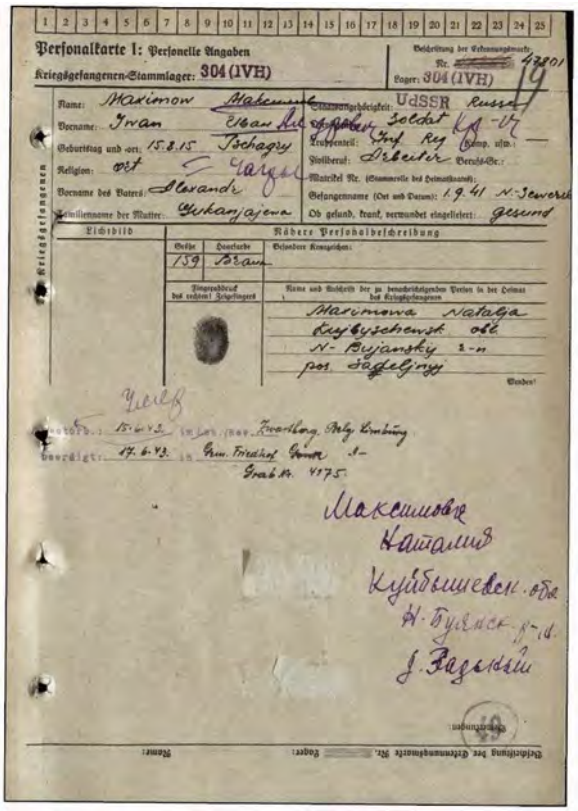
Né le 30 novembre 1911, Prov. de Iaroslavl, Dom: Prov. de Smolensk, District de N-Jarkovsky, Kouznitsovo.
Prisonnier du *Stalag 352*.
Mort le 9 juin 1943.

Larion Fedotovitch MELNITCHENKO
Né le 6 juin 1898, Prov. de Kirovograd, Novo-Aleksandrovka.
Prisonnier du *Stalag IV B* - Mort le 9 décembre 1943.

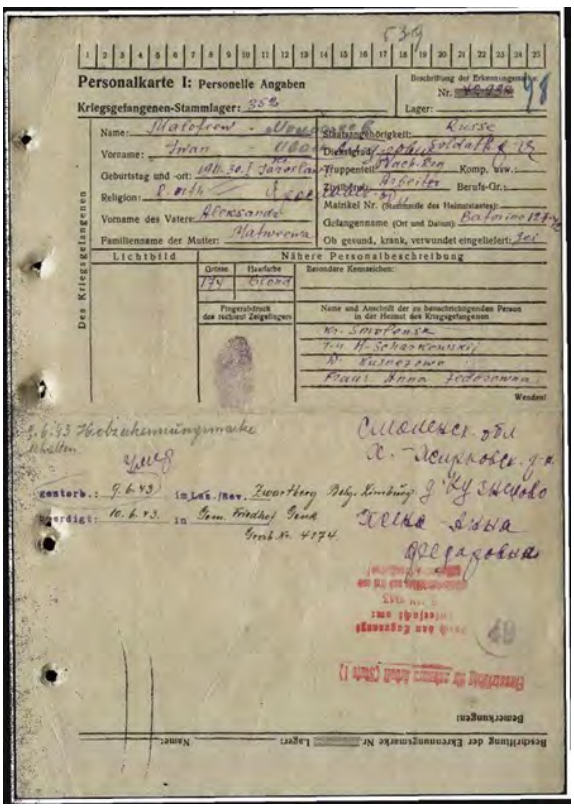



Personalkarte I: Personelle Angaben
Kriegsgefangenen-Stammlager:
Nr. 196030
Lager: IV B
Name: Melnitschenko
Vorname: Ustapan
Geburtstag: 6.6.1898
Religion: Orth.
Vorname des Vaters: Fedotie
Familienname der Mutter: Apolena
Staatsangehörigkeit: USR Ukraine
Truppenteil: Inf. Bataillon 37 arm.
Dienstgrad: Bauer
Gefangennahme (Ort und Datum): 1942 n. Wjasma
Ob gesund, krank, verwundet eingeliefert: Jet.
Lichtbild
Größe: 168 Haarfarbe: schwarz
Besondere Kennzeichen:
Name und Anschrift der zu benachrichtigenden Person in der Heimat des Kriegsgefangenen:
Frau Melnitschenko Fedosja
N.-Alexandrowka, n. N.-Bogdanowo, Gebiet Kirowograd
gestorb.: 9.12.43 im Lag./Rev. André Dumont Waterschei Belg. Limburg
beerdigt: 11.12.43 in Gem. Friedhof Genk Belg. Limburg
Grab-Nr. 4289

Leonid Fedorovitch NAÏDENOV
Né le 14 février 1911, Prov. d'Ivanovo, Jary.
Prisonnier du *Stalag IV H (304)*.
Mort le 20 juillet 1943.

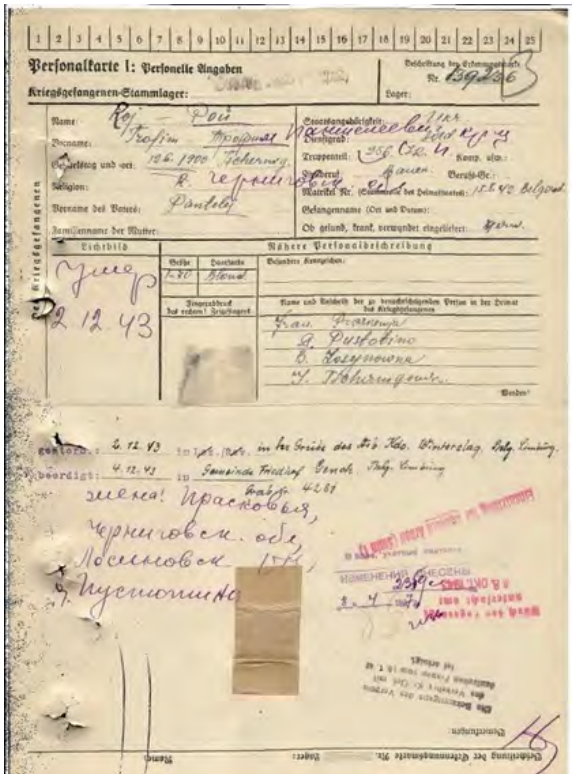


Sergeï Alekseevitch PTAKHINE
Né le 25 mai 1900, Région de Krasnodar, Sotchi, rue Kirov, 15.

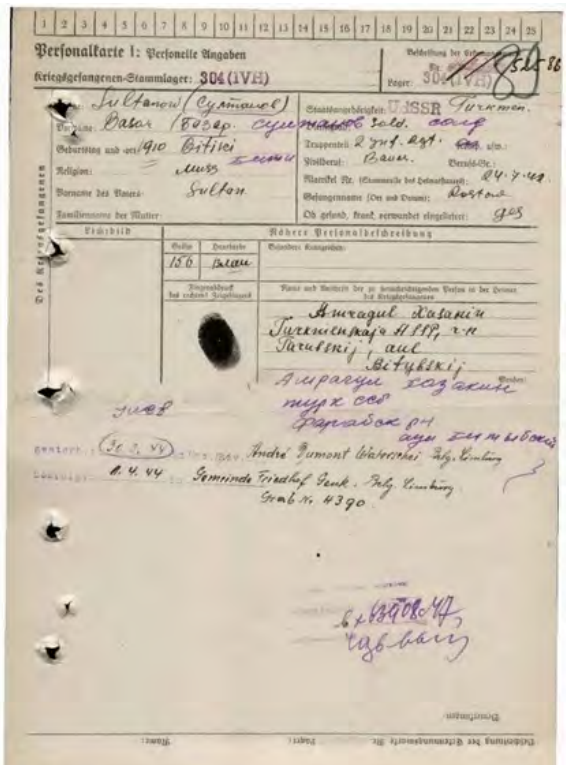


Prisonnier du *Stalag IV K (326)*.
Mort le 12 janvier 1944.

Trofim Panteleevitch ROÏ
Né le 12 juin 1900, Prov. de Tchernigov, District de Losinoovstrovsk, Pustotino.
Prisonnier du *Stalag IV K (326)*.
Mort le 2 décembre 1943.

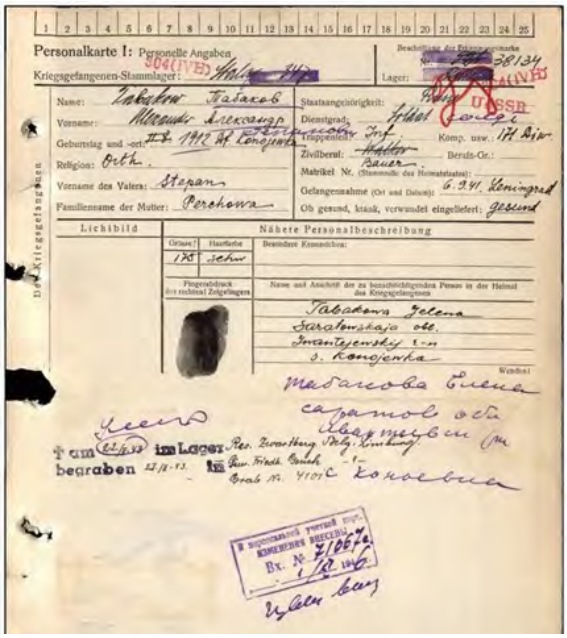


Bazar Sultanovitch SULTANOV

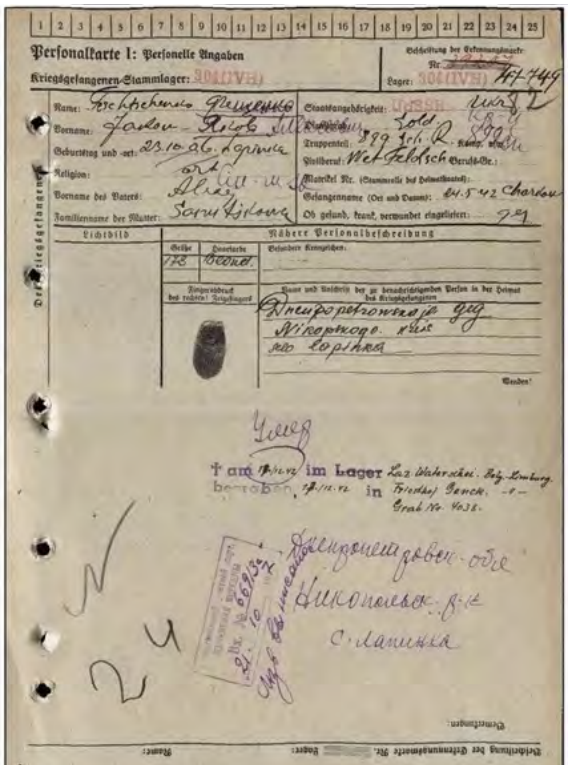


Né en 1910, RSS du Turkmenistan, District de Farap, Bityvsky.
Prisonnier du *Stalag IV H (304)*.
Mort le 30 mars 1944.

Aleksandr Stepanovitch TABAKOV
Né en 1912, Prov. de Saratov, District d'Ivanteevka, Kanoevka.
Prisonnier du *Stalag IV H (304)*.
Mort le 22 février 1943.

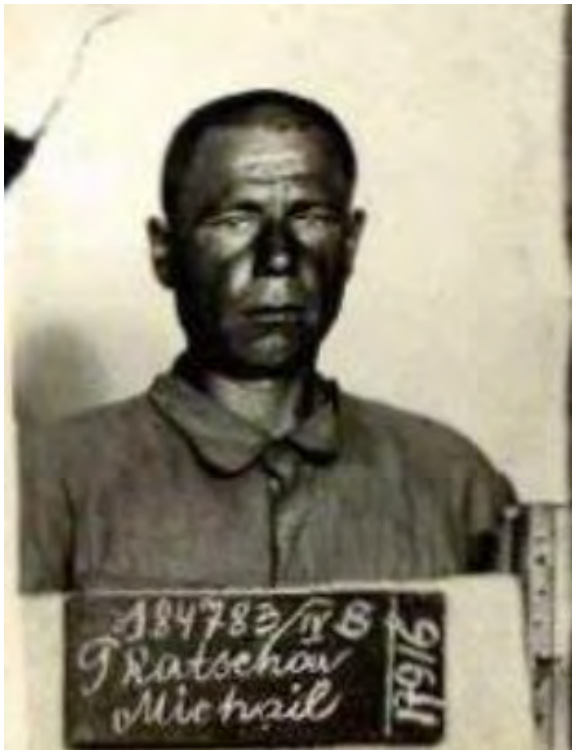


Yakov Alekseevitch TESCHENKO (FESCHENKO)



Né le 23 octobre 1906, Prov. de Dniepropetrovsk, District de Nikopol, Lapinka.
Prisonnier du *Stalag IV H (304)*.
Mort le 17 décembre 1942.

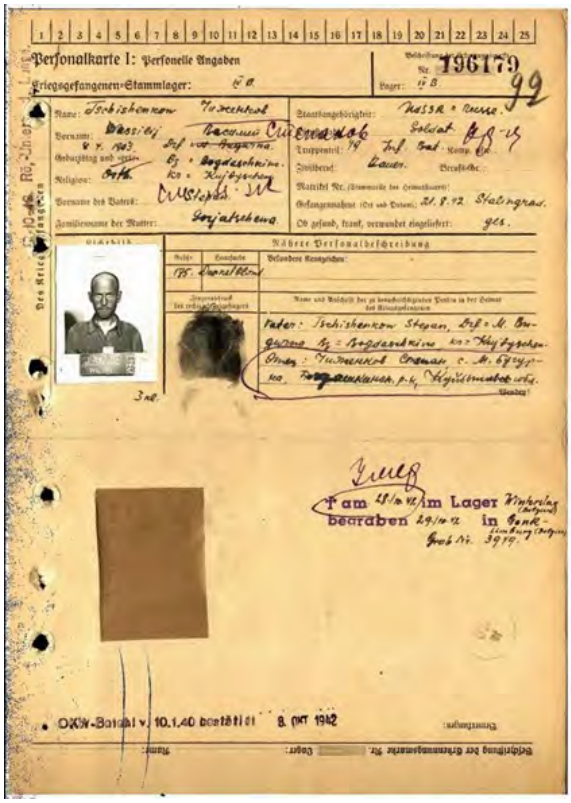
Mikhaïl Selivestrovitch TKATCHEV
Né le 15 juillet 1907, RSS d'Ukraine, Prov. de Kharkov, District de Borovaya,



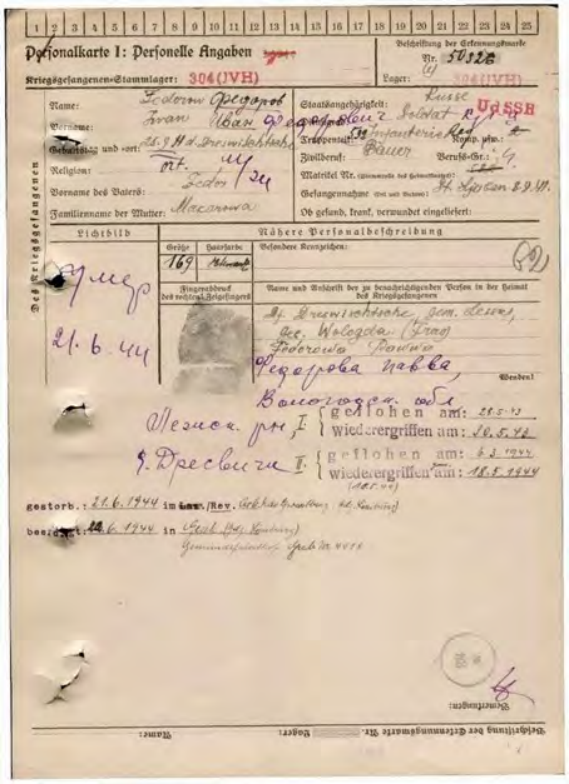
Gorokhovatka.
Prisonnier du *Stalag IV B* - Mort le 21 juin 1944.

Togaï-Baï Uvalievitch UVALIEV
Né en 1905, Prov. de Semipalatinsk Gorokhovatka.
Prisonnier du *Stalag IV B* - Mort le 20 avril 1944.

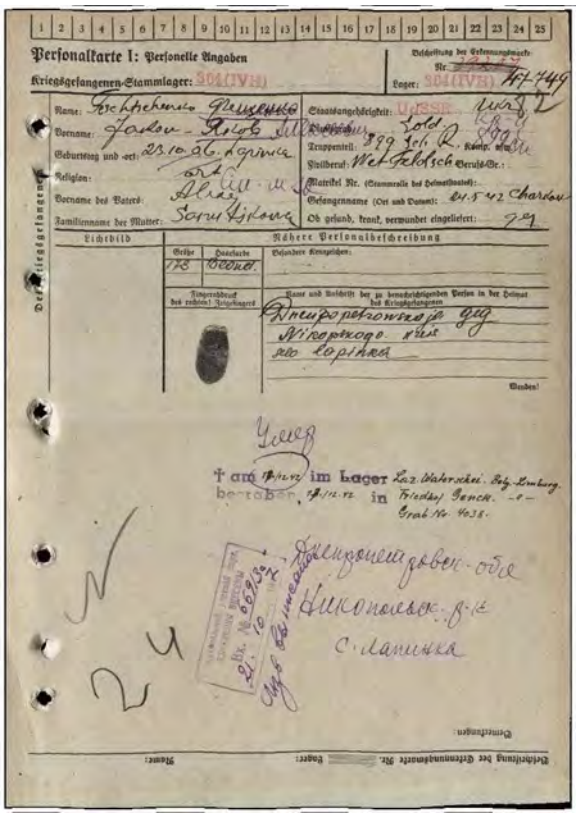
Vassili Stepanovitch TCHIJENKOV (Tchegenkov)
Né le 8 avril 1903, Prov. de Kouïbychev, District Bogdachsky, M. Bugurna.
Prisonnier du *Stalag IV B* - Mort le 28 octobre 1942.



Ivan Fedorovitch FEDOROV
Né le 25 septembre 1911, Prov. de Vologda District Lessky (Lejsky), Dresvische (Dresvitchi).
Prisonnier du *Stalag IV H (304)*.
Mort le 21 juin 1944.



Afanassi Efremovitch CHALYGINE



Né le 29 juin 1911, Prov. d'Orel, District Potchensky, Polniki.
Prisonnier du *Stalag IV H (304)*.
Mort le 9 mai 1943.

Vassili AVGUST
Né le 16 janvier 1916 à Krivoï Rog – Mort le 2 mai 1943.

Aleksandr ARBUZOV
Né le 30 octobre 1914 à Kovali– Mort le 20 février 1943.

Ivan VASSILENKO
Né le 16 janvier 1916 à Krivoï Rog – Mort le 2 mai 1943.

Andreï VASSILIUK
Né le 13 juillet 1921 à Rozine – Mort le 21 avril 1943.

Leonid GAVELKO
Né le 14 octobre 1910 à Tambov – Mort le 22 janvier 1943.

Alekseï Ivanovitch GORLATSOV
Né le 6 juillet 1923 à Novossibirsk – Mort le 14 novembre 1944.

Aleksandr ERMAK
Né le 23 décembre 1923 à Tchernigov-Priluki – Mort le 29 novembre 1943.

Kasimir ZAVADKSKY
Né le 7 juillet 1918 à Kholot – Mort le 17 avril 1943.

Leva ZOUBER
Né le 5 mai 1925 à Rostock – Mort le 28 juin 1944.

Danila KARPENKO
Né le 17 décembre 1892 à Vassilevka – Mort le 2 septembre 1942.

Piotr KLIMOV
Date de naissance inconnue – Mort le 11 septembre 1944.

Nikolaï KOVALËV
Né le 16 avril 1920 à Kharkov – Mort le 14 septembre 1943.

Ivan KOLESSA
Né le 9 octobre 1925 à Marmon-Levka – Mort le 13 octobre 1943.

Vassili KORTNEV
Date de naissance inconnue – Mort le 1er octobre 1944.

Ivan KURKIK
Né le 1er mars 1911 – Mort le 1er octobre 1942.

Vladimir LAZUKA
Né le 19 septembre 1920 à Volotsk – Mort le 2 février 1943.

Vassili LESSIK
Né en 1913 à Liditchev – Mort le 23 octobre 1942.

Denis LIZAKOV
Né le 1er octobre 1906 à Gorodovatka – Mort le 9 mai 1944.

Aleksandr MALAG
Né le 8 décembre 1925 à Saporask – Mort le 3 octobre 1944.

Leon MOROZOV
Né le 21 août 1914 à Birsk – Mort le 28 janvier 1943.

Sergeï OGARONOV
Né le 1er septembre 1899 à Tchernitchevo – Mort le 6 mai 1943.

Sergeï PANASYAK
Né le 7 décembre 1926 à Kalnetine – Mort à 15 ans le 12 octobre 1942.

Iogann POKIDO
Né le 3 juillet 1925 à Sanivka – Mort le 30 juin 1944.

Vladimir Stepanovitch RADZIEVSKY
Né le 6 juin 1912 à Grisky – Mort le 22 février 1945.

Anton RUDEV
Né le 16 juillet 1923 à Kremenetsk – Mort le 14 novembre 1944.

Ivan SAVTCHENKO
Né le 11 février 1923 à Fastov – Mort le

17 janvier 1944.

Grigori Ivanovitch TABAKOV
Maréchal des logis – Prisonnier au Stalag IV H (304)
Né le 8 décembre 1912 à Karassoul – Mort le 9 mars 1944.

Vladimir TERNAVSKY
Né le 22 mai 1925 à Valknialia – Mort le 6 avril 1943.

Leonid Aleksandrovitch KHAVELKO
Vétérinaire – Prisonnier au Stalag IV H (304).
Né le 14 octobre 1910 – Mort le 22 janvier 1943.

Nikolaï TCHERNOBAÏ
Né le 25 octobre 1925 à Fastov-Kiev – Mort le 29 février 1944.

Mikhaïl TCHESNOKOV
Né le 30 septembre 1923 à Staro-Mikhaïlovka – Mort le 13 octobre 1943.

Ivan CHEVTCHENKO
Né le 23 décembre 1927 à Motovische – Mort le 8 février 1944.

Vassili SCHERBININE
Né le 30 janvier 1905 à Saporask – Mort le 25 mai 1944.

Stepan Vassilievitch YUTCHENKO
Né le 8 décembre 1925 à Krasnoyarsk – Mort le 13 février 1945.

Ivan YAKUBTCHIK
Né le 10 mars 1913 à Vatslavine – Mort le 26 octobre 1942.

En 1990, une composition sculptée par A. Bourganov a été placée au centre de la sépulture avec, gravée sur le socle de granit, l'épitaphe suivante en russe, français et néerlandais « *A la mémoire des combattants soviétiques tombés en terre limbourgeoise. 1941-1944*».

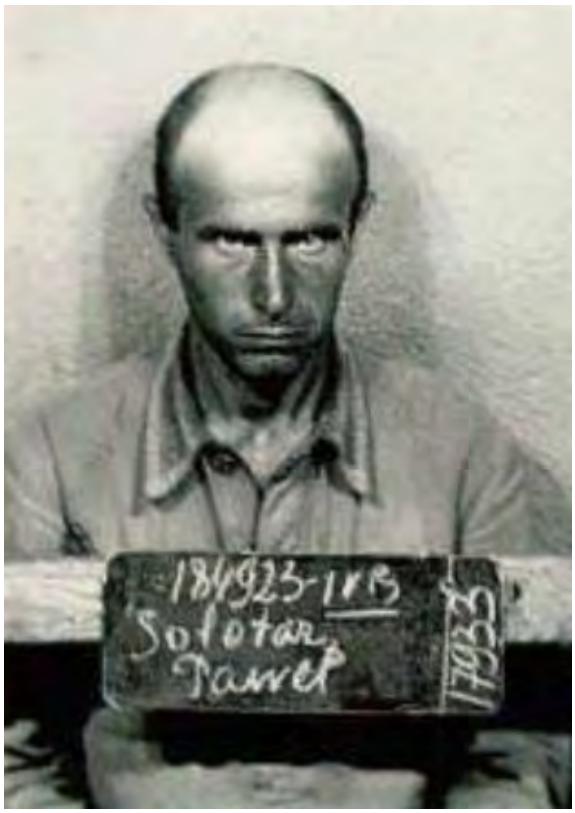
ZOLDER

Au cimetière communal de Zolder, province de Limbourg, se trouvent quatre tombes soviétiques. Il s'agit d'une sépulture en forme de pelouse commune avec une seule pierre tombale posée au milieu. La dalle verticale est en granit gris et présente l'inscription néerlandaise en lettres de bronze : *Gedensteen « Onbekende Russen » ter nagedachtenis van de russische krijgsegevangenen van Wereldoorlog II 1940-1945* (*Monument aux « Soldats russes inconnus ». « En souvenir des prisonniers de guerre russes de la Seconde Guerre mondiale 1940-1945 »).*
Ce monument a été érigé en 2004 par les autorités communales de Hezden-Zolder
L'étude des archives locales permet d'affirmer que sont inhumées dans ce cimetière les personnes suivantes :

Viktor SIGAJEV
Né le 23 octobre 1919 à Abalicha
Officier qui a certainement rejoint la Résistance.
Tué dans la forêt Vogelsang de Zolder le 27 avril 1944.

Alexandr JABLOKOV
Sur qui nous n'avons malheureusement pas de renseignements.

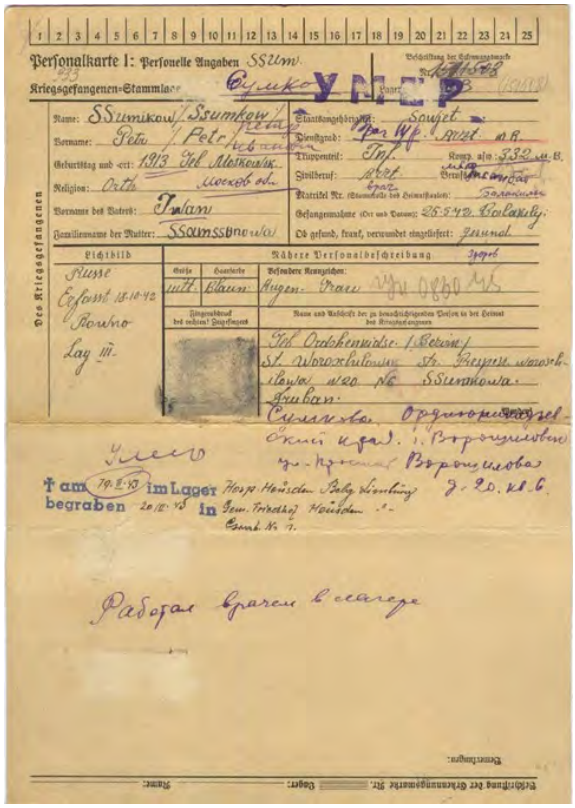
Pavel ZOLOTAR
Né le 12 juillet 1904, District de Retchetilowka, Prov. de Poltava, Tverdokhliby
Prisonnier de guerre, il décède des suites d'une maladie le 29 juin 1944 à Hasselt.



Petr SUMKOV (Pjotr SOEMKOV)

Né le 1er février 1913, originaire du village de Karmolino, district de Schëlkovo, Province de Moscou. Il a vécu dans la région de Stavropol, à Vorochilovsk. Militaire de carrière au sein de l'Armée Rouge dès 1932, il épouse Olga Nikititchna Droban.
Dernier poste : chef d'infirmerie du bataillon 332 médico-sanitaire de la division d'infanterie 270, médecin militaire de troisième rang. Emprisonné le 25 mai 1942. Envoyé en camp de travail dans le Limbourg (Belgique). A travaillé comme médecin du camp. Décédé de la tuberculose à l'hôpital Saint- François de la ville de Heusden le 19 février 1943.
Extrait du livre de Jean Put « Les prisonniers russes dans le Limbourg en 1942-19453 » :
Albert Leenders se souvient : "Cet homme (Petr Sumkov) était un médecin russe et parlait bien le néerlandais. Au cours de l'un de ses derniers jours, il m'a demandé d'écrire une lettre après la guerre à sa femme et à ses enfants, m'a donné leur adresse ainsi que le message écrit qu'il voulait leur envoyer. J'avais tout bien retenu mais, en raison des circonstances, j'ai tout perdu et je n'ai pas pu réaliser ses dernières

volontés et j'en ai vraiment honte ».
Tous les efforts mis en œuvre par Albert pour retrouver la famille de son camarade après la guerre furent vains.


Personalkarte I: Personelle Angaben SSum.
Kriegsgefangenen-Stammlage
Name: SSumikow / Ssumkow
Vorname: Petr / Petr
Geburtstag und -ort: 1913 Tel Moskowsk.
Religion: Orth
Vorname des Vaters: Iwan
Familienname der Mutter: SSamssonowa
Staatsangehörigkeit: Sowjet
Dienstgrad: Ariz. n.B.
Truppenteil: Inf.
Zivilberuf: Arzt
Gefangennahme (Ort und Datum): 25.5.42 Balakily
Ob gesund, krank, verwundet eingeliefert: gesund
Lichtbild: Russe, Erfasst 18.10.42, Rowno, Lag III
Nähere Personalbeschreibung
Größe: mitt. Haarfarbe: blaun
Besondere Kennzeichen: Augen-Frau
Tel Ordshenidse / Berin / St. Woroschilowsk Str. Prospekt Woroschilowa N 20 NE SSumkowa Gruban
† am 19.II.43 im Lager begraben 20.II.43 in Hosp. Heusden Belg. Limburg Gem. Friedhof Heusden Grab Nr. 1.
Работал врачом в лагере

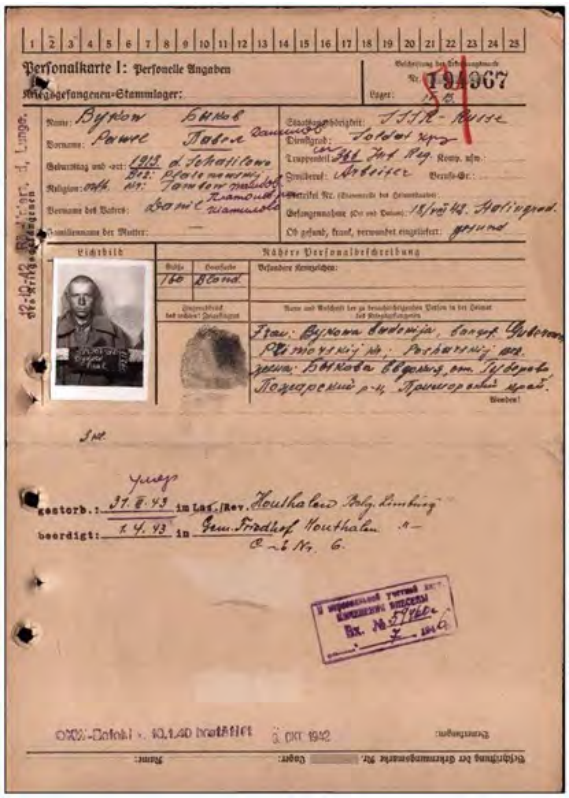
Après la mort du médecin russe, il organisa une levée de fonds pour « ériger un monument au prisonnier de guerre russe mort à l'hôpital ». Parmi les donateurs figuraient des ingénieurs, des ouvriers, des membres du personnel de l'hôpital, ses camarades de travail. Une somme de 950 francs belges fut finalement récoltée ».
L'Ambassade tient à remercier spécialement les autorités de Heusden-Zolder, et en particulier Monsieur Rik Lemmens, pour les informations fournies.

HOUTHALEN

Au cimetière de Houthalen (province de Limbourg) sont enterrés en sépulture commune quatre citoyens soviétiques, prisonniers de guerre décédés en 1943. La tombe est surmontée d'une croix en béton (érigée en novembre 2006 à l'initiative de l'Ambassade), sur laquelle sont gravés les noms et les dates de naissance et de décès des défunts.
Sont inhumés au cimetière d'Houthalen, les

soldats soviétiques :

Pavel Davidovitch BYKOV (Bijkow Pawel)



Né en 1913, Prov. de Tambov, District de Platonovka, Chatilovo.
Adresse: Région de Primorié, District de Pojarskoié, Guberovo.
Prisonnier de guerre, il meurt le 31 mars 1943.

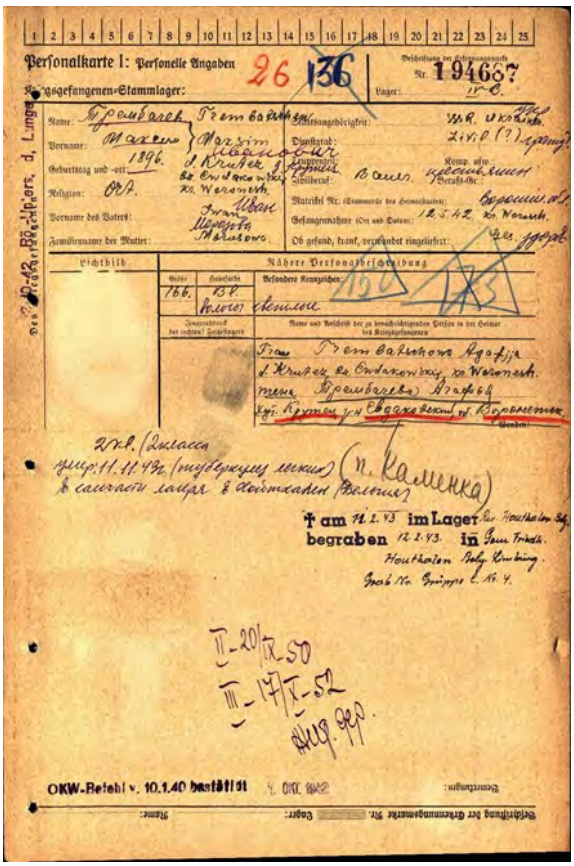
Makar Lazarevitch TITKO
Né le 15 janvier 1913, Prov. de Baranovitchi,

Chilovitchi.
Prisonnier de guerre, il meurt le 14 avril 1943.

Nikolaï Nikolaïevitch USSANOV (Ussonow Nikolaj)
Né le 6 mai 1908, Prov. de Penza, Ichkino.
Adresse: RSS du Turkménistan, Achkhabad,

rue de la Liberté 185.
Prisonnier de guerre, il meurt le 11 novembre 1943.

Maksim Ivanovitch TREMBATCHEV (Trembatchew Maxim)
Né le 21 janvier 1896, Prov. de Voronej, District Evdakovsky, Kroutets.
Prisonnier civil.
Mort le 11 février 1943.



Les tombes sont fleuries par les autorités communales en novembre, au moment de la Toussaint, et par l'Ambassade de Russie le 9 mai.

LEOPOLDSBURG

Le cimetière est situé à l'extrémité de la ville de Leopoldsburg (province de Limbourg). La sépulture est composée de six tombes disposées en rang de trois. Chaque tombe présente une croix (cinq en béton et une en bois). Seuls deux défunts ont été identifiés sur les six, les autres croix portent l'inscription « Russe inconnu » ou « Soldat russe inconnu ». La sépulture est datée 1943

(Ce cimetière est sous la tutelle du Ministère de la Défense de Belgique. Jouravliev)

-1944.
Sont inhumés au cimetière de Leopoldsburg, les soldats soviétiques :

Konstantin Timofeevitch PEREZ
Né en 1900, Poltava, Dikanka, Prov. de Stalingrad, Lugo-Chirokoïé.
Adresse: RSS du Turkménistan, Achkhabad, rue de la Liberté 185.
Prisonnier de guerre, il meurt le 26 mars 1943.

Personalkarte I: Personelle Angaben
Kriegsgefangenen-Stammlager:
Nr. 184625
Name: Perez- Перец
Vorname: Konstantin- Константин
Staatsangehörigkeit: SSSR - Ukraine
Vorname des Vaters: Timofej
Familienname der Mutter: Kuschnirenko
Zivilberuf: Bauer
Größe: 170
gestorb.: 22.6.43 in Lagerlazarett Beverloo. Belg. Limburg.
beerdigt: 25.6.43 in Heldenfriedhof in Leopoldsburg
OKW-Befehl v. 10.1.40

Michel Ivanovitch PEKCHEV

Né le 7 octobre 1918, District de Primorsk, Lugo-Chirokoïé.
Porté disparu depuis novembre 1942.
Mort le 23 août 1944.

Soldat dont l'identité est inconnue –

Mort le 26 août 1944
Trois soldats inconnus morts en 1944.

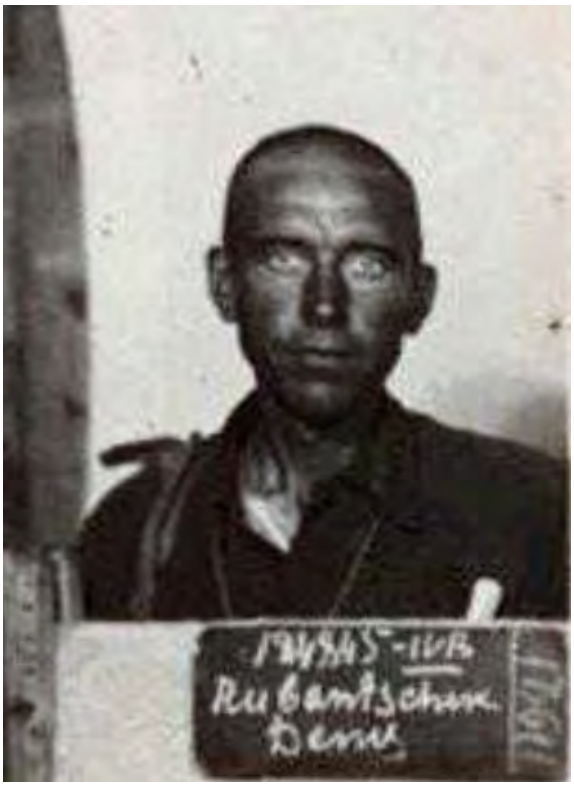
KOERSEL

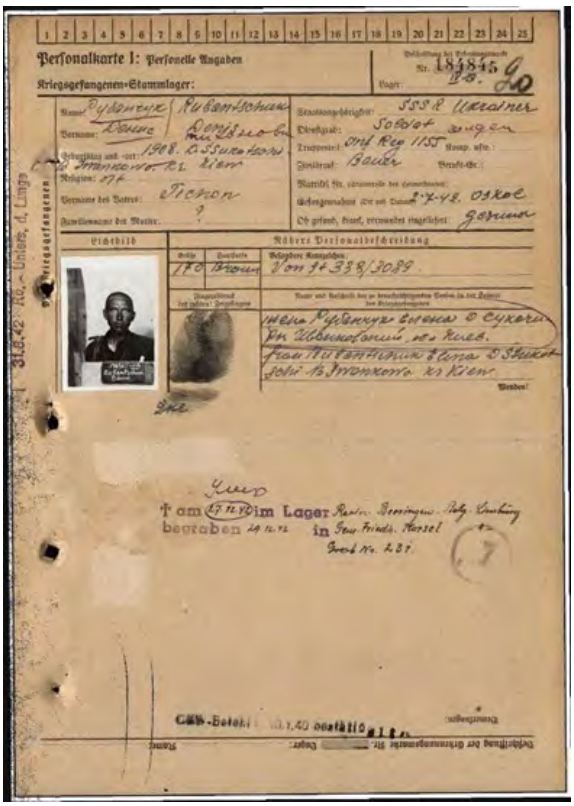
Au cimetière de Koersel (commune de Beringen, province de Limbourg) sont enterrés 23 prisonniers de guerre soviétiques, tombés entre 1942-1944 – d'après les données des autorités communales - au camp de concentration de Kleinheide et dans des communes

avoisinantes.
Les sépultures sont disposées le long d'un mur de brique ; chacune présente une croix en bois peinte en brun foncé, sur laquelle sont gravés les noms, ainsi que la date (année) de naissance et de décès.
Sont inhumés au cimetière de Koersel, les soldats soviétiques :

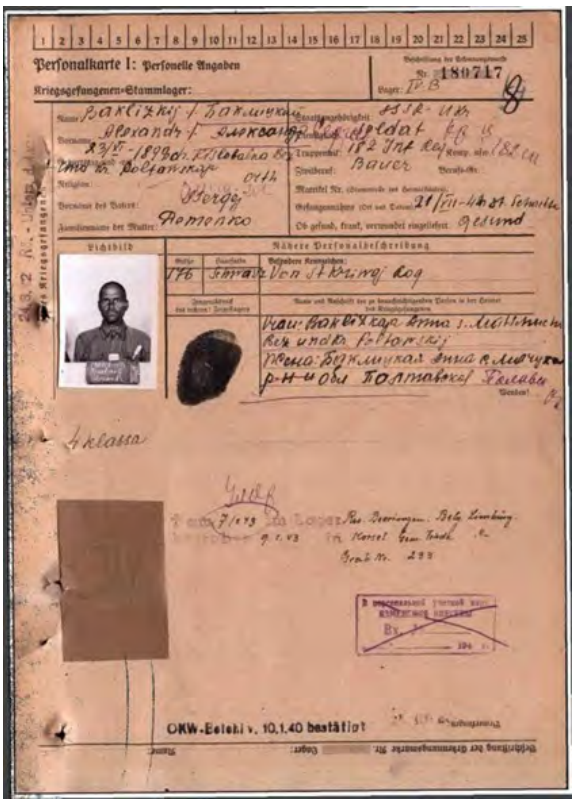
Matwej Dmitrievitch MEDWEDEN
Né le 26 octobre 1903, Prov. de Voronej,District de Ternovka, Bradki.
Prisonnier de guerre, il meurt au Camp de Kleinheide le 21 décembre 1942.

Denis Tikhonovitch RUBANTCHUK
Né en 1908, Prov. de Kiev, District d'Ivanovo, Sukatchi.
Prisonnier de guerre, il meurt au Camp de Kleinheide le 27 décembre 1942.





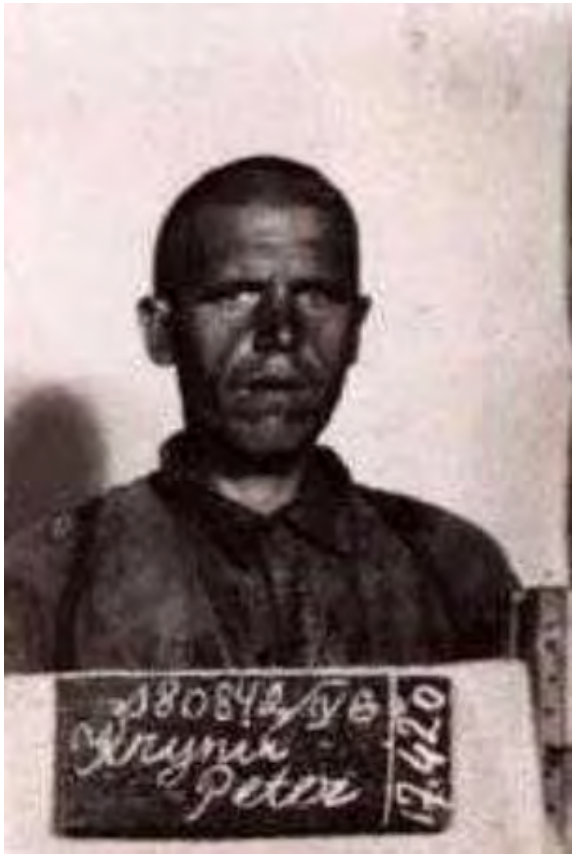
Alexander Sergeevitch BAKLIZNY
Né le 23 septembre 1899, Prov. de Poltava, Kislaya Balka.
Agriculteur.
Prisonnier de guerre, il meurt au Camp de Kleinheide le 7 janvier 1943.

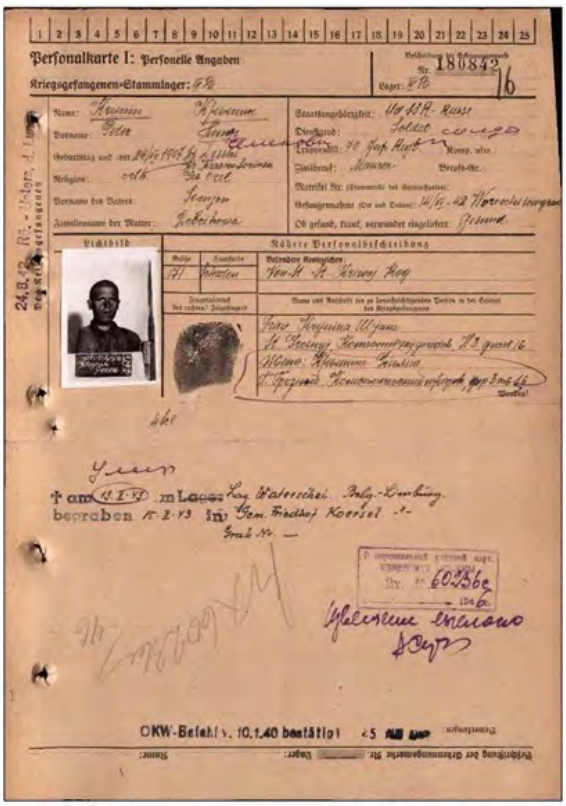


Andrej Korneevitch NEDELKIN
Né en 1907, Prov. de Rostov, District de Bolchekrepinskaya, Priut.
Tractoriste.
Prisonnier de guerre, il meurt au Camp de Kleinheide le 17 février 1943.

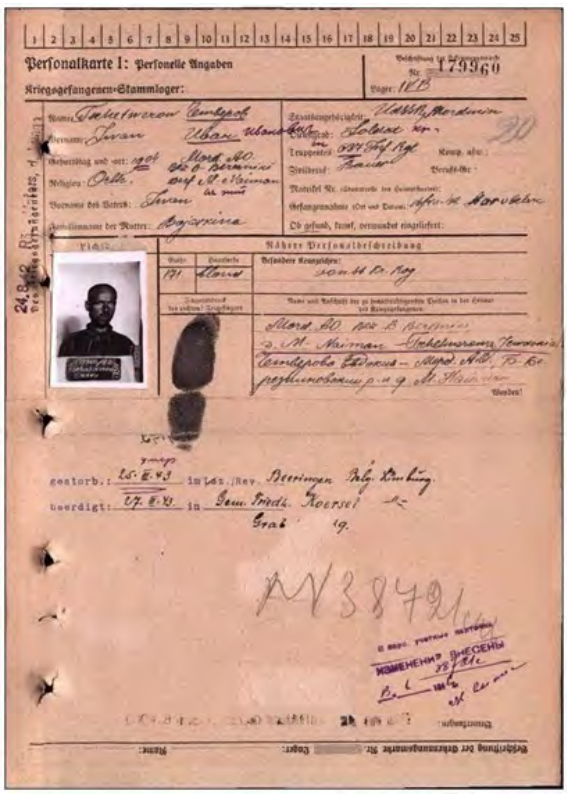
Pjoter Simionovitch KRYNIN
Né le 24 juillet 1907, Prov. d'Orel. District

de Krasnozorensk, Leski.
Adresse : Grozny, Komsomolsky gorodok, n°3 bte 16.
Mineur. Mort à Genk, le 13 février 1943.





Iwan Ivanovitch TSCHETWERON
Né le 2 septembre 1904, RSS autonome de Mordovie, District de Berezinov, Nejmany.
Terrassier.
Prisonnier de guerre, il meurt au Camp de Kleinheide le 25 mars 1943.



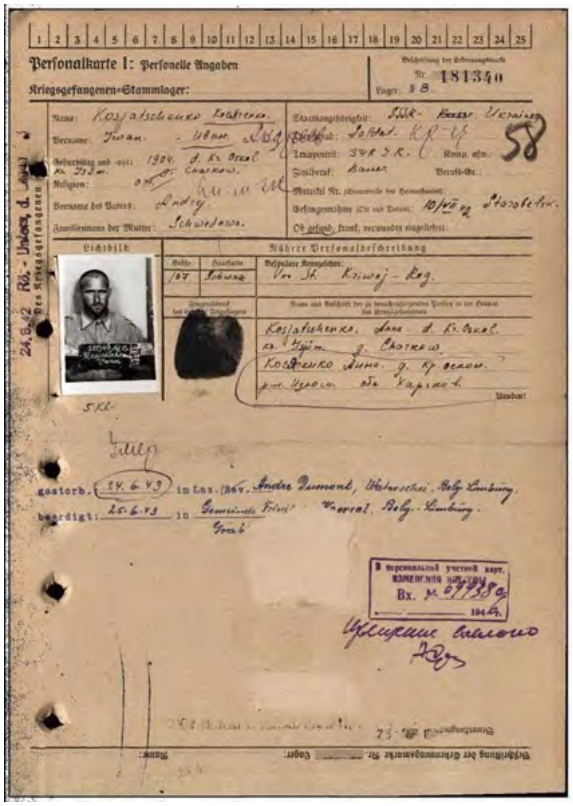
Nikolaj Egorovitch SCHIBAICH
Né en 1897, Prov. de Penza, Ulianovka.

Terrassier.
Prisonnier de guerre, il meurt au Camp de Kleinheide le 7 avril 1943.

Tjiodor Fokitch RJABOW (Rjaboj Fedor)
Né en 1907, Prov. de Vorochilovgrad., District Uspensky, Georgievka.
Terrassier.
Prisonnier de guerre, il meurt au Camp de Kleinheide le 29 mai 1943.

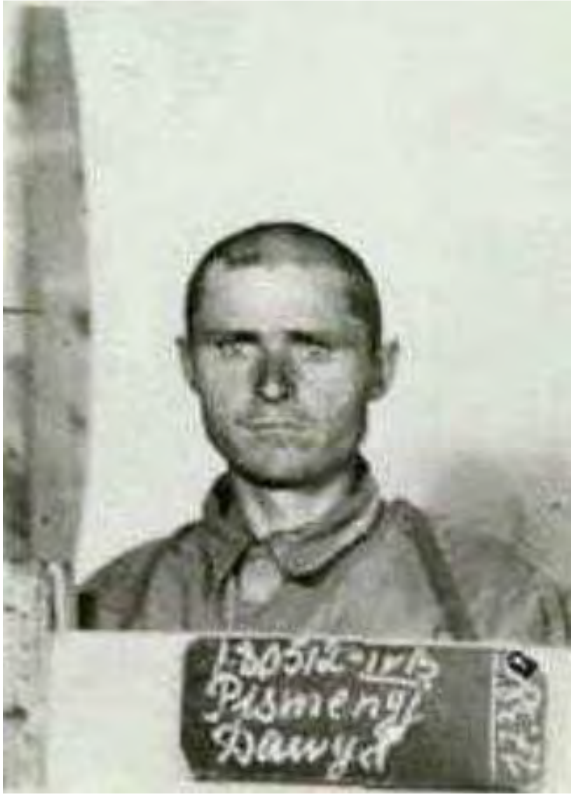
Michail Petrovitch BARJAGIN
Né le 18 novembre 1918, Prov. de Nijny-Novgorod (Gorky), Pilno.
Agriculteur. Porté disparu depuis octobre 1941.
Prisonnier de guerre, il meurt à Heusden-

Hal le 21 juin 1943.



Iwan Andreevitch KOSETSCHENKO
Né le 8 janvier 1904, Prov. de Kharkov,District d'Izium, Oskol.
Mineur.
Prisonnier de guerre, il meurt à Genk le 24 juin 1943.

Alexej Semionovitch GUSCHTENKOW
Né le 3 mars 1924, Prov. de Smolensk, Bolchoïe Darino.
Terrassier.



Personalkarte I: Personelle Angaben

Kriegsgefangenen-Stammlager: M. W. B.

Nr. 181220

Name: Wuschtschenkow

Vorname: Alexej

Lichtbild

Nähere Personalbeschreibung

gestorb.: 24. 7. 43 in Laz./Rev. Heusden Belg. Limburg

beerdigt: 26. 7. 43 in Gem. Friedhof Koersel. Grab Nr. 258.

OKW-Erlaß v. 10.1.40 bestätigt

Prisonnier de guerre, il meurt à Heusden-Hal le 24 juillet 1943.

Personalkarte I: Personelle Angaben

Kriegsgefangenen-Stammlager:

Nr. 180512

Name: Pismennyj

Vorname: Dawyd

Vorname des Vaters: Iwan

Familienname der Mutter: Woloschina

Lichtbild

Nähere Personalbeschreibung

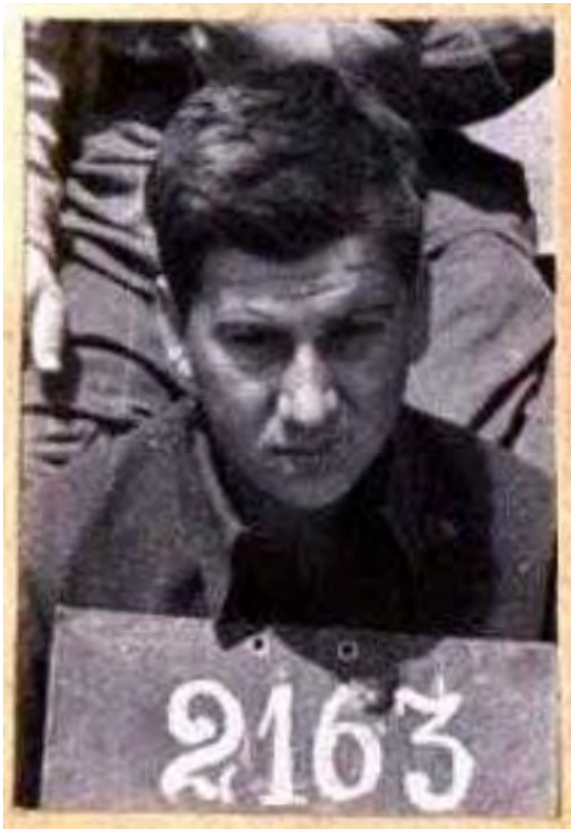
gestorb.: 8.9.43. in Laz./Rev.

beerdigt: 9. 9. 43 in Gem. Friedh. Koersel. Grab Nr. 260

OKW-Erlaß v. 10.1.40 bestätigt

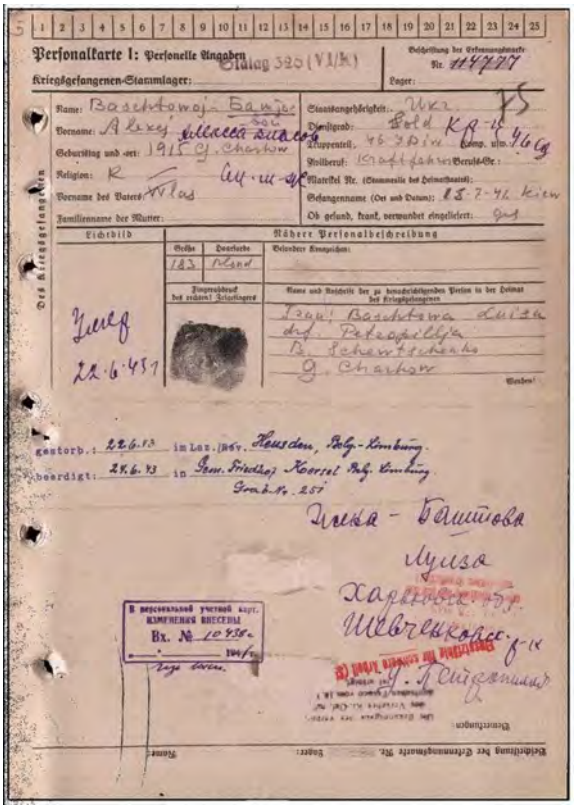
Dawid Ivanovitch DISMENIOJ
Né le 14 juillet 1904, Prov. de Kirovograd, District de Kompaneevka, Grigorevka.
Agriculteur.
Prisonnier de guerre, il meurt au Camp de Kleinheide le 8 septembre 1943.

Vasily Pavlovitch IVANOV (Iwanow Wasily Pavlovitch)
Né le 3 mars 1922, Prov. de Sverdlovsk, District de Visim, Krasny Ural, 98.
Étudiant.



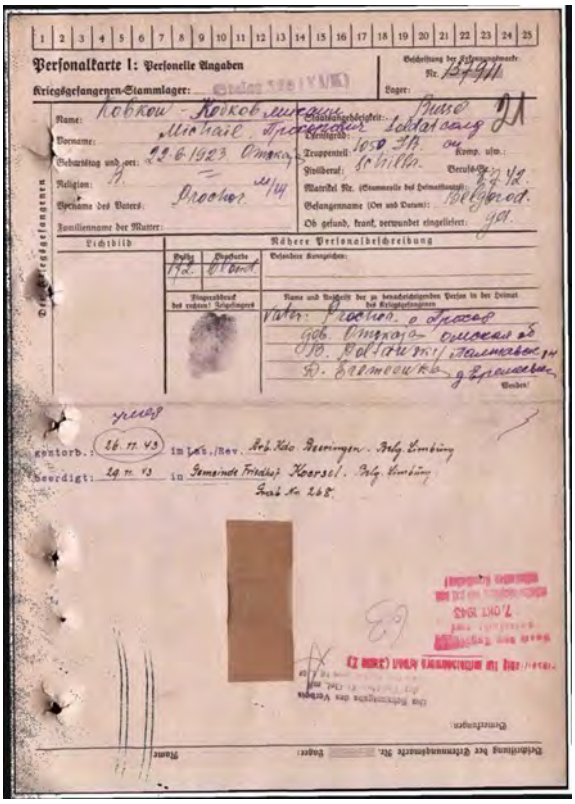
Prisonnier de guerre, il meurt au Camp de Kleinheide le 12 octobre 1943.

Alexeï Vlassovitch BASCHTAWEJ (BASCHTOWOJ Alexej Vlassovitch)



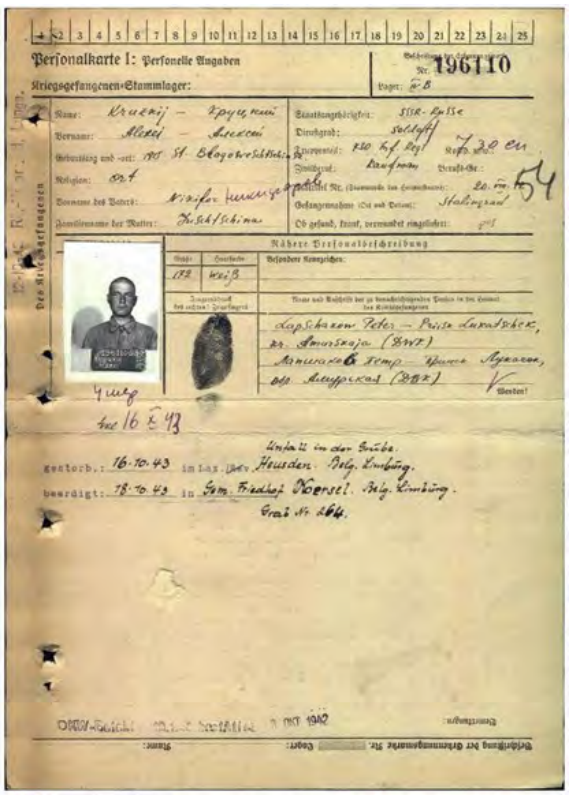
Né en 1915, Prov. de Kharkov, District de Chevtchenko, Tropolje.
Chauffeur - Mort au camp de Kleineheide le 22 juin 1943.

Michael Prokhorovitch KOBKOW
Né en 1923, Prov. de Omsk, District de Poltavka, Eremeevka Zeithain (Allemagne).



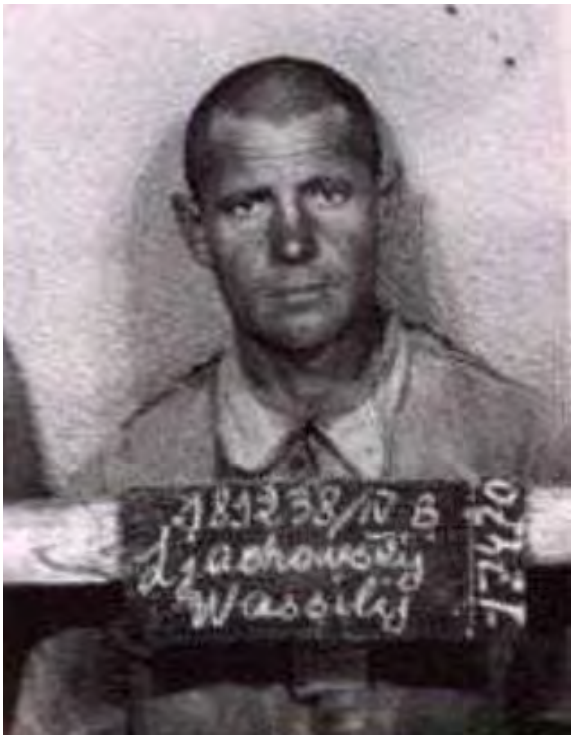
Agriculteur – Mort au camp de Kleineheide le 26 novembre 1943.

Alexeï Nikiforovitch KRUTSKY
Né en 1915, Blagovetschensk.
Commerçant.
Prisonnier de guerre, il meurt à Heusden-Hal le 16 octobre 1943.

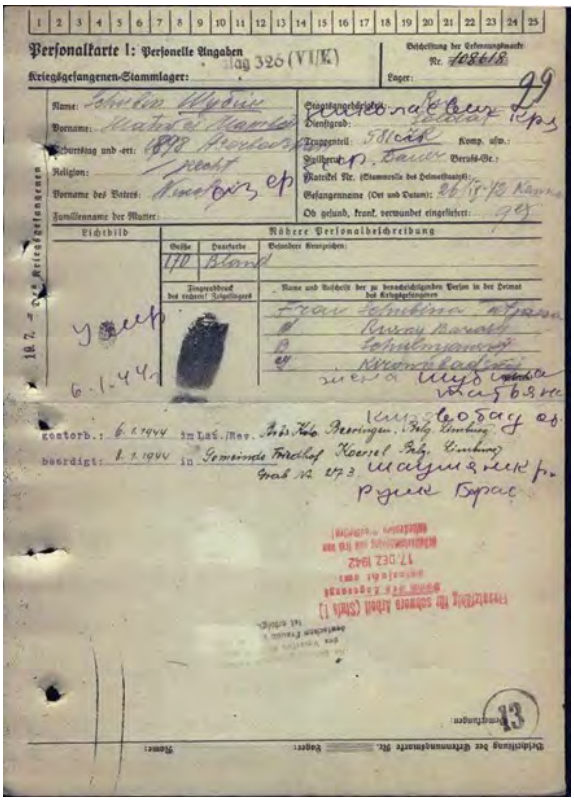


Luka Ossipovitch TSCHUGUNOW
Né le 7 décembre 1910, RSS Autonome de Tchouvachie, District de Krasnye Tchetaï, Kochkidino.
Mineur.
Prisonnier de guerre, il meurt à Genk-Waterschei le 5 décembre 1943.

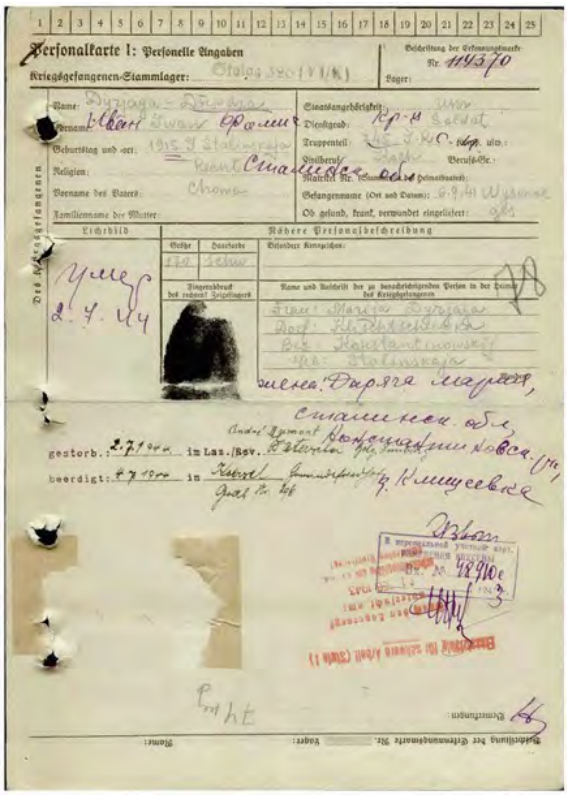
Vassily Tarassovitch JACHOWSKY
Né en 1907, RSS du Kazakhstan, District de Lenger, Egorevka Tchetaï, Kochkidino.
Mineur.
Prisonnier de guerre, il meurt à Genk-Waterschei le 9 janvier 1944.



Matwej Nikolaevitch SCHUBIN
Né en 1898, RSS d'Azerbaïdjan
Adresse : Prov. de Kirovobad, District de Chahoumian, Baras.
Mort au camp de Kleineheide le 6 janvier 1944.



Iwan Fomitch DERJAGO
Né en 1915, Prov. Stalinskaya, District de



Konstantinovsk Klischevka.
Mineur – Mort à Genk-Waterschei le 2 juillet 1944.

Kiril MORDWINOW
Né en 1903 à Rostov.
Ouvrier.
Prisonnier de guerre mort au camp de Kleinheide le 8 août 1944.

Pawel NACHDAJOW (Nachdayev)
Né en 1922 à Salewooje.
Terrassier.
Prisonnier de guerre mort au camp de Kleinheide le 7 juillet 1943.

Iwirj KISSELAW
Né en 1922 à Jurjewka.
Terrassier.
Prisonnier de guerre mort au camp de Kleinheide le 24 août 1944.

STAL-KOERSEL

Au cimetière de Stal-Koersel, Beringen (province de Limbourg) sont enterrés cinq citoyens soviétiques, des prisonniers de guerre qui seraient décédés, selon les informations fournies par les autorités locales, au camp de concentration voisin de Stal en 1942. Une croix de bois de couleur brun foncé est fixée sur chaque tombe, avec l'inscription gravée des noms et dates (année) de naissance et de mort.

Sont inhumés au cimetière de Leopoldsburg, selon les renseignements fournis par les autorités communales de Beringen, les soldats soviétiques :

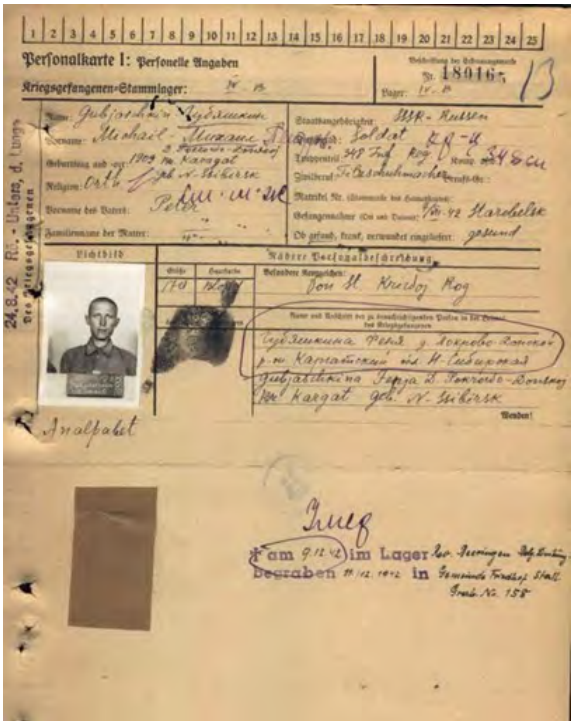
Dmitri Ivanovitch KUZOVOV (KUSOWOW Dimitrij)
Né en 1902, RSSA de Mordovie, District

d'Itchalki, Protassovo Kochkidino.
Terrassier.
Prisonnier de guerre, il meurt au Camp de Stal le 30 novembre 1942.

Mikhaïl Fedorovitch BONDAREV
(Bondarjew)
Né le 29 novembre 1924, Personajsnoje,

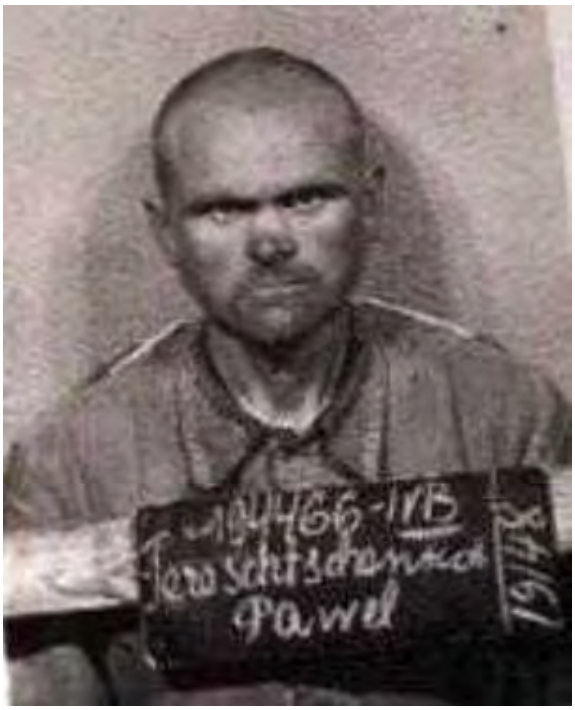
Prov. de Vorochilovgrad, Kaganovitch, rue Proletarskaya, 15.
Prisonnier de guerre, il meurt au Camp de Stal le 7 décembre 1942.

Mikhaïl Petrovitch GUBIACHKINE (Gubjaschkin)
Né le 18 novembre 1909, District de Kargat, Pokrovo-Donskoïe Personajsnoje, Prov. de Vorochilovgrad, Kaganovitch, rue Proletarskaya, 15.
Cuisinier.

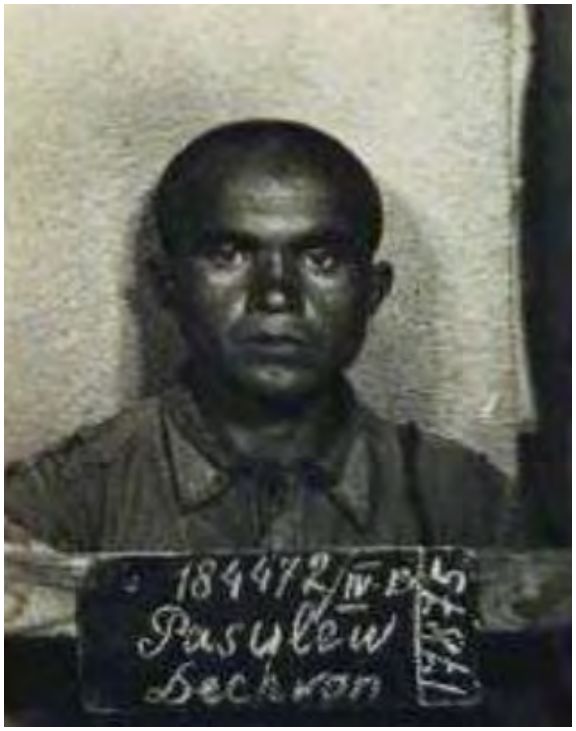


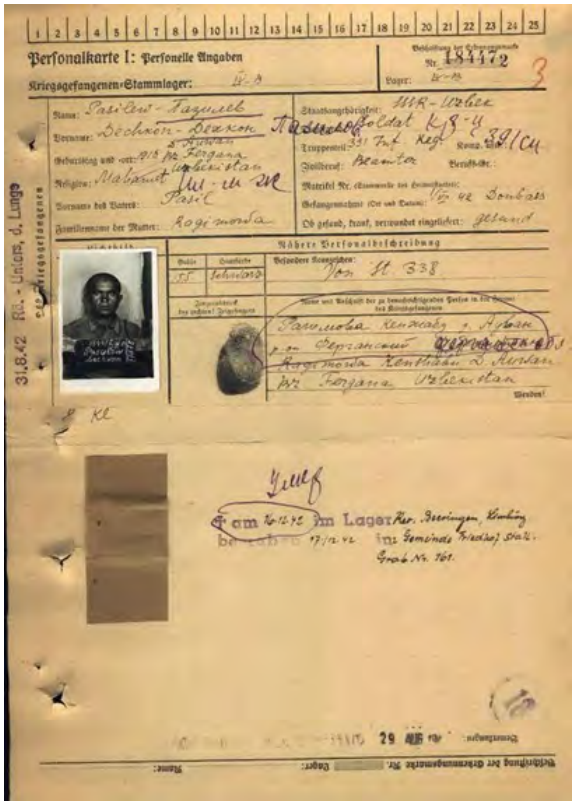
Prisonnier de guerre, il meurt au Camp de Stal le 9 décembre 1942.

Paul Dmitrievitch TERESCHENKO (Pavel Tereschtschenko)
Né en 1913, Prov. de Smolensk, Korobino.
Agriculteur.
Prisonnier de guerre, il meurt au Camp de Stal le 14 décembre 1942.



Dajehan Passilovitch PASILOV (Dekhton Pasilew)
Né en 1916, Pargyny, RSS d'Ouzbékistan, Prov. de Ferghana.
Musulman – sans profession.
Prisonnier de guerre, il meurt au Camp de Stal le 16 décembre 1942.





BALEN

Un soldat soviétique (probablement membre de la Résistance) est enterré à Olmen le 13 septembre 1944, dans les faubourgs de Balen, en province de Limbourg. Il s'agit d'une sépulture commune où reposent des Belges tués par les occupants allemands, ainsi que le citoyen soviétique Alexander AIZIZEINOV.

TESSENDERLO

Au cimetière communal de Tessenderlo (province de Limbourg) est inhumé un ancien prisonnier de guerre soviétique dénommé Rachma GALIULINE (Rakhma, Rakhmatula), né le 13 mai 1909, originaire de la ville d'Oufa en République socialiste soviétique autonome de Bachkirie.

TÉMOIGNAGE DE FRANÇOIS BIESELMANS, FILS DE RACHMA GALIULINE

Rachma Galiuline *fut capturé et envoyé en Belgique pour y travailler dans des mines de charbon du côté de La Louvière et Maurage. Il parvint à s'en évader, en compagnie d'un autre prisonnier soviétique. Voulant peut-être reprendre la route de l'Est, ils n'aboutirent qu'à Tessenderlo (à 130 km environ de Maurage), où ils furent aidés par des membres de la Résistance belge.*

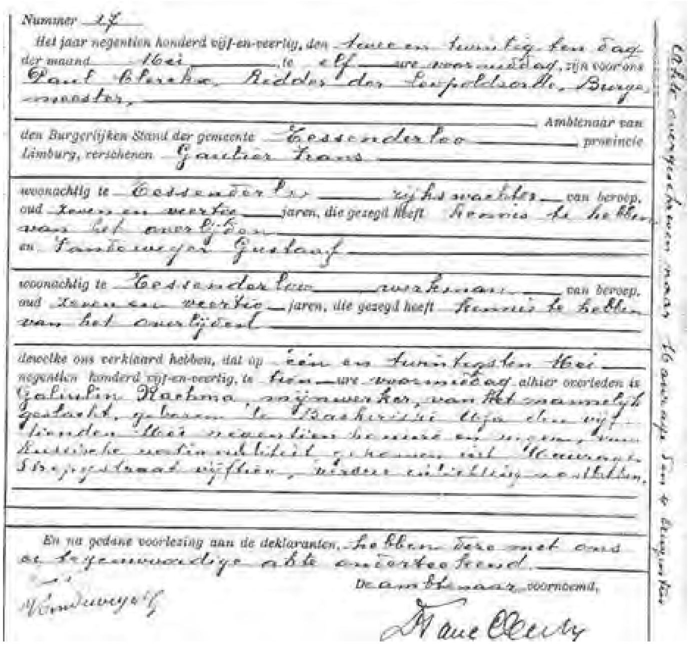
François Bieselmans en avril 2011.

Pendant plusieurs mois, ils se cachèrent dans des planques aménagées dans des maisons et des fermes appartenant aux habitants de la région, et parfois même dans des maquis forestiers. Il n'est pas à exclure que Rachma Galiuline ait pris part à la Résistance car il était équipé d'une arme à feu pendant un certain temps.

Après la libération de la Belgique de l'occupant fasciste en septembre 1944, Rachma Galiuline revint à Maurage, peut-être pour y retravailler dans la mine. Il retourne cependant à Tessenderlo le 10 mai 1945, car son fils vient d'y naître la veille, le 9 mai 1945, d'une habitante de la localité.

Rachma Galiuline meurt le 21 mai 1945 dans des circonstances restées inconnues. Son acte de décès est dressé par les autorités locales.

La sépulture a été localisée en 2010



Nummer 17

Het jaar negentien honderd vijf-en-veertig, den twee en twintigsten dag der maand Mei, te elf ure voormiddag, zijn voor ons Paul Clerckx, Ridder der Leopoldsorde, Burgemeester, Ambtenaar van den Burgerlijken Stand der gemeente Tessenderloo provincie Limburg, verschenen Gautier Frans

woonachtig te Tessenderloo rijkswachter van beroep, oud twee en veertig jaren, die gezegd heeft kennis te hebben van het overlijden en Vandeweyer Gustaaf

woonachtig te Tessenderloo werkman van beroep, oud twee en veertig jaren, die gezegd heeft kennis te hebben van het overlijden

dewelke ons verklaard hebben, dat op een en twintigsten Mei negentien honderd vijf-en-veertig, te tien ure voormiddag alhier overleden is Galiulin Rachma, mijnwerker, van het mannelijk geslacht, geboren te Baschirsië [illegible]

[illegible]

En na gedane voorlezing aan de deklaranten, hebben deze met ons de tegenwoordige akte onderteekend.

De ambtenaar voornoemd,

Vandeweyer G.

Paul Clerckx

L'acte de décès signé par le bourgmestre de Tessenderlo

Une croix en béton a été érigée sur la tombe, mais sans plaquette d'identité.

GENT

Dans la partie centrale du cimetière communal de Gent se trouve la tombe d'Arseny TECHOVSKY (Arsenki Teschowsky), mort au camp de concentration N°357 le 20 septembre 1943. La sépulture, sans enclos, présente une dalle disposée verticalement. L'épitaphe suivante en russe et en néerlandais est gravée sur la tombe : « *Personne n'est oublié. Rien n'est*

oublié ». Il est ajouté en néerlandais : « *Un des 20 millions* ».

KORTEMARK

Au cimetière communal de Kortemark (Flandre Occidentale) sont enterrés trois prisonniers de guerre soviétiques tués en

Une photo du camp de concentration de Sylt sur l'île d'Alderney après la capitulation des nazis, au mois de mai 1945 (Autorisation : Trustees of the Royal Air Force Museum/ via Antiquity Publications)

juillet-août 1944 lors de la construction de l'ouvrage secret de la Wehrmacht repris sous le nom de code « V1 ».
De juillet à septembre 1944 périrent dans cette région au moins six prisonniers de guerre soviétiques, dispersés vers la Belgique à partir de la Baubrigade SS du camp disciplinaire de « Sylt », sur l'île britannique d'Alderney occupée par les Allemands. D'autres membres de la brigade reposent dans les communes de Proven et Reninge.
La sépulture se trouve au centre du cimetière. Il s'agit en réalité d'une sépulture commune, mais présentant des croix en béton individuelles où figurent en langue néerlandaise les noms, ainsi que les dates de naissance et de mort. Sept prisonniers y reposent. Seuls trois d'entre eux étaient citoyens soviétiques, les autres venaient de Pologne et de Tchéquie. Il n'est pas à exclure que certaines victimes soient répertoriées dans les archives comme décédées au camp de Buchenwald.

La sépulture a été localisée en 2010, grâce à la collaboration de Luc Vanacker de l'École Technique Libre d'Ypres

Sont inhumés au cimetière de Kortemark, les soldats soviétiques :

Sergej MASLIJ
Né en Ukraine.

Prisonnier de guerre, mort de la tuberculose le 3 août 1944.

Sergej BONDAR
Né en Ukraine.
Prisonnier de guerre, mort de la tuberculose le 7 août 1944.

Grigorij ALESSENKO (ALECHENKO, ALESCHENKO)
Né en Biélorussie.
Prisonnier de guerre, mort de la tuberculose le 14 août 1944.

RENINGE

D'après le témoignage d'un militaire allemand retrouvé aux archives allemandes de la ville de Luxembourg, le prisonnier de

guerre soviétique Ivan Charburg (Iwan Scharburg) est inhumé au cimetière paroissial de Reninge (province de Flandre Occidentale). On en ignore la localisation précise, mais on sait que I. Charburg a été tué d'une balle dans la nuque par un de ses gardiens lors d'une tentative d'évasion avortée en août 1944.
Il faisait partie d'un groupe de prisonniers de guerre recrutés par la Wehrmacht pour la construction de l'ouvrage codé « V1 ». De juillet à septembre 1944, au moins six citoyens soviétiques dispersés vers la Belgique à partir de la Baubrigade SS de Sylt (sur l'île britannique d'Alderney, occupée par les Allemands) perdirent la vie dans la région. D'autres membres de cette brigade ont été inhumés à Westvleteren et Kortemark[5].

WESTVLETEREN

Au cimetière paroissial de Westvleteren (province de Flandre Occidentale) se trouve la sépulture d'un prisonnier de guerre soviétique. D'après les informations, il s'agit de Fedor Fourman (né en 1923, originaire d'Ukraine), abattu en août 1944 lors de la construction de l'ouvrage secret de la Wehrmacht connu sous le nom de code « V1 ».
La sépulture se trouve à côté de l'église. Sur une croix en béton est fixée une plaquette avec l'inscription en néerlandais *«TjedorFourman, slachtoffernazi-terreur, + zomer1944»* («Fedor Fourman, victime de la terreur nazie, + été 1944»). D'après les dernières recherches, il aurait été battu à mort par des gardes à la suite d'une tentative d'évasion[6].

CÉRÉMONIES SOLENNELLES ANNUELLES D'HOMMAGE

2019

2018

2020

PROVEN

Au cimetière paroissial de Proven (province de Flandre Occidentale) repose un prisonnier de guerre soviétique. D'après les informations, il s'agit de Grigori KUKOBKO, né le 23 avril 1923 à Tchernigov et tué lors de la construction de l'ouvrage secret de la Wehrmacht codé « V1 ».

La sépulture est disposée dans l'enclos de l'église, à côté de cinq militaires britanniques tombés en 1940. Sur une croix en béton a été fixée une plaquette avec l'inscription en néerlandais « *Kukobko Gregori, de nationalité russe, mort à Proven le 7.12.1944* ». D'après des études plus précises, la date du décès est le 11 août 1944[5].

Il n'est pas à exclure que ce Grigori Kukobko inhumé ici à Proven soit également répertorié dans les archives comme étant décédé au camp de Buchenwald le 06 octobre 1944.

Comme évoqué en préambule, cette présentation des sépultures des soldats soviétiques inhumés en terre belge n'est assurément pas exhaustive et s'appuie sur le travail considérable réalisé par l'Ambassade de Russie en Belgique.

F.M.

L'Ambassade sera reconnaissante pour des informations et des photos des sépultures militaires soviétiques de la Seconde Guerre mondiale en Belgique et des cérémonies qui ont lieu là-bas.

Veuillez envoyer vos documents à l'adresse électronique de l'Ambassade *amrusbel@skynet.be* avec la note « Tombes de Guerre ».

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Georges Pécheur, « Awenne aux portes de l'Ardenne », Editions Histoire Collective, 1998, p.288.

2. Georges Pécheur, ibid.

3. Jean Put « Russische Krijgsgevangenen in Limburg 1942-1945 ».

4. Nom du beau-père.

5. Nous remercions Luc Vanacker de l'Ecole Technique Libre d'Ypres pour les informations fournies.

6. La sépulture a été découverte en juin 2010 en collaboration avec Luc Vanacker de l'École Technique Libre d'Ypres.

Sans être une énigme historiographique, la question des prisonniers de guerre est relativement peu étudiée. Et quand elle l'est, elle est fortement centrée sur son aspect national et sur la Seconde Guerre mondiale. On mesure cette particularité si l'on cherche à se documenter sur les prisonniers de guerre en relation avec la Russie ou l'Union soviétique en interrogeant les bases de données bibliographiques, comme le Système universitaire de documentation (Sudoc) en France ou *Literatur über Russland* (RussGus) en Allemagne. Cette mesure a été préférée à celle offerte par l'outil de Google, Books Ngram Viewer, qui ne permet pas une interrogation lexicale équivalente dans les deux langues. De cette comparaison « manuelle », il apparaît toutefois une plus large part d'études consacrées au sort des prisonniers soviétiques dans le *Reich* dans l'historiographie allemande, alors que l'historiographie française n'y consacre aucune. En Russie, la question des prisonniers était tout bonnement taboue jusque dans les dernières années de l'Union soviétique[1].

Ce particularisme apparait pleinement en Alsace et en Moselle. Il correspond à un « imaginaire social » répondant indirectement à une recherche de racines de la part de classes populaires bouleversées par l'évolution sociale[2]. Il est le produit d'une rencontre des techniques modernes de communication et de l'essor de la société de communication, induisant un rapport esthétique au monde fondé sur une interaction entre le réel et l'imaginaire[3]. Le « Malgré nous » à Tambov se surimpose dans la mémoire collective à la présence marginale des Soviétiques dans les mines, les usines et les exploitations agricoles. Il contribue même à renforcer la présence de la Seconde Guerre mondiale dans le champ de la recherche. Pourtant, le phénomène de l'emploi carcéral russe/soviétique par les Allemands concerne les deux guerres. Si le renouveau des *War Studies*, à la suite de Nicolas Offenstadt en France, et les perspectives des commémorations du centenaire de la Grande Guerre ont permis l'apparition de grandes synthèses englobantes[4], au tournant du XXIe siècle, le seul travail portant sur « l'utilisation de prisonniers de guerre comme main d'œuvre », pour la période 1914-1916 toutefois, date de la fin du XXe siècle. Gérard Canisi[5] fut le premier à évoquer la question du travail des

Publications sur les « prisonniers de guerre » et la Russie/Union soviétique depuis 1974 en France et en Allemagne

	Prisonniers de guerre soviétiques en…	Prisonniers de guerre en Union soviétique
France	0	9
Allemagne	87	137

prisonniers de guerre dans l'espace lorrain.

Toutefois, pour comprendre l'ampleur et l'organisation de la question concernant les russes/soviétiques, il faut s'en remettre à l'historiographie allemande. Dès 1978, Christian Streit publie *Keine Kameraden. Die Wehrmacht und die sowjetischen Kriegsgefangenen, 1941-1945*[6]. Pour la première fois, un historien se penche sur le sort terrible des Soviétiques capturés par les Allemands. Mais, là encore, il faut attendre le début du XXIe siècle pour qu'un autre historien allemand, Ulrich Herbert, publie une étude sur l'utilisation économique notamment des travailleurs forcés, dont les prisonniers de guerre, dans l'Allemagne contemporaine. D'abord édité en anglais, en 1991, il n'est traduit en allemand qu'en 2001[7], ce qui montre que l'Allemagne est également touchée par un « imaginaire social » limitant la recherche à une expiation du nazisme comme idéologie.

En fait, c'est à travers l'histoire locale qu'il importe de faire revivre le passage des prisonniers de guerre dans différents pays d'Europe de l'Ouest. Mais il s'agit plutôt de montrer que les Allemands purent être aussi employés de force dans les industries des pays contre lesquels ils furent en guerre[8], que de montrer les Russes/Soviétiques sous domination allemande. Quelques études y ont été consacrées, particulièrement en Lorraine[9]. À ce degré de micro-histoire, il est possible de se rendre compte du problème d'accès à des sources autres que celles laissées par les Allemands eux-mêmes. Elles se trouvent dans les fonds d'archives publiques, mais le plus souvent d'archives d'entreprises, qu'il s'agisse de la mine de Saint-Pierremont-Mancieulles[10], de la Division des Mines Françaises de l'ARBED, à Audun-le-Tiche[11] ou de l'ARBED, à Luxembourg[12]. Ces documents, dont certains étaient parfois destinés à la destruction, permettent de suivre au plus près les mouvements des prisonniers russes/soviétiques, au travers de circulaires générales ou particulières à l'établissement concerné, mais également de saisir la complexité de cette histoire. Ils permettent aussi de faire apparaître une continuité entre les Première et Seconde Guerres mondiales. Seul le caractère idéologique du IIIe Reich apporta une complexité particulière.

Les raisons de l'implantation de prisonniers russes/soviétiques en Alsace-Moselle

En 1915 comme en 1941, la décision allemande d'utiliser une main d'œuvre prisonnière dans son industrie repose sur une possibilité prévue par une annexe de la Convention de La Haye du 18 octobre 1907. Dans son article 6 du *Règlement concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre*, il est prévu que la Puissance détentrice pût utiliser comme travailleurs les prisonniers de guerre selon leur grade, à l'exception des officiers, et leurs aptitudes, à la condition que les travaux ne fussent pas excessifs et qu'ils n'eussent « aucun rapport avec les opérations de guerre (...). « Le salaire des prisonniers contribuera à adoucir leur position, et le surplus leur sera compté au moment de leur libération, sauf défalcation des frais d'entretien. » Après guerre, cet article fut repris par l'article 31 de la 3e convention (relative au traitement des prisonniers de guerre) de Genève, signée le 27 juillet 1929.

Au cours des deux guerres, les autorités militaires allemandes appréhendèrent dans cet état d'esprit l'utilisation de prisonniers de guerre. Au moment de la Première Guerre mondiale, le gouvernement

allemand fixa des « principes pour l'occupation des prisonniers de guerre dans l'agriculture, les usines, les mines et dans l'industrie ». Une ordonnance prussienne du 11 septembre 1914, relative aux expropriations de biens ennemis, avait évoqué pour la première fois une telle hypothèse[13]. Mais, il fallut attendre le 15 janvier suivant pour qu'un premier décret fût pris pour l'ensemble du *Reich*. Trois mois plus tard, il fut amendé une première fois ; le 15 octobre 1915, le *Kriegsministerium* arrêta les mesures définitives[14]. Elles furent complétées par un ordre du 22 mai. Leur application en *Lothringen* fut prescrite par un ordre du *general der Infanterie* von Owen, gouverneur militaire de Metz, du 31 août 1915[15].

Les mêmes préoccupations initiales agitèrent l'*OberKommando der Wehrmacht* (OKW) en juin 1941 au cours d'une réunion d'experts à Milan. Elles portèrent toutefois sur l'utilisation de prisonniers de guerre uniquement dans les régions occupées de l'Est. Un réseau de camps de transit dans le *Reich* fut prévu. Les industriels allemands, comme les services économiques de l'*OKW*, entendaient obtenir l'autorisation de les employer dans l'économie de guerre. Hermann Göring se révéla un très précieux allié. Le chef de l'aviation allemande dirigeait aussi le consortium, gigantesque et difforme, *Reichswerke Hermann Göring* ; il était au fait des difficultés économiques du *Reich* et obtint le 31 octobre 1941 que l'*OKW* ordonnât l'utilisation des Soviétiques dirigée par un *Geschäftsgruppe Arbeitseinsatz* (service du travail du groupe d'entreprises)[17].

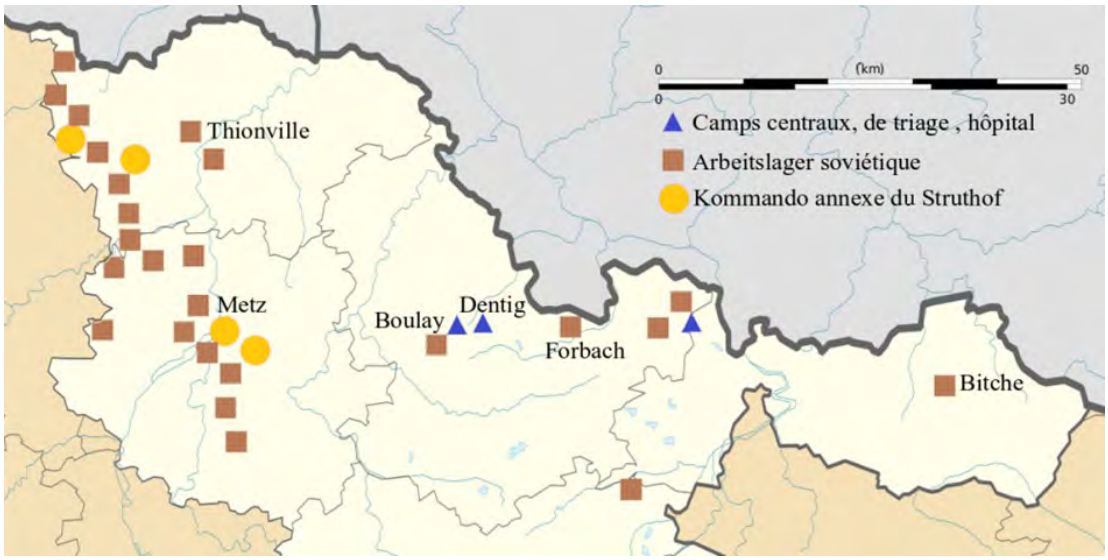
Pour ce qui est de l'industrie métallurgique en Moselle, Meurthe-Moselle et Luxembourg, réunie au sein du *Bezirksgruppe Nordwest*, il s'agissait du *Reichsvereinigung Eisen*, cette association du Reich pour la production de fer confiée à l'industriel **Hermann Röchling** à partir de juin 1942. Il lui incombe

Un contingent de prisonniers russes à Audun-le-Tiche (1915) [16]

de répartir la main d'œuvre prisonnière. Les régions du *Bezirksgruppe Nordwest* furent averties à la fin de l'été de la prochaine affectation d'une main-d'œuvre complémentaire. Toutefois, il apparaît que les industriels lorrains reçurent dès septembre leurs premiers contingents, alors qu'au Luxembourg, c'est-à-dire pour les emprises de l'Arbed en Moselle, il fallut attendre octobre[18].

Contrairement à la Première Guerre mondiale, on ne dispose que de chiffres globaux pour la Seconde. À elle seule, cette différence reflète les faiblesses bibliographiques et problématiques concernant cette période. Les données correspondant à la première époque sont donc utiles pour se faire une idée de la situation. À partir de 1915, les prisonniers de guerre russes furent affectés aussi bien dans des exploitations agricoles[19], pour assurer le ravitaillement, que dans les mines de fer et les usines. Si leur nombre total reste inconnu, on peut néanmoins distinguer ceux occupés dans les mines de fer de *Lothringen* et de Lorraine[20]:

Date	Nombre
31 décembre 1915	3 686
31 décembre 1916	10 756
31 décembre 1917	9 557
31 octobre 1918	5 148



Implantations de prisonniers soviétiques en Moselle pendant la Seconde Guerre mondiale [21]

Dans les deux Lorraines, les effectifs de prisonniers russes représentèrent près de 30 % de la main d'œuvre employée dans les mines et dans la sidérurgie, alors qu'ils se fixèrent au niveau de l'ensemble du *Reich* à seulement 11 %.

Pour la Seconde Guerre mondiale, l'historiographie allemande nous permet de résoudre le mystère du *M-Stammlager* (Stalag) *XIIF/Z*, cette annexe installée à Boulay en mai 1941. Ce camp fonctionna en binôme avec celui du Ban Saint-Jean[22], établi en septembre 1941 à Dentig, et reçut, selon le décompte des matricules des prisonniers qui les fréquentèrent, 12 424 soldats soviétiques. Un autre camp fut installé en février 1941 à Trêves, le Stalag XIID, qui accueillit 626 *Ostarbeiter* pour Luxembourg[23].

Ces chiffres définitifs remettent en cause toutes les croyances fantastiques que les différentes mémoires lorraines et luxembourgeoises retinrent depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il est à noter que ces

camps furent adossé à un camp principal qui accueillit des prisonniers de guerre occidentaux ; ces derniers ne purent socialiser avec leurs camarades soviétiques. Un troisième camp, le Stalag XIIE de Metz, ouvert le 2 septembre 1941, fut démantelé le 4 septembre 1942 pour être affecté à l'accueil de prisonniers russes à Zambrów, en Pologne. Après avoir transité par divers camps installés sur le territoire du Reich, les prisonniers arrivèrent à Boulay pour être immatriculés, puis transitèrent par Dentig, avant de rejoindre l'un des quelque soixante *Arbeitskommandos* et les *Gemeinschaftlager der Deutsche Arbeitsfront* qui furent installés en Moselle. La plupart, près de 8 000 en 1943 soit 64 % de l'effectif total, fut affectée à la métallurgie lorraine, tant en Moselle qu'en Meurthe-et-Moselle. Les autres trouvèrent une place dans la centaine de fermes de l'*Ostland*, essentiellement en Meurthe-et-Moselle, bien que quelques cas existassent aussi en Moselle, mais également chez divers employeurs publics, comme l'*Organisation Todt*.

Les étapes de l'organisation allemande

L'utilisation de prisonniers de guerre russes/soviétiques n'alla pourtant pas de soi. Elle participe d'une conception de la guerre totale qui apparut au cours de la Première Guerre mondiale. Il s'agit de la *Zwangswirtschaft*, une économie dirigée reposant sur l'organisation du ravitaillement et la mobilisation industrielle. Jusqu'aux premiers mois de 1915, la puissance démographique allemande permit de laisser près de la moitié de ses classes mobilisables dans la production. Mais, des problèmes de main d'œuvre se firent déjà sentir un peu partout sur le territoire du *Reich*. Un *Kriegsrohstoffabteilung*, créé le 13 août au sein du *Kriegsministerium*, devint rapidement le centre de l'organisation militaire de l'économie allemande.

Dirigé par **Walter Rathenau**, directeur de l'*A.E.G.*, il coordonna la répartition des matières premières par l'intermédiaire des cartels regroupant les entreprises consommatrices. Les questions de transports, d'armements, d'emploi et de salaires relevaient quant à elles de l'autorité du *general der Infanterie* Groener. La mobilisation des nouvelles classes pour les premiers mois de 1915 les amena, dès décembre 1914, à s'interroger sur les besoins de l'économie en main d'œuvre. Des enquêtes régionales furent demandées aux commandants des corps d'armées par le *Kriegsministerium*.

Le 28 décembre, le *generalmajor* Friederich, du *VII. Korps*, rendit compte à Groener des manques à l'ouest du *Reich*. Les mines de charbon du *Bezirkspräsidium von Lothringen* n'étaient pas encore touchées, les travailleurs n'ayant pas encore été mobilisés. Mais, ils ne tarderaient pas à l'être, provoquant ainsi la même crise qui frappait déjà la sidérurgie[24]. Un mois plus tard, le *generalmajor* Falkenhausen, commandant le *XXI. Korps* de Saarbrück, demandait au *Bezirkspräsident* von Gemmingen-Hornberg quels étaient les besoins des sociétés minières et sidérurgiques du *Gouvernement Metz* en prisonniers de guerre[25]. Des enquêtes similaires furent faites pour l'agriculture. Pour encadrer cette main d'œuvre, qui avant -guerre exerçait pour la plupart des professions agricoles, les autorités militaires allemandes furent contraintes de démobiliser quelques quatre cents mineurs qualifiés. Pour la réalisation du plan Hindenburg de guerre totale, au début de 1917, les industriels allemands obtinrent encore trois mille cinq cent démobilisations supplémentaires[26]. Les mesures arrêtées permirent sans aucun doute de faire

remonter les effectifs ouvriers à des niveaux similaires à ceux d'avant-guerre. Mais, il en alla autrement de la production…
Vingt quatre ans plus tard, les problématiques furent similaires, mais il fallut l'échec de l'offensive allemande, patent dès décembre 1941, pour que le problème des prisonniers passât de l'OKW vers une structure civile, le *Generalbevollmächtiger fur den Arbeitseinsatz* (GBA, Mandataire général de la mobilisation pour le travail). Le 21 mars 1942, l'ancien gauleiter de Thuringe, Fritz Sauckel, fut placé à sa tête par Hitler. Cette mobilisation pour le travail ne reposa pas uniquement sur les prisonniers de guerre soviétiques, mais occupa également des recrues volontaires provenant de Biélorussie et d'Ukraine libérées par la Wehrmacht. Ces dernières se montrèrent heureuses de quitter le régime soviétique, qui les affamait, pour une Europe occidentale qu'elles voyaient comme un nouvel *eldorado*. Leur déception fut à la hauteur de leurs attentes. À partir de novembre 1942, les rafles remplacèrent le volontariat de ceux que l'on connut en Europe de l'Ouest comme des *Ostarbeiter*[27]. Ainsi se mit en place un système de *Zwangsarbeiter*, c'est-à-dire de travailleurs forcés. Il reposait sur une interface entre le GBA et les entreprises industrielles, à savoir les *Arbeitsämter* et antennes locales du *Reichsministerium für Rüstung und Kriegsproduktion*. Au niveau de ces deux structures se décide l'*Ausländereinsatz*, c'est-à-dire la mobilisation de la main d'œuvre étrangère, pour le compte du GBA de Sauckel. Derrière cet euphémisme se trouve toutes les particularités des forces de travail imaginées par l'idéologie nazie : travailleurs libres, *Hilfsarbeiter* (travailleurs requis), *Kriegsgefangenen* (prisonniers de guerre), forçats.

Statuts des Russes en Alsace et Lorraine

Ces catégories se retrouvent dans le statut des Soviétiques présents en Lorraine. De leur statut résulta une histoire qui ne peut plus être assimilée à la mémoire locale qui fit de tous ces hommes et ces quelques femmes des prisonniers de guerre et des Russes. Au sens strict du terme, ce ne fut pas toujours le cas. Il y eut aussi des travailleurs libres et des déportés[28] originaires de Biélorussie et d'Ukraine.

Prisonniers de guerre russes du camp de Sarreguemines [29]

Les prisonniers de guerre

Après le tri des éléments « dangereux » assassinés en première ligne ou dirigés vers des camps de concentration dans le *Reich* et en Pologne, les prisonniers de guerre bien portants furent affectés aux entreprises. En Lorraine, ils furent employés essentiellement dans les mines et la sidérurgie. Les premiers arrivants furent ceux devant travailler dans les charbonnages. Pleiger, président de l'Association du *Reich* pour le charbon, avait obtenu que les prisonniers russes fussent utilisés en priorité dans sa branche. En septembre 1942, deux grands immeubles de la cité Neuland à Creutzwald, furent réquisitionnés à cet effet. La « main-d'œuvre forcée » qui les habita, travailla dans les houillères du bassin de Forbach ; quelques-uns réussirent à être affectés dans

des exploitations agricoles du voisinage. Le *M-Stammlager XIIF* fut complété d'un hôpital. Une vingtaine de cadavres furent également inhumés dans le cimetière de la Houve[30]. Mais la « main-d'œuvre forcée » fut surtout affectée à Boulay, de mai 1941 à octobre 1943, puis à Forbach, pour travailler dans les houillères du bassin, puis dans les mines et usines de Lorraine ; quelques-uns réussirent à être affectés dans des exploitations agricoles du voisinage. Par la suite, avec la systématisation de l'emploi de prisonniers, le *M-Stammlager XIIF* fut complété d'un hôpital.

Sur la route de Wissembourg, les casernements de Bitche-camp virent arriver, au début de 1942, un millier de prisonniers[31]. Leurs gardes étaient impitoyables [32]. Une photographie, montrant une vingtaine de soldats soviétiques, pendus aux arbres, circula à l'époque dans les rangs de la résistance lorraine [33]. Leur affectation reste inconnue. Certains travaillèrent dans un ancien ouvrage de la ligne Maginot proche, le Simserhof[34] ; d'autres furent internés au camp de Veckring. Les Allemands leur firent démonter, dans des conditions de travail et de détention très dures, les rails et le réseau de barbelés du fort du Hackenberg [35].

Trois prisonniers de guerre russes de Creutzwald [36]

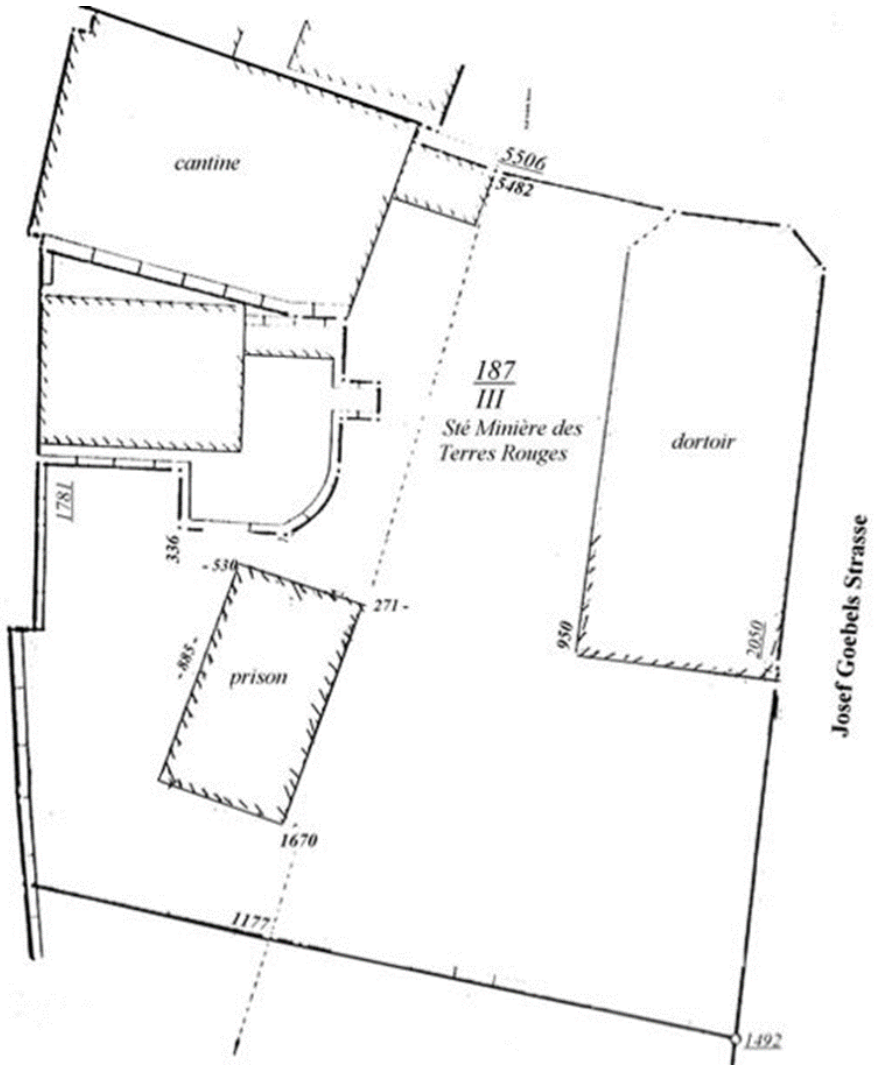
L'utilisation plus systématique des prisonniers russes dans l'économie de guerre conduisit rapidement les Allemands à rationaliser leur distribution aux industriels. Ainsi, durant l'été 1941, un *stalag* fut installé au Ban Saint-Jean, près de Boulay, dans d'anciens baraquements de la ligne Maginot. Il servit d'annexe au *Stalag XIIF/Z*, opérant le triage de la main-d'œuvre des mines de fer de Moselle, de Meurthe-et-Moselle, des mines de charbon de Moselle et de Sarre, et des usines sidérurgiques lorraines. Il réceptionna également les blessés, les malades et les inaptes au travail renvoyés par les *Arbeitskommandos*, qu'il dirigeait ensuite vers Boulay : 12 424 Russes transitèrent par ces camps et 2 879 y moururent (23,18 %)[37]. Après le retournement du général soviétique Vlassov par les autorités du *Reich*, les Ukrainiens et les Russes anticommunistes eurent le choix entre conserver le statut de *Kriegsgefangener* ou d'opter pour une semi-liberté de l'*Ostarbeiter*. Ainsi s'expliquent les différences constatées entre le sort général des prisonniers de guerre et le lot particulier de certains.

Le M-Stammlager XIIF Erw.-Kgf.-Kranken-Revier Kreutzwald/WM [38]

À compter de la fin août 1942, les industriels du bassin de Briey furent avertis de la prochaine affectation d'une main-d'œuvre complémentaire. Ils devaient prévoir l'encadrement requis par les autorités allemandes pour accueillir ces prisonniers. Chacune des entreprises minières de la région dut élever dans les plus brefs délais un camp pour les héberger. Les plans des baraquements, achevés de la

mine Karl-Ferdinand de Hettange-Grande, furent communiqués dès novembre à toutes les mines[39]. Mais, les minières possédant un parc immobilier important, il arriva qu'elles l'utilisassent pour accueillir leurs prisonniers. Ainsi, à Audun-le-Tiche, où l'*A.R.B.E.D.*, qui gérait les actifs de l'ancienne Société minière des Terres Rouges, affecta l'ancienne cantine des célibataires à ce service. Les bâtiments furent sommairement entourés de barbelés et l'ancienne prison communale, sise dans ce périmètre, reprit du service.

Les trois mines meusiennes et la plupart des villes de Moselle et de Meurthe-et-Moselle reçurent leurs contingents à compter de décembre 1942. Certains furent logés sur le lieu de production, d'autres dans les cantines des travailleurs italiens ou dans des baraquements de la ligne Maginot : à Bouligny, à Joudreville et Amermont[40], à Nilvange (mine Victor)[41], à Suzange[42], à Neuchef, à Marspich, à Florange, à Elange, à Knutange[43], à Elzange, à Terville, à Thionville (près de l'ancien crassier de Wendel), à Hettange-Grande, à Ottange (dans des bâtiments de la mines Ottange III, sur la route de Rumelange[44] et sur le fonds de Nondkeil), à Nondkeil (à l'infirmerie de la mine Ottange II)[45], à Audun-le-Tiche[46], à Aumetz (sur la route menant à Audun)[47], à Crusnes, à Droitaumont[48], à Labry, à la mine Saint-Pierremont de Mancieulles[49], à Anderny[50], aux mines « Orne et Moyeuvre » entre Jœuf et Moyeuvre[51], à Piennes, à Landres, à La Mourière, à Murville[52], à Moustiers[53], à Jarny-Giraumont[54] et à Valleroy[55]. Hayange en compta même sept, au Faubourg Sainte-Berthe, rue Saint-Joseph, à la mine Carl Lueg[56]. Les anciennes casernes de la ligne Maginot de Tressange et Ludelange reçurent également des prisonniers russes.



Le camp des prisonniers russes à Audun-le-Tiche : l'ancienne cantine des célibataires italiens

Un tableau dressé le 31 mai 1944 par un agent soviétique, Ivan Ivanovich Trojan, permet d'établir l'existence de quatorze camps dans le Pays-Haut meurthe-et-mosellan, autour des bassins de Baroncourt, Homécourt et Conflans. Son auteur ayant été arrêté entre le 15 et le 17 juin suivant, il ne s'agit donc pas d'un document définitif. Cet outil de travail devait être complété et modifié « en fonction du travail des camps », c'est-à-dire de leur reconnaissance par les Soviétiques opérant dans cet espace au nom du Comité central des prisonniers de guerre soviétique, un organe créé par les Francs-Tireurs et Partisans (FTP), mais géré par le *Народный комиссариат внутренних дел* (Commissariat du peuple aux Affaires

« **Tableau caractérisant les camps** » [58]

	Camp n°	*Identification supposée des camps*	Nombre de détenus	Partisans	Célibataires	% patriotes	% affaiblis	Nombre de traitres	Nombre de gardes	Détach. 7 membres	Nb de conducteurs	Nb cartes perso.	
1	BJ	*Joudreville*	409	6	30	81	17	7	23		12	7	
2	Bn	*Baroncourt*	350	12	20		30	6	21	5	13	5	
3	Bm	*Mairy-Mainville*											En cours de liaison
4	Bl	*Bouligny*											
5	Tu	*Tucquegnieux*											Pas de réponse au 23 mai (reçue)
6	Ac	*Anderny*											
7	Mc	*Jarny*	290			67	30		13	3	40	3	
8	Mt	*Moutiers*										2	
9	HJ	*Joeuf*	266				35		16		15	5	
10	Ho	*Homécourt*										4	Ils se servent d'un messager
11	Au	*Auboué*											
12	Vl	*Valleroy*											
13	Cg	*Giraumont*										8	
14	Hg	*Hayange*											

intérieures, NKVD)[57].

Par sa conception, on perçoit bien le souci de planifier à la fois la reconnaissance des différents camps hébergeant des militaires soviétiques que de préparer leur évasion et leur mise en opération une fois évadés. La colonne « Partisans » est donc à comprendre comme faisant mention aux préparations aux missions de partisan, organisées par l'état-major central du mouvement partisan, en Union soviétique. Celle pointant les « détachements de 7 membres », représentant trente-cinq hommes à Baroncourt et quinze à Jarny, cherchait à quantifier les groupes de combat constitués et immédiatement opérationnels. Les FTP constituèrent plutôt des équipes de quatre hommes, dont un chef de détachement[59]. Quant aux « conducteurs », cette indication montrait autant que les groupes de partisans étaient perçus comme de véritables unités combattantes de l'Armée rouge, mais que les FTP disposaient de moyens automobiles[60]. Enfin, comme en Espagne, les traitres étaient répertoriés, d'autant plus dans ce cas qu'ils pouvaient mettre en péril toute l'opération d'évasion par leurs mouchardages.

Il manque pour la Moselle et l'Alsace un document similaire. Il est certain que Trojan ne s'occupa pas des territoires occupés par les troupes allemandes. Des recontitutions mémorielles laissent entendre que le russophone Jean Burger (Mario)[61], chargé de l'organisation de la résistance communiste en Moselle depuis 1941, fut contacté par un de ses contacts dans l'est-mosellan qui avait recueilli des évadés soviétiques. Toutefois, Moscou infiltra en Moselle deux agents formés par

l'état-major central du mouvement partisan, Leonard Nagorski et Zinaida Kotowa. Ils arrivèrent d'ailleurs comme travailleurs requis, affectés à un chantier de l'Organisation Todt de Thionville, en mars ou avril 1944. Mais, la pénétration du monde ouvrier des usines du bassin thionvillois s'avéra compliquée, tant en raison des *Werkschutzen*, les polices d'usines mises en place par les industriels, que des *Abwehrbeauftragten*, ces agents de contre-espionnage infiltrés par la Gestapo de Metz au sein des cadres des entreprises, particulièrement sidérurgiques. Et le 26 juin, les deux officiers de renseignement soviétiques infiltrés en Moselle furent arrêtés, sans avoir pu commencer à travailler pour la libération de leurs camarades soldats[62]. À ce jour, la présence d'une telle équipe en Alsace n'est pas connue.

Les travailleurs requis

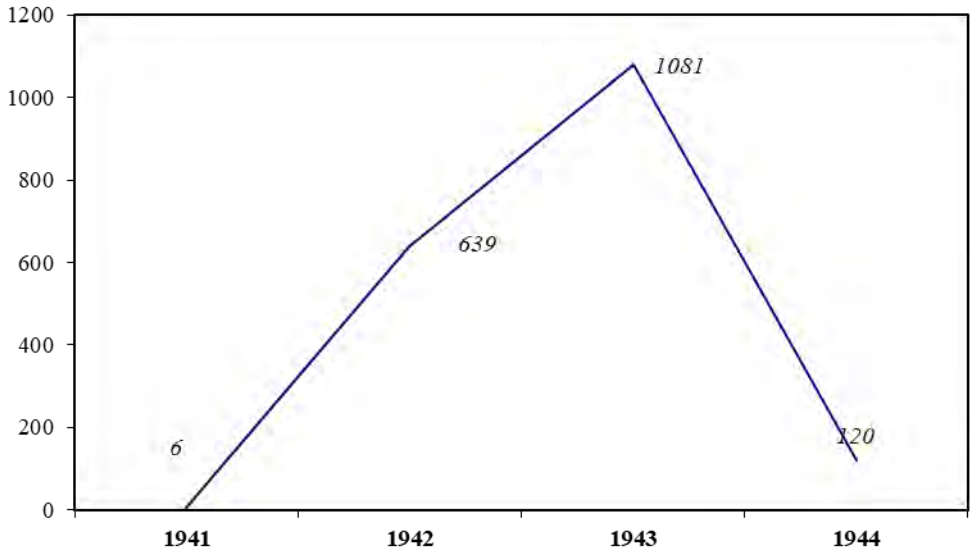
L'aménagement des cavités, mines et tunnels, en abris ou en usines souterraines impliquait également l'utilisation de main-d'œuvre « auxiliaire » (*Hilfsarbeiter)*. Appelée généralement *Ostarbeiter*, en raison de leur origine géographique, il s'agissait de travailleurs soumis à travail obligatoire. Ils diffèrent des 197 *Ausländische Zivil [Zwangs] arbeiter* (travailleurs civils étrangers, AZA) arrivés le 20 août 1942, de Dachau, au KL-Natzweiler ; il s'agissait bien de prisonniers de guerre soviétiques[63]. À Amnéville, un *Gemeinschaftlager der Deutsche Arbeitsfront* accueillit 1 252 *Hilfsarbeiter* des deux sexes. D'autres arrivèrent à Errouville mi-mars 1944. Gardés par des sentinelles de l'organisation *Todt*, ils étaient logés dans un ancien cantonnement de la ligne Maginot d'Errouville. Comme à Amnéville, ce regroupement présenta la particularité d'être mixte, 1 200 hommes et 400 femmes[64]. Il ne s'agissait pas de camps de prisonniers, puisque hommes et femmes vivaient ensemble et des naissances furent signalées, dix-sept à Amnéville[65] et cinq à Errouville[66] ; il existât même à Amnéville un journal destiné à ce seul public, tandis qu'à Errouville, un studio photographique y fut installé par l'équipe d'évasion de Trojan… Surtout, ces *Hilfsarbeiter* pouvaient déambuler, le dimanche et les jours de fête, dans ces villages lorrains et alentours.
D'autres *Ostarbeiter* les rejoignirent un mois plus tard, à Villerupt et à Thil. Environ 2 000 hommes, Russes et Ukrainiens, mais aussi Serbes, Polonais, Portugais et Espagnols vinrent former une « colonie de travailleurs étrangers ». Les premiers s'étaient portés volontaires pour intégrer l'organisation *Todt*, les autres avaient été requis dans les camps de chômeurs d'Europe. Ils furent logés dans des groupes

Affectée à Errouville, Vera Vassilieva, 10 juillet 1944 [68]

scolaires, cafés, cinémas et salles des fêtes des deux cités ouvrières[67]. Ils furent affectés, comme les auxiliaires d'Errouville, à l'aménagement de la mine du syndicat de Tiercelet en usine souterraine.
D'autres camps apparurent à mesure des travaux entrepris par les Allemands pour camoufler leur industrie de guerre[69]. À Algrange, la mine Burbach accueillit, à compter du 11 mai 1944, cinq cents prisonniers russes de l'organisation *Todt*[70]. Comme à Aumetz, ces *Zwangsarbeiter* comprenaient aussi bien des enfants, des vieillards, des femmes que des hommes. Ils étaient partisans, condamnés politiques ou travailleurs récalcitrants. Ces « travailleurs forcés » accomplissaient les besognes manuelles les plus pénibles et dangereuses. Ainsi, trente Ukrainiennes furent affectées à l'aménagement de la mine Wilhelmine d'Ottange, fin 1943[71], d'autres au creusement d'une tranchée le long de la route d'Hussigny à Audun-le-Tiche, au printemps et à l'été 1944. En août, cinquante femmes soviétiques arrivèrent à Urbès, évoquées quatre ans plus tard par l'ancien *Ortsgruppenleiter*, Frédéric Kennel , comme des « travailleuses libres », pouvant se promener librement le dimanche et les jours de fête. D'autres travailleurs requis furent affectés dans les usines de production de matériels de guerre[72]. Ainsi, certains furent envoyés à Rhinau, en Alsace, où les autorités allemandes avaient réquisitionné une manufacture pour produire du matériel électromécanique destiné à l'aviation. Des Ukrainiens et des Russes blancs, âgés de quatorze à soixante ans, s'installèrent avec leurs familles dans des baraquements construits à cet effet. Leur condition de vie n'avait rien à envier à leurs compatriotes d'Errouville[73]. Des femmes et des jeunes filles russes furent employées dans les usines de Hagondange[74]. Deux autres occupèrent des postes de femmes de ménage dans les bureaux de Terres Rouges à Audun-le-Tiche[75].

Les déportés

Parce que l'Union soviétique n'avait pas ratafié la Convention de Genève sur les prisonniers de guerre (1929), les soldats soviétiques tombant entre les mains des troupes allemandes amenèrent l'*OKW* à deux attitudes différentes, d'abord l'extermination d'adversaires politiques[76], puis la construction de la fable des AZA, que l'on retrouvait à Dachau et à Natzweiler. Hitler avait ordonné l'élimination des éléments « dangereux » de l'armée Rouge, c'est-à-dire les cadres du parti communiste, plus particulièrement les commissaires politiques. La *Wehrmacht* fut donc obligée d'opérer un « tri des éléments considérés d'un point de vue racial ou politique comme indésirables ». Remis ensuite aux Sections spéciales (SS), ils furent abattus ou envoyés en camp de concentration. Les survivants furent démobilisés. En novembre 1941, Himmler décida de ne conserver que les prisonniers aptes à travailler dans les carrières. Près de 600 000 prisonniers furent ainsi épurés. Rien que pour décembre 1941, les SS exécutèrent 16 000 des 22 000 Russes remis par l'armée[77].
Le Konzentrationslager- (camp de concentration, KL) Natzwiller accueillit, de novembre 1941 à septembre 1944, 11 150 déportés russes. Ils provenaient des camps de Lublin, de Dachau, de Gross-Rosen, de Sachsenhausen et de Buchenwald. Les trois quarts ne vinrent jamais dans le camp principal, mais furent affectés directement dans un de ses seize *kommandos* de travail et camps annexes installés en Alsace (Mulhouse, Cernay, Urbès, Colmar, Sainte-Marie-aux-Mines, Obernai, Dorlisheim, Rothau, Strasbourg et Schwindratzheim) et en Moselle (Peltre, Metz, Hayange et Audun -le-Tiche) annexés, ainsi qu'en Meurthe-et-Moselle (Thil), c'est-à-dire en France, ou un des treize autres installés sur le territoire du *Reich*, dont douze ouverts après septembre 1944. Il est à noter que seuls les camps de Cernay, d'Urbès et de Sainte-Marie-aux-Mines reçurent en fait 938 russes, soit 19 % des effectifs russes du KL-Natzweiller.
Dépendant du KL-Natzweiler, le *Kommando* du Struthof, exploitant la carrière est connu pour ses dures conditions[78]. Dès l'automne 1942, un camp presque exclusivement composé de 200



Les effectifs de prisonniers soviétiques au KL-Natzweiler (1941-1944)

Russes, s'installa à Obernai, près de l'école SS de transmissions[79]. Quelque 79 Russes arrivèrent le 26 mars 1944 à Urbès[80]. À la même époque, 437 furent affectés au *Kommando* de Sainte-Marie aux Mines pour le compte de *BMW*[81]. À Thil, huit Russes arrivèrent le 3 juillet 1944, âgés de dix-neuf à quarante-quatre ans dont sept furent classés *Arbeitszwang Ausland* (*AZA*), bien que le dernier étant encore un *Kriegsgefangener* [82] [83].

Alors que le tribunal militaire de Metz admit seulement, le 15 juin 1954, que des Russes y avaient été tués, il est possible de détailler les conditions de ces décès : cinq furent fusillés à Sainte-Marie-aux-Mines, tandis qu'au moins 132, notamment parmi les premiers arrivés en août 1942, décédèrent au camp principal[84]. Certains y servirent à des expérimentations médicales. Le professeur en médecine Hirt proposa de réunir des crânes de « commissaires judéo-bolcheviques[85] ». Des déportés soviétiques furent également envoyés au camp de rééducation de Schirmeck-Vorbrück. Sur les quatre-vingts décès recensés, on dénombre deux Russes[86].

Des déportés russes furent envoyés au camp de Woippy en Moselle. De novembre 1943 à fin août 1944, il accueillit plus de 4 000 prisonniers[87], dont un grand nombre de Soviétiques. Ces derniers étaient employés aux usines *Hobus*, séparées du camp par la route de Metz. Le 28 août 1944, 100 prisonniers russes furent évacués par les autorités allemandes[88]. Le sort des autres prisonniers resta inconnu jusqu'en avril 1963. A cette époque, les travaux de nivellement de l'autoroute A4, à six cents mètres du camp, mirent à jour quatre fosses communes. Des corps nus furent retrouvés, recouverts de chaux ; toute identification était rendue impossible[89], ouvrant la voie à toutes sortes de supputations. La responsabilité du commandant du camp de Queuleu, Georg Hempen, fut avancée[90]. On pensa également à la fin précipitée du voyage d'un train venant de Compiègne. Mais, la présence de boutons de vareuses soviétiques vint rapidement démentir ces hypothèses.

Éléments de convergence, éléments de distinction : l'exemple du bassin ferrifère

En général, les travailleurs soviétiques, qu'ils fussent *Kriegsgefangene*, *Hilfsarbeiter* ou *Ostarbeiter*, ne se distinguaient guère aux yeux du Lorrain ou

de l'Alsacien. Pour eux, ils étaient venus de l'Est par wagons à bestiaux. Les Allemands les obligeaient à travailler et les nourrissaient de la même façon. Il n'y avait guère que le logement qui changeait ; et encore, pour ceux qui avaient la chance de se retrouver dans des casernements de la ligne Maginot, ou de loger dans une maison vidée par l'exode[91], la grande majorité vivait dans les mêmes conditions sanitaires déplorables. Pourtant, les Allemands entretenaient, d'un point de vue salarial, une distinction terminologique au sein de cette main-d'œuvre forcée. Ces convergences et ces divergences sont plus saisissables dans leurs nuances au sein du bassin ferrifère de Lorraine, tant dans les mines d'Audun-le-Tiche, d'Aumetz, d'Hayange, de Saint-Pierremont ou de Joudreville, qu'au camp d'Errouville.

UNE CONVERGENCE DU POINT DE VUE DES CONDITIONS DE VIE ET DE TRAVAIL

Une fois affectés dans une mine à l'extraction de minerai, les Russes étaient à la charge des entreprises exploitantes. Le *Generalbeauftragte für die Eisenerzgewinnung und verteilung für Gebiete Luxemburg und Lothringen* confiait leur surveillance et l'organisation de leur vie aux différents sièges. Dans le Westmark, il agissait par l'intermédiaire du *Lothringishes Minettreviers z. Zt. Erzförderung,* gérant l'ensemble des mines de fer mosellanes. En Meurthe-et-Moselle, les autorités occupantes passaient par le Comité d'organisation des industries du fer de la Chambre syndicale des mines de fer de France[92]. Quand il s'agissait de sociétés importantes, comme l'ancienne Société minière des Terres Rouges à Audun-le-Tiche, l'encadrement des Ukrainiens et des Russes se faisait par les gardes de l'entreprise, parfois embauchés pour l'occasion, formant le W*erkschutz*[93]. Ailleurs, sur l'ensemble du plateau lorrain et dans les mines De Wendel, dont les dirigeants étaient notoirement hostiles au *Reich*, l'administration allemande imposait la constitution d'un *Werkschutz*, composé d'une dizaine de mineurs. Quatre à six hommes suffisaient à encadrer un convoi de cent prisonniers. L'un d'eux faisait fonction de *Hilfspolizei*, armé d'un fusil. Un petit détachement de la *Reichswehr* était également affecté à la garde des camps. À Orne et Moyeuvre, en septembre 1942, il n'y avait qu'un sous-officier et quatre hommes[94].

Les conditions de vie des prisonniers russes dans les mines étaient déplorables. Pourtant, à l'arrivée des premiers convois, les autorités françaises de Meurthe-et-Moselle, dépendant théoriquement de Vichy, avaient cherché à contrôler les conditions de leur séjour. Une commission de la Chambre syndicale des Mines de fer de France était même venue se rendre compte, à la fin septembre 1942, de l'état des travaux d'aménagement des camps et avait pu constater de l'état de santé des premiers Russes arrivés en Lorraine[95]. De même, la Croix-Rouge suivit le sort de ces hommes. Mais, comme les Soviétiques n'avaient pas signé la convention de Genève[96], les Allemands et leurs émules locaux n'en avaient que faire. A Aumetz, un officier allemand libéra un prisonnier et lança à sa poursuite trois de ses soldats, ivres. Ils l'abattirent dans la rue prétextant une tentative d'évasion[97]. A Joudreville, un autre fut lardé de coups de baïonnette pour avoir ri dans les rangs. A Knutange, le 10 septembre 1944, Gregor Sadwirni décéda d'un coup de feu au ventre[98]. Les traînards furent aussi victimes de coups par leurs gardiens. Le fait est signalé tant pour les troupes allemandes[99] que pour les gardes des anciennes minières[100].

La situation sanitaire de ces hommes se détériorait rapidement [102], malgré certaines précautions prises lors de la construction des camps du bassin ferrifère lorrain. D'abord, les conditions de transport, la promiscuité n'arrangeaient pas les choses. Il n'était pas rare que l'état de santé de certains exigeât leur renvoi, à leur arrivée, dans leur *stalag* d'origine ; à compter de 1943, ils furent expédiés à celui de Boulay. Le premier convoi arrivé au camp de Orne-Moyeuvre comptait deux morts et vingt inaptes[104]. Même chose à la mine de

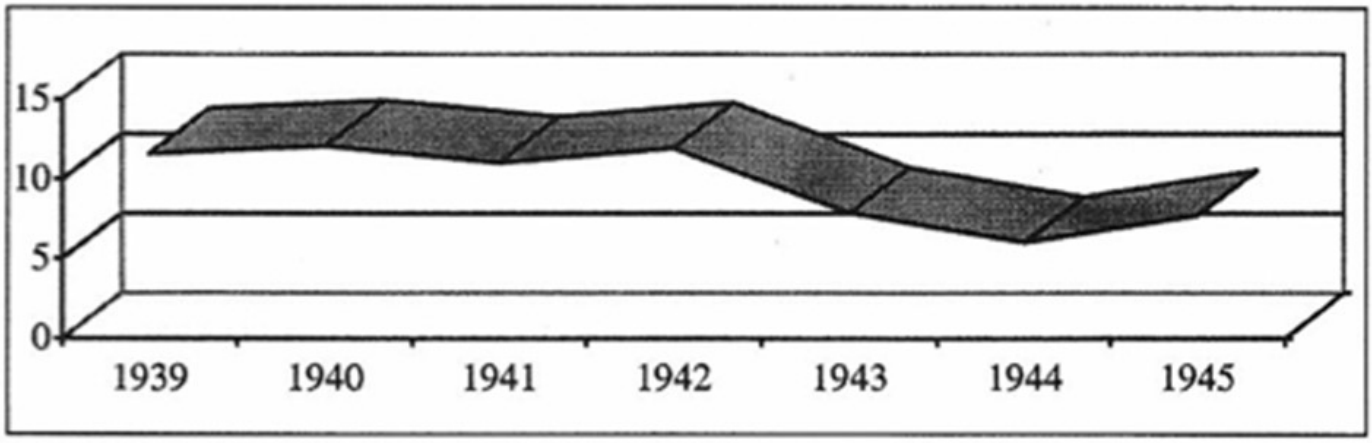
L'état de santé d'un prisonnier russe de Stiring-Wendel [101]

Saint-Pierremont, où chacun des quatre convois vit une part, sans cesse plus importante, de ces prisonniers déclarés inaptes[105]. Il est vrai que les revers des troupes allemandes sur le front de l'Est à compter de l'automne 1942 empêchaient un renouvellement de la « main-d'œuvre forcée ».

Par ailleurs, les épidémies étaient courantes et les défenses immunitaires sérieusement entamées par les privations. Les *Ostarbeiter*, placés à Errouville, furent décimés par le typhus dès leur arrivée, vingt -quatre morts entre mars et août 1944. Les dépouilles furent enterrées au cimetière de Serrouville[106]. Les *Kriegsgefangene* étaient acheminés directement du front, dépourvus de tout effet personnel de rechange. Les uniformes devinrent rapidement des guenilles. Parfois, comme à Creutzwald ou à Sarreguemines, ils étaient remplacés par de vieux effets militaires allemands. Enfin, « ces esclaves [étaient] mal nourris : une soupe et quatre cents grammes de pain en tout et pour tout ». Et encore, les pommes de terre étaient rares et les choux souvent pourris. En Meurthe-et-Moselle, le service des Mines français fournissait des victuailles supplémentaires, mais les Allemands les vendaient au marché noir[107]. Leur faim restait intarissable[108].

Ces conditions générales de vie rendaient cette « main-d'œuvre forcée » incapable de supporter les cadences de travail imposées. D'autant qu'aucun des prisonniers n'était mineur de profession. La liste des cent vingt Soviétiques arrivés à Saint-Pierremont, en février 1943, est édifiante[109] : les ouvriers agricoles représentaient 72 % du contingent, tandis que ceux de l'industrie n'arrivaient qu'à la troisième place (6 %), derrière les artisans (11 %). Même chose pour les déportés d'Europe centrale, envoyés du Struthof à Thil le 3 juillet 1944[110]. Les huit Russes étaient, à l'exception du plus âgé qui était cordonnier, des ouvriers[111]. Cette inexpérience des prisonniers employés à l'abattage dans les mines de fer de Lorraine est à relativiser au regard du nombre de tués. En effet, on ne déplora, semble-t-il, aucun mort parmi les Russes blancs et les Ukrainiens présents à Audun-le-Tiche depuis décembre 1942. Mais, il n'en fut pas de même partout. La mort de quatre prisonniers fut attestée à Aumetz dont trois victimes d'accidents du travail[112]. Même chose à Knutange, avec trois décès enregistrés[113] et seulement un accidentel[114]. Les rapports d'exploitation des mines d'Hayange, pour la période 1940-1944, établissent, du 1er janvier 1943 au 31 août 1944, le décès de quatre-vingt-cinq Soviétiques, dont seulement dix-sept clairement recensés comme accidents de travail[115]. À Joudreville, des morts sont signalées, mais elles sont le fait des mauvais traitements[116]. Les motifs des soixante-cinq décès du camp Sainte-Berthe, à Hayange, sont inexpliqués[117]. Étrangement, on ne dispose d'aucune indication pour la mine de Saint-Pierremont[118].

L'inexpérience de cette « main-d'œuvre forcée » et ses mauvaises conditions de vie sont responsables des mauvais rendements de l'abattage. Les prisonniers servaient de

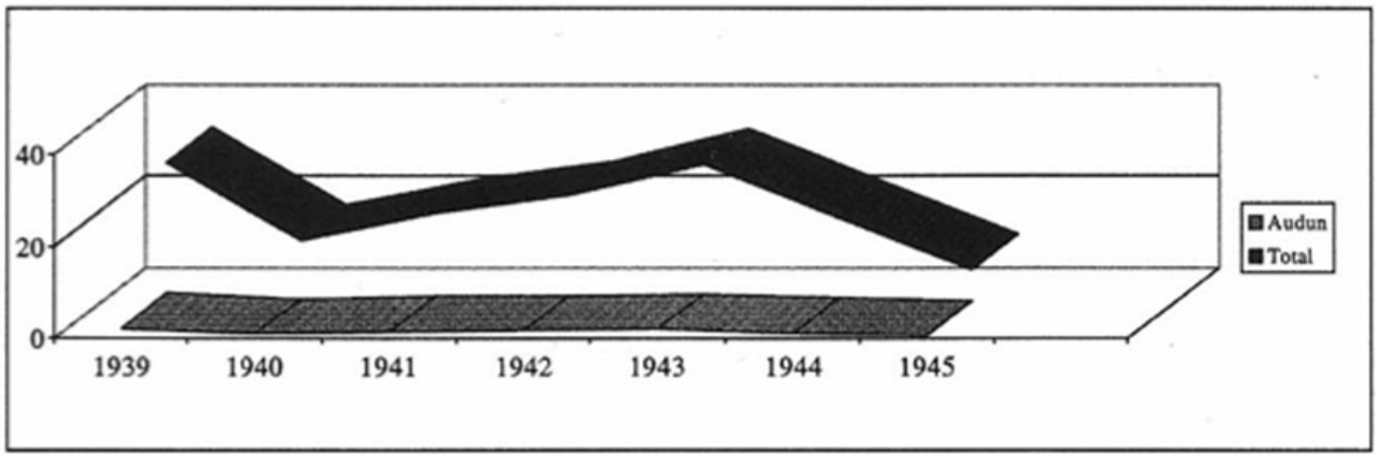


Rendements moyens à l'abattage [119] par homme et par jour, en tonnes

chargeurs aux mineurs professionnels libres. Ces derniers freinaient leur travail en raison de l'inertie des premiers[120]. En Meurthe-et-Moselle, où le syndicalisme était plus implanté dans les mines qu'en Moselle, les professionnels voyaient aussi avec méfiance l'arrivée de cette main-d'œuvre complémentaire[121]. Les Allemands et les chefs d'exploitation essayèrent d'encourager, par des suppléments de nourriture, les Russes à produire plus[122]. Mais, les rendements par homme ne s'envolèrent pas. En fin de période, et malgré l'utilisation d'une « main-d'œuvre forcée », les rendements d'abattage étaient même inférieurs à ceux de 1913. La production des mines de fer de Lorraine s'en ressentit. Les objectifs imposés par l'occupant, malgré l'abondant personnel prisonnier, ne retrouva pas son niveau d'avant 1940.

UNE DISTINCTION DU POINT DE VUE SALARIAL

Soumis aux même conditions de travail, les Soviétiques employés dans les mines de fer de Lorraine n'étaient pas unis dans leur sort. Ukrainiens, Russes blancs, prisonniers de guerre et militants du Parti communiste d'Union soviétique se divisaient par une haine de l'autre. Les deux premiers jouissaient de plus de libertés dans les camps, pouvant se rendre librement en ville le dimanche. De plus, ils n'étaient pas gardés par les Allemands. Cette situation avait pour effet de les faire passer pour des traîtres aux yeux des seconds.
Pseudo libres et non libres se distinguaient encore par leurs niveaux de salaires



Production totale des mines de Moselle et de Meurthe-et-Moselle et production totale de la mine Montrouge/Saint-Michel d'Audun-le-Tiche [123] en millions de tonnes

Un Lagergeld, imprimé par l'Oberkommandos des Wehrmacht : valeur dix Reichsmark, validité à l'intérieur du camp [125]

accordés. Classés dans la catégorie des *Untermenschen*, les *Zwangsarbeiter* constituaient une main-d'œuvre gratuite, où puisait naturellement l'organisation *Todt*. Prisonniers de guerre et *Ostarbeiter* recevaient, quant à eux, un salaire en *Reichsmark*, du moins en théorie. Les premiers recevaient leurs traitements en monnaie du camp, le *Lagergeld*, émis par l'*OKW*. Dans les mines du bassin ferrifère de Lorraine, ils étaient établis par les services allemands de l'Administration des mines de Metz et correspondaient généralement à 60 % de ceux versés à un ouvrier libre. Le rapport Régnier présente une feuille de salaire, pour le camp d'Orne

Journées	Salaire par journées	Salaire brut du mois	Cantine	Dortoir	Cantine et dortoir
25	3,55	88,75	36	6	42

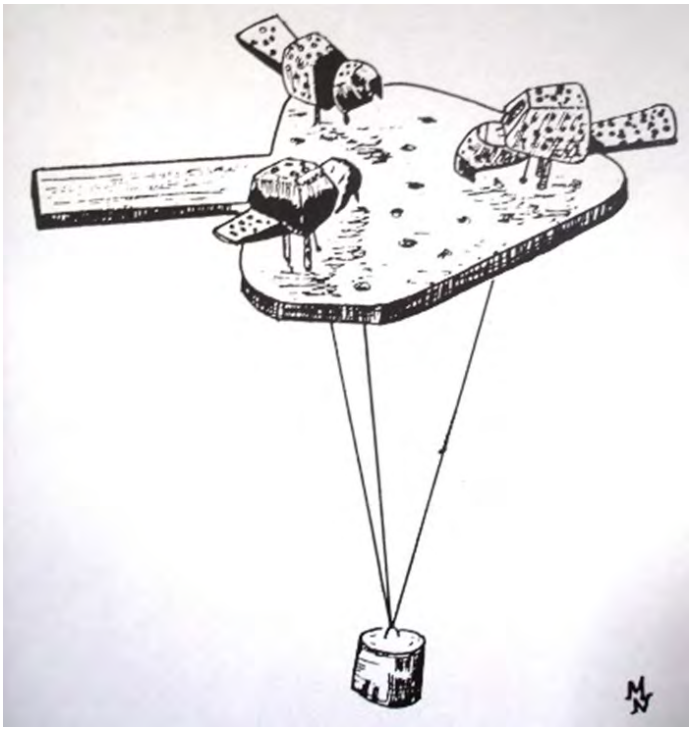
et Moyeuvre, pour septembre 1942[126] :
Les travailleurs auxiliaires de l'organisation *Todt*, catégorie intermédiaire plus tout à fait libre et pas encore totalement esclave, avaient un statut salarial inférieur aux prisonniers de guerre. Ainsi, étaient payés ceux d'Errouville[127], en avril 1944 :

Heures	Salaire horaire	Montant	Total	Nourriture	Avance spéciales	Total	Solde	Impôt Est
268	0,33	88,61	73,50	45	15	60	13,50	13,5

Il apparaît, en comparant les deux relevés, que les prisonniers travaillaient en moyenne dix heures par jour, vingt-cinq jours par mois. Pour un salaire horaire apparemment similaire, un prisonnier ne touchait qu'un tiers de ce que percevait un travailleur requis. Mais le *Hilfsarbeiter* était soumis à une double imposition. D'abord, une avance spéciale était retenue proportionnellement au nombre d'heures travaillées. Ensuite, leur revenu était confisqué par l'impôt touchant les citoyens d'un pays vaincu[128].

Des prisonniers russes dans leur environnement local

Le phénomène concentrationnaire est toujours difficile à saisir dans son environnement local. Dans quelle mesure les habitants étaient-ils au courant de la présence de ces prisonniers dans leur cité ? Que savaient-ils de leurs conditions de vie ? Le cas des Russes semble toutefois plus aisé à saisir. D'abord car ils étaient affectés directement à l'activité minière ou métallurgique, donc en ville. Alsaciens et Lorrains étaient leurs compagnons de travail. Certains devinrent bientôt leurs frères de combat. Mais l'utilité militaire des prisonniers soviétiques était limitée. Ensuite, car ils ne furent pas tous évacués par les Allemands dans leur



Un jouet fabriqué par des prisonniers russes de Mancieulles [129]

retraite.

Leurs rapports avec la population

L'arrivée d'une main-d'œuvre, fut-elle forcée, étrangère au métier a été perçue comme une tentative de chamboulement de l'ordre social établi. Ce sentiment était d'autant plus exacerbé dans les zones de syndicalisation précoce. Ainsi, il ne fut pas étonnant de retrouver des comportements de méfiance envers ces nouveaux venus au sein de la classe ouvrière de la Meurthe-et-Moselle industrielle. La commission de la Chambre syndicale des mines de fer de France le notait en septembre 1942 : « Il est nécessaire de convaincre nos ouvriers qu'ils ne sont pas lésés par l'introduction de cette main-d'œuvre. Les chefs d'exploitations mosellans y sont arrivés »[130]. Le même comportement fut noté par le commissaire spécial des Renseignements généraux, à Longwy, le 28 avril 1944. Il informait son supérieur à Vichy de l'arrivée d'*Ostarbeiter* à Thil et Villerupt :

« Les milieux ouvriers [s'attendaient] à des changements importants (…). Les mineurs [envisageaient] sans enthousiasme leur affectation possible dans un chantier éloigné de plusieurs kilomètres du lieu de leur résidence ». Par ailleurs, les autorités françaises ne perdaient pas « de vue que la mentalité et les coutumes de cette minorité [restaient] complètement inconnues ».

Aussi, elles pensaient utile d'ajouter à la surveillance de l'occupant celle de la police française, « en ce qui [concernait] tout au moins l'intérêt de la population »[131].
Bien que les autorités allemandes aient strictement interdit les contacts entre civils et prisonniers[132], l'installation de camps dans les villes favorisait inévitablement toutes sortes de relations. Elles étaient permises par la sollicitude de certains. Ainsi, à Ottange, malgré la pénurie de tabac, il n'était pas rare de voir des mégots bien alignés sur les trottoirs, sur le passage des prisonniers[133]. Elles étaient recherchées par les Russes. Ainsi, arrivait-il de voir des Ukrainiennes du camp de Rhinau se rendre chez le coiffeur de Benfeld[134]… Mais la recherche de nourriture motivait plutôt ces rapports. Les *Ostarbeiter* d'Audun-le-Tiche, en semi-liberté[135], comme les *Kriegsgefangene* de Mancieulles, d'Aumetz[136] ou les *Hilfsarbeiter* du camp d'Errouville, soumis à un régime très sévère de la part des Allemands, allaient mendier[137], ou plutôt troquer des victuailles. En effet, il n'était pas rare de trouver à Audun-le-Tiche ou dans les fermes de Crusnes, d'Errouville et de Fillières ces étranges petits jouets mécaniques, taillés dans du bois de récupération et coloriés, figurant des oiseaux picorants ou des serpents, ou des paniers de paille tressée en forme de cœur.
Au sein des usines et des mines, les mêmes interdictions prévalaient. Mais les ouvriers et mineurs ne pouvaient rester insensibles au sort de ceux qui étaient devenus, par la force des événements, leurs « collègues » de

travail. Pour les réconforter, certains n'hésitaient pas à glisser dans leurs musettes quelques pommes de terre cuites[138]. D'autres profitaient de la distribution des lampes pour leur passer furtivement des petits pains, obtenus d'un boulanger compréhensif, de l'ersatz de chocolat et quelques cigarettes[139]. D'autres encore, amenés à travailler à proximité de prisonniers, agissaient de même. Ainsi, cet électricien de Boulay, chargé de l'entretien du réseau électrique du camp du Ban Saint-Jean qui, avec son épouse, collectait des vivres auprès des commerçants du lieu pour les redistribuer aux Russes. Jusqu'en septembre 1943, la résistance mosellane lui fournissait également des paquets confectionnés à Metz contenant sucre, vitamines, tabacs, et cigarettes[140]... Plus généralement, « la mauvaise impression du début, produite par les différences de langues, de mœurs, de conditions sociales, [s'étaient] considérablement atténuée. S'il [était] vrai que l'indigène serait soulagé de voir s'éloigner cette masse d'étrangers, il n'y [attachait] plus la même importance que précédemment (...). Il [s'était] habitué à ce nouveau genre d'occupation et s'y [résignait] raisonnablement »[141].

Bien entendu, les risques étaient énormes de part et d'autre. Les prisonniers étaient passibles des pires sévices s'ils étaient pris ; certains furent même jugés pour vol[142]. Quant aux Français, ils devaient se garder des dénonciations ; leurs secours pouvaient leur valoir la déportation. Ainsi, ce surveillant qui laissait les prisonniers chaparder dans les wagons qu'ils déchargeaient ou ces deux ouvriers qui passaient des vêtements aux prisonnières de Hagondange. En tout, entre l'été 1942 et l'automne 1944, quatorze mosellans furent arrêtés pour avoir aidé des Soviétiques.

De l'évasion à la résistance

Les évasions étaient également dangereuses. Le 8 septembre 1941, le responsable des prisonniers de guerre à l'*OKW*, le général Reinecke, avait ordonné de tirer à vue sur tout fugitif[143]. Elles restèrent un phénomène rare, impossible à chiffrer. Seules des données précises existent pour le camp de Saint-Pierremont. Pendant les dix-neuf mois qu'il exista, on ne recensa que treize évasions[144]. Les autres camps n'ayant pas été étudiés, il faut s'en remettre à des indications partielles. Des évasions furent signalées à Audun-le-Tiche[145], à Errouville[146], à Giraumont[147]et à Boulay. Un jeune Ukrainien échappa aux Allemands en gare de triage du Sablon, à Metz, caché dans une guérite de serre-frein ; découvert par un mosellan employé des chemins de fer, il fut mis en sécurité par la résistance[148].

Les conditions de vie imposées aux *Kriegsgefangene* avaient rapidement eu raison du devoir primordial de tout soldat tombé aux mains de l'ennemi : s'échapper par n'importe quel moyen. De fait, seuls les moins préparés au dur travail d'esclave cherchaient à se sauver, un ingénieur, un technicien ou des médecins... La grande masse des prisonniers étant d'origine rurale, il ne fut pas étonnant de les retrouver au nombre des fugitifs.

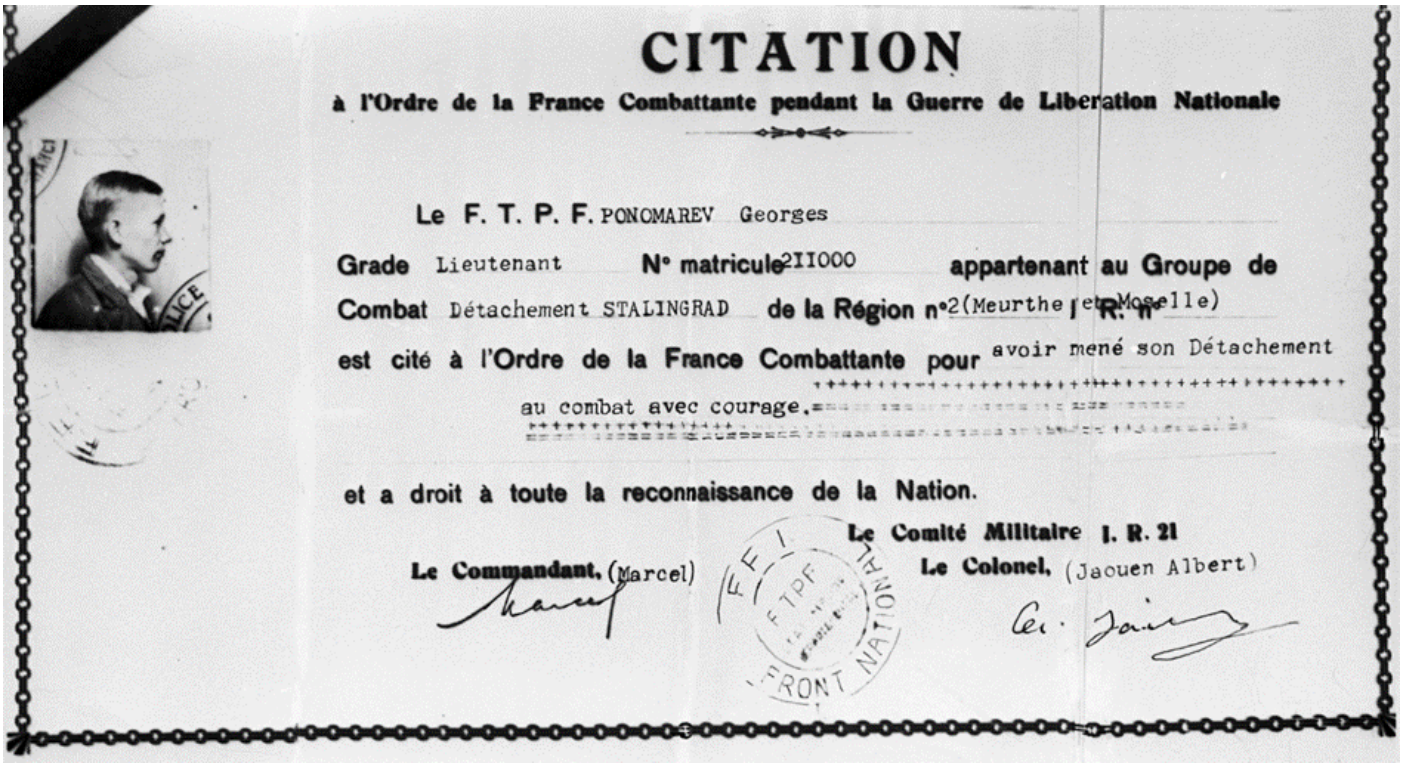
Bien que peu nombreuses, les évasions présentaient au moins quatre caractéristiques similaires : la première concernait la chronologie entre l'arrivée des prisonniers en Lorraine et leur fuite. Les évasions recensées à Saint-Pierremont se produisirent dans les cinq mois suivant l'affectation des deux premiers convois ; même chose à Audun-le-Tiche, où elle intervint quelque temps après la construction des premières baraques. La seconde similitude se situait quant à la saison choisie. En été, les conditions de survie étaient le mieux réunies. Ce fut le cas en 1943 à Saint-Pierremont et à Boulay, et, l'année suivante à Audun-le-Tiche et dans les bassins de Baroncourt, Homécourt et Conflans. Parmi ces dernières, 243 évasions étaient imputables à l'action de Trojan, dès mars 1944, et du groupe Jelezniak, « spécialis[e] dans les évasions de leurs héros encore entre les barbelés », à partir du 22 juin 1944[149]. L'hiver, les mouvements étaient plus délicats, la boue et la neige

offrant aux gardes de belles traces. Le froid empêchait de longs parcours et nécessitait de trouver refuge dans des abris construits. Les fermes isolées étaient très prisées ; elles étaient aussi surveillées par la troupe et par ses supplétifs. Ainsi, au cours de l'hiver 1942, le *zellenleiter* de Marsal découvrit deux prisonniers russes évadés dans une grange[150]. Les fugitifs cherchèrent refuge dans les zones forestières de la région. Il était plus facile, pour un individu vêtu de guenilles et ne parlant ni l'allemand, ni le français, de se camoufler de ses poursuivants, des yeux indiscrets et de ses ennemis supposés, Ukrainiens et Polonais[151]. Ceux des camps situés au sud du bassin ferrifère prenaient la direction du sud, vers la Meuse. Le point de ralliement des fugitifs d'Errouville était la forêt des Rimonts. De Boulay, les Russes tentant leur chance gagnaient les forêts d'Eincheville et de Guessling à proximité ; d'autres arrivèrent jusque dans les bois d'Olley, près de Conflans[152]. Les évadés d'Audun-le-Tiche s'enfoncèrent dans le bois d'Ottange.

Aucune de ces évasions n'aurait pu réussir sans la complicité des Lorrains, ni sans la détermination de l'équipe de Trojan pour ce qui était des bassins de Baroncourt, Homécourt et Conflans, notamment les Front-Tireurs et Partisans, du commandant Remo Falcon, dit Brunetto (Plino Ilario[153]. Ailleurs, les institutions religieuses, comme le pensionnat de jeunes filles de Filières, les abritaient volontiers. La plupart des Russes qui gagnèrent la Meuse y attendirent la fin de la guerre, faute d'armement. La résistance se débrouilla parfois pour leur obtenir des faux papiers, ou leur offrir du travail dans des exploitations agricoles, souvent nuitamment[154]. D'autres se constituèrent en bandes, rançonnant les villages environnants[155].

Ceux qui poursuivirent le combat le firent soit au travers de groupes de la résistance locale, soit dans des unités constituées par Trojan. Dès le 24 novembre 1943, donc avant l'arrivée de l'agent soviétique, un groupe de trente-sept partisans soviétiques se constitua sous le nom de « Stalingrad », attaché aux FTP sous le n° 936, code « Ivan », en fait le lieutenant Georges Ponomarev[156].

Jusqu'au 8 août 1944, dix-sept autres détachements soviétiques se constituèrent dans la forêt meusienne, réunissant 413 hommes et 42 femmes[157]. Mais on trouve aussi des Russes autour du juge Cosson, à la ferme de la Warière, début 1944, dans les maquis de Grémilly, de la tranchée Calonne et de Lacroix-sur-Meuse. Les derniers mois de l'occupation furent encore marqués par



CITATION

à l'Ordre de la France Combattante pendant la Guerre de Liberation Nationale

Le F. T. P. F. PONOMAREV Georges

Grade Lieutenant N° matricule 2II000 appartenant au Groupe de Combat Détachement STALINGRAD de la Région n°2 (Meurthe et Moselle) R. n°

est cité à l'Ordre de la France Combattante pour avoir mené son Détachement au combat avec courage.

et a droit à toute la reconnaissance de la Nation.

Le Commandant, (Marcel)

Le Comité Militaire I. R. 21

Le Colonel, (Jacquen Albert)

F.F.I. F.T.P.F. FRONT NATIONAL

Les partisans soviétiques dans la Résistance française, septembre 1944

l'arrivée d'une vingataine d'Ukrainiens,

Deux maquisards russes [160]

déserteurs de l'armée Vlassov avec armes et bagages. Mais, les Russes combattant pour la libération de Saint-Mihiel refusèrent d'être mélangés avec ces « traîtres »[158]. Profondément divisées, les différentes composantes de ces maquis eurent finalement une utilité militaire limitée, à l'image des mouvements de résistance dont elles dépendaient[159].

Plus généralement, la présence de prisonniers soviétiques en Alsace et en Lorraine ne présenta pas un objectif militaire en soi. Hormis « Stalingrad » entré en activité en mars 1944 pour devenir « les rois du sabotage » du Pays-Haut meurthe-et-mosellan à la Haute-Marne[162], leur action reste généralement méconnue[163], à l'instar de leur passage carcéral. Les reconnaissances de la résistance devant aboutir au bombardement du complexe usinier de Hagondange-Woippy ne mentionnèrent aucunement la présence des camps environnants, pas plus que celle de travailleurs forcés[164]. De même, les journaux de marche de la *IIIrd US Army*, *XXth US* Corps ne font pas plus mention de leur existence. Il est vrai que, depuis la fin du mois d'août, les Allemands avaient pris

Les différents détachements soviétiques de Meurthe-et-Moselle [161]

Date présumée de création	Nom du détachement	Chef de détachement	Effectifs
24 novembre 1943	Stalingrad	Georges Ponomarev	37 partisans
	Tchapaïev	Vassili Touretskov	36 partisans
	Kovpak	Fedor Bogatchev	28 partisans
Janvier 1944	*Kotovski*	Ivan Tretiakov	25 partisans
	Kotovski	Veniamin Sitnikow	
2 février 1944	La Commune de Paris !	Valeri Slomatine	54 partisans
	Pour la Patrie	Nikolaï Zaïtzev	30 partisans
	Donbass	Pavel Chavchichvili	27 partisans
	La Liberté	Ivan Samarine	37 partisans
	Pour la Liberté !	Alexis Smolkine	18 hommes et 5 femmes
	Katerina	Vladimir Chabouine	19 Vlassoviens
22 juin 1944	Jelezniak	Andrei Tzibikov	30 partisans
10 juillet 1944 (?)	La Patrie	Rozalia Firdzon Semionova	37 femmes
	La Patrie	Ivan Maksimov	24 hommes
	Joukov	Alexis Sidorov	19 partisans
	Poltava	Aleksandr Filatov	20 partisans
5 août 1944	Sébastopol	Nikolaï Serebriakov	22 partisans
	Mort au Fascisme	Fiodor Likhovietz	6 hommes et 1 femme (?)

soin d'évacuer leurs prisonniers vers l'Allemagne[165], mais les installations n'avaient pas été détruites, ni dans les emprises industrielles, ni dans les camps annexes du KL-Natzweiler. Ainsi, à Thil, les baraquements et de nombreux matériels furent laissés sur place. L'armée américaine dépêcha une unité de la mission de renseignement *ALSOS*, chargée de mettre à jour les avancées de la science allemande, fin septembre 1944 et en janvier suivant[166]. Mais il n'est nulle trace de cette découverte dans les journaux de marche des *43rd* et *90th Cavalry Reconnaissance Squadrons* qui patrouillèrent dans la zone lors de l'avancée américaine et qui découvrirent le camp[167].

Même silence des autorités du *43rd Squadron* à Ottange, alors que s'y trouvaient encore les prisonniers, et même visite d'*ALSOS*[168]. De même, la libération des déportés de l'Est du camp de Nilvange, le 10 septembre 1944, par le *3rd Battalion*, et la découverte de trois déportées polonaises à Thionville, par le major Falvey, du *358th Infantry Regiment*, ne sont pas mentionnées[169]. L'historique de la campagne de Lorraine, édité en 1950 par la division historique de l'*US Army*, ne fait pas non plus état de la découverte des camps de Creutzwald, le 8 décembre 1944, par la *70th Infantry Division*, de la *7th US Army*,

ou de Sarreguemines, six jours plus tard, par la *35th Infantry Division*[170].
D'ailleurs, c'est à peine si l'historique américain aborde les problèmes civils de la libération, mentionnant seulement le nombre important de réfugiés, parmi lesquels se trouvaient de nombreux « Russes, Polonais, Yougoslaves, qui avaient servi d'esclaves dans les mines et les usines aux Allemands[171] ».

Leur rapatriement en Union soviétique

Ce flot de civils sur les routes lorraines, théoriquement interdites à tout trafic non militaire, ne fut pas sans entraver le déroulement des opérations. Les *Civil Affairs Offices*, attachés aux différentes divisions américaines, et la *Military Police*, durent opérer un tri parmi les quelques 33 000 réfugiés refluant vers les lignes américaines jusqu'au début de novembre 1944. Il fallait éviter que des espions allemands ne s'infiltrassent. Des ordres semblent avoir été donnés quant au regroupement des ressortissants des pays « libérés » par l'armée Rouge. À cet effet, une mission de rapatriement soviétique, commandée par le colonel Liskvevsky, était arrivée en France. Installée à Paris, elle dépendait de l'ambassadeur Bogomolov. En 1947, elle était commandée par le colonel Filatov[172]. Des officiers, comme le capitaine L. Lelikov, avaient été détachés auprès de l'*US Army*. Mais, les Américains restèrent discrets quant à leur travail et leurs méthodes[173].

Le capitaine Filitov haranguant les prisonniers russes de Sarreguemines [174]

Dans le Pays-Haut, les Russes furent d'abord regroupés par les FFI dans une caserne de Saint-Mihiel, avant d'être remis à la garde de l'armée américaine[175]. D'autres centres de regroupement furent également installés à Nancy, Hayange et Sarrebourg. Après la libération, en janvier 1945, les réfugiés russes furent transférés dans quatre camps gérés par la Croix-Rouge. L'un d'eux, à Bourbonnes-les-Bains, accueillit les ressortissants soviétiques des départements de la Marne, la Haute-Marne, l'Aube, d'une partie de la Meuse et des Vosges[176]. Un autre avait été ouvert à Sarrebourg, dans la caserne Rabier, mise à disposition par les

autorités militaires françaises. En août 1947, il était commandé par le lieutenant Kononenko, assisté, pour le ravitaillement, du sous-lieutenant Liptchansky et, pour l'encadrement, du commissaire politique Climenko. Les anciens prisonniers étaient installés dans les chambrées, disposant de douches, lavabos, lavoirs et sanitaires à tous les étages. Ils étaient nourris sainement et abondamment. Les enfants en bas âge, les nourrissons et les jeunes mamans recevaient du lait condensé. À partir de la fin de l'année 1946, Sarrebourg devint l'ultime séjour des Russes en partance pour l'Union soviétique. Les prisonniers commençaient aussi à laisser la place à des immigrés, russes ou des provinces polonaises annexées, résidant depuis plusieurs années en France, ayant parfois obtenus la nationalité française. Leur arrivée dans ce camp signifiait un prompt rapatriement, le temps de composer la rame et de déclamer quelque propagande pour les autorités, de rassembler leurs bagages pour ceux appelés maintenant « personnes déplacées [177] ». Ce vocable englobait encore les ressortissants des pays qui, « depuis Stettin jusqu'à Trieste », étaient passés dans l'orbite de Moscou. Au plus fort de la Guerre froide qui commençait, la France livrait des immigrés polonais et yougoslaves. « Leur départ [était] la conséquence d'une intense propagande qui [avait] été faite durant les derniers mois par des représentants [des gouvernements] (…) aidés par les Associations de patriotes (…). De gros avantages [avaient] été promis aux rapatriés. Les difficultés (…) d'existence en France, principalement dans le bassin industriel (logements insalubres, ravitaillement insuffisant pour le travail à effectuer, salaires modiques, etc…) ont également influé sur la décision des partants[178]».

Le 25 mai 1945, coordonnés par la mission de rapatriement soviétique, tous les Soviétiques avaient quittés la Meurthe-et-Moselle pour retourner dans leur pays où ils furent « filtrés » dans différents camps, d'abord en zone d'occupation soviétique d'Allemagne, puis dans l'Oural. Cette procédure était définie depuis le 11 mai. Leur attitude fut analysée pendant six mois, le certificat établi en octobre 1944 par le successeur de Trojan, le capitaine Vassily Taskin servant de base pour établir leur caractère de « partisans soviétiques ». Il est admis que le NKVD en réprima moins de 10 % dès leur arrivée et quelque 15 % dans les années qui suivirent[179]. Deux membres du détachement « Stalingrad » furent dans ce cas, l'un déclaré « traître à la patrie » à son retour, parce qu'il ne s'était évadé que le 24 août, l'autre condamné en septembre 1951 à dix ans pour avoir été fait prisonnier. Même Georges Ponomarev fut arrêté six mois en 1948, mais pour des faits ne concernant pas son action en France ; il était devenu un suspect idéal[180].

Côté français, la 2e division, 2e bureau, des préfectures de Moselle, Meurthe-et-Moselle, Bas- et Haut-Rhin, soit leur bureau des étrangers, coordonna l'opération de retour en Union soviétique, les maires organisant les départs. Ils devaient veiller à ce que les partants fussent en règle avec le Trésor public et la Justice française, et s'assurer

Ressortissants russes quittant Hayange le 24 janvier 1945 pour quatre camps de la Croix-Rouge [183]

qu'aucun n'était devenu français[181]. Pour ces immigrés retournant vers leur lieu de naissance, les convois se formaient à Paris. Au départ, ils remettaient leur pièce d'identité française, leurs cartes d'alimentation et de textiles aux maires qui les retournaient en préfecture. À Sarrebourg, les ressortissants soviétiques se voyaient retirer leurs papiers français directement dans la cour du quartier Rabier par des gendarmes français[182].

Le voyage durait une semaine. Puis, c'était la plongée dans une vie qui s'était arrêtée lors de leur départ vers l'Ouest, dans un autre temps. Le journaliste du *Lorrain* ayant visité le camp de Sarrebourg s'interrogeait au moment de conclure son article : « Une grande question se pose, celle de la réadaptation de toutes ces familles brusquement transplantées en Russie soviétique (...). Nous nous sommes fait dire que les rapatriés volontaires pouvaient, avant leur départ, non seulement demander à être embauchés dans le métier dans lequel ils désiraient travailler, mais encore choisir leur lieu de résidence. Le voyage est gratuit, le logement assuré : on promet aux rapatriés des avances suffisantes pour la construction d'un toit, pour l'achat de terres, de cheptel et pour l'aménagement intérieur (...). Il s'agirait seulement de savoir, par la suite, si beaucoup de ces rapatriés ne regretteront pas tôt ou tard leur décision, en se souvenant de l'hospitalité agréable qu'ils ont reçue en France ».

La présence de prisonniers, de travailleurs requis et de déportés soviétiques en Lorraine reste un chapitre peu connu de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Les monographies locales en font peu de cas et, quand elles en font, elles versent dans l'exagération propre à l'évocation mémorielle de cette époque. En outre, les sources semblent manquer, surtout dans les dépôts publics de Moselle et de Meurthe-et-Moselle. Le dépôt des archives de l'ARBED, privées comme héritées des sièges fusionnés, aux Archives nationales de Luxembourg et à l'Espace archives d'Arcelor-Mittal à Florange, peuvent révéler une utile documentation. Mais le désintérêt relatif des historiens pour l'histoire minière et sidérurgique du temps de guerre n'en a pas encore, sauf exceptions notables, fait émerger les richesses. Toutefois, il est à craindre que ces archives industrielles fussent épurées, à diverses époques depuis 1944, intentionnellement ou non. Quant aux archives allemandes ou aux résultats du renouveau historique russe post-soviétique, notamment l'ouvrage fondamental de Pavel Marcovich Polian[184], ils sont resté peu accessibles aux historiens locaux, qui de toutes façons préfèrent s'en remettre aux témoignages, souvent obscurcis par la mémoire, d'acteurs de cette époque. Les départs « volontaires » des immigrés russes, polonais et yougoslaves restent ignorés. Aucune donnée chiffrée d'ensemble n'est parue jusqu'à ce jour[185]. À cela s'ajoutait le mutisme des autorités soviétiques à donner des renseignements sur ces retours de Lorraine. Les persécutions sous Staline justifient peut-être cette attitude. L'ère de changement, inaugurée par Gorbatchev, a permis l'ouverture d'archives[186], mais la disparition de l'empire soviétique n'a pas changé l'attitude des autorités russes vis-à-vis de ces prisonniers. Cet aspect de l'histoire sociale lorraine est toujours à écrire.

La disparition de l'empire soviétique n'a pas permis de changement d'attitude des autorités russes vis-à-vis de ces prisonniers[187]. Cet aspect de l'histoire sociale lorraine est encore à écrire. Des axes de recherches ont été amorcés. L'Alsace et la Lorraine ont toujours accueilli des prisonniers de guerre. Depuis les guerres napoléoniennes, des dépôts se succèdent dans ces régions, parfois aux mêmes endroits. L'utilisation des soldats vaincus dans l'histoire lorraine est une chose commune depuis la Première Guerre mondiale[188]. « L'augmentation révolutionnaire de la mobilité des armées, qui constitue une des nouveautés essentielles de la Seconde guerre mondiale, eut pour conséquence une explosion du nombre de soldats faits prisonniers. Parmi eux, à l'âge de la guerre totale, les militaires de carrière constituaient une petite minorité par rapport aux mobilisés, issus de toutes les couches sociales. Leur absence affectait

donc l'ensemble des sociétés en guerre. Par la durée de la captivité, leur expérience s'étale du début des hostilités jusqu'aux dernières libérations intervenues plusieurs années après la guerre ».

Seulement, la question des prisonniers de guerre soviétiques s'inscrit dans le cadre plus large de la politique raciale nazie, notamment dans les mouvements de populations originaires de l'Est du continent, et également dans celui du monde ouvrier de l'Ouest. Si le problème semble bien perçu en ce qui concerne l'industrie lorraine, qu'en est-il de celui de l'agriculture ? Et en Alsace ? Même si leur intérêt militaire ne semble qu'anecdotique, il ne peut être dissocié de l'étude, plus générale, des mouvements de résistance de ces deux régions annexées à l'Allemagne. C'est donc une histoire culturelle des prisonniers de guerre qu'il faut encore entreprendre.

Si l'on en croit Pieter Lagrou, dans son compte rendu du colloque de Comité international d'histoire de la Seconde Guerre mondiale de juin 2002, sur le retour des prisonniers de guerre, « l'histoire de la captivité en elle-même a fait l'objet de nombreuses études depuis de longues années ». On ne compte pourtant que quelques monographies locales[189]. Si l'on s'en reporte à la bibliographie de Christian Ingrao, même si elle ne vise pas l'exhaustivité [190], on ne trouve qu'un ouvrage sur la question ; et encore concerne-t-il la Première Guerre mondiale[191].

G.A.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1.*Tetiana Pastushenko,* « Le prisonnier de guerre comme personnage littéraire : du paria au "héros inconnu" », Cécile Vaissié (dir.), *La fabrique de l'homme nouveau après Staline. Les arts et la culture dans le projet soviétique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, p. 54.

2.Michel Hastings, « Crépuscule ouvrier et liturgie patrimoniale », Michel Dreyfus, Claude Pennetier, Nathalie Viet-Depaule (dir.), *La part des militants*, Paris, l'Atelier, 1996, p. 45.

3.Cf. Edgar Morin, *L'esprit du temps. Névrose*, Paris, Grasset, 1962.

4.Francois Cochet, *Soldats sans armes. La captivité de guerre : une approche culturelle*, Bruxelles, Bruylant, 1998 ; Odon Abbal, *Soldats oubliés. Les prisonniers de guerre français*, Bez-et-Esparon, Études et communications, 2001 ; Fréderic Médard, *Les Prisonniers de guerre en 1914-1918. Acteurs méconnus de la Grande Guerre*, Paris, 14-18 Éditions, 2010 ; Annette Becker, *Oubliés de la Grande guerre. Humanitaire et culture de guerre 1914-1918 : populations occupées, déportés civils, prisonniers de guerre*, Paris, Noêsis, 2012.

5.*Actes du colloque international sur la logistique des armées au combat durant la Première Guerre Mondiale*, Verdun, 6-8 juin 1980, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1984, p. 240 -259. Cf. le colonel Jan Oborski, « Les prisonniers de guerre (1914-1918) », *La Belgique militaire*, n° 3, juin 1975, p. 24-28.

6.Stuttgart, Deutsche Verlags Anstalt, 1978, 2e éd. Bonn, J.H.W. Dietz, 1991. Cf. *Ibid.*, « Они нам не товарищи [Ce ne sont pas nos camarades] », *Военно-Исторический Журнал* [Journal historique militaire], 1992, n° 1/10, p. 50-58 et « Les prisonniers maudits de la guerre 1939-1945 », *L'Histoire*, n° 59, septembre 1983, p. 10-19.

7.Ulrich Herbert, *A History of Foreign Labor in Germany, 1880-1980: Seasonal Workers/forced Labourers/guest Workers (Social History, Popular Culture and Politics in Germany)*, Chicago, The University of Michigan Press, 1991, trad. *Geschichte der Ausländerpolitik in Deutschland. Saisonarbeiter, Zwangsarbeiter, Gastarbeiter, Flüchtlinge*, Munich, C.H. Beck, 2001.

8.Franck Tison, « Les prisonniers de guerre en Provence durant la première guerre mondiale : du rejet à l'intérêt bien compris », *Provence historique*, n° 64/255, janvier-juin 2014, p. 3-39 ; Philippe Sunou, *Les Prisonniers de guerre allemands en Belgique et la Bataille du charbon*, 1945-1947, Bruxelles, Musée royal de l'Armée, 1980 ; Mikhail Egorovich Erin, « Советские военнопленные в германии в годы второй мировой войны » [Les prisonniers de guerre soviétiques en Allemagne pendant le Seconde Guerre mondiale], *Вопросы Истории* [Questions d'histoire], 1995, vol. 11-12, p. 140-151 ; Sergei Aleksandrovich Il'enkov, Viktor Vasil'evich Mukhin, Pavel Markovich Polian, « Трофейные немецкие картотеки советских военнопленных как исторический источник » [Les fichiers allemands concernant les prisonniers de guerre soviétiques comme source historique], *Новая и новейшая история* [Histoire nouvelle et récente], 2000, n° 2, p. 147-155 ; Pavel Polian (trad. Elaine MacKinnon), « First victims of the holocaust: Soviet-Jewish prisoners of war in German captivity », *Kritika. Explorations in Russian and Eurasian History*, 2005, vol. 6, n° 4, p. 763-787 ; Reinhard Otto, Rolf Keller, Jens Nagel, « Sowjetische Kriegsgefangene in deutschem Gewahrsam 1941-1945. Zahlen und Dimensionen », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, vol. 56/4, 2008, p. 557-602...

9.Gérard Henigfeld, « Les camps de Boulay et du Ban-Saint-Jean », *Les Cahiers des Pays de la Nied*, n° 18, décembre 1992, p. 30-42 ; Paul Bajetti, « Les camps de la faim : Ban-Saint-Jean et Boulay », *Les Cahiers des Pays de la Nied*, n° 29, juin 1998, p. 27-52 ; Gabriel Becker, *Le camp du Ban-Saint-Jean*, chez l'auteur à Ottonville ; Philippe Wilmouth, *Les camps de prisonniers de guerre en Moselle 1940-1948*, Saint-Cyr-sur-Loire, Ed. Alan Sutton, 2009.

10.Pascal Brenneur, « Les prisonniers russes dans les mines de fer lorraines (1941-1944) », *Mercy Magazine*, n° 73-75, 20 janvier, 3 février et 3 mars 1987, repris dans *Les cahiers lorrains*, n° 1, 1989, p. 39-47.

11.Gérald Arboit, « L'utilisation de prisonniers de guerre russes dans l'industrie ferrifère de la Lorraine allemande pendant la Première Guerre mondiale », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2001/2-3, n° 202-203, p. 65-79.

12.Fernando Ricardo Baptista Barra, « Les *Ostarbeiter* dans la sidérurgie luxembourgeoise (1942-1945) », Charles Barthel/ Josée Kirps, *Terres rouges. Histoire de la sidérurgie luxembourgeoise*, 1, Luxembourg, Centre d'études et de recherche européennes Robert Schuman/Archives nationales du Luxembourg, 2009, p. 16-70.

13.*Stahl und Eisen* du 8 octobre 1916, p. 959.

14. Copies des décrets in Archives Départementales de la

Moselle (ADM), 16 AL 11 et 11 AL 60.

15.*Ibid.*, 11 AL 60.

16.Archives privées de l'auteur.

17.Ulrich Herbert, *Geschichte…*, *op. cit.*, p. 130-138 ; Joseph Billig, « Le rôle des prisonniers de guerre dans l'économie du *Reich* », *Revue d'Histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, n° 37, janvier 1960, p. 65-66.

18.Pascal Brenneur, *op. cit.*, p. 43-44 ; Fernando Ricardo Baptista Barra, *op. cit.*, p. 28.

19.Ainsi, quarante-cinq d'entre-eux furent placés à Tressange [ADM, 16 AL 11, lettre du Kreisdirektor de Didenhoffen-West à Gemmingen-Hornberg du 29 juin 1916].

20.Gérard Walter, *L'évolution du problème de la main d'œuvre dans la métallurgie de la Lorraine désannexée*, Mâcon, 1935, p. 186 et Claude Prêcheur, *La Lorraine sidérurgique*, Paris, Editions Sabry, 1959, p. 99.

21.Carte de l'auteur d'après Philippe Wilmouth, *Les camps de prisonniers de guerre en Moselle, 1940-1948*, Saint-Cyr-sur-Loire, Alan Sutton, 2009.

22.Gérard Henigfeld, « Les camps de Boulay et du Ban-Saint-Jean », *Les Cahiers des Pays de la Nied*, n° 18, décembre 1992, p. 30-42, Paul Bajetti, « Les camps de la faim : Ban-Saint-Jean et Boulay », *Les Cahiers des Pays de la Nied*, n° 29, juin 1998, p. 27-52 et Gabriel Becker, *Le camp du Ban-Saint-Jean*, chez l'auteur à Ottonville.

23.Reinhard Otto, Rolf Keller, Jens Nagel, *op. cit.*, p. 577.

24.ADM, 16 AL 11.

25.*Ibid.*, lettre du 28 janvier 1915.

26.François Roth, *La Lorraine annexée. Étude sur la Présidence de Lorraine dans l'Empire allemand (1870-1918)*, Thèse, Lettres, 1973, p. 609-610.

27.Ulrich Herbert, *op. cit.*, p. 141-142.

28.Marcel Neigert, *Internements et déportation en Moselle, 1940-1945*, Metz, Centre de recherches en relations internationales de l'université, 1979.

29.National Archives and Record Administration (NARA), RG 111 SC. Ces prisonniers venant d'être libérés par les Américains étaient partiellement vêtus d'effets militaires allemands.

30.Pascal Brenneur, « Les nécropoles soviétiques en Lorraine », in *Le Pays Lorrain*, n°1, 1989, p. 48 et *Le Républicain Lorrain* des 17 et 24 décembre 1983.

31.*Ibid.*, p. 49. Une enquête de gendarmerie, en 1945-1946, estima que 700 à 800 Russes décédèrent dans ce camp.

32.L'un d'eux fut jugé par le tribunal militaire de Metz, fin mai 1947, aux travaux forcés à perpétuité pour avoir assommé à coups de crosse, puis exécuté d'une balle un prisonnier russe [*Le Lorrain* du 25 mai 1947].

33.Léon Burger, *Le groupe « Mario »…*, *op.cit.*, p. 73. L'auteur des reproductions était un photographe de Hagondange, Philippe Moser.

34.Témoignage de Henri Schoenhentz à l'auteur du 25 juin 1996.

35.A. Hohnadel, R. Varoqui, *Tourisme militaire dans le plus gros ouvrage de la Ligne Maginot : le fort du Hackenberg*, Veckring, Amifort, 1990, p. 27.

36.NARA, *op.cit.*. Ces trois hommes sont vêtus de tenues allemandes.

37.Reinhard Otto, Rolf Keller, Jens Nagel, *op. cit.*, p. 577 ; Pascal Brenneur, *op.cit.*, p. 51, sur la base du *Républicain Lorrain* des 9, 12, 17 et 20 février 1980, 23 janvier et 16 février 1987, validait l'hypothèse des 204 fosses communes et des 20 000 morts dont parlèrent *Le Messin* du 31 octobre, *Le Lorrain*, *Le Courrier de Metz* et *Le Républicain lorrain* du 16 novembre 1945.

38.*NARA*, *op.cit.*.

39.L'étude de Pascal Brenneur, « Les prisonniers russes dans les mines de fer lorraines (1941-1944) », in *Mercy Magazine*, n°s73 (20 janvier 1987), 74 (3 février 1987), 75 (3 mars 1987), repris dans *Les cahiers lorrains*, n°1, 1989, pp. 39-47, reste la plus complète menée jusqu'à présent. Malgré le titre, elle est consacrée aux prisonniers affectés à la mine de Saint-Pierremont, à Mancieulles (Meurthe-et-Moselle). Cette étude spécifique se fonde sur les archives privées de la SA des Mines de Saint-Pierremont.

40.150 Russes travaillaient dans ces deux dernières mines [Témoignage de Lambert Ortolani, *in* Serge Bonnet, *L'Homme de fer*, *II (1930-1959)*, Nancy, Centre d'études sociologiques, 1977, p. 196]. Jacques Dupâquier, qui échappait au Service du travail obligatoire en étant employé au roulage de la mine de Joudreville, signale la présence de 300 prisonniers soviétiques pour cette seule mine [« Un normalien dans les mines de fer », in André Montagne, Edouard Tincelin, Jacques Astier et Jean-Arthur Varoqueaux, *Les mines de fer de Lorraine*, Paris, UIMM, 1992, p. 119].

41.René Caboz, *La bataille de Thionville. 25 août-25 décembre 1944*, Sarreguemines, Pierron, 1994, p. 92.

42.A compter de 1943 [« Le camp de Suzange », in *Les Amis d'Adrien Printz*, n°5, 1992, p. 30], ce camp accueillit des prisonniers ukrainiens [Pierre Denis, *op.cit.*, p. 383].

43.Marcel et Marie-Louise Kaercher-Régnery, *Knutange, son histoire*, Knutange, Imp. Klein, 1987, p. 535.

44.Jacques Vincent, « Souvenirs de guerre d'un français sous l'uniforme américain. Du débarquement (6 juin 1944) à sa démobilisation (15 août 1945) », in *La Revue lorraine populaire*, juillet 1991, p. 249.

45.Témoignage de Richard Cottlenga à l'auteur du 1er septembre 1998.

46.84 Russes, qualifiés abusivement d'*Ostarbeiter*, furent employés de décembre 1942 à septembre 1944 à la mine Saint-Michel. Arrivés par six convois, entre le 11 décembre 1942 et le 23 octobre 1943, 11 furent évacués le 1er septembre 1944, 40 furent libérés le 17 octobre suivant ; 29 avaient été renvoyés, quatre n'avaient pas de date de sortie, vraisemblablement morts [Archives privées, *cahier des entrées et sorties* de personnel d'octobre 1940 à avril 1952]. Voir aussi Gérald Arboit, *Terres Rouges. Le fer et le feu à Audun-le-Tiche*, Audun-le-Tiche, C.E. ARBED, 1997, pp. 83-84, et Eugène Gaspard, Alain Simmer, *Le canton du fer*, Thionville, 1978, pp. 210-213.

47.80 prisonniers, auxquels s'ajoutaient leurs familles, soit 150 personnes [« Aumetz. 50e Anniversaire de la Libération. 10 septembre 1944/1994 », pp. 45 et 88].

48.Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, Nancy (ADMM), rapport de l'intendant de la Police nationale au Préfet du 24 février 1944.

49.67 prisonniers arrivèrent en janvier 1943. Ils furent suivis de 45 en juin, 120 autres (âgés de dix-neuf à quarante-huit ans) en octobre, 135 en janvier 1944 et 62 en avril. Le camp exista dix -neuf mois durant. Voir Pascal Brenneur, *op.cit.*.

50.Les 90 prisonniers étaient répartis entre les mines d'Anderny-Chevillon et de Sancy.

51.250 prisonniers, de dix-huit à quarante-trois ans, arrivèrent le 5 septembre 1942.

52.Respectivement 120, 50, 120 et 90 Russes.

53.Voir les témoignages d'André Lamotte et de Joseph Montarello, in *Ibid.*, p. 195.

54.Voir le témoignage d'Edouard Janowski, in *Ibid.*, p. 196.

55.Voir *Le Républicain lorrain* des 19 août 1979 et 5 septembre 1987, et la liste des militaires russes inhumés au cimetière national de Valleroy, guerre de 1939-1945 édité par la ville de Valleroy et la direction départementale du secrétariat d'État aux Anciens combattants de Nancy le 20 juillet 1971.

56.Adrien Printz, *Hayange d'un siècle à l'autre*, Sérémange,

Impr. Marchal Florange, 1980, p. 204 et Jean-Luc Périoli, *Le mineur de fer au quotidien. Mines d'Hayange*, Knutange, Ed. Fentsch vallée, 1995, p. 66. Se fondant sur les rapports d'exploitation des mines d'Hayange, pour la période 1940-1944, M. Périoli établit que 224 prisonniers (effectif optimal) furent employés entre le 1er janvier 1943 et le 31 août 1944.

57.Gérald Arboit, « Ivan Trojan et les comités d'évasion soviétiques en Lorraine », *in* Thierry Grosbois (dir.), *Résistance contre le nazisme, maquisards et partisans sur le front occidental et soviétique*, Beau Bassin, Éditions universitaires européennes, 2020, p. 13-72.

58.Российский государственный архив социально-политической истории [Archives d'histoire politique et sociale de la Fédération de Russie], Moscou (RGASPI), Fond (F.) 553, opis (op.) 1, delo (d.) 2, Trojan, 31 mai 1944. Seule l'identification est nôtre ; Gérald Arboit, *op. cit.*, p. 38.

59.Service historique de la Défense, Guerre, Vincennes (SHD/G), 16 P 482 066, Bataillon Inter-alliés, 25 novembre 1944.

60.*Ibid.*, détachements Stalingrad et Gelesniack, 16 décembre 1944.

61.Pierre Schill, « Burger Jean, Marie, Charles ("Mario" dans la Résistance) », http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article18191.

62.BundesArchiv, Berlin-Lichterfelde, R 70, Polizeidienststellen in Lothringen, 11, Schmidt au Reichssicherheitshauptamt, 18 juillet 1944 ; Cédric Neveu, *La Gestapo en Moselle. Une police au cœur de la répression nazie*, Metz, Serpenoise, 2012, p. 88, 230-231.

63.Robert Steegmann, *Struthof. Le KL-Natweiler et ses kommandos : une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin 1941-1945*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2005, p. 48.

64.ADMM, W 1059/7, rapport des RG de Briey du 30 mars 1944.

65.Entre le 15 février 1943 et le 11 août 1944, *Le Républicain lorrain* du 27 novembre 2007.

66.ADMM, W 1059/7, rapport du 30 mars 1944, AODACVG, « table contenant dix naissances (...), close et arrêtée ce vingt-quatre janvier mil neuf cent quarante-cinq par nous François René, maire d'Errouville » et *Le Républicain lorrain* du 28 avril 1979.

67.*Ibid.*, rapport du commissaire spécial des RG, à Longwy, du 28 avril 1944.

68.Archives privées de Nadiejda Lissoviets, Minsk, Ukraine.

69.Eugène Gaspard, *op.cit.*, pp. 121-144.

70.BundesArchiv (Coblence), R7, 1214, f. 1.

71.Témoignage de Jean-Pierre Geisel, dans Eugène Gaspard, *op.cit.*, p. 132.

72.Robert Steegmann, *op. cit.*, p. 70.

73.Témoignage de Paul Winum à l'auteur du 27 juin 1996.

74.Marcel Neigert, *op.cit.,* p. 40. Il s'agissait de condamnées politiques [Archives privées, lettre du directeur de l'usine de Hagondange au directeur Cordes à Hayange du 4 juin 1941, sur l'édification d'un camp de 440 places pour des condamnés au travail]

75.Archives privées, *Stammrole Hilfspersonal Rothe Erde*.

76.Christian Streit, « Les prisonniers maudits... », *op.cit.,* pp. 12 -13.

77.*Ibid.,* p. 12 et J. Billig, *op.cit*, p. 67.

78.*Ibid.,* et entre autres, Henry Allainmat, *Auschwitz en France*, Paris, Presses de la Cité, 1974.

79.*Humanité d'Alsace*, 1945 et *Obernai,* Strasbourg, Ed. Gyss, 1977.

80.*KL Natzweiler-Block W*[*esserling*]-*Baustelle U*[*rbès*].

81.Charles Bene, *op.cit.,* pp. 195-203.

82.Archives de l'Office départemental des Anciens combattants et Victimes de guerre (AODACVG, Nancy), doc. Arolsen, liste nominative des prisonniers adressée par Natzwiller à Thil du 29 juin 1944 ; Eugène Gaspard, *Les travaux du IIIe Reich entre Alzette et Fensch*, Thionville, Gérard Klopp, 1992, pp. 13-120. Gérald Arboit, « Un village dans la tourmente : le 10 septembre 1944 à Audun-le-Tiche », in *Le Pays-Haut*, n°3-4, 1995, pp. 49-50.

83.Archives de l'Office départemental des Anciens combattants et Victimes de guerre (AODACVG, Nancy), doc. Arolsen, liste nominative des prisonniers adressée par Natzwiller à Thil du 29 juin 1944.

84.Archives départementales de la Moselle (ADM), J 7226, Procès du Struthof. En trois ans et demi, quatre mille cinq cents Polonais y moururent ; Robert Steegmann, *op. cit.*, p. 43-223.

85.Vladimir Claude Fišera, doc. « Le témoignage du docteur Leo Fritz sur les crimes nazis commis dans le camp de concentration de Natzwiller-Struthof. Traduction, présentation et notes d'après l'édition yougoslave de Dragoljub Kocic », in *Revue d'Alsace*, t. 114, 1988, pp. 231-n°17 et 235-n°28.

86.Jean-Claude Richez, « Le camp du Struthof. L'horreur dans les Vosges », in *Saisons d'Alsace*, n°121, « La guerre totale-1943 », pp. 58-63 (et *Encyclopédie d'Alsace*, vol. 12, pp. 7164-7165). Charles Bene, *L'Alsace dans les griffes nazies. V. Organisations policières nazies. Prisons et camps de déportations en Alsace*, Raon l'Etape, Fetzer SA, 1980, p. 60.

87.La liste des matricules du camp contient 4 336 entrées, mais, comme le note Marcel Neigert, *op. cit.*, p. 3, il n'est pas rare de trouver deux ou trois fois le même nom. Il y avait, en outre, quatre cent soixante-quatre internés mosellans.

88.Marcel Neigert, *op.cit.,* p. 62. Voir Léon Burger, *Le groupe « Mario ». Une page de la résistance lorraine,* Metz, Imp. Louis Hellenbrand, 1985, p. 110.

89.Pierre Denis, *La libération de Metz*, Metz, Ed. Serpenoise, 1994, p. 28-n. 34.

90.Léon Burger, *Tragédie mosellane : le fort de Queuleu*, Metz, Imp. Louis Hellenbrand, 1973, p. 83.

91.C'était surtout vrai pour les Serbes et les Polonais qui travaillaient pour l'Ostland. Voir la thèse de doctorat de Jacques Mièvre, *L'Ostland en France durant la Seconde uerre mondiale : une tentative de colonisation agraire allemande en zone interdite*, Nancy, publiée in *Annales de l'Est. Mémoire* n°46, 1973. L'auteur a tendance à confondre déportés et *Ostarbeiter*, et s'étonne de voir la demande d'un père de faire venir sa fille, de Pologne, satisfaite par les autorités allemandes.

92.Archives privées, circulaire de la Chambre syndicale du 31 août 1942, relative à l'affectation et l'encadrement à prévoir pour les prisonniers russes affectés dans les différents sièges de Meurthe-et-Moselle.

93.Archives privées, *Stammrole Hilfspersonal Rothe Erde, et cahier des entrées et sorties de personnel*, octobre 1940-avril 1952 et Gérald Arboit, *op.cit.*, p. 83. Le *Werkschutz* audunois compta treize hommes, dont trois interprètes ukrainiens, à compter d'août 1943. Toutefois, entre le 1er septembre et le 28 novembre 1944, la Société minière des Terres Rouges licencia 25 gardes, mêlés de près ou de loin à la surveillance des Russes. Seuls quelques-uns les moins impliqués, Luxembourgeois ou de la région d'Audun-le-Tiche, retrouvèrent leur emploi à la mine. Les autres, Allemands ou Alsaciens, durent aller chercher du travail ailleurs.

94.Archives privées, rapport de M. Régnier, p. 2, annexe d'une lettre de la section Est de la chambre syndicale, Nancy, du 5 octobre 1942.

95.La commission était présidée par M. Régnier, directeur du service des mines de la Société des Hauts-Fourneaux de Saulnes. Elle visita le « camp de 250 prisonniers destinés aux mines ORNE et MOYEUVRE » et recueillit « des renseignements sur une mine lorraine qui employait 80 prisonniers » (Archives privées, rapport de M. Régnier, p. 1, *op.cit.*).

96.J. Billig, *op.cit.*, p. 64.

97.« Aumetz… », *op.cit.*.

98.Registre des décès de la ville de Knutange, in Marcel et Marie-Louise Kaercher-Régnery, *op.cit.*.

99.Témoignage de Jacques Dupâquier, *op.cit.*.

100.Témoignage de Richard Cottlenga à l'auteur du 1er septembre 1998 et Gérald Arboit, *op.cit.,* p. 83.

101.NARA, *op.cit.*. Cette photo, extraite du reportage de James W. Todd, montre *le Medic T/5* Max Freeman, du *274th Collecting Detachment*, le 5 mars 1945.

102.Se rapporter au témoignage de Henri Helce, prisonnier de guerre français dans un *stalag* du Hanovre et qui côtoya des prisonniers russes [*Dans les geôles d'Hitler*, Nancy, Imp. Lemoy, 1945, pp. 118-120].

103.Voir la *circulaire* du 26 août 1942 du Beauftragte de Bouligny, cité par Pascal Brenneur, *op.cit.*.

104.Archives privées, *rapport* de M. Régnier, p. 2, *op.cit.*.

105.5 % du contingent de janvier 1943, 17 % un mois plus tard, 35 % en janvier 1944 et 43 % en avril [*Ibid.*].

106.AODACVG, « table contenant (…) vingt-six décès, close et arrêtée ce vingt-quatre janvier mil neuf cent quarante-cinq par nous François René, maire d'Errouville ».

107.Témoignage de Jacques Dupâquier, *op.cit.,* et « Aumetz… », *op.cit.*. Voir le menu destiné aux travailleurs les plus lourds (*Schwerste Arbeiter)* dans le rapport de la commission Régnier [*op.cit.*, p. 1].

108.Archives privées, rapport de M. Régnier, *op.cit.*.

109.Pascal Brenneur, *op.cit.*.

110.AODACVG, doc. Arolsen, *op.cit.*.

111.Il n'y avait que 5,6 % de mineurs, tandis que les ouvriers de la grande industrie représentaient 70,3 % et les artisans 22 % de l'effectif total du camp [*Ibid.*, liste des matricules].

112.« Aumetz… », *op.cit.*, p. 88.

113.En plus de Sadwirni, il y eut Nikolay Koschelew, pendu le 11 février 1944 [Registre des décès de la ville de Knutange, in Marcel et Marie-Louise Kaercher-Régnery, *op.cit.].*

114.Feder Autuschin, décédé par accident dans le camp Victor, le 23 juin 1944 [*Ibid.*].

115.Jean-Luc Périoli, *op.cit.*.

116.Témoignage de Jacques Dupâquier, *op.cit.*.

117.Adrien Printz, *op.cit.*, p. 204.

118.Pascal Brenneur est, en effet, silencieux à ce sujet.

119.Claude Prêcheur, *op.cit.*, p. 107.

120.Archives privées, rapport de M. Régnier, *op.cit.*, pp. 2-3.

121.*Ibid.*, rapport de la Chambre syndicale des mines de fer de France du 5 août 1942.

122.*Ibid.*, rapport de M. Régnier, op.cit., pp. 2-3.

123.André Montagne, Edouard Tincelin, Jacques Astier et Jean-Arthur Varoqueaux, *op.cit.*, p. 91 et archives privées, « Production des Mines Montrouge et Saint-Michel depuis 1911 ».

124.Témoignage d'Edouard Janowski, sur le camp de Giraumont, *in* Serge Bonnet, *op.cit.*, p. 196 ; Pascal Brenneur en affirmant que les Ukrainiens se gardaient eux-mêmes, le témoin entend qu'ils n'étaient pas gardés par les Allemands.

125.Pour d'autres exemples de cette monnaie, voir Eugène Gaspard, *op.cit.*, p. 139

126.*Op.cit.,* p. 3.

127.AODACVG, rôle des ouvriers russes employés à Thil, mairie d'Errouville.

128.Les Allemands saisissaient ainsi 15% du salaire des ouvriers et des mineurs d'origine polonaise [Témoignage de Léon Misiak à l'auteur du 18 janvier 1997]. Les Italiens et les Alsaciens-Mosellans ne pouvaient percevoir d'allocations familiales s'ils n'étaient pas inscrits dans une formation nationale, fasciste pour les uns, *Volksgemeinschaft* pour les autres.

129.Dessin de Madeleine Noël, d'après un objet du Dr. Paul Robaux de Nancy [Pascal Brenneur, *op.cit.*, p. 42].

130.Archives privées, rapport de M. Régnier, p. 3, *op.cit.*.

131.ADMM, W 1059/7, rapport du 28 avril 1944.

132.Archives privées, circulaire du *Generalbeauftragte-Gruppe III* (*Orne-Fentsch*) du 24 août 1942.

133.Témoignage de Richard Cottlenga à l'auteur du 1er septembre 1998.

134.Témoignage de Paul Winum à l'auteur du 27 juin 1996.

135.Témoignage de Léon Misiak à l'auteur du 18 janvier 1997.

136.« Aumetz, … » *op.cit.*, p. 88.

137.ADMM, W 1059/7, rapports des RG de Briey, du 30 mars 1944, et du préfet délégué de Meurthe-et-Moselle au préfet régional, du 26 avril 1944.

138. « Aumetz, … » *op.cit.*, p. 45.

139.Témoignage de Jacques Dupâquier, *op.cit.*.

140.Léon Burger, *Le groupe « Mario »…*, *op.cit.*, p. 74.

141.ADMM, W 1059/7, rapport du commissaire spécial des RG, à Longwy, du 28 avril 1944.

142.Sentence du tribunal allemand de Première instance de Metz du 13 décembre 1944, citée par Pierre Denis, *op.cit.*, p. 356.

143.Christian Streit, *Keine Kamaraden…*, *op.cit.*, p. 17. Voir aussi le témoignage de Jacques Dupâquier, *op.cit.*. Deux gendarmes allemands de Thionville furent condamnés aux travaux forcés, l'adjudant à perpétuité et le lieutenant à dix ans, pour avoir assassiné deux prisonniers évadés [*Le Lorrain* des 11 et 17 octobre 1947].

144.Pascal Brenneur, *op.cit.*.

145.Trois Russes, Gregory Bolschakov, de Smolensk, d'Ewgen Folmatch, de Saint Mironovska, et de Jaroslaw Gomassink, de Moscou. [Eugène Gaspard, Alain Simmer, *op.cit.*, p. 212, d'après deux lettres des 1er et 11 septembre 1944].

146.156 prisonniers, surtout russes, mais aussi hongrois, bulgares et yougoslaves, s'évadèrent pendant les transferts entre le camp et Thil [Témoignage d'André Battin, cité par Eugène Gaspard, *op.cit.*, p. 28].

147.J. Collin, J.P. Harbullot, *op.cit.*, p. 179.

148.Léon Burger, *op.cit.*, p. 76.

149.RGASPI, F. 553, op. 1, d. 2, Troyan, 31 mai 1944 ; ADMM, WM 142, Renseignements généraux, Briey, 1er avril 1944 ; SHD/G, 16 P 482 066, détachements Stalingrad et Gelesniack, 16 décembre 1944 ; cf. Gérald Arboit, « Ivan Trojan… », p. 40.

150.En 1947, il fut condamné à deux mois de prison, six mille francs d'amende et dix ans de dégradation nationale [*Le Lorrain* du 5 février 1947].

151.Trois Russes vécurent, de 1943 à début 1945, dans le bois de Saint-Jean les Buzy, près d'une ferme de l'*Ostland*, ou ce couple se cacha sous des branchages à Morgelin, près d'Etain [C. Collin, J. P. Harbullot, *Histoire de la résistance de la Meuse. Avoir 20 ans en 1940 en zone interdite*, Epinal, La Table Ronde, 1986, p. 34].

152.Pascal Brenneur, « Les prisonniers russes évadés en Lorraine durant l'occupation allemande de la Deuxième Guerre mondiale », in Le Pays-Haut, nº1-2, 1988, p. 30.

153.https://maitron.fr/spip.php?article219662, notice PLINIO Ilario [LARIO Plinio dit]. Autres pseudonymes : Luigi Cansian/Cascian, Raymond Falco/Falcon, Brunetto. par Gérald Arboit, version mise en ligne le 20 octobre 2019, dernière modification le 2 décembre 2020.

154.Tel ce groupe de Russes entassant des bottes de paille contre de la nourriture et une cache [Pascal Brenneur, *op.cit.*, p. 32].

155.Ainsi à Troyon, près de Fresnes-en-Woëvre, nécessitant une action répressive de la résistance locale [René Boulanger, *La vie et les combattants de la résistance en Lorraine : les hommes de la Liberté*, Verdun, Imp. Lefèvre, 1985, p. 126].

156.Voir la liste reproduite dans Jean-Louis Etienne, *La Lorraine dans la tourmente*, Nancy, CRDP, 1984, doc. 17. Il comptait deux commissaires politiques Macare Stych et André Tsibikov. Voir aussi C. Collin et J.P. Harbullot, *op.cit.*, pp. 34, 135 et 144, et Pascal Brenneur, *op.cit.*, p. 37.

157.Gérald Arboit, « Ivan Trojan… », p. 40.

158.C. Collin et J.P. Harbullot, *op.cit.*, pp. 170, 179 et 197.

159.Voir Maurice Noël, « Carte des actions de la résistance dans le Pays-Haut (1943-1944) », in *Le Pays-Haut*, n°3-4, 1983, p. 225. Sur les actions dans le secteur de Briey, voir Pierre de Préval, *Sabotages et guérilla*, Paris, Berger-Levrault, 1946, pp. 119-143.

160.Photographie de deux partisans russes (à gauche, Alexandre Petrovich). Au dos, dédicace manuscrite en russe : « En souvenir des gens les meilleurs de la population de la région de la Meuse. Aux sympathisants et à tous ceux qui contribuèrent à l'action des partisans français de l'Est de la France. De la part de l'organisation du détachement des partisans russes *Tchapaiev*. Alexandre Simeon Petrovich, le 27-3-45 » [Pascal Brenneur, op.cit., p. 35].

161.Archives du Musée de la Résistance nationale, Champigny-sur- Marne, Fonds René Roussel, 8, Appels à départements, Détachements de partisans soviétiques à l'Est de la France (région C) ; Gaston Laroche, *On les nommait des étrangers… Les immigrés dans la Résistance*, Paris, Éditeurs français réunis, 1965, p. 266-267. Les maquis ukrainiens sont signalés en italique.

162.ADMM, WM 322, Renseignements généraux, Briey, 24 mars 1942 ; SHD/G, 16 P 482 066, détachements Stalingrad et Gelesniack, 16 décembre 1944.

163.Cf. Claude Collin, *L'été des partisans. Les FTP et l'organisation de la résistance en Meuse*, Nancy, Presses universitaires, 1992, p. 97 ; *Ibid.*, « Étrangers et nos frères pourtant » (Aragon, l'Affiche rouge) contribution à l'histoire des francs-tireurs et partisans de la main-d'œuvre immigrée », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 174, avril 1994, p. 169-170.

164.Carte de Hubert Glesener, envoyée à Londres pour préparer les bombardements, Musée national de la Résistance d'Esch-sur -Alzette.

165.Saint-Pierremont au printemps 1944 (les Russes furent remplacés par des Nord-Africains), Thil et Audun-le-Tiche le 31 août 1944.

166.NARA, RG 319, *« Visit to underground V-1 manufacturing plant »* du 23 septembre 1944.

167.*Ibid.*, RG 407, *« After Action report, 3rd Cavalry Group »* de septembre 1944.

168.Jacques Vincent, *op.cit.*, et Eugène Gaspard, *op.cit.*, p. 132.

169.René Caboz, *op.cit.*, pp. 92, 98.

170.Anthony Kemp, *Lorraine Album Mémorial. 31 août 1944-15 mars 1945. Lorraine Journal Picturial*, Bayeux/Metz, Heimdal/Serpenoise, 1985, pp. 426 et 438.

171.Hugh M. Cole, *US Army in World War II. The European Theater of Operations. The Lorraine Campaign*, Washington, 1950, p. 598.

172.Son adjoint s'appelait Romachko. Quant à Bogomolov, il avait été remplacé par le consul général Abramov [*Le Lorrain*, 30 août 1947].

173.Nicholas Bethel, *Le dernier secret : 1945, comment les alliés livrèrent deux millions de Russes à Staline*, Paris, Seuil, 1975.

174.NARA, RG 111 SC.

175.ADMM, WM 1174, lettre du préfet de la Meuse au commissaire de la République à Nancy du 17 octobre 1944.

176.Gilbert Grandval, A. Jean Colin, *Libération de l'est de la France*, Paris, Hachette, 1974, p. 225.

177.Jack, « Sarrebourg : centre de rapatriement pour les Biélo-Russes », *Le Lorrain* du 30 août 1947.

178.ADMM, W 1053/17, note blanche du commissaire de police des RG de Longwy du 30 juillet 1947.

179.Igor Vasilievich Pykhalov, *Великая Оболганная война* [La Grande Guerre calomniée], Moscou, Yauza, 2005, p. 122.

180.Tamara Fedorovna Gorovaya, « Глава 8. Post scriptum о советских маки 2 » (chapitre 8 Post-scriptum sur les maquis soviétiques 2) et « Глава 9. На Родину, с Францией в сердце 1 » (chapitre 9 Sur la Patrie, avec la France au cœur 1), https://www.proza.ru/2015/07/06/1005 et https://www.proza.ru/2017/08/24/1397

181.Archives municipales d'Audun-le-Tiche, lettres du secrétaire en chef délégué de la sous-préfecture de Thionville au maire d'Audun-le-Tiche des 6 novembre 1946, 6 août, 12 et 29 septembre 1947.

182.*Le Lorrain* du 30 août 1947.

183.NARA, *op.cit.*.

184.*Жертвы двух диктатур. Советские военнопленные и остарбайтеры в Третьем рейхе и их репатриация* [Les victimes des deux dictatures. Prisonniers de guerre soviétiques et Ostarbeiters sous le Troisième Reich et leur rapatriement], Moscou, Zirz, 1996, rééd. 2002.

185.Lorsque Jack visite le camp de Sarrebourg, deux convois de 800 ressortissants russes étaient déjà partis et un troisième de 900 autres allait se mettre en route. Le commissaire des RG de Longwy signala que « 110 soviétiques ou considérés comme tels par le Gouvernement russe » allaient rejoindre à Sarrebourg un convoi de 3 000 autres, originaires de toute la France.

186.Etude de O. Iu. Starkov, « Oni ne sdalis ! », in *Vœnno-Istoricheskii Zhurnal* n°12, Moscou, 1989, pp. 81-84. L'auteur publie seize fiches de prisonniers de guerre russes remplies à leur entrée dans les camps de concentration allemands.

187.Voir l'intervention de l'historien russe Pavel Polian, *« The internment of returning Soviet Prisoners of War after 1945 »*, Comité international d'histoire de la Seconde Guerre mondiale, journées d'étude de Hambourg, 29 juin 2002, consultable sur le site de l'Institut d'Histoire du Temps Présent, www.ihtp.cnrs.fr. On lui doit également une étude sur les « déserteurs et prisonniers de guerre de l'armée Vlassov (1941-1945) », in *Bulletin de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*, n°73, mai 1999.

188.Pour la dernière etude sur cette question, Gérald Arboit, « Main-d'œuvre et production dans l'industrie ferrifère lorraine pendant la Première Guerre mondiale : l'exemple de l'utilisation de prisonniers de guerre russes à Deutsch-Oth », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°202-203, avril-septembre 2001, pp. 65-79.

189.Outre celles déjà citées pour l'Alsace et la Moselle, on retiendra le long travail d'Etienne Dejonghe sur les « requis ukrainiens et prisonniers de guerre soviétique dabs ke Bird de la Franc Ibid., p. 12 et J. Billig, *op.cit.*, p. 67., 1942-1944 », in *Revue du Nord*, n° hors série, 1988.

190.« Approches comparées des deux conflits mondiaux. Essai de bibliographie introductive », in *Bulletin de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*, *op.cit.*

191.Annette Becker, *Oubliés de la Grande Guerre. Humanitaire et populations occupées, déportés civils, prisonniers de guerre* (Paris, Noêsis, 1998).

Les partisans soviétiques en France

Pascal TRAN-HUU
Auditeur de l'Institut des Hautes études
études de la Défense Nationale.

La présence de soldats russes en France, pendant la 2e guerre mondiale, est attestée ne serait-ce que par les rapports des Alliés sur le sujet. Ainsi, le « D'Day » (6 juin 1944), jour du débarquement sur les plages de Normandie, les soldats alliés s'affrontent aux bataillons « russes » appelés « Ostbataillonen », constitués par les multiples ethnies de l'URSS, occupant une partie des fortifications du « Mur de l'Atlantique ». Dans un rapport de janvier 1945, le général Eisenhower annonce qu'en Bretagne un prisonnier sur cinq est russe. Au moins 25 000 ressortissants soviétiques, recrutés par l'armée allemande, sont tenus prisonniers à Cherbourg.

Ce que l'on sait moins, c'est que d'autres ressortissants ont combattu au sein de la Résistance française. Ils ont constitué des unités de combat comme le 1er régiment soviétique de partisans, les détachements

« Stalingrad » (33-35 partisans), « Tchapaïev » (36 personnes), « Kovpak » (28 personnes), « La Commune de Paris » (54 personnes), « Pour la Patrie ! » (30 personnes), « Donbass » (27 personnes), « Kotovski » (25 personnes), « La Force de Staline » (12 personnes), « La Patrie » (hommes,24 personnes), « La Patrie » (femmes, 37 personnes), « La Liberté » (37 personnes) et d'autres encore.
Ces unités se sont bien battues et ont reçu des décorations ou des distinctions françaises à titre individuel ou collectif comme le 1er régiment soviétique de partisans qui a fait l'objet de l'ordre général n°71 :

ORDRE GENERAL N° 71

Le Général de Brigade ZELLER, Commandant la XVIe Région Militaire
cite à l'ORDRE de la DIVISION
le 1er REGIMENT SOVIETIQUE DE PARTISANS EN FRANCE

ORDRE GENERAL n°71
Le Général de Brigade ZELLER
Commandant de la XVIe Région Militaire
cite
à l'ORDRE de la DIVISION
le 1er RÉGIMENT SOVIÉTIQUE DE PARTISANS EN FRANCE
pour le motif suivant :
Unité symbolisant l'ensemble des Ressortissants Soviétiques ayant rallié la Résistance Française et combattre l'ennemi commun sur notre Territoire. De juin à Septembre 1944, a pris une large part aux combats qui ont abouti à la Libération. Tuant et capturant de nombreux allemands, faisant un butin de guerre important, luttant héroïquement avec nos Patriotes, a contribué à la défaite de l'adversaire. Demeure, après avoir lutté fraternellement à nos côtés, le Témoignage vivant de l'Amitié Franco-Soviétique scellée sur le même champ de bataille pour la défense des mêmes libertés. Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec Étoile d'Argent.

Montpellier le 1er Mai 1945
Le Général de Brigade ZELLER
Commandant en chef de la 16e Région militaire

D'où venaient-ils ? Comment se sont-ils retrouvés à combattre au sein de la Résistance française ?
Les Soviétiques en France étaient répartis en deux catégories : les prisonniers de guerre et les soldats enrôlés de force, ou non, pour combattre avec l'armée allemande.
Les premiers prisonniers de guerre soviétiques sont apparus en France fin 1941. Leur arrivée fut massive en 1942 pour travailler dans les mines, dans les champs, et participer à la construction du Mur de l'Atlantique.
A la même période, des bataillons d'instruction de régions de l'Est, arméniennes, azerbaïdjanaises, tatares, turkistanaises, caucasiennes sont déployés dans le sud de la France où elles s'entraînent avant d'être redéployées sur les différents théâtres d'opération où est engagée la Wehrmacht. Recrutés prioritairement parmi les prisonniers de guerre, ils représentent une force militaire incertaine. Pour les « Volontaires » de l'Est, affamés et torturés dans les camps, le passage dans la Wehrmacht est parfois la seule possibilité de quitter leur lieu de détention et de survivre. Dès lors, il n'est guère étonnant qu'après le débarquement des Alliés, ces unités ont massivement rejoint les partisans français.
Cependant, les « Ostbataillonen » ne sont pas les seuls groupes de Soviétiques sous le commandement allemand en France. Il y a une autre unité, intégrée dans les SS. Il s'agit de la 30e division d'infanterie russe (allemand : Waffen-GrenadierDivision der SS (russische nr. 2)). Composée des trois régiments d'infanterie, d'un régiment d'artillerie,

d'un groupe de reconnaissance, d'une compagnie de sapeurs, d'une compagnie de transmissions, d'un bataillon de dépôt et d'un régiment de soutien logistique, la 30e division d'infanterie russe est transférée en France le 15 août 1944 où elle rejoint le département du Doubs. Composée majoritairement d'Ukrainiens, la division est incitée à la rébellion par un officier FFI du groupement de Vesoul. Un bataillon rejoint alors le maquis de Haute-Saône avec lequel il est engagé dans le secteur de Melin, au début du mois de septembre.

Dans le Nord de la France, le recrutement des partisans soviétiques est différent. De nombreux prisonniers de guerre et de civils soviétiques y sont transférés pour travailler dans les mines où travaillent, déjà, de nombreux Polonais arrivés sur le sol français avant la guerre. La communication entre les Soviétiques et la population locale s'opère via ces ressortissants dont la langue a les mêmes racines slaves que le russe ce qui favorisera les évasions et l'intégration au sein de la Résistance locale. Tout comme les autres membres de la Résistance, ceux venus d'URSS sont chargés de missions militaires qui varient en fonction des régions et des situations. Elles comprennent des actes de sabotage de voies ferrées, de lignes téléphoniques et électriques.

Il est difficile de quantifier le nombre de soldats russes ayant combattu en France mais l'association Mémoire russe a dénombré au moins 250 sépultures de guerre où reposent environ 10.000 militaires soviétiques tués pendant la Seconde Guerre mondiale sur le sol français. Les archives du Struthof et du Stalag XII F (Ban Saint-Jean) indiquent que 24.600 soldats de l'Armée rouge y ont trouvé la mort sans qu'on puisse faire la part entre les prisonniers de guerre en provenance du Front de l'Est et ceux ayant été fait prisonnier dans le Maquis. Nous savons cependant qu'environ 150 000 prisonniers militaires et civils soviétiques sont rentrés chez eux après la guerre depuis le territoire français.

Si au début, certains combattants fuient et rejoignent la Résistance française en solitaire, une filière de transfert des fugitifs en zone libre est mise en place, et les premières formations de partisans sont créées. Comme je l'ai indiqué plus haut, les actions se limitaient à des opérations de sabotage.

En 1944, « Après les débarquements des Alliés en Normandie et en Provence, et le début du stade actif de la Résistance, il s'agissait de combats menés avec des unités régulières, des attaques contre des convois de renforts des adversaires des Alliés, ainsi que de la libération de villes et de communes [1]»

Trois organismes s'occupent des prisonniers soviétiques pour les intégrer dans la Résistance : l'Union des patriotes russes, le Comité Central des Prisonniers de Guerre soviétiques et la section russe de la M.O.I (Main d'œuvre immigrée).

Le Comité Central des Prisonniers de Guerre soviétiques est sans doute l'organisation la plus importante qui s'occupe des Soviétiques à l'époque. Il veille surtout à la création des détachements de partisans, à la diffusion de la propagande à l'intérieur des camps de prisonniers de guerre, à l'édition avec l'Union des patriotes russes du journal Le Patriote soviétique et des tracts. Une des tâches les plus importantes du comité est la création des comités clandestins à l'intérieur des camps et leur intégration dans la lutte armée dès que la situation le permet. De plus le CCPGS reçoit l'appui du PCF (Parti communiste français).

Le CCPGS crée des « Comités de camp » qui ont la charge de l'organisation des groupes de combat actifs dans les camps et surtout dans les mines. Il s'agit, par exemple, de l'organisation de diversions et d'actes de sabotage de la production.

Quant au recrutement pour la Résistance française, le CCPGS ne prend pas vraiment de gants. Dans un de ses tracts, on peut lire « La Patrie Soviétique dira aux traîtres les paroles prononcées par le cosaque patriote ukrainien Taras Boulba condamnant son fils coupable de trahison : Tiens-toi immobile. C'est moi qui t'ai engendré, c'est moi qui te tuerai » … Ceux qui ne rejoindront pas la Résistance française sont prévenus…

Après leurs évasions, les prisonniers russes

vont former soit des unités constituées, soit servir dans les rangs des FFI en fonction des circonstances.
Dès le début 1944, le nombre d'évasions des camps est telle que le CCPGS augmente la création des détachements soviétiques dépendant des FFI. Le nombre est en moyenne une trentaine de combattants dans un détachement. Le travail du Comité central sur l'organisation des prisonniers de guerre soviétiques est mené primordialement dans le nord et dans l'est de la France, des lieux où se trouve la plus grande concentration des camps de prisonniers soviétiques. Le plus grand nombre des détachements soviétiques se trouvent dans l'Est de la France. Les détachements de partisans soviétiques opérant au printemps-été 1944 à proximité des villes de Nancy, Saint-Mihiel, Bar-le Duc, Verdun, Gray... se trouvent sous le commandement de l'Etat-major politico-militaire des partisans soviétiques à Nancy. Avec les F.F.I., les partisans soviétiques participent à la libération des villes françaises du nord et de l'est de la France en 1944 ainsi qu'à des combats contre les Allemands et aux actes de diversion des chemins de fer et de sabotage des lignes téléphoniques et télégraphiques.
Dans la partie sud de la France, l'apport soviétique sera surtout le fait des Arméniens. En effet, La légion des Arméniens enrôlés de force dans la Wehrmacht se trouve à Mende, en Lozère. Les FFI, réussissent à prendre contact avec un des officiers de la Légion arménienne, le commandant Alexandre Kazarian. Celui-ci se voit chargé d'organiser un comité secret au sein de la légion afin de préparer un coup de force et une évasion des légionnaires arméniens à la faveur d'une attaque simulée par une compagnie F.T.P. En juillet 1944 plus de 400 hommes constituent le 1er régiment soviétique arménien sous le commandement de Kazarian.
En Dordogne et dans le Tarn, ce sont les Géorgiens qui viendront appuyer les FFI pour la libération des villes de ces départements. En Haute-Loire, les Tatares, sous le commandement d' Amir (Alexandre) Outiachev (Croix de Guerre 1939-1940),

L'EVEIL - Lundi 13 - Mardi 14 août 1990

DANS LE

A Bains et à Vergezac

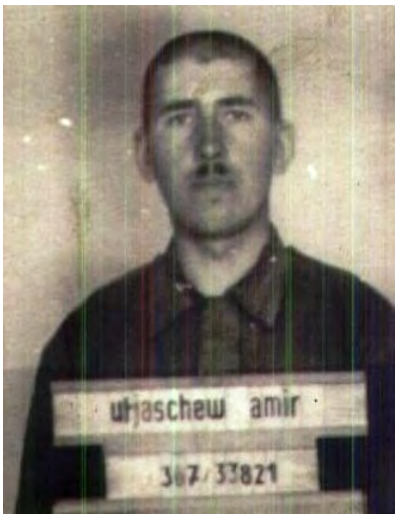
AUTOUR D'ALEXANDRE OUTIACHEV, LES RESISTANTS SE SOUVIENNENT

11 août 1944, 11 août 1990 : 46 ans nous séparent de la bataille de Bains où six hommes ont trouvé la mort. Samedi, un hommage était rendu aux résistants qui ont participé au combat, en particulier les combattants russes (ils étaient 118 en Haute-Loire, qui avaient déserté l'armée allemande où ils avaient au départ été enrôlés de force).
Cette émouvante cérémonie était aussi organisée à l'intention de celui qu'on appelait pendant la guerre le « capitaine Alexandre » et qui dirigeait justement le détachement russe. Alexandre Outiachev, nous vous en avons déjà parlé puisqu'il est arrivé dans notre région depuis quelques jours. Il y a bien longtemps qu'il souhaitait revenir en France pour, comme il le dit, « déposer une poignée de terre maternelle sur les tombes de ses amis, péris pour la libération de la France et saluer pour la dernière fois

On notait aussi la présence de plusieurs représentant de l'U.D.A.C (union départementale des anciens combattants) et bien-sûr d'autres personnalités civiles et militaires.
A Bains, M. Zapalski a évoqué les trois Rennes (dont un inconnu) et le Malgache qui ont donné leur vie pour la France et pour la liberté : « A l'heure où l'on pérore sur les nationalités, on doit tourner nos regards vers ce monument » a-t-il dit.
Les personnalités ont aussi salué le courage et la volonté du capitaine Alexandre pour revenir sur le lieu du maquis. Il a reçu, comme l'a souligné le député Proriol, « le concours de l'histoire qui s'est accélérée ces dernières années ». La perestroïka a bien-sûr beaucoup contribué à la venue de M. Outiachev.

En déposant une gerbe sur la tombe de ses camarades, le vieil homme n'a pu réprimer ses larmes. L'émotion était également sur le chemin qui a conduit les résistants de la mairie de Vergezac où ils s'étaient donné rendez-vous au cimetière. Cette route, la plupart la connaissaient bien pour l'avoir parcourue à plusieurs reprises, lorsqu'ils étaient au maquis et ce fameux vendredi du mois d'août 1944.

Au monument aux morts, le mot de la fin est revenu au représentant du Conseil général qui a remercié et salué en M. Outiachev, l'homme et le libérateur. « La guerre vous a fait venir de force dans notre département à de M. Proriol. Aujourd'hui, la paix vous y ramène de gré ».



participent à la libération des villes du département.
En août 1944, les Soviétiques, fraîchement sortis de la prison de Fresne, libèrent l'Ambassade d'Union soviétique à Paris...
La Résistance en France a mobilisé non seulement les Français, mais aussi des milliers d'étrangers qui se trouvaient dans ce pays durant l'Occupation. Parmi eux, les émigrés russes résidant en France depuis longtemps ainsi que les citoyens soviétiques amenés en France par les Allemands, soit pour des travaux forcés, soit au sein de la Wehrmacht. Deux groupes assez différents politiquement et idéologiquement qui sont entrés dans la Résistance, soit en tant que patriotes russes, soit comme des patriotes

français.

Les émigrés russes qui participent activement à la lutte antinazie au sein des réseaux résistants sont cependant peu nombreux, faute d'une institution unique attachée à la coordination de l'effort de résistance mais, également, parce qu'un grand nombre d'émigrés russes ne sont pas plus favorables à l'idéologie soviétique qu'à l'idéologie hitlérienne. Les émigrés qui participent à la Résistance, souvent jeunes, vivent en France depuis l'enfance et la considèrent comme une seconde patrie. Sous l'occupation, ils entrent naturellement en résistance pour défendre leur patrie d'accueil ou rejoignent, des réseaux de résistance spécifiquement russes qui se développent à partir de 1943.

Il faut, également, rappeler, que ceux qui avaient l'âge étaient entrés en guerre au sein de l'armée française comme le Prince Amilakvari ou encore Romain Gary.

Contrairement à la résistance des émigrés russes, la résistance soviétique est fortement encadrée. Incorporés dans les F.F.I., les Soviétiques participent à la Résistance dans toute la France. Ils combattent, comme je l'ai évoqué plus haut, au sein des F.F.I. dans le Nord et l'Est de la France.

Omor Djekiev, soldat de l'Armée rouge, fut l'un d'eux. Fait prisonnier quelque part sur le Front de l'Est, il réussit à s'évader avec un Français et rejoint le Sud-Ouest de la France (dans la région d'Albi). Ne parlant pas français, il rejoint le maquis, tant pour continuer le combat que pour survivre en France occupée…

Rentré au pays, il sera, comme la majorité de ses compagnons, emprisonnés. En URSS d'après-guerre, il est mal considéré d'avoir combattu dans un pays étranger, sous un autre drapeau, ajouté au fait que le statut de prisonnier de guerre est une honte totale… Le sergent Omor Djekiev mourra au Goulag deux ans après son retour au pays. Il avait 24 ans.

Parmi les émigrés russes, on se doit d'évoquer Anna Betoulinskaïa dont une des mélodies qu'elle a créées devint l'hymne de la Résistance : le Chant des partisans…

Anna Marly (nom qu'elle pris pour danser dans les Ballets russes) a non seulement composé la musique mais en a aussi écrit les paroles russes. Paroles qui ont inspiré Maurice Druon et Joseph Kessel.

P.T-H.

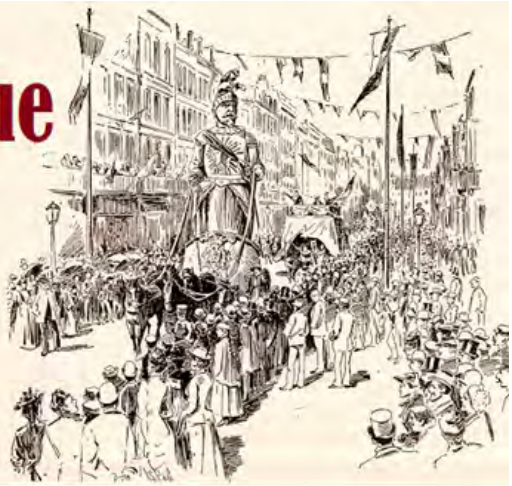
NOTE

Sergueï Dybov, président de l'association Mémoire Russe Portrait du bandeau de titre Vassili Porik. Lire sur cet officier l'article de Daria Gridiaïeva : « Comment un officier soviétique a transformé un camp de prisonniers en nid de résistants en France ».

https://fr.rbth.com/histoire/84661-officier-sovietique-resistance-francaise-camp-beaumont-artois.

Petit aperçu historique des relations russo-belges

Jean-Louis ETIENNE
Auteur et libraire.



D'un point de vue géographique et démographique, les différences entre la Belgique et la Russie sont impressionnantes : La Russie compte 17 millions de Km² et 147 millions d'habitants contre 30.700 km² et onze millions d'habitants pour la Belgique. Moscou est plus peuplée que le plat pays, qui a une superficie inférieure à celle du lac Baïkal. Si la Russie avait une densité de population équivalente à celle de la Belgique, elle compterait... 55 milliards d'habitants ! On pourrait donc d'étonner des nombreux liens qui unissent les deux nations au niveau historique, culturel, commercial, industriel ou politique.

Pierre le Grand en Belgique (1797)

On situe parfois les premières relations belgo-russes à la mission de Willem van

Ruysbroeck, frère mineur flamand mandaté par Louis IX pour rencontrer le grand Khan, à l'époque où l'empire mongol occupait une partie de la Russie actuelle (1253).
La visite de Pierre le Grand sert plus souvent de date de référence, même si la Belgique n'existait pas en tant que telle (avec les Pays-Bas, elle faisait partie de l'Empire austro-hongrois sous le nom de Pays-Bas autrichiens). Pierre le Grand fut accueilli dans nos villes avec les plus grands honneurs par les plus hautes autorités en place. Il a visité successivement Anvers, Maline, Bruxelles, Bruges, Ostende, Namur, Liège et fit une cure d'un mois dans la ville thermale de Spa. La visite belge de Pierre s'est avérée parfois peu protocolaire. Curieux de tout, le monarque s'est intéressé aux églises et bâtiments civils, aux infrastructures portuaires et militaires. Ce sans négliger les spécialités culinaires locales. Un des premiers russes à avoir séjourné longtemps en Belgique est le peintre Andrei M. Matveev (1701-1739), qui, en 1723, a étudié à l''Académie des Beaux-arts d'Anvers.

L'annexion à la France (1792-1814)

En novembre 1792, les Français attaquent les Pays-Bas autrichiens. En 1795, la France annexe les Pays-Bas autrichiens, les principautés de Liège et de Stavelot et le duché de Bouillon. À cette époque, le bassin industriel wallon devient une des régions les plus prospères d'Europe. Néanmoins, le peuple souffre des guerres de l'Empire et la période française conduit à un déclin du néerlandais qui est éliminé comme langue administrative. Arrivée en Russie lorsqu'il était encore enfant, Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha, futur roi des Belges combat Napoléon dans l'armée russe pendant la campagne européenne de 1813-1814 en tant que lieutenant général et reçoit l'Ordre de Saint-Georges de 4e classe.

Les Cosaques en Belgique et les « cosaques » belges

Vainqueurs de la bataille de Leipzig, les Alliés pénètrent en France le 1er janvier 1814. L'Armée du Nord (Allemands, Russes, Anglais et Suédois). Les cosaques, sous les ordres du **général Ferdinand von Wintzingerode**, occupent la plupart des provinces belges où ils impressionnent fort la population par leur tempérament. Ils sont souvent réprimandés par leurs supérieurs pour pillages et – un de leur passe-temps favori – soulever les jupes des dames avec leurs longue lance.
La brutalité des Uhlans était aussi un souci sur lequel les officiers vainqueurs fermaient les yeux. À Gand, le quartier populaire « Moscou » a été construit dans les années cinquante à l'emplacement d'un ancien camp cosaque.
Suite au traité de Vienne, la Belgique est rattachée aux Pays-Bas en 1815. La révolution de 1830 (août-octobre) se termine par la déclaration d'indépendance de la Belgique. Le Gouvernement provisoire cherche à se constituer une force militaire capable de protéger le jeune état. Un appel est lancé aux anciens soldats pour constituer une armée digne de ce nom.

Parmi ces recrues, les frères Lucas, Charles-Alexandre et Alexandre-Joseph rassemblent quelques sous-officiers et soldats pour former une compagnie franche de cavaliers, forte de 71 cavaliers, à laquelle il donne le nom de « Cosaques de la Meuse » (1831-1833).

Coopération économique et « Erasmus » avant la lettre

Cette période a coïncidé avec le développement économique de la Belgique, qui est rapidement devenue la deuxième puissance industrielle au monde[1] Sans surprise, les années qui ont suivi ont été marquées par une augmentation des relations bilatérales, en particulier commerciales. La Belgique est devenue un important importateur de céréales et de matières premières russes. Des lignes maritimes régulières reliant Saint-Pétersbourg, Riga et Odessa à Anvers ont été tracées et empruntées par plus de cinq cents navires russes par an.

Sous les règnes d'Alexandre III et Nicolas II, les entreprises belges se taillent la part du lion dans le domaine de l'industrie lourde, la construction mécanique, le transport urbain[2].Près de 20.000 Belges travaillaient dans le bassin du Donbass[3]. Plus de 160 entreprises à capitaux ou direction belges étaient installées dans l'Empire russe.

On assiste fin du 19e au début du 20e siècle à un engouement des Russes pour la Belgique. Le succès politique du Parti Ouvrier Belge attire des politiciens et des révolutionnaires, dont V.I. Lénine, venu à Bruxelles en janvier 1914.

À l'époque, la pédagogie belge était renommée et des enseignants russes sont venus en Belgique pour se familiariser avec le système scolaire. Les Universités belges de Bruxelles, Anvers, Gand, Louvain et Liège ont formé des centaines d'étudiants russes. À Liège, dans le quartier d'Outremeuse, **Henriette Simenon-Brüll**, la mère du romancier, louait des chambres à des étudiants russes. À leur contact, le petit Georges a découvert les classiques de la littérature russe.

Russes et Belges dans la Grande Guerre

En 14-18, de nombreux soldats russes combattent sur le sol belge, entre autres sur

le front de l'Yser. On dénombre près de 480 tombes de soldats du Tsar dans différents cimetières de Belgique, la plupart à Robermont, le « Père-Lachaise liégeois ». Le 21 septembre 1915, environ trois cent volontaires belges embarquent au port de Brest et accoste à Arkhangelsk trois semaine plus tard. Le « Corps expéditionnaire belge des Autos-canons-mitrailleuses » affronte les Prussiens et les Austro-Hongrois sur le front ouest. Ayant reçu l'ordre de rester neutres durant la guerre civile, les Belges doivent rentrer au pays... via l'Est de la Russie, les USA et l'Océan atlantique.

L'exode postrévolutionnaire

Plus de dix mille exilés russes ont fui en Belgique. En 1920-1922, l'ancien commandant en chef de l'armée des Volontaires, puis des forces armées du Sud de la Russie, **le général A. I. Denikin**, a trouvé un refuge temporaire à Bruxelles.

Dans les années 1920, une autre grande figure du mouvement Blanc, le Baron P. N. Wrangel, a vécu à Bruxelles et est y est décédé. L'ancien commandant en chef de l'armée Blanche a fondé le 1er septembre 1924 l'Union militaire Générale russe. L'Église orthodoxe russe a joué un grand rôle la vie des primo-arrivants russes. La première église orthodoxe russe est apparue en Belgique au début du XIXe siècle : en 1816, le Prince Guillaume d'orange a épousé la sœur d'Alexandre Ier, Anna Pavlovna qui a installé dans son palais à Bruxelles une chapelle qui disparut après la révolution de 1830.

Le premier lieu de culte orthodoxe est apparu en Belgique en 1862 : la chapelle Saint-Nicolas a été érigée à Bruxelles. À partir de 1875, la paroisse fut placée sous l'autorité du ministère des affaires étrangères de l'Empire russe. Après la révolution et la Guerre civile en Russie, les églises orthodoxes, sont devenues des points de rencontre des expatriés et de nouvelles paroisses orthodoxes ont été créées dans tout le pays. L'orthodoxie a été reconnue comme une religion reconnue en Belgique en 1985.

Église orthodoxe russe de Saint Job à Bruxelles

Des artistes en exil

De nombreux peintres trouvent refuge en Belgique. Le nom le plus connu du grand

public est **Élisabeth Ivanovsky**. Les membres de la colonie d'artistes russes, fondée en Belgique en 1920-1930, menaient une vie artistique prolifique. Ils présentant régulièrement leurs œuvres lors d'expositions dans différentes villes du pays. La dernière exposition de groupe des artistes de la « première vague » d'émigrants a eu lieu en 1943.

1941-1944 : Les Partisans russes en Belgique

L'occupation de la Belgique en 1940 par les troupes du Troisième Reich a été une épreuve pour les communautés orthodoxes. Avec des patriotes authentiques et le lot de collaborateurs qui pensaient que la chute du régime soviétique était imminente. Deux Russies étaient côte à côte : la « rouge » des prisonniers de guerre soviétiques et la « blanche » des exilés. La plupart des Russes de Belgique, soit que soit leur camp, ont combattu courageusement l'ennemi. On estime à un plus d'un millier les prisonniers de guerre soviétiques évadés des camps de travaux forcés ainsi que des émigrants russes qui ont rejoint la Résistance. En août 1943, dans le Nord-est de la province belge du Limbourg, la brigade de guérilla russe Retenons pour exemple la brigade « Za Rodinu », (« Pour la Patrie »), active dans le Limbourg belge et dirigée par le lieutenant-colonel K. D. Chouchkine et La « Compagnie russe du 4e Régiment des Partisans Armés de l'Ourthe-Amblève » des officiers Gregori Lehrman alias Lizogubenko et Evgeni Dotsenko.

Il est bien sûr impossible de ne pas mentionner l'exploit héroïque de Marina

nde de renseignements
apatriement concernant:
AROUTAEFF née CHAFROFF
ARINA
ARS à LIBAU (LETONIE)
RUSSE
runt éventuel(s) :
se en Belgique : 265 CHAUSSÉE
:5 BRUXELLES
elles reçues de L'OFFICE DE DECES CR. ROU
le 3-9-1945 sous le n° matricule 6/8 PERSONNEL
Transmises par C. BACKHAUS
3a. Si décès, annoncé par qui? OBERFELDKOMMANDATUR 672
St.L.VI N°863/1941 -BRUSSEL 25-2-1942
Preuves éventuelles LES LETTRES DE LA CROIX-ROUGE DE BELGIQ
ET DE L'AMMONIER DE LA „FRAUGEFÄNGNIS" KÖLN.
4. Catégorie (biffer les mentions inutiles) : ~~1) Prisonnier de guerre~~ ; 2) Prisonnier politique ; ~~3) Travailleur volontaire~~ ; ~~4) Travailleur déporté~~, ~~5) Emigré volontaire~~.
Cette demande est formulée par :
1. Nom : Mme CHAFROFF
Prénoms : LUDMILLA
Nationalité : RUSSE
2. Adresse : 47 RUE LOUIS SOCQUET BRUXELLES 3
3. Par rapport au disparu vous êtes LA MÈRE
Signature : L. Chafroff

Shafrova-Marutaeva, issue de la première vague d'émigration. Résistante elle a revendiqué le meurtre d'un officier de la Wehrmacht afin de sauver soixante citoyens belges qui devaient être fusillés en guise de représailles.

La guerre froide

Les relations entre l'Union Soviétique et la Belgique n'étaient fondamentalement pas différentes qu'entre les autres nations des deux blocs. Les Russes sont loin d'être absents ont inscrit de nombreuses pages glorieuses dans l'histoire de la culture et de la science belges. On peut citer, par exemple, l'éminent scientifique, lauréat du prix Nobel de chimie en 1977, **Ilya Prigogine** (Moscou 1917 - Bruxelles 2003), prix Nobel de chimie en 1977. Les ingénieurs russes ont construit un impressionnant pavillon à l'exposition universelle de Bruxelles en 1958 et ont participé à la conception et la construction de l'Atomium.

Les Belgo-russes du 21e siècle

L'effondrement de l'URSS en 1991 a provoqué une nouvelle vague d'émigration vers la Belgique, augmentant ainsi le volume de la diaspora russophone. La diaspora moderne est bien parfaitement intégrée et très bien organisée. L'ambassade, le centre culturel et l'archidiocèse de l'église orthodoxe Russe constituent les piliers de la communauté russophone. L'impressionnant centre culturel, situé dans un hôtel particulier à un jet de pierre du Botanique propose plus de 300 activités par an. D'autre part, il existe plusieurs dizaines d'organisations membres de la Fédération Belge des Associations Russophones (BFRO). Au mois de mai, la Fédération organise une grande fête à Bruxelles : « Rendez-vous avec la Russie ».

La langue russe est enseignée dans les grandes universités du pays, et les autorités belges ont décidé de la promouvoir au lycée. Ces cours, dispensés également dans des écoles privées connaissent un intérêt croissant.

J-L. E.

NOTES ET SOURCES

1. cf. «La Belgique industrielle en 1850 ». Dir. Bart Van der Herten, Crédit Communal 1995.

2. La Belgique fut le premier pays du continent à être doté d'un chemin de fer.

3. Rappelons que Donetsk est jumelée avec la ville de Charleroi.

"Русская" Бельгия: от Петра I до "Атомиума"

https://rusmir.media/2008/05/01/belgium

Illustration bandeau : Fête russo-belge à la Cavalcade de Lille Avril 1892.

Ella Georgievna Bondareva est née à Tachkent (Ouzbékistan) et habite en Belgique depuis une vingtaine d'années. Elle a fondé la « Fédération belge des Organisations russophones ainsi que « La Maison russe de Liège » / « Meridian », qu'elle dirige depuis sa création. On lui doit l'organisation de nombreuses manifestations culturelles et mémorielles rapprochant les communautés russophones et la population liégeoise.

L'Association sans but lucratif « Meridian » a été fondée en Belgique en février 2006. Son but : résoudre les problèmes sociaux, juridiques et administratifs des expatriés des pays de l'ex-Union soviétique qui ont choisi la Belgique comme terre d'accueil. L'Association organise également des événements culturels, des concerts, des spectacles, des fêtes populaires, des expositions d'artisanat et des ateliers créatifs. « Meridian » compte environ deux cent membres permanents. On peut estimer le nombre de migrants russophones vivant en Belgique à quatre-vingt mille. L'Association regroupe des membres de la communauté habitant la région wallonne, soit plus de dix mille personnes provenant de toutes les républiques de l'ex-URSS.

Une place particulière dans les activités de notre organisation est réservée à la préservation du souvenir du rôle des soldats soviétiques dans la libération de l'Europe. Nous sommes engagés dans cette activité depuis 2008.

À l'heure actuelle, douze articles biographiques sur les soldats soviétiques membres de la Résistance belge ont été publiés. Les représentants de l'association ont été invités à participer aux cérémonies consacrées à la célébration du Jour de la Victoire en 2015, dans les villes de Volgograd et de Saint-Pétersbourg.
Une attention particulière est accordée à l'identification des soldats soviétiques inconnus tombés en Belgique. Ainsi, en 2014, les noms des prisonniers de guerre soviétiques membres de la Résistance belge, fusillés à Liège en 1944, ont été restitués. Des plaques nominatives ont été installées sur les croix de l'Enclos des Fusillés, cimetière situé dans le parc de la Citadelle, qui compte 415 tombes de victimes de l'occupant nazi.
En 2016, avec le soutien de l'Ambassade de la Fédération de Russie en Belgique et du Conseil de l'Oblast de Leningrad, le conseil Oblastal, l'Association « Meridian » a restauré deux cent plaques commémoratives de soldats russes tombés lors de la Grande Guerre au cimetière de Robermont (Liège). En 2018, à l'occasion du centième anniversaire de la fondation de l'Armée rouge, l'Association Meridian, avec le soutien du gouvernement de la Oblast wallonne et de l'Ambassade de la Fédération de Russie en Belgique, a fait restaurer le monument « Aux soldats russes et soviétiques tombés pendant la Première et la Deuxième Guerres mondiales », situé au Mémorial interallié de Cointe (Liège).
Chaque année, l'Association « Meridian » organise de nombreux événements commémoratifs dont le défilé du Régiment des Immortels, qui se déroule à Liège à l'Enclos des Fusillés de la Citadelle, où sont enterrés les soldats soviétiques membres de la Résistance belge. Lors de cette cérémonie, sur le mur de la fortification transformée en prison de la Gestapo, nous installons des photos des soldats soviétiques qui y ont été torturés et abattus, à la suite de quoi les participants se recueillent à leur mémoire.
Des représentants de l'Ambassade de la Fédération de Russie en Belgique, du Rossotroudnitchestvo, de l'administration de la ville de Liège, des représentants du clergé, des organisations belges et russophones, ainsi que le Conseil de Coordination des Compatriotes russes de Belgique participent à cette action.

Résumé des actions menées en 2020 :
Dépôt de gerbes et de fleurs, plantation du Jardin de la Mémoire au Mémorial interallié de Cointe (dix arbustes plantés en souvenir du sacrifice des partisans Ivan Koulkov, Alexey Devyatkin, Anatoly Stepanov, Anatoly Chestopalov, Vladimir Talda, Peter Stoupakov, Alexander Charov, Evgeny Dotsenko, Mikhail Pekshev, Igor Rakov, Pavel Kouznetsov, Vasily Konovalov et Boris Zhoukov.

Journée du Soldat Inconnu, Journée du

« Le Jardin de Mémoire » à Liège

Les arbres ont été plantés près du monument aux soldats russes et soviétiques à l'occasion du Jour de la Victoire et de la Journée de la Russie.
À Liège, sur le territoire du Mémorial aux forces alliées, dix sapins ont été plantés en mémoire des soldats russes et soviétiques morts sur le territoire belge. Cette action a été menée avec le soutien du Centre russe de Bruxelles à l'occasion du Jour de la Victoire et de la Journée de la Russie. Les « Volontaires de la Victoire », les autorités locales et les journalistes y ont assisté.
« Le Jardin de Mémoire » est une action internationale prévoyant de planter 27 millions d'arbres en mémoire des 27 millions de morts lors de la Grande Guerre patriotique. À l'heure actuelle, plus de 23 millions d'arbres ont déjà été plantés.

Héros de la Patrie (le 9 décembre), Inauguration de trois bureaux des Héros à l'école secondaire №1 de Bykov (oblast de Volgograd). Des plaques sont apposées sur les bureaux avec les noms des compatriotes de l'Oblast villageois qui ont fait preuve d'héroïsme. Il est avéré que quatre rues en Russie portent des noms héroïques de partisans soviétiques de la Résistance belge. Des téléconférences ont été organisées avec les Oblasts d'où les partisans sont originaires : Des téléconférences entre l'Oblast de Samara et la Belgique, l'Oblast de Volgograd la Belgique, l'Oblast de

Volgograd et la ville de Liège.
Trois plaques commémoratives portant les noms des héros tombés héroïquement en Belgique vont être apposées à l'endroit convenu. Réunions personnelles avec des vétérans ou témoins (Kushnareva, **Ivan Bachkatov**, Joseph Piron Jr.)
Un livre sur les partisans soviétiques en Belgique va être publié, les familles de quatorze anciens membres de la résistance ont été identifiées.
Les médailles du jubilé « 75e Anniversaire de la Victoire dans la Grande Guerre patriotique » et les lettres officielles de félicitations ont été personnellement remises à trois vétérans et à trois membres de l'association.

E.B.

La Russie et les Bas Pays

Kris ROMAN

Les liens entre les Bas Pays et la Russie sont très anciens. Démystifions immédiatement un mythe anglais : les premiers à avoir des contacts économiques avec la Russie n'étaient pas les Anglais, comme ils le prétendent, mais les Flamands. Les premières sources de contacts économiques entre la Russie et la Flandre remontent à environ 1100.

Les premiers contacts commerciaux avec les Rous (Русь) ont eu lieu autour du millénaire et plus particulièrement à Kiev. Kiev était alors un centre de la culture russe.

Kiev a servi d'intermédiaire entre l'Europe occidentale et Byzance. Après l'occupation tatare-mongole, le centre s'est déplacé vers le nord, où les marchands flamands étaient déjà actifs. L'Europe du Nord a bénéficié de ce changement. Novgorod et Moscou ont attiré de plus en plus d'attention. Grâce à la création des villes hanséatiques, Bruges est entrée en contact avec Novgorod. Les deux villes sont devenues des sites de stockage importants pour la Ligue hanséatique. Fondée par le Viking **Rurik**, Veliky Novgorod n'était pas membre de la Ligue hanséatique, bien qu'un bureau hanséatique fût présent. La Ligue hanséatique considérait Novgorod comme le partenaire le plus oriental.

L'histoire de la Flandre ne peut être vue indépendamment des Bas Pays. Même si les Bas Pays sont désormais répartis sur différentes zones (Flandre, Brabant, Zeeuws -Vlaanderen, Gelderland, Hollande,...), ils forment encore aujourd'hui une unité culturelle. Les Bas Pays sont une entité culturelle qui correspond aujourd'hui presque au Benelux complété par la Flandre française.

Les produits recherchés en Russie étaient les tissus flamands, le lin, la bière, le hareng et les produits métalliques. Un document de 1229 parle de Groningue et de la présence flamande à Smolensk. A l'inverse, la soie, les épices, les peaux, le chanvre et autres ont été importés en Europe via Novgorod.

Au début du XVIe siècle, le pouvoir de la Ligue hanséatique a diminué. Les villes individuelles font passer leurs propres intérêts avant ceux des autres. Cela augmenta le pouvoir des villes flamandes. Le bureau hanséatique a été

transféré de Bruges à Anvers.

Les Bas Pays et Pierre le Grand

Au milieu du XVIe siècle, la Flandre était la région la plus développée économiquement du monde. Les 5 plus grandes villes de l'ensemble des Bas Pays étaient situées en Flandre et dans le Brabant. À l'époque, Anvers avait la réputation d'être la ville "où l'on peut tout trouver". On connaît au moins 13 familles anversoises qui ont fait du commerce à Narva, une ville qui a été ajoutée à la Russie grâce à Ivan IV (Le Terrible). Le fait que Narva soit devenue russe a donné aux joailliers anversois de nombreuses opportunités. Moskovie, et en particulier la cour du grand-duc, offrait un excellent marché pour les produits des nombreux diamantaires tels que les orfèvres, qui se sont installés à l'Escaut.

Dès l'époque d'Ivan IV le Terrible, contemporain de Guillaume d'Orange, la Hollande s'était fait un nom en Russie en tant que marché de la technologie militaire. Le pays a fourni à la Russie des armes et des mercenaires.

La domination espagnole des Bas Pays méridionaux a poussé de nombreux Flamands à fuir vers le nord. En conséquence, Amsterdam - autrefois peuplée pour les deux tiers par des Flamands - a commencé à se développer. À son tour, le commerce d'Amsterdam avec la Russie a augmenté.

Les Bas Pays étaient en fait une obsession pour le tsar Pierre le Grand. Pierre le Grand a visité les Pays-Bas deux fois vers les années 1700. Il a découvert qu'il pouvait mieux se tourner vers les Pays-Bas pour le développement de la Russie. Il visita incognito le village flamand de Baasrode (qui fait maintenant partie de Termonde) où se trouvait vers 1700 le meilleur chantier naval du monde. De nombreux constructeurs navals flamands ont à sa demande suivi Pierre le Grand vers la Russie pour y développer la construction navale et maintenir la production sur la bonne voie.

La maison du tsar Pierre le Grand (Tsaar Peterhuisje), située dans le quartier russe de la commune néerlandaise de Zaandam, est l'une des plus anciennes maisons en bois des Pays-Bas. Cette petite maison d'ouvrier a été construite en 1632 avec du vieux bois de bateau. C'est dans cette maison que le tsar russe Pierre Ier le Grand a vécu en 1697 lorsqu'il est venu apprendre le métier de charpentier de navires.

En 1717, Pierre le Grand a pris plusieurs cloches de beffrois de la ville de Malines, d'où le nom russe des cloches est est Malinovy Zvon (Son de Malines) . Les cloches restent dans la forteresse Pierre et Paul à Saint-Pétersbourg jusqu'à aujourd'hui

De nombreuses idées acquises aux Pays-Bas ont changé la Russie à jamais. Les soldats et les marchands étaient complétés par des artisans spécialisés dans les arts et les sciences. Il a créé un nouveau drapeau russe. Il s'est inspiré du drapeau néerlandais pour cela : le rouge en haut du drapeau néerlandais était placé vers le bas. De nombreux mots de la langue russe sont d'origine néerlandaise.

La Russie et la Flandre

Le premier Russe connu à vivre en Flandre était **Andrej Matveev**. C'est un peintre qui a quitté Pierre le Grand aux Pays-Bas pour étudier avec des artistes hollandais à Amsterdam et continuer son chemin à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers en 1723. Il a passé onze ans en Flandre et aux Pays-Bas sous le nom de Carel De Moor.
L'historien et écrivain Pavel Sumarokov a rencontré Bruxelles pour la première fois en 1820. Il a écrit avec beaucoup d'enthousiasme sur la beauté et la culture: «Si je devais choisir une maison en dehors de mon pays, je préférerais Bruxelles».
Si Pavel Sumarokov venait à nouveau à Bruxelles aujourd'hui, il aurait une crise cardiaque.
Dans le premier quart du XIXe siècle, les visiteurs de l'Empire russe sont attirés par les villes flamandes de Bruxelles, Gand et Anvers. Bruxelles était principalement associée à la politique, tandis qu'Anvers, en revanche, était "la capitale de Rubens" - un centre culturel où les aristocrates conservateurs, les fonctionnaires et les professeurs de Russie admiraient les peintures flamandes et les vieilles églises.

Anna Pavlovna de Russie

Anna était la fille du tsar Pavel I et de Sophia Dorothea Augusta Louisa de Württemberg mieux connue sous le nom de tsarine Maria Fyodorovna. L'empereur Napoléon voulait sa main mais a obtenu un «njet» ferme en réponse.

Anvers en 1871 par Eugène Boudin

En 1814, il y avait eu un plan pour marier Anna au prince français Charles-Ferdinand d'Artois, fils du futur roi Charles X, mais comme Anna devrait se convertir au catholicisme immédiatement après le mariage, cela a finalement échoué.
Anna a été présentée comme un prétendant approprié par son frère, le tsar Alexandre - il était un bon ami du prince héritier Guillaume II. Après un voyage de près d'un mois, le prince héritier William et son père, le roi Guillaume Ier, arrivèrent à Saint-Pétersbourg, en Russie, le 20 décembre 1815. La demande en mariage a eu lieu là-bas. Après des négociations sur les croyances religieuses, il a été convenu qu'elle pourrait rester orthodoxe russe.
Le 21 février 1816, elle se maria en grande pompe avec un service orthodoxe russe dans la chapelle de la cour du palais d'hiver avec le futur roi Guillaume II. Le couple est resté en Russie pendant six mois.
Anna a subi un choc culturel à son arrivée aux Pays-Bas ; la distance au peuple était beaucoup plus proche aux Pays-Bas que dans sa Russie natale.
Anna préférait rester à Bruxelles, mais au souhait de Guillaume Ier, ils alternaient leur séjour avec des palais du nord. Jusqu'au séparatisme belge en 1830, le couple prince-héritier vivait alternativement à La Haye et à Bruxelles.

La Russie et la nouvelle Belgique à partir de 1830

En 1830, une révolution séparatiste provoqua la séparation des Bas-Pays méridionaux de la mère patrie des Pays-Bas. Le nom du nouveau pays est devenu « Belgique ».
La nouvelle Belgique s'est ouverte à la Russie à la fin des années 1840 lorsque le pays a été visité par **Nikolaï Grech**, journaliste, écrivain, rédacteur et éditeur russe.

Le nombre de Russes en Belgique a commencé à augmenter parallèlement au développement des relations commerciales entre les deux pays au milieu du XIXe siècle. Dans le même temps, les Russes, venus en Belgique entre 1830 et 1861, peuvent être divisés en différents groupes : scientifiques et chercheurs, étudiants des universités de Bruxelles, Gand et Liège, voyageurs et hôtes des stations médicales (principalement Ostende), ainsi que les libéraux et les révolutionnaires.

Mais la majorité des Russes venus en Belgique étaient simplement des voyageurs curieux, attirés par l'histoire des villes, de l'architecture et de la sculpture, ainsi que des ports flamands et du premier chemin de fer du continent.

La petite communauté russe, sous la tutelle de l'ambassadeur, le prince Nikolai Orlov, ne cessait de grandir. Avec son soutien, la première église orthodoxe de Belgique, la Sint-Niklaaskapel, a été construite en 1862. Elle est située près de l'ambassade de Russie à Bruxelles (commune d'Uccle).

Au milieu du XIXe siècle, la Belgique, fondée par des loges maçonniques françaises et essayant ainsi d'imiter la France en tout, était l'un des centres du radicalisme politique (de gauche) européen. L'un des révolutionnaires les plus célèbres à rester à Bruxelles était Karl Marx.

Au début des XIXe et XXe siècles, les syndicats et coopératives ouvrières belges sont devenus de véritables lieux de pèlerinage pour l'intelligentsia russe d'esprit occidental. Le succès politique du Parti ouvrier belge a attiré de nombreux émigrants politiques russes. En 1913, un agent secret russe rapporta de Paris à Saint-Pétersbourg : « En raison de la taille des colonies russes, les villes belges peuvent être placées dans l'ordre suivant : Liège, Bruxelles, Anvers, Verviers, Gand et Mons ». En 1910, il y avait environ 300 émigrants politiques russes rien qu'à Anvers. A la recherche de contacts avec les mencheviks, VIadimir Lénine rencontra plusieurs émigrants politiques russes locaux à Liège, Bruxelles et Anvers en 1911.

Des centaines d'étudiants russes ont étudié dans des universités belges, des écoles commerciales et techniques, dont la sœur de Lénine, Maria Lenina, qui a fréquenté la Nouvelle Université de Bruxelles en 1898.

Étudier en Belgique était moins cher qu'en France ou en Suisse ; L'hospitalité envers les étudiants étrangers a également joué un rôle important. Entre 1905 et 1912, les étudiants de Russie et de Pologne représentaient 30 à 40% du nombre total d'étrangers à l'Université de Gand. De 1903 à 1912, la part des étudiants de Russie à l'Institut du Commerce d'Anvers parmi les étrangers est passée de 29% à 63%, et la part dans la masse totale des étudiants de 12,5% à 36%.

Les liens culturels nés de l'intérêt de l'aristocratie russe pour les peintres de l'école flamande (de grandes collections de leurs peintures ont été rassemblées par les Bezborodko, les Stroganov, les Yusupov, les Sheremetev), dans leur intensité à la fin du XIXe - début du XXe siècle, n'étaient pas inférieurs aux économiques. Repin, Serov,

Noce dans une famille boyarde, également appelé La Fête de mariage russe est un tableau réalisé en 1883 par l'artiste russe Constantin Makovski (1839-1915)

Makovsky ont exposé en Belgique, Rubinstein, Borodin, Rimsky-Korsakov ont connu le succès.
Anvers occupait une place particulière. La Russie exportait du pain, du bois, du lin et de la fourrure, des produits en bronze et de l'huile vers l'Europe occidentale via ses ports. En 1910, plus de personnes de l'État russe (y compris le Royaume de Pologne) vivaient à Anvers (3616) que d'Autriche-Hongrie (3365), de France (2159) et de Grande-Bretagne (1602) plus proches. Avant la Première Guerre mondiale, les russes constituaient en nombre la troisième plus grande diaspora à Anvers, après les Néerlandais et les Allemands.

La Russie et la Belgique depuis la Révolution

La révolution russe de 1917 et la nationalisation ultérieure des biens étrangers, ainsi que le refus des bolcheviks de payer les dettes extérieures russes, ont longtemps bloqué la possibilité de reprendre les relations bilatérales. Les grandes entreprises belges faisant des affaires avec la Russie avant la guerre ont été gravement endommagées et des dizaines de milliers de petits investisseurs qui ont investi leur fortune dans des actions et des obligations russes ont été ruinés.
Après la révolution de février, de nombreux émigrants politiques tels que Plékhanov et Kropotkine sont retournés en Russie. Mais la révolution a également marqué le début d'une nouvelle étape pour la diaspora russe en Belgique, car l'émigration de Russie vers la Belgique après octobre 1917 a pris un caractère presque exclusivement politique antibolchevique et plus tard antisoviétique. La Belgique est devenue l'un des centres de l'émigration militaire et politique russe du mouvement blanc.
Environ dix mille Russes ont fui vers la Belgique. En 1920-1922, le général A.I. Denikin, ancien commandant en chef de l'armée des volontaires, puis des forces armées du sud de la Russie, s'est réfugié temporairement à Bruxelles.

Dans les années 1920, une autre figure marquante du mouvement blanc, le baron P.N. Wrangel. Le 1er septembre 1924, l'ancien commandant en chef de l'armée blanche en Belgique fonda l'Union militaire générale russe (ROVS) - la plus ancienne organisation militaire antibolchevique russe établie en exil pour poursuivre la cause du mouvement blanc. Il y avait aussi d'autres organisations politiques et militaires d'émigrants russes en Belgique : le syndicat des ouvriers chrétiens russes en Belgique, le syndicat des officiers de la ville de Liège, etc. L'écrivain russe turbulent Ivan Nazhivin a également émigré en Belgique. C'était un patriote et un fan de Lev Tolstoï. Son séjour en « Belgique catholique » lui sentait comme un séjour en enfer, à la suite duquel il a craché pas mal de bile sur la Belgique.
L'Église orthodoxe s'est développée en centre de l'émigration postrévolutionnaire russe vers la Belgique. Les églises orthodoxes, considérées par de nombreux émigrants comme le seul lien avec leur patrie perdue, sont devenues des centres qui unissaient les réfugiés russes autour d'elles. De nouvelles paroisses orthodoxes ont commencé à ouvrir dans toute la Belgique.
Dans la première moitié des années 1940, la Belgique a connu la même situation unique qui caractérisait de nombreux autres pays où les émigrants russes de la première vague se sont installés et ont été conquis par les puissances de l'Axe pendant la guerre. Le mouvement partisan en Belgique était assisté par environ 500 citoyens soviétiques. En août 1943, dans le nord-est de la province belge du Limbourg, la brigade partisane russe « Pour la patrie ! » dirigé par le lieutenant-colonel de l'Armée rouge K. Shukshin, qui participa à la libération de Bruxelles et aux batailles près d'Anvers à l'automne 1944. En outre, sous la direction de N. Zubarev, un autre détachement russe, composé de 10 à 12 hommes, a combattu dans les Ardennes et Zubarev lui-même a reçu trois médailles du Front d'indépendance belge.
Des tombes de résistants russes tombés au combat se trouvent partout dans les cimetières belges.

Guerre froide

Pendant la guerre froide, les relations entre l'Union soviétique et la Belgique, où le siège de l'OTAN - fondé contre la Russie - était installé, étaient plutôt tendues.
Néanmoins, les Russes ont écrit de nombreuses pages glorieuses de la culture et de la science belges dans la seconde moitié du XXe siècle. Par exemple, on peut citer un scientifique exceptionnel, lauréat du prix Nobel de chimie en 1977 Ilya Prigogine, qui a longtemps vécu en Belgique et est devenu membre étranger de l'Académie des sciences de l'URSS en 1982, ainsi que l'artiste **Galina Serebryakova**.

Des ingénieurs russes ont dirigé la conception et la construction de l'Atomium, une molécule de fer un milliard de fois agrandie installée à l'Exposition universelle de 1958 à Bruxelles.

Après 1991, la fin de l'Union soviétique et la nouvelle Russie moderne

L'effondrement de l'URSS en 1991 a déclenché une nouvelle vague d'émigration russe à grande échelle vers la Belgique, augmentant considérablement le nombre de la diaspora russophone.
À partir des années 90 du siècle dernier, l'Europe occidentale et donc aussi la Flandre (dans une plus large mesure aussi la Belgique) ont été inondées par ce que certains appellent « les matrioshkas ». La situation économique était si dramatique

sous le règne d'Eltsine que de nombreuses (très) jeunes femmes russes en Europe voulaient collecter « l'argent qui tombe du ciel gratuitement dans l'UE ». Une fois arrivés en Belgique, ils ont remarqué que ce n'est pas toujours le cas. Dans les années 1990, de nombreuses beautés russes ont disparu derrière les vitrines de bars offrant des services spéciaux. Certains contre leur volonté, d'autres avec pas mal d'enthousiasme.

Le « tourisme de bonheur » a également fortement augmenté. La jeune femme russe s'est mariée non par amour, mais par intérêt matériel. Un pauvre belge sans emploi qui rêvait d'une belle femme russe pourrait mettre son rêve de côté. Il n'avait aucune chance. « Trop pauvre et on ne vient pas en Belgique pour ça ... ».

Les dames russes importées trouvaient principalement des partenaires occidentaux riches à très riches. Après une moyenne de 5 ans, le divorce était un fait parce que les papiers et la nationalité étaient en vigueur. L'homme laissé perplexe ne pouvait que payer une pension alimentaire. Pour plusieurs, le rêve de mariage est devenu un cauchemar annoncé.

Les conversations avec les femmes russes importées en Belgique montrent que la plupart crachent sur leur pays d'origine souffrant d'un comportement antipatriotique et un matérialisme extrême. Une partie importante n'hésite pas à sauter en série d'un mariage à un autre.

À partir du début du siècle, le nombre de femmes russes souhaitant visiter les grottes d'Ali Baba occidentales a considérablement diminué. L'économie russe s'en est mieux tirée. Cela est devenu très stable, de sorte que la fuite économique était beaucoup moins nécessaire.

Aujourd'hui, la plupart des Russes ne veulent plus fuir, à l'exception des matérialistes que l'on trouve partout. L'année dernière, même 150 000 Russes sont rentrés dans leur propre pays, dont 30 000 de l'Union européenne.

Certains citoyens russes, titulaires d'un passeport russe, sont ethniquement différents. La guerre de Tchétchénie a poussé une importante partie des Tchétchènes à adopter le statut de réfugié politique en Belgique. Au tribunal, presque tous les Tchétchènes ont déclaré « que l'armée russe a massacré tout le village, à l'exception de moi. J'étais le seul à pouvoir m'échapper. » Avec des mensonges et des tromperies, plusieurs Tchétchènes ont obtenu des documents et des avantages belges.

Dans le Waasland (à l'ouest d'Anvers), il y a par exemple une vraie mafia tchétchène qui fait chanter les commerçants. Ces « réfugiés » sont extrêmement agressifs et totalement anti-russes.

En 2017, 12.259 personnes de nationalité russe résidaient en Belgique de manière permanente et n'avaient pas la nationalité belge. La majorité (7190 personnes – 59 %) vivaient en Flandre, 3103 (25 %) - en Wallonie et 1234 (10 %) - à Bruxelles.

Plusieurs citoyens russes ont pris la nationalité belge. Par exemple, entre 2008 et 2016, quelque 12.182 ressortissants russes ont reçu un passeport belge, occupant la quatrième place parmi les étrangers ayant obtenu la nationalité belge par pays d'origine. 63 % d'entre eux résidaient de façon permanente en Flandre, 29% - en Wallonie et 8 % - à Bruxelles, ce qui correspond à peu près à la répartition géographique des citoyens russes vivant en Belgique sans nationalité belge.

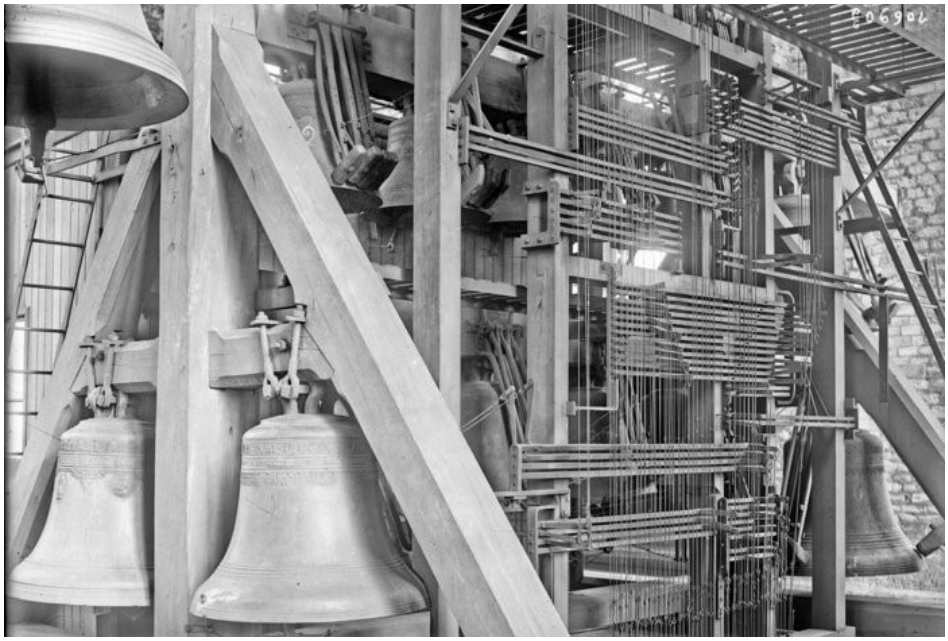
Selon les statistiques, environ 60000 personnes nées en Russie vivaient en Belgique en 2018, mais ces chiffres ne sont pas très précis: ils incluent également les personnes nées dans l'ex-URSS.

En 2012, l'ambassade de Russie en Belgique a estimé le nombre de Russes de langue russe et de souche dans le pays à 70 000, et l'association qui intègre la communauté russophone dans la «Maison de la Russie» en Belgique - à 100 000 personnes.

L'archidiocèse Bruxelles-Belgique de l'Église orthodoxe russe compte près de deux douzaines de paroisses, dont des paroisses de la cathédrale Saint-Nicolas à Bruxelles, de la Nativité du Christ à Anvers et d'autres.

Les autorités belges font preuve de bonne volonté envers l'orthodoxie - en 1985, l'orthodoxie a été officiellement reconnue en Belgique.

La Russie et la Flandre aujourd'hui



En 2017, il y avait 77.000 touristes russes en Flandre, soit 157.000 nuitées. Gand et Bruges ont un énorme attrait dans toute la Russie.
En 2019, la Flandre a exporté pour 3 milliards d'euros de biens et services (produits pharmaceutiques, machines, plastiques, produits chimiques ...) vers la Russie. Les importations se sont élevées à 7 milliards d'euros.
Les sanctions contre la Russie ont fait beaucoup souffrir les agriculteurs flamands. L'horticulture flamande était ou est au bord de la faillite car les fruits flamands ne sont pas autorisés à traverser la frontière en raison des contre-sanctions russes. Le gouvernement belge soutient pleinement les sanctions imposées par l'Amérique, sans regarder les conséquences économiques pour ses propres entrepreneurs. L'adhésion à l'UE et à l'OTAN coûte des milliards d'euros aux Flamands.
Malgré les sanctions, les échanges entre la Belgique et la Russie augmentent chaque année. Pour le dire franchement : le gaz russe et la bière belge sont échangés à votre guise.
Les blocus médiévaux des pays voisins concurrents, les révolutions, la guerre froide et les sanctions ne sauraient rompre les liens historiques entre la Russie et les Bas Pays et, en particulier, la Flandre. Des tableaux des plus grands maîtres flamands et hollandais se trouvent dans les musées de Moscou et de Saint-Pétersbourg. Jusqu'à récemment, Tijl Uilenspiegel était « littérature obligatoire » dans les écoles russes. A Moscou, on peut apprendre le néerlandais à un haut niveau, les politiciens russes sont très bien informés sur l'histoire des Pays-Bas et donc aussi de la Flandre. La Flandre a des liens officiels spéciaux avec la région de Saint-Pétersbourg.
Inventé et développé en Flandre, le carillon est appelé « Malinovy Zvon » (Малиновый звон) en Russie, du nom de la ville flamande de Malines. Cela signifie à la fois « son de Malines » mais aussi « son framboise ».
Vous pouvez sans aucun doute trouver une grande sélection de bières belges dans les grands magasins.
Comme l'a dit Antonio Gramsci, «il faut d'abord occuper le domaine culturel ». Tant que les Bas Pays et la Russie maintiendront des liens culturels, les liens resteront. La politique anti-russe de l'OTAN belge ne peut rompre les bonnes relations entre les peuples des Bas Pays et les peuples de Russie.

K.R.

SOURCES

Livres écrits par Wim Coudenys.

Livres écrits par Emmanuel Waegemans.

Livre d'Eric Wijnroks «Commerce entre la Russie et les Pays-Bas, 1560-1640.

Site Web Russky Mir.

Wikipédia

Livres sur l'histoire de la Russie.

On saura grand gré aux éditions Energeia d'avoir réédité le témoignage incontournable sur la guerre civile russe constitué par les mémoires du baron Piotr Nikolaevitch Wrangel, dernier commandant de l'armée russe blanche. Cet ouvrage est cependant bien plus qu'un document historique, car il met en exergue les qualités d'un grand chef devant tenir la barre lorsque le monde s'écroule autour de lui. Au-delà, épopée d'une grande aventure, il laisse une impression durable au lecteur une fois la dernière page tournée, impression de beau et de tragique, de grand et de brisé, d'espoir et de malheur inéluctable.

La personnalité du général Wrangel, qui apparaît au fil des pages, colle tout à fait aux photographies qui nous sont parvenues du personnage : grand, fin, le regard haut,

une allure aristocratique dégageant une aura d'autorité renforcée par le port d'une *tcherkeska* et d'une *papakha*. L'homme était dynamique, compétent et ambitieux. Lieutenant de cavalerie pendant la guerre russo-japonaise (1904-1905), durant laquelle il se distingua par sa bravoure, il entama le premier conflit mondial comme capitaine commandant un escadron puis, de là, franchit rapidement les échelons de la hiérarchie grâce à ses prouesses : colonel commandant un régiment en 1915, général chef d'une brigade de cavalerie deux ans plus tard.

Spectateur des désastres causés par la révolution bolchévique, viscéralement opposé aux sanglants désordres qu'elle provoquait, à la démagogie éhontée qu'elle utilisait, à ses trahisons en faveur des Allemands, il rejoignit l'Armée Blanche en 1918 pour y prendre le commandement d'une division de cavalerie. Là, il déploya une grande énergie à rétablir l'ordre et la discipline, luttant farouchement contre les pillages orchestrés par les troupes et les déviances de certains chefs qui lui étaient subordonnés.

Les jugements qu'il portait sur ces derniers éclairent non seulement la personnalité de Wrangel, avec son amour de la discipline, son idée de ce que doit être le comportement d'un officier, mais aussi sur son sens du commandement : on ne choisit ni ses soldats, ni ses officiers, mais on doit arriver à obtenir d'eux le meilleur de ce qu'ils peuvent donner, nonobstant s'il le faut leurs travers ou insuffisances ; pour cela, il faut être exemplaire, et ce d'autant plus lorsque l'on lutte contre l'écroulement d'un monde.

La première partie de l'ouvrage concerne la période août 1918-avril 1920, durant laquelle il commanda avec brio la 1e division de cavalerie, puis le 1er corps avant de prendre en main l'Armée des Volontaires du Caucase. On le suit pas à pas

dans ses opérations, de la campagne du Kouban à la prise de Tsaritsyn, au fur et à mesure de ses succès avec le sentiment poignant que tout était encore jouable. On le suit aussi dans ses désaccords avec le général Anton Dénikine, commandant en chef, dont il jugeait sévèrement les choix stratégiques et politiques. Pour le reste, si l'on apprécie les considérations tactiques ou stratégiques, on se laisse surtout emporter par les charges de cavalerie et les raids en trains blindés sur les centaines de kilomètres de front de ce conflit à l'échelle continentale. Les détails et les anecdotes ne manquent pas, donnant au récit un rythme agréable et soutenu.

La seconde partie traite de la période durant laquelle le général Wrangel prit la tête de l'armée russe blanche du Sud de la Russie, au moment où les choix de Dénikine et les revers avaient mené son repli jusqu'en Crimée.

Il prit alors le titre de « régent et commandant en chef des forces armées du Sud de la Russie ».

Gardant plus que jamais sa détermination, restant réaliste sans se laisser atteindre par le caractère désespéré de la situation, il prit alors d'audacieuses décisions politiques visant à satisfaire l'ensemble des couches de la société pour les rallier au mouvement blanc, avec en particulier une réforme agraire et la reconnaissance de l'autonomie de certaines régions. Cherchant des appuis aussi bien à l'intérieur, en Ukraine notamment, qu'à l'extérieur, il déploya une importante activité diplomatique. Il ne put cependant empêcher les Anglais, soucieux d'obtenir une paix de compromis avec les Bolchéviques, de lui retirer leur appui militaire, tandis que celui obtenu de la France, trop tardif et limité, ne lui permit pas de tenir face aux armées bolchéviques qui, bien supérieures en nombre, réussirent à submerger le front et à avancer inexorablement vers la mer Noire. Les mémoires s'achèvent sur l'évacuation en bateau de la Crimée par l'armée et les populations blanches, puis leur triste devenir dans les mois qui suivirent. Je n'en dirai pas plus, ce serait faire injure à l'émotion dégagée par ces dernières pages.

N.S.

Pour acquérir l'ouvrage : Wrangel (général), *Mémoires, 1917-1920, la Révolution et la guerre civile en Russie*, éditions Energeia, 2019, disponible ici : https://www.energeiaeditions.com/commandes-contact/?fbclid=IwAR1mO3B4m6-zdG9OIe76cwQ_aoUwmbMYB847J8rHvP6-QkXgx8_9IYkrR20

Pour tout renseignement : energeiaeditions@gmail.com

СТАЛИНГРАДСКАЯ БИТВА[1]

героизму русского народа посвящается

Tant de longues années nous en séparent
de ces moments bien doux de la victoire...
De ces années lointaines, voire sordides
qui propagent la haine et le vide...

Cinq ans de guerre partout en Europe...
Des gémissements, des pleurs, des syncopes
qui s'éternisent sans aucune trêve,
poussant à penser que l'espoir s'achève...

Ces vils chars d'assaut qui sans cesse avancent,
l'artillerie et ses balles qui dansent
à l'intérieur des inutiles corps,
dont le nombre afflue et augmente encore...

Six mois de combats, intenses et denses,
800 000 morts en tout, en cadence...
Cinq villes de Liège rayées des cartes:
c'est le bilan "Bataille-Stalingrad"...

Исчезло время тех далеких лет -
Победы долгожданной алый цвет.
И всех страданий горестных народа,
Где главным словом было лишь "свобода".

Пять лет войны. От края и до края
Европа содрогалась. Всех терзая,
Война крушила города и страны,
И лик надежды прятался в туманы.

Неотвратимо шла железная армада
И не смолкала в небе канонада.
А пули, точно в танце , рвали тело
Ненужных жизней. Так война хотела.

Шесть месяцев отчаянной борьбы -
Восьмерка пять нулей - одни гробы (80000).
Четыре Льежа [2] раздробил железный град.
И кровью храбрых пропитался Сталинград.

Et aujourd'hui, que pouvons-nous donc faire
afin que s'arrêtent enfin les guerres
qui tuent encore, cruelles, inlassables,
à la manière de démons ou diables?

Que faut-il faire encore dans ce monde
pour arrêter cette tendance immonde,
voulant résoudre des conflits par la force
et où la planète encore s'enfonce?

La Légia [3] dit: "L'Allemagne invincible
a obtenu son Saint Graal invisible!"
Mais la résistance, elle ne renonce
pour proposer un amas de réponses.

Car à Stalingrad des combats font rage,
malgré l'isolement, des civils s'engagent
dans la guérilla des rats invisibles[4],
où chaque centimètre est une cible.

Trois jours d'espérance de vie en moyenne,
tel est le prix pour une âme humaine
dans ce chaudron de feu entre les ruines,
où rôde la mort, misère et famine...

Но силы положить мы все должны,
Чтоб лик Земли избавить от войны,
Безжалостной в жестокости и зле.
От Дьявола, что ждет свой старт во мгле.

Так в чем же наша цель и наша роль?
Каков наш общий должен быть пароль,
Чтоб обуздать и свергнуть трон войны:
"Послушаем минуту тишины".

Мы четко помним, как звенела сталь,
Когда Германия искала свой Грааль.
Но среди слез и горя брезжил свет.
Сопротивление бросало "НЕТ" в ответ.

И снова без еды и без питья
Сражались за основы бытия.
Где под прицелом каждый камень был,
И воин из последних бился сил.

И в этом огнедышащем котле,
В расплавленной, растерзанной земле,
Бродили лишь страдания и голод.
Так умирал разрушенный наш город.

"Le temps, c'est du sang"[5], où des corps exsangues
traînent partout car l'Homme devient dingue
et s'entre-tue pour battre des records
de la violence et du nombre des morts...

Le peuple résiste à l'envahisseur
mais chaque vie ne se compte qu'en heures,
qu'en courts instants, à peine une seconde,
jusqu'à ce qu'un nouvel obus ne retombe...

Car la tempête du feu vite arrive.
Du ciel ouvert chutent des explosifs
pour anéantir le dernier espoir
de ceux qui continuent encore à croire...

A croire que le courage s'impose
même au milieu des raisons qui explosent,
surtout quand l'essence y est motivée
par une entière et juste Vérité,

portée par un peuple vaillant et fier
dont se souvient la planète entière,
qui fut choisi pour mourir en héros
et qu'on tentait de tuer à nouveau.

Alors, comment ce succès impossible
a vu le jour durant ces jours terribles?
Seul Dieu le sait. Mais nos cœurs s'en souviennent.
Et heureusement...
Qu'à cela ne tienne...

Секунда каждая, пропитанная кровью,
Склоняется под бомбой к изголовью.
Побит рекорд смертей в короткий
срок.
Безумие ступило на порог.

И если было сил, хотя б чуток,
Сопротивлялся всякий, кто как мог.
Рвала надежда сердце, но не страх.
И мощи прибавлялось на глазах.

Но снова шквал огня и снова взрыв.
И сотен жизней бешеный обрыв.
И словно в пламени срывает небосвод,
На тех, кто все надеется и ждет.

Известно - смелость города берет,
Когда взрывает мозг отваги взлет.
Когда за правду борется народ.
Когда назад ни шагу.! Лишь вперед!

А воины... погибшие в боях,
Кому не ведом был слепящий страх,
Что землю сохранили нам с тобой.
Пусть обретут они навек покой.

Невольно задаем вопрос опять-
Откуда взялись силы побеждать?
Но струны сердца помнят навсегда
Той доблести минувшие года.

V.D.

NOTES

1. La bataille de Stalingrad (рус. Сталинградская битва) - в европейской культуре, считается самым знаковым и переломным событием Второй Мировой войны, так называемым "началом отсчёта времени наоборот", то есть ключевым моментом в истории XX века и всего человечества, благодаря которому победа над нацистской Германией стала возможной. – Прим. автора.

2. La guérilla des rats invisibles (рус. подпольные сражения невидимых крыс) – немецкие войска рассчитывали взять город за 10 дней но благодаря интенсивной и неожиданной гражданской обороне, боевые действия затянутся на месяца и получат впоследствии название первой в мире «уличной войны» так как мадридские и севастопольские уличные сражения длились всего несколько недель. – Прим. автора.

3. La Légia (рус. Леджия) – профашистская бельгийская газета, уже объявившая разгромную победу нацистской Германии над СССР за долго до Сталинградской битвы. – Прим. автора.

4. Le temps, c'est du sang (рус. время – это кровь) – выражение часто используемое при обороне Сталинграда так как число потерь увеличивалось с каждой секундой. – Прим. автора.

5. Льеж (фр. Liège) – крупный франкоязычный город на юго-востоке Бельгии, центр бельгийской промышленности, расположенный возле голландской и немецкой границ, принявший на себя первый удар от фашистских захватчиков на пути к Франции и сыгравший немаловажную роль как в Первой так и Второй мировой войне. С 1959 года, Льеж является городом-побратимом с российским городом Героем – Волгоградом. – Прим. автора.

MESCLUN BELGE DE POÉSIES RUSSES

Alexandre MELNIK
Docteur en géographie.
Poète, président de « La Lyre émigrée »

ЗАПИСКИ РУССКОГО БЕЛЬГИЙЦА

На первый взгляд, тут всё не так –
в статье анализ, а не сводка,
в желудке пиво, а не водка,
в кармане цент, а не пятак.

Шумней на улице толпа,
потише гул в библиотеке,
и даже в двадцать первом веке
в лесу тут ценится тропа.

При встрече рук не подают,
с похмелья встречу не отменят.
Тут больше искренности ценят
свой обеспеченный уют.

Различий всех не перечесть –
другая жизнь, другие люди,
другие овощи на блюде,
другой аспект у слова «честь».

Поэт сказал бы – день и ночь,
вода и лёд, два разных мира.
Мы жить не можем без кумира.
Они кумиров гонят прочь.

Всё это только антураж.
Мы близнецы на самом деле,
когда, почуяв беса в теле,
в любви идём на абордаж.

MÉMOIRES D'UN BELGE RUSSE

Ici, au premier coup d'œil rien n'est comme il se doit –
les journaux regorgent d'analyses au lieu de résumés,
dans le ventre clapote la bière au lieu de la vodka,
et dans la poche roulent des cents et non pas de kopeks

La foule est bien plus bruyante dans les rues,
alors que le silence des bibliothèques trop secret.
Et, ici, même en ce vingt-et-unième siècle,
on continue à respecter les sentiers des forêts.

On ne se serre pas la main en se croisant,
une gueule de bois ne peut annuler un rendez-vous,
mais préserver son confort personnel
est bien plus précieux que la sincérité.

Impossible de dénombrer toutes les différences :
ici, c'est une autre vie et d'autres gens,
et d'autres fruits dans les assiettes,
un autre aspect du mot « honneur ».

Un poète dirait : c'est le jour et la nuit,
l'eau ou la glace – deux mondes différents.
Alors que nous ne pouvons vivre sans idole,
eux les pourchassent inlassablement.

Mais tout cela n'est qu'apparence.
En réalité nous sommes frères jumeaux,
Car quand l'animal se réveille sous la panse,
nous partons tous à l'abordage de l'amour.

Traduction du russe vers le français par Isabelle Bielecki (Bruxelles, Belgique).

МЕТАМОРФОЗА

Снег оживил природу за полчаса,
вызвав у губернатора нервный кризис,
у стариков – надежды на чудеса,
а у детей – безудержные капризы.

Бельгия, брат, не Лазарь, она – мертвей,
если считать по душам, а не по лицам.
Здесь обыватель в большем живёт родстве
со стариком Морфеем, чем с Синей птицей.

Это тебе не шумный степной улус,
где что ни день – хурал или потасовка.
Царство теней... Но с облака, как Иисус,
тихо спустился снег и в мгновенье ока

морфий утратил силу, а скука – власть.
Город воспрял от быстрой метаморфозы,
словно в густую кровь, что едва текла,
кто-то вкатил смертельную овердозу.

En Belgique – Décembre 2014

MÉTAMORPHOSE

La neige a ravivé la nature en une demi-heure,
en provoquant une crise de nerfs chez le gouverneur,
chez les personnes âgées, un espoir prodigue,
et chez les petits enfants – quelques caprices débridés.

La Belgique n'est pas Lazare : elle est encore plus morte,
si vous comptez les cœurs et non par les sourires.
Ici le philistin vit un énorme amour
avec le vieux Morphée, plutôt qu'avec l'Oiseau Bleu.

Il n'est pas un oulous[1] de steppe peu bruyante,
où chaque jour s'transforme en hural[2] ou bagarre.
Un royaume d'ombres... dans lequel tombe Jésus,
où en un clin d'œil, la neige se répand.

La morphine et l'ennui ont perdu leur emprise.
La ville se remet d'une brève métamorphose,
comme si quelqu'un s'est infligé une overdose mortelle
dans ce sang bien épais qui accepte toute chose.

1 Chez les Mongols, le terme «oulous» signifie «peuplade».
2 Rencontre chez les peuples mongol.

Traduction du russe vers le français par Valéry Dvoinikov (Liège, Belgique).

Над фламандской равниной плывёт монгольфьер,
свежевымытый тёплым дождём.
Разливается гулкая музыка сфер,
отражённая Млечным Путём.

Я в корзине – при помощи цейлонских линз
разбираю ландшафтную вязь,
...но балласт почему-то срывается вниз
и летит в плодородную грязь.

Лёгкий шар поднимается к райским садам –
через миг сторожа тормознут
и напомнят, что как ни барахтайся там,
центр тяжести всё-таки – тут.

Au-dessus d'une plaine flamande flotte une
montgolfière.
Elle vient d'être lavée par une pluie échaudée.
Partout s'épanouit la mélodie des sphères,
reflétée par la Voie lactée.

Par mes lentilles de Zeiss, depuis cette corbeille,
j'observe l'architecture du paysage mouillé,
vers lequel le lest que je lâche s'envole,
plongeant dans la boue fertile de l'humanité.

La sphère allégée remonte au Paradis –
bientôt l'intercepteront ses gardes,
ils nous rappelleront que quoi qu'on en dise,
le vrai centre de gravité se trouve dans les cieux.

Traduction du russe vers le français par Valéry Dvoinikov (Liège, Belgique).

* * *

Чем меньше поражает нагота,
тем больше, приголубив молодуху,
становишься похожим на кота,
задумчиво глядящего на муху.

Всё глубже забираешься в астрал,
в бесплотное, где хочется от стужи
зарыться в невесомость одеял
и руку не высовывать наружу.

Ни цыпочки, ни мухи, но теперь
в тягучем сне, вся в радужном убранстве,
душа через открывшуюся дверь
уходит в безвоздушное пространство.

Едва продрав свинцовые глаза,
пытаешься вернуть беглянку в тело,
но тем уже владеет егоза –
томительно, живительно, умело.

Moins la nudité t'enchantera
et plus, après avoir étreint ta brunette,
tu te mettras à ressembler à un chat,
regard pensif devant une mouchette.

Le corps astral t'engloutit,
ensommeillé, loin du grand froid.
Tu disparais en des replis
d'où ne sort même plus un bras.

Loin de brunettes et des mouchettes,
dans sa plus belle parure de bal,
l'âme par la porte ainsi entrouverte
disparaît toute dans le vide sidéral.

Mais quand les yeux ouverts par l'aurore,
tu ramènes la fugitive dans ton corps,
lui est déjà reconquis par ta brunette,
tellement languissante, vive et experte.

Traduction du russe vers le français par Isabelle Bielecki (Bruxelles, Belgique).

Она уснула – мыслями ушла
туда, где водку пьют без брудершафтов,
где взор ласкают милые ландшафты,
где шапка Мономаха – тяжела.

И я уснул – мой сон передо мною
смеялся над сумбурностью земною,
он был спокоен, зыбок и велик.
Я изо сна смотрел на женский лик,

не понимая, где я и зачем,
и почему в гудящей центрифуге
возможно выжить лишь небытием –
надмирным созерцанием друг друга.

Elle s'était endormie – ses pensées sont parties
là, où on boit de la vodka en cassant des verres,
où nos regards infinis voient les paysages de l'oubli,
où les couronnes monarchiques sont entières.

J'ai fermé les yeux avec un rêve merveilleux,
où encore je me moquais de nos soucis terrestres,
et dans ce rêve calme, sobre, grand et heureux,
j'observais chaque trait de ton expression princière,

sans comprendre où j'étais et pourquoi je t'observais
au sein de la bruyante et vaine centrifugeuse,
où on vit par moment grâce aux rêves d'enfants,
afin de rendre nos existences bienheureuses.

Traduction du russe vers le français par Valéry Dvoinikov (Liège, Belgique).

* * *

МАРРАКЕШ

Что за морока – плакать о Марокко,
на шутки отвечая наобум.
Морская гладь раскинулась широко –
в Остенде наступил курортный бум.

Лежишь на пляже бледный, как поганка –
попавший в рай советский человек.
Сквозь сон тебя целует марокканка –
люби её, не разжимая век.

Под вечер всё смешалось – кони, люди,
разгар загара, свальный Вавилон.
Спешит к закату солнце на верблюде,
но Марракеш берёт его в полон.

MARRAKECH

Pleurer le Maroc pour ce chambardement ?
Réponds-tu en riant sans réfléchir.
La mer s'étale de tout son long et Ostende,
connaît un boum touristique sans précédent.

Couché sur la plage, plus blafard qu'un linge,
Homo Sovieticus tombé au cœur du paradis,
tu dors bercé par les baisers d'une marocaine.
Allons, aime-la surtout sans ouvrir les yeux.

Le soir venu tout s'emmêle – gens, chevaux,
bronzage enflammé, Babylone déchaînée.
Le soleil fuit vers le couchant à dos de chameau
vers là-bas où Marrakech le fera prisonnier.

Traduction du russe vers le français par Isabelle Bielecki (Bruxelles, Belgique).

* * *

Над вспыхнувшей геранью паутина
поблёскивает в солнечных лучах.
Паук, от маеты устав рутинной,
эстет в душе, погрязший в мелочах,

скукожился и слушает вполуха,
сквозь дрёму, овладевшую двором,
как хочет жить измученная муха,
опутанная липким серебром.

День клонится к концу, и то и дело
в тенётах завершается полёт.
Когда-нибудь придёт и твой черёд
задуматься, зачем герань горела.

Au-dessus des géraniums s'exhibe une toile
en étalant au soleil ses fins fils luisants.
Une araignée se noie dans ses affaires diurnes,
esthète dans l'âme, dans la mouise s'enlisant,

recroquevillé, discret, il crée la résonance
qui envahit la cour à demi endormie,
alors qu'une mouche tente sa dernière chance
dans un cocon d'argent déjà ensevelie.

Le jour expire aussi et avec lui, de même,
tout être met en veille son brave envol.
Le temps viendra et s'effaceront à tour de rôle
tes inquiétudes autour des géraniums.

Traduction du russe vers le français par Valéry Dvoinikov (Liège, Belgique).

Festival de poésie « La Lyre émigrée » 2019

* * *

звуки

идёшь вдоль речки обратившись в слух
сирена скорой грохот мотоцикла
в вольере парка прокричал петух
прохожий громко на ребёнка цыкнул

поток машин с извечным шумом шин
гудящие вполголоса моторы
хотя б минуту посидеть в тиши
но гул вокруг но рёв но разговоры

проходишь по аллее не спеша
в карманах куртки согревая руки
ни рая нет вокруг ни шалаша
одна зима и боль в сердечном стуке

исчезнет этот неприметный звук
но мотоциклы скорые и даже
деревья будут бушевать вокруг
не замечая дырочки в пейзаже

les sons

tu passes le long du fleuve en tendant l'oreille
une ambulance rugit une motocyclette
crache ses poumons un coq dans une volière
hurle et à son gosse le père crie «arrête !»

le défilé d'bagnoles le ricanement des roues
et des moteurs hargneux dont tu entends la peine
tu rêves d'une seule minute de paix c'est fou
ces bruits ces cris toutes ces paroles vaines

tu marches dans une charmante allée calmement
tes mains plongées au fond des poches se réchauffent
aucun abri aucun ajournement pourtant
l'hiver sort son nez et le cœur parle à voix off

ce son si délicat disparaîtra un jour
tout comme ces ambulances et ces motos
bien que les arbres se déchaîneront toujours
sans remarquer le trou dans le paysage

A.M.

Traduction du russe vers le français par Valéry Dvoinikov (Liège, Belgique).

Alexandre Melnik est né en 1961 en Moldavie. Diplômé de l'Institut de géodésie et de cartographie de Moscou (« géodésie maritime »), il a vécu 18 ans en Transbaïkalie (où il s'est occupé de la cartographie du fond du lac Baïkal, de la géodésie, de la géographie spatiale et du business). Depuis l'année 2000, il habite en Belgique, à Liège. Diplômé de l'Université catholique de Louvain (DES en cartographie et télédétection), il est également docteur en sciences (géographie). Ses poèmes sont publiés dans les anthologies de poésie et dans les revues de onze pays. Il est l'auteur des livres de poésie « L'escalier qui descend du ciel » (2010), «La métamorphose» (2012), «L'Univers qui vit en moi» (2014), « Poéthalamus » ainsi que de quelques livres en prose.

Il est Président de l'ASBL «La Lyre émigrée» qui organise le Festival mondial de poésie (Belgique – France) et les soirées poétiques dans différents pays, édite une revue littéraire, etc.

A l'occasion de la sortie, ce 14 février 2021, de mon roman *La Maison du Belge*, le troisième volet de ma trilogie consacrée à ma saga familiale, Jean Jauniaux, écrivain et chroniqueur culturel et littéraire belge ainsi que président du Pen Club Belgique, écrit ceci sur son blog :

« Nous avions interviewé déjà Isabelle Bielecki au moment de la publication de recueils de poèmes *Les jalousies d'Aphrodite*, un recueil dont Éric Brogniet, académicien et poète, a magnifiquement analysé la puissance d'évocation « des poèmes maîtrisés, aboutis, évocateurs et célébrant les noces du sensible, du violent et du bel amour ! », paru peu après le premier tome de ce qui est aujourd'hui un triptyque romanesque achevé.

Le Roman *Les mots de Russie* ouvrait ce cycle autobiographique, dont l'écriture romanesque permettait à l'auteure d'explorer ses origines et de répondre à une promesse ancienne faite au père de la romancière-protagoniste romanesque. Le personnage de cette autofiction, Elisabeth, apparaîtra ensuite dans le deuxième volume du cycle dont le titre *Les tulipes du Japon* évoque un des jalons de la vie « civile » de l'auteure.

Il restait à écrire la victoire de l'écriture, c'est à dire la réappropriation de l'identité et de la mémoire : c'est chose faite avec *La maison du Belge*, un roman dont les miroirs multiples reflètent à la fois les protagonistes de ces décennies de combat, mais aussi les lumières dont certains balisent un cheminement créatif d'un courage et d'une obstination hors du commun, l'écriture comme seule voie de salut. Naguère et aujourd'hui.

À lire ce roman, on décèle aussi les différentes écritures auxquelles Isabelle Bielecki s'est depuis toujours consacrée en plus de la fiction romanesque : le théâtre et la poésie. Sans doute y a-t-il dans ces deux genres, le sillage souterrain de la langue originelle, le russe. Peut-être est-ce de là aussi que sont venues les constructions poétiques singulières dont la poète a

littéralement créé le genre : les *stichous*. ».
Cette analyse, fort complète quoique ramassée, donne un aperçu de ma créativité littéraire à ce jour, qui se compose de trois romans, neuf recueils de poésie, plusieurs pièces de théâtre dont trois éditées, une série de nouvelles et divers articles, tous parus en Belgique.

Ma trilogie romanesque, dans l'ordre *Les Mots de Russie, Les Tulipes du Japon* et *La Maison du Belge*, du nom des trois cultures qui m'ont marquée, joue un rôle central dans ma créativité car elle reprend les principaux thèmes que j'aborde également en poésie et dans mes pièces de théâtre : le déracinement, la mémoire et la passion.
Concrètement, elle traite de manière circonstanciée de la reconquête de ma mémoire et par là de mon histoire familiale.
En 2007, le roman *les mots de Russie* a obtenu le prix littéraire des amis des bibliothèque de la Ville Bruxelles. Cet ouvrage a également fait l'objet d'une édition en langue russe à compte d'auteur en 2019.
Le déracinement est un thème qui revient souvent sous ma plume. Dans les romans bien sûr, mais aussi le recueil de trois pièces de théâtre *les déracinés* auquel il convient d'ajouter le recueil de poésie *les steppes rouges* dont voici un extrait :

Dans ce pays d'ici
Soupirait mon père
Je caresse les bouleaux
Je ne sais de quels doigts
Je bois l'eau des fleuves
Je ne sais de quelle bouche
Je pleure la neige
Je ne sais de quels yeux
Je mesure les verstes
Je ne sais de quel corps
Et pourtant chaque nuit
Je suis fleuve et neige
Et verste et bouleau
Enroulé dans ma steppe

Pourquoi cette importance du déracinement ? Je suis née en Allemagne de l'Est en 1947. Mon père russe, originaire de Rostov-sur-le-Don, sortait des camps de concentration et ma mère polonaise d'une déportation à quatorze ans. Leur destin tragique leur a collé à la peau toute leur vie durant. Surtout à celle de mon père qui a souffert d'une nostalgie dévastatrice pour sa terre natale. Mes études de traductrice et de courtière en assurances auraient dû me permettre de bien m'assimiler dans mon pays d'adoption, la Belgique. Mais fortement marquée par le bagage culturel paternel, je suis restée sur la frontière entre

deux mondes. Ma ligne rouge entre l'ici et le là-bas, le concret et l'idéalisé. Une ambivalence qui s'est nettement manifestée dès que je me suis mise à écrire, relativement tard dans ma vie.
Voici un extrait du roman : *La Maison du Belge* :

« Pour mon anniversaire, Ludo m'invite cinq jours à Moscou. Dès le décollage de l'avion, je ne tiens plus en place. Je m'y vois. La place Rouge de Nathalie, Le Kremlin et ses églises immaculées, les icônes qui n'en finissent pas de pleurer les malheurs de tant de Russes, les bouleaux, les boutiques de matriochkas et, surtout, une nouvelle Russie.
Main dans la main, nous marchons du matin au soir. Je lui raconte tout ce que je vois, comme s'il s'agissait de mon pays. Je suis dans la capitale du pays de mon père, alors que je n'y ai séjourné que deux fois, en voyage d'affaires, et mon père peut-être jamais. Je m'enthousiasme pour tout. Les talons démesurés de filles à la moue hautaine, les vendeurs de canettes tièdes de coca, les écolières aux nattes enrubannées de blanc, la statue de Pouchkine protecteur des manifestants, le mausolée de Lénine, le labyrinthe de la Cathédrale Saint-Basile, le Goum aux prix exagérément occidentaux, la visite en autocar de la ville où je passe plus de temps à tenter de traduire les propos de la guide qu'à écouter. Et même le théâtre Bolchoï, qui donne sa dernière représentation du ballet Gisèle, avant travaux, devant de vieilles intellectuelles aux jupes lustrées jusqu'à la corde.
Entourée de Russes, je me sens chez moi. Le sourire bienveillant de mon généreux donateur, qui accepte tout de l'enfant que je redeviens, y est pour quelque chose. En dépit de mon âge, je promène partout mes yeux humides d'émotion. Sans doute parce que, baignant dans la langue russe, je retrouve ce quelque chose qui m'a unie à mon père jusqu'à mes treize ans, avant la découverte de ma pseudo-folie. Sa main sèche caressant mes cheveux faisait un petit bruit craquant que j'entends encore. »

Il est difficile de séparer le thème du déracinement de celui de la mémoire. C'est la seconde clé pour appréhender mon écriture. La mémoire est omniprésente dans mes trois romans ainsi que dans mon recueil de poésie *: le labyrinthe de papier* :

J'ai mis des gardes
Autour de ma tour d'ivoire
Ils empêchent la mémoire
De passer
L'ennui seul se faufile
Les jours de pluie
Et puis un spleen
Glisse parfois sous le vent
Et frôle les remparts
Les guérites assoupies
Mais sinon non
Personne ne se hasard
Sur le pont-levis
Que protègent les gardiens
De mon oubli

Enfin la passion ! Souffrance ou extase ? Quête ou fuite ? Ses abîmes et ses cimes en sont abordés dans le second et le troisième roman, mais aussi dans les deux recueils de poésie que sont *Plumes d'Icare* et *Les jalousies d'Aphrodite*. Voici un extrait du premier recueil cité :

En poésie, l'idée m'est venue de créer un genre ludique, une nouvelle forme de poésie brève aux règles simples afin d'ouvrir la poésie à tous. Cette initiative répondait en partie à un conseil de mon père, resté longtemps communiste : écris quelque chose qui soit utile aux gens !
C'est ainsi qu'est né le *stichou*. Le mot est de mon invention. Il trouve son origine dans le mot russe « stichok » et le qualificatif français « chou ». Cela fait plus de dix ans que j'enseigne le *stichou* dans de nombreux ateliers d'écriture destinés aux adultes ou dans des écoles. En voici trois exemples :

Admirer des tournesols
Bouger au soleil
Et se dire :
Aujourd'hui fiers guerriers
Et demain tous à genoux

Étreindre
Un ours en pluche
Et lui dire :
Même la reine des glaces
Fondrait pour toi

Pieds nus
Traverser une pelouse
Et lui dire :
Tous les tapis d'Orient
Rêvent de toi

A titre indicatif, je suis membre des conseils d'administration de l'Association des Écrivains belges, de l'Association Royale des Écrivains et Artistes Wallons et de l'Association Charles Plisnier.

J.B.

BIBLIOGRAPHIE

La Grange, théâtre, Éditions de l'Acanthe, 1998.

Rêves sous le Vent, poésie, Collection du Cercle littéraire, Bruxelles, 2003.

Les mots de Russie, roman, E.M.E., Fernelmont, 2005. Prix des Amis des bibliothèques de la Ville de Bruxelles.

Plumes d'Icare, poésie, Éditions Memory Press, Sainte-Ode, 2008.

Petite musique pour cent interprètes ou Comment devenir poète ?, poésie, Éditions Le grenier Jane Tony, Bruxelles, 2010.

Le labyrinthe de papier, poésie, Éditions Le Coudrier, Mont-Saint-Guibert, 2010.

Les jalousies d'Aphrodite, poésie, Éditions Le Coudrier, Mont-Saint-Guibert, 2011.

Les steppes rouges, poésie, Éditions Le Coudrier, Mont-Saint-Guibert, 2012.

Les Déracinés, théâtre, Éditions Novelas, Bruxelles, collection Sui Generis, 2014.

Petite moisson pour cent interprètes, poésie, Éditions le Coudrier, Mont Saint-Guibert, 2016.

Les tulipes du Japon, roman, M.E.O., Bruxelles, 2018.

Miroir à marée basse (avec Martine Rouhart, photographies de Pierre Moreau), poésie, Éditions Le Coudrier., Mont-Saint-Guibert, 2019.

Le Stichou et la fleur, poésies, Éditions Grenier Jane Tony, col.

Les Chants de Jane n°21, Bruxelles, 2019.

La Maison du Belge, roman, M.E.O., Bruxelles, 2021

En recueils collectifs

Fragments d'Eros, nouvelles érotiques, Éditions Novelas, Bruxelles, 2010.

Les billes du gitan, saynète, dans À vos Masques, éditions Novelas, Bruxelles, 2011.

L'ange et le labyrinthe, Nouvelle ornée de cinq photographies dédaléennes originales de Véra Molnar, Éditions Quadri MMXIII, Bruxelles, 2013.

Crimes et sentiments (avec Martine Rouhart, Françoise Houdart, Francine Dumont et Nancy Quadflieg), nouvelles, Éditions Audace, Havré, 2019.

Certificat officiel de Russe Langue Étrangère (TORFL ou TRKI)

Le 15 mai 2021, le Centre russe de Bruxelles, en collaboration avec le Centre de tests linguistiques de l'Institut d'État de la langue russe A.S. Pouchkine organise une session de test « le russe comme langue étrangère » (TRKI).

Avoir un certificat TRKI vous permettra de travailler avec des entreprises russes, d'établir des relations commerciales avec des partenaires russes, de trouver un emploi en Russie ou d'y aller pour étudier.

Les programmes sont élaborés conformément au système de niveaux de connaissance des langues étrangères développé sous les auspices du Conseil de l'Europe, en tenant compte des recommandations de l'ALTE. Après avoir réussi le test, le candidat reçoit un certificat à durée illimitée reconnu par la communauté mondiale indiquant le niveau de connaissance de la langue russe.

Bruxelles - à partir de 10h00 -
adresse: 21, rue du Meridien - 1210 Bruxelles
Tel: +32-2-640-99-93, +32-2-219-01-33
E-mail: belgium@rs.gov.ru, school@bel.rs.gov.ru

FÉDÉRATION DES INSTITUTS FRANCO-RUSSES
ФЕДЕРАЦИЯ ФРАНКО-РУССКИХ ИНСТИТУТОВ

NOS CONTACTS :
Comité de rédaction de la Revue « Méthode »,
58, rue Artiom, 83001 Donetsk, République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69, courriel : revuemethode@gmail.com
http://www.revuemethode.org

RÉSEAUX SOCIAUX :
https://www.facebook.com/revuemethode
https://vk.com/revuemethode
https://twitter.com/revuemethode